# L'ILLUSTRATION HORTICOLE.

Le dépôt exigé par la loi a été fait.

QK1
.I31
1879
v. 26

# L'ILLUSTRATION HORTICOLE

## REVUE MENSUELLE

## DES SERRES ET DES JARDINS

COMPRENANT

LA FIGURE, LA DESCRIPTION

L'HISTOIRE ET LA CULTURE DES PLANTES LES PLUS REMARQUABLES

LES INTRODUCTIONS NOUVELLES

LA CHRONIQUE HORTICOLE, LES EXPLORATIONS BOTANIQUES

LE COMTE-RENDU DES GRANDES EXPOSITIONS

ET DES

OUVRAGES NOUVEAUX SUR LA BOTANIQUE ET L'HORTICULTURE, ETC.

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

J. LINDEN

ET RÉDIGÉE PAR

ÉD. ANDRÉ

AVEC LA

COLLABORATION DE PLUSIEURS BOTANISTES ET HORTICULTEURS

VINGT-SIXIÈME VOLUME

OU DIXIÈME DE LA TROISIÈME SÉRIE

Mo. Bot. Garden,
1893

GAND

CHEZ L'ÉDITEUR EUGÈNE VANDERHAEGHEN, RUE DES CHAMPS, 66

1879

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Janvier 1879.

**Un bois de Wellingtonias en Alsace.** — En faisant connaître l'existence du bois de *Wellingtonia gigantea* planté chez M. Grand, près de Southampton (Angleterre), nous ne soupçonnions pas que les dimensions, déjà grandes, de cette plantation, étaient dépassées par une autre située en Alsace. Voici la lettre que nous venons de recevoir, à ce sujet, de M. F. E. Gay, pépiniériste à Bollwiller (Alsace).

« En parcourant la huitième livraison de l'*Illustration horticole* par 1878, j'ai vu que vous parliez d'une forêt de Wellingtonias en Angleterre, comme devant être probablement la plus importante de l'Europe. Je vous écris ces quelques lignes pour vous informer qu'en Alsace il en existe une encore plus grande. Cette forêt, ou plutôt ce bois, se trouve à Staffelsfelden, et appartient à Madame Ve Henri Schlumberger, de Guebwiller. Les arbres sont au nombre de 850; ils sont plantés en lignes, à une distance de quatre à cinq mètres l'un de l'autre, dans un terrain très graveleux et humide, et surtout exposé aux vents du Sud. Ces arbres ont été plantés en 1864 et 1865 par M. Henri Schlumberger, et ils ont aujourd'hui une hauteur de huit à onze mètres. Ils sont d'une parfaite venue et d'une végétation admirable. Plusieurs d'entre eux ont déjà porté graine. »

Nous remercions M. Gay de son intéressante communication, et prions nos lecteurs qui connaîtraient des faits analogues de nous en informer. Nous pouvons, à ce propos, signaler une plantation de ce genre existant au bois de Vincennes. L'administration de la ville de Paris y a fait planter plus de cinq cents Wellingtonias, près de l'avenue Daumesnil, et ces arbres sont maintenant en pleine prospérité.

**Plantes insectivores.** — Depuis que des observations suivies sur ces plantes ont attiré sur elles l'attention du grand nombre, on a découvert de nombreuses espèces pourvues d'organes susceptibles de retenir captifs les insectes qui les touchent. C'est ainsi que dans ces derniers temps on a parlé des *Loasa*, des *Mentzelia*, du *Gronovia scandens*, de plusieurs Plombaginées, etc. Nous avons observé bien souvent, dans l'Amérique du Sud, les pédoncules des *Plumbago cœrulea* et les calices hérissés et glanduleux du *P. scandens* couverts de petits insectes arrêtés par la glu qui exsude de la surface des poils. Il est hors de doute qu'une observation attentive ferait ajouter un grand nombre de plantes-pièges à celles que nous connaissons déjà. Nous livrons cette suggestion à la sagacité de nos lecteurs.

**Destruction ou éloignement des fourmis.** — Ces ennuyeux insectes peuvent être facilement éloignés. M. J. Sisley vient de nous apprendre qu'en mélangeant de la sciure de bois avec du goudron, de manière à en faire un corps facilement transportable, et en la répandant dans sa serre sur les endroits envahis par les fourmis, il se débarrasse facilement de ces insectes. Il

a réussi de même à chasser les criocères qui dévoraient ses lis, en répandant de cette sciure goudronnée autour de ses plantes. Probablement cette substance aurait le même succès pour éloigner d'autres insectes.

**Le Ye-Goma.** — Le bruit qui s'est fait autour de ce produit oléagineux japonais aura servi à démontrer une chose intéressante, à savoir que deux plantes diverses ont pu être confondues sous ce nom, le *Perilla ocymoides* et le *Sesamum orientale.* Cette dernière espèce est si connue qu'il semble impossible qu'on ait pu la prendre pour une introduction nouvelle, et toutes les particularités de sa culture, si bien décrites dans le *Cours d'Agriculture* de M. de Gasparin (t. IV, p. 162), ne laissent plus guère de place à de nouvelles observations utiles. Il reste à savoir quel est le véritable *Ye-Goma* des japonaix, et si sa culture industrielle est à recommander.

**École d'Horticulture de Versailles.** — Cet utile établissement n'est pas suffisamment encouragé et même connu. Un excellent exemple vient d'être donné par la *Société horticole, vigneronne et forestière* de Troyes. Sur la proposition de M. Ch. Baltet, cette association vient de voter une médaille ou une autre récompense honorifique, à décerner à l'instituteur du département de l'Aube qui réussirait à faire admettre un de ses élèves à l'école de Versailles. Nous applaudissons de grand cœur à cette généreuse initiative et nous espérons qu'elle sera imitée ailleurs.

**Lyon-horticole.** — C'est le titre d'une nouvelle publication dont l'*Association horticole lyonnaise* vient de faire son organe de publicité. On annonce que le caractère de cette revue sera essentiellement pratique. Nous aurons probablement l'occasion d'en parler lorsque les premiers numéros nous auront passé sous les yeux.

**Les chauffages des serres.** — Nous apprenons que l'appareil de chauffage tubulaire de MM. Berger et Barillot qui a obtenu le premier prix, médaille d'argent, à l'Exposition universelle de 1878, est d'un usage excellent et que la faveur publique a corroboré le jugement du jury. L'adresse des inventeurs et constructeurs est à Moulins (Allier).

**Produits des fleurs artificielles.** — Une statistique relevée à l'occasion de la dernière Exposition universelle de Paris a révélé les chiffres suivants, très instructifs :

3000 fabricants de fleurs artificielles existent actuellement en France. Ils jettent dans la circulation pour 25 millions de francs de fleurs artificielles et pour 15 millions de francs de plumes d'ornement.

**Stobæa purpurea.** — Le premier n° du *Garden* pour 1879 contient une très belle planche coloriée représentant ce roi des Chardons sud-africains, avec une panicule de magnifiques fleurs d'un violet léger. Dans son pays natal, au Cap de Bonne Espérance, où Drège le trouva près de Willbergen, croissant en abondance, il couvre de vastes surfaces de terrain. MM. Bentham et Hooker ont rapporté ce genre aux *Berkheya.* La première floraison du *Stobæa* (ou *Berkeya) purpurea* a eu lieu l'année dernière chez M. Ware, de Tothenham. Il a été introduit en Angleterre par M. Wilson Saunders, grâce aux soins de M. Mac Owan, de Yale College, Somerset East, Afrique

australe. Cette espèce est vivace, et sans aucun doute, parfaitement rustique sous notre climat. Des semis faits sous chassis en février, mis en place en avril, ont donné des panicules de 25 fleurs s'épanouissant en juin, à une hauteur d'un mètre et plus. Les racines, restées en terre, commençaient déjà à émettre des bourgeons il y a quelques semaines.

**Masdevallia Tovarensis.** — Cette charmante orchidée de serre froide est aujourd'hui représentée à Ferrières, dans les serres de M. de Rothschild dirigées par l'habile M. Bergmann, par un exemplaire portant à la fois 137 fleurs blanches admirables. Avis aux amateurs que nos suggestions précédentes sur la culture de ces charmantes plantes pourraient intéresser.

**Conophallus Titanum.** — La plus grande fleur connue était jusqu'à présent le *Rafflesia Arnoldi*, de Java. Elle est dépassée aujourd'hui par l'Aroïdée gigantesque que M. Beccari a rapportée de Sumatra, et qu'il vient de faire connaître au monde savant sous le nom de *Conophallus Titanum*. Les dimensions de cette plante sont prodigieuses. Le tubercule mesure 10 pieds de tour, le pétiole 10 pieds, la feuille 45 pieds de circonférence, la spathe 3 pieds de diamètre, et le spadice 6 pieds de long. Nous indiquons les mesures d'après M. Beccari, nous promettant de revenir sur le compte de ce merveilleux végétal dans un prochain numéro.

**Diospyros Lycopersicon.** — Nous recommandons d'une manière toute particulière à nos lecteurs l'article contenu dans ce N° (p. 12) et qui appelle l'attention sur une nouvelle forme japonaise de Plaqueminier, constituant un arbre superbe, d'un intérêt double comme arbre fruitier et végétal d'ornement. Les cultures possédaient déjà les *D. costata* et *Mazelii*, dont le magnifique feuillage et les beaux fruits dorés, à saveur d'abricot pâteux, constituent pour les jardins du centre et du midi un nouvel élément décoratif, et pour nos tables un dessert tout nouveau au cœur de l'hiver. Nous avons également parlé des curieuses variétés exposées l'année dernière à la ferme japonaise du Champ de Mars. Mais ce nouveau *Diospyros*, que nous venons de voir à Nice, dépasse toutes les formes qui l'ont précédé par la beauté de ses fruits, qui semblent autant de tomates du plus beau rouge orangé. Nous engageons les horticulteurs à provoquer le plus tôt possible la mise au commerce de cette admirable variété.

Ed. André.

Pl. CCCXXXIII.

# MASDEVALLIA IGNEA, REICHB. F.

## MASDEVALLIA COULEUR DE FEU.

Orchidées.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.* 1870, p. 42.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : caules fasciculati ; *folia* longe petiolata elliptica obtusa coriacea ; *scapi* graciles folio longiores ; *flores* decurvi ; *sepala* basi in tubum subcylindricum curvum gibbum connata, *dorsale* inter sinum lateralem deflexum e basi triangulari elongato-subulatum, *lateralia* maxima elliptica acuta marginibus recurvis ; *petala* parva lineari-oblonga obtusa, basi uno latere producta ; *labellum* unguiculatum linguæforme basi subcordatum antice crenulatum ; *columna* exalata ; androclinium serrulatum. — Nova Granata. (Hook. fil. *Bot. Mag.* 5962).

*Masdevallia ignea,* Reichb. fil. *Gard. Chron.* 1871, p. 1482. — Hook. *Bot. Mag.* 5962.

Cette jolie Orchidée a été importée pour la première fois de la Nouvelle Grenade en 1870, et vendue à divers amateurs en vente publique, chez M. Stevens, à Londres. M. Day a fait connaître ces renseignements, en même temps que lui et d'autres amateurs réussissaient à faire fleurir cette nouvelle espèce. Depuis cette époque, plusieurs envois des mêmes régions ont répandu des exemplaires de *Masdevallia ignea* en Angleterre et sur le continent.

Le *Masdevallia ignea,* dont le brillant coloris a motivé l'épithète de « couleur de feu » est d'un ton de cinabre ou écarlate orangé très vif et très pur, relevé par des lignes plus intenses. La surface intérieure des sépales a des chatoiements brillants, cristallins, qui sont dus au pouvoir réfracteur du fluide renfermé dans les cellules superficielles.

Le principal caractère de l'espèce, qui fera reconnaître le *Masdevallia ignea* à première vue, est l'inflexion remarquable du sépale supérieur, qui vient se placer juste en face de l'échancrure qui sépare les deux lobes inférieurs du calice.

La culture de cette charmante plante est la même que celle des autres *Masdevallias* que nous avons précédemment décrits, c'est-à-dire la serre froide humide, avec beaucoup de lumière, et autant que possible une atmosphère de buée à demi-glacée comme celle dans laquelle ils prospèrent sur les hauts sommets de la Cordillère des Andes de la Colombie, de l'Equateur et du Pérou.

Ed. André.

P. Stroobant; Chromolithogr. Gand

J. Linden, publ.

MASDEVALLIA IGNEA.

MO
copyright reserved
cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

P. Stroobant, Chromolithogr. Gand. J. Linden, publ.

DRACÆNA BAPTISTI.

MO copyright reserved

Pl. CCCXXXIV.

# DRACÆNA (CORDYLINE) BAPTISTI, HORT. VEITCH.

## DRAGONNIER DE MM. BAPTIST.

ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, pl. 264.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Dracæna (Cordyline) Baptisti*, Veitch *Catal.* 1874. p. 50. *Illustr. hortic.* XX, p. 96, 135. — *Belg. hort.* XXIV, p. 29. — *Gard. Chron.* 1874, I, p. 92. — Linden *Catal.*, nº 94, p. 8. — Album Dallière, 1874, II, pl. 37.

Parmi les formes multiples des *Dracæna* ou *Cordyline* qui ont rempli les cultures depuis quelques années, il est absolument impossible de démêler les types spécifiques, même lorsqu'il s'agit des sujets directement importés des îles de l'archipel du Sud, où le plus grand nombre a pris naissance.

Le *D. Baptisti*, reçu par MM. Veitch des horticulteurs de Sydney (Australie). MM. Baptist, dont il porte le nom, a été exposé pour la première fois à Gand, à la grande exhibition quinquennale de 1873. Il fut livré au commerce européen l'année suivante.

Sa tige, simple, dressée, est vigoureuse, cylindrique, annelée, d'un gris pâle. Les feuilles, disposées en spirale, sont portées par des pétioles dressés, fins et robustes à la fois, canaliculés depuis leur base dilatée, membranacés aux bords, glauques et poudrés à l'extérieur qui est strié et d'un ton violet mélangé de verdâtre. Le limbe, oblong lancéolé aigu, est étalé-recourbé, acuminé aux deux extrémités mais plus longuement au sommet, de consistance parcheminée légère, à bords entiers, pouvant atteindre 60 à 75 centimètres de long sur 15 à 20 centimètres de large. La nervure médiane, légèrement canaliculée à la surface supérieure, est peu saillante en dessous si ce n'est près de la base et à sa décurrence sur le pétiole; les veines secondaires, parallèles, sont un peu proéminentes en dessus et alternes avec de fines stries superficielles.

Dans leur jeunesse, ces feuilles sont d'abord d'un vert tendre bordé de rose et obliquement striées vers les bords; en devenant adultes, le ton vert se nuance de pourpre et le rose devient d'un rouge vif décidé. L'aspect général est surtout remarquable par le ton glaucescent, le *glacis* bleuâtre répandu sur toute la surface de la coloration rouge des feuilles et qui lui prête un caractère sans rival parmi ses congénères.

Le *D. Baptisti* est une admirable plante, bien digne de la faveur qui l'a accueillie depuis son introduction.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXXXV.

# BÉGONIA M. CHRÉTIEN.

BÉGONIACÉES.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1875, p. 170.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Le Bégonia *M. chrétien,* qui appartient à la section des *B. Rex,* est un des plus beaux gains nouveaux du genre. Sur le fond vert nuancé de ses larges feuilles obliques, un élégant pointillé de rose annonce la large bande centrale, où les tons les plus frais du rose passant au blanc prêtent à cette variété une grâce toute particulière. Des cils également roses, développés principalement sur les jeunes feuilles, et des pétioles d'une nuance légère, comme translucides, complètent ce que nous pourrions appeler l'ornementation de ce joli Bégonia.

Le nombre des variétés de cette section, depuis que M. Linden introduisit de l'Inde en Europe le type, le *B. Rex,* est devenu innombrable. Il faut donc que le mérite des nouveautés présentées aux amateurs soit bien affirmé pour qu'une place leur soit accordée dans les serres. Les amateurs n'hésiteront pas à adopter la plante que nous leur présentons aujourd'hui à l'égal des meilleures de leurs cultures. D'ailleurs les Bégonias prennent un regain d'intérêt depuis l'année dernière. La nouvelle race que M. Bruant vient de mettre au commerce, et dont nous avons récemment parlé avec éloges, vient attirer plus spécialement l'attention des semeurs sur le groupe constituant la section *Platycentrum.* Dès que les horticulteurs sont sûrs d'obtenir des produits féconds par le croisement entre les Bégonias à feuillage coloré de cette tribu et le *B. discolor* (*B. Evansiana,* Andr.), produits qui uniront les belles feuilles des premiers au port et à la floraison abondante du second, ils ne doivent pas hésiter à augmenter leurs collections des variétés les plus saillantes qui sont mises au commerce. Avec les Bégonias tubéreux, qui constituent également une source féconde d'observations sur lesquelles nous reviendront prochainement, les plantes qui viennent d'être citées se rangent parmi les plus brillantes spécialités de la culture ornementale.

ED. ANDRÉ.

BÉGONIA M. CHRÉTIEN.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LE BLANC DES LAITUES.

Cette maladie étend actuellement ses ravages sur toute la surface des jardins maraîchers de Paris et menace de détruire toutes les cultures de romaines et de laitues.

A l'effet de conjurer de fléau, les maraîchers de Paris, constitués en association, ont voté une somme de 10,000 francs à décerner à l'auteur d'un procédé pratique de destruction de cette maladie.

M. Maxime Cornu, qui s'est livré à de patientes études sur ce fléau, a reconnu qu'il devait être attribué à un cryptogame, le *Peronospora gangliiformis* de Berkeley. Dans un mémoire présenté à l'Académie des sciences, M. Cornu a récemment décrit par le menu la plante microscopique qui cause tant de ravages et il termine son travail par des suggestions sur les moyens d'empêcher la propagation du mal, sinon de le détruire. Il conseille d'arracher les plantes entièrement envahies, d'enlever, par un temps sec, les feuilles atteintes; de supprimer, dans le voisinage, les herbes, surtout les chicoracées, susceptibles d'être envahies par le *Peronospora;* de brûler toutes les parties enlevées; de ne semer que des graines prises sur des individus sains; de changer les cultures de place chaque année.

## POMME DE TERRE PRIDE OF ONTARIO.

Cette nouvelle variété, objet d'une grande faveur dans les concours de l'année dernière, est originaire des Etats-Unis d'Amérique. Elle est tenue en très haute estime de l'autre côté de l'Atlantique, par sa fertilité et sa qualité exceptionnelles. Son port est compact, et ses tubercules oblongs, ressemblant un peu à ceux de la *Snowflake.* Elle va être mise au commerce par MM. H. et F. Sharpe, de Wisbech (Angleterre).

## NOUVEAUX HARICOTS DE M. PERRIER DE LA BATHIE.

Les variétés obtenues par cet amateur distingué sont déjà populaires, et pour ne parler que du *Haricot zébré gris,* chacun rend hommage à sa fertilité exceptionnelle et à sa saveur.

Aussi doit-on accueillir avec intérêt les productions nouvelles de ce semeur heureux. Il vient de recommander trois variétés qui vont être mises au commerce ce printemps. Ce sont les :

**Haricot de Conflans.** — Moins délicat que le *H. intestin;* sans fibres ni

parchemin, cosse tendre, goût-parfait. Demi précoce, productif, tiges rameuses, colorées de brun, fleurs roses, grains gris nuancé bleu ardoisé.

**Haricot ivoire bicolore.** — Sans parchemin, précocité moyenne, très productif, grains blancs à ombilic pourpre. Qualité égale au *H. beurre ivoire*, cosse plus longue et plus volumineuse.

**Haricot lenticulaire bicolore.** — Sans parchemin, excellent; à consommer un peu avant complet développement du grain, qui est gros, blanc, à ombilic noir marbré de gris-vigoureux. Un peu tardif et très productif.

Les deux premières variétés sont sorties des semis de M. Perrier de la Bathie; la troisième a été rencontrée par lui dans les environs d'Albertville (Savoie).

DETECTOR.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## SOLANUM LYCOPERSICUM.

Cette variété nouvelle du Plaqueminier Kaki est originaire du Japon, d'où elle a été rapportée en greffons il y a une dizaine d'années par un officier de santé à M. Geny, alors directeur des jardins de la Ville, à Nice. Vers 1874 eût lieu la première fructification. Depuis cette époque, l'arbre se couvre tous les ans de fruits magnifiques, gros comme des pommes ou des tomates, d'une forme arrondie, déprimée, du plus beau rouge orangé. La chair est également rouge foncé, pulpeuse et sucrée; elle perd son astringence à la maturité, de décembre à février. Cet arbre, qui a le port rameux, capité d'un pommier, se couvre de belles feuilles ovales acuminées, tomenteuses surtout en dessous et dans leur jeunesse. Il est aujourd'hui célèbre à Nice; tous les cochers connaissent « l'arbre aux tomates » de la ville Geny, et le montrent volontiers aux étrangers. Le jardin de Mad. Vve Geny, propriétaire de cette précieuse variété, se trouve à St. Roch, faubourg de Nice. Elle n'a pas encore cédé l'édition, dont elle demandait, m'a t-on assuré à Nice, la modeste somme de 10,000 fr.

A mon dernier voyage dans cette région, j'ai voulu m'assurer du fait, et j'ai visité le jardin de Madame Geny. J'y ai trouvé le pied mère, âgé d'un peu plus de dix ans, à ce qu'il m'a semblé, un autre plus jeune et plus beau, haut de cinq à six mètres, et mesurant environ 35 centimètres de circonférence de tronc, et trois ou quatre autres échantillons plus jeunes. Madame Geny et son fils, qui cherchent à tirer parti de ces arbres en vendant les fruits 50 centimes et 1 fr. la pièce aux hôteliers de Nice pour orner leurs desserts, ne veulent réellement pas vendre l'édition. Ils consentiraient à céder un seul exemplaire aux prix de *mille francs*, en se réservant de disposer des autres à leur guise. J'ai en vain combattu cette étrange prétention; ils n'en ont pas voulu démordre. Quoiqu'il en soit, sans espérer une solution pro-

chaine aussi satisfaisante que l'on pourrait la souhaiter, je dois dire que le *Diospyros Lycopersicum* a une grande valeur pour le pépiniériste qui voudrait l'acquérir et le mettre au commerce, ce qui aura lieu avant longtemps, il faut l'espérer. Cette variété devra être multipliée de greffes ou de couchages, aucun des fruits n'ayant montré de graines. D'ailleurs, les semis ne reproduiraient probablement que des formes différentes.

A en juger par l'analogie, le *D. Lycopersicum* présentera un tempérament identique à celui des *D. K. costata* et *Mazeli*, et sera rustique dans le midi, le centre et l'ouest de la France, peut être même sous le climat de Paris. Ce sera une acquisition de premier ordre pour nos jardins, par la beauté de son port et de son feuillage, par la couleur, le volume et même la saveur de ses fruits.

M. Carrière a fait connaître cet arbre par une description et une bonne figure dans la *Revue horticole,* 1878, p. 470. Ed. André.

---

## NOTICE SUR LES CYCLAMEN ET LEUR CULTURE.

Les *Cyclamen* sont des plantes très-précieuses pour la confection des bouquets pendant la saison d'hiver; aussi en élevons-nous annuellement de trois à quatre mille bulbes.

Ces plantes, semées au mois de février en terre de bruyère sableuse, lèvent habituellement dans le courant d'un mois. Le repiquage s'exécute peu après la levée, au fur et à mesure que les jeunes Cyclamens montrent leurs premières feuilles. Placées en serre chaude, près du verre et entretenues de fréquents bassinages, les jeunes plantes attendent le mois d'avril, époque à laquelle seulement la température permet dans notre climat de les transférer sur couche. Les jeunes bulbes y font de rapides progrès et acquièrent bientôt des dimensions qui nécessitent un premier rempotage. Nous le pratiquons d'ordinaire en godets de 5 centimètres, toujours en terre de bruyère sableuse à laquelle on ajoute, pour la rendre plus consistante, $^1/_4$ environ de terreau de feuilles et un peu de poudrette.

En rempotant nos plantes et en les changeant de couche à deux reprises dans le courant de l'été, nous obtenons en moins de huit mois de superbes Cyclamens, richement fleuris et feuillés. Nous arrivons ainsi en fort peu de temps à un résultat égal au moins à celui que, par la culture habituelle, on obtient en trois ans.

Dans certains établissements d'Allemagne, chez Mrs Benary par exemple, où les Cyclamens sont aussi cultivés sur une vaste échelle pour la production de la graine, les jeunes plantes sont livrées dès le printemps à la pleine terre sur couches; elles y passent tout l'été et ne sont rempotées qu'à l'approche des premières gelées seulement. Cette culture, ayant le grand avantage de l'économie, donne d'excellents résultats, inférieurs cependant à ceux obtenus par le mode de traitement indiqué ci-dessus.

G. Bardet,
*Horticulteur, à Varsovie.*

## LES CHRYSANTHÈMES POUR EXPOSITIONS.

Plusieurs fois nous avons signalé la faveur dont les Chrysanthèmes du Japon sont l'objet en Angleterre. Des sociétés sont fondées, se composant exclusivement d'horticulteurs dévoués à cette spécialité. Un code a été redigé à l'usage des jurés dans les Expositions de Chrysanthèmes. Il est dû au Rév. H. H. D'Ombrain, et mérite d'être reproduit :

### DÉFINITION DES FLEURS.

Un bon Chrysanthème doit posséder la forme, la dimension, l'éclat, la consistance, et se présenter, au moment du jugement, dans la phase la plus parfaite de la beauté qu'il peut atteindre.

Seront considérées comme mauvaises, les fleurs qui présenteraient une forme vicieuse, la confusion dans les pétales, les pétales inférieurs éloignés, une couleur foncée, des dimensions grandes jusqu'à être grossières, ou réduites jusqu'à être chétives, chacune selon sa variété.

La belle forme implique des pétales abondants, de bonne consistance, régulièrement et gracieusement disposés suivant une silhouette circulaire et symétrique.

L'éclat s'entend de la fraîcheur, de la coulenr, du brillant et de la pureté.

### JUGEMENT.

Le jugement sera fait par points. Trois points seront attribués aux meilleures fleurs, deux à celles de deuxième mérite, un à celles qui ne seront ni assez bonnes ni assez mauvaises pour être exclues. Un point extra sera accordé à une fleur d'une beauté tout-à-fait supérieure.

On retirera un point de l'ensemble pour toute fleur décidément mauvaise.

Lorsque deux collections seront égales sous le rapport des fleurs, les jurés considéreront l'égalité dans l'ensemble, la variété, l'arrangement et le mode de présentation, les boîtes étant placées côte-à-côte et sous une lumière égale.

Si ces règles étaient adoptées sur le continent comme elles le sont, au moins tacitement et dans la pratique, en Angleterre, nous pourrions espérer de voir les collections de Chrysanthèmes devenir plus belles et plus appréciées qu'elles ne le sont généralement.

Voici, à cette occasion, une liste épurée des meilleures variétés à recommander pour former des spécimens d'Exposition, et en même temps pour constituer une collection choisie pour les amateurs les plus difficiles. On pourra se procurer ces variétés dans les meilleurs établissements horticoles anglais et certaines maisons du continent pourraient également les fournir avec certitude :

Beauty.
Barbara.
Alfred Salter.
Golden Beverley.
Duchess of Wellington.
Empress of India.
Golden Empress of India.
M[rs] Rundle.
M[rs] Dixon.
M. G. Glenny.
Eve.
Lady Slade.

White Beverley.
Golden Queen of England.
Venus.
White Venus.
Isabella Bott.
Mrs Halibeaton.
Inner Temple.
Aurea multiflora.
Golden Eagle.
General Slade.
Princess Beatrice.
Baron Beust.
Boadicea.
Jardin des Plantes.
Bronze Jardin des Plantes.
John Salter.
Golden John Salter.
Prince of Wales.
Princess of Wales.
Mrs Heale.
Lady Hardinge.
Lady Talfourd.
M. Brunlees.
Prince Alfred.
Novelty.
Hero of Stoke Newington.
Princess Teck.
Nil Desperandum.
White Globe.
M. Gladstone.
Cherub.
Duchess of Wellington.
St Patrick.
Lord Derby.
Rev. J. Dix.
Miss Mary Morgam.
Sir Stafford Carey.
Penipo.

DETECTOR.

---

## LES ORCHIDÉES DE SERRE FROIDE.

Revenons sans crainte sur un sujet trop peu étudié encore, malgré l'intérêt qu'il présente aux amateurs de belles plantes. Nous avons souvent traité la question, et déclaré, avec d'habiles horticulteurs, que les Orchidées de serre froide étaient plus brillantes, plus floribondes, plus faciles à cultiver que leurs sœurs de la serre chaude. Et cependant elles sont encore à peine connues. Nous ne cesserons point de plaider leur juste cause, et toutes les fois que nous trouverons un appui dans quelque cultivateur praticien, dûment autorisé, nous ne manquerons pas de nous en prévaloir. C'est ce qui nous arrive aujourd'hui en lisant un récent n° du *Journal of Horticulture* (1879, p. 22), ou un anonyme vient de publier un très bon article dont nous donnerons ci-après la traduction.

« Les gens inexpérimentés qui entendent parler des Orchidées les croient très difficiles à cultiver. Cependant un grand nombre d'espèces, au contraire, sont comparativement faciles à traiter, comme l'expérience me l'a prouvé. Je pense que ce fait doit être divulgué aussi largement que possible.

Sans aucun doute, les Orchidées constituent la plus intéressante famille de plantes cultivées. Entrez dans une serre à Orchidées à une époque quelconque de l'année, vous y trouverez toujours quelques espèces en fleur. Les sujets sont même intéressants à l'état de repos. Comme plantes produisant des fleurs pour les bouquets, les vases, ou décorations diverses, elles n'ont pas d'égales.

Quelques écrivains ont dit que les Orchidées pouvaient supporter l'air et le soleil, et conséquemment que tout possesseur d'une serre froide pouvait les cultiver. Il faut cependant se rappeler que l'air et le soleil qui conviennent à la santé des Fuchsias et des Pélargoniums n'est pas favorable aux Orchidées ; sous cette influence elles peuvent languir et non prospérer, car, quoiqu'elles soient capable d'endurer une libre circulation de l'air, elles ne peuvent pas supporter la sécheresse.

Dans les établissements où les Orchidées forment une spécialité, on a diverses serres ou divisions de serres pour chaque classe. Celles qui réclament

à peu près une température identique sont placées dans des serres séparées, nommées respectivement serres indiennes, serres à Cattleyas, serres à Odontoglossums.

C'est de ces dernières que nous nous occuperons ici.

Beaucoup de gens croient que pour posséder des Orchidées en excellent état de culture il faut une température élevée. Quelques-unes exigent une grande chaleur, mais celles qui croissent en serre froide sont les plus belles et les plus durables. Un minimum de 5 à 8 degrés, avec une augmentation de 2 à 4 degrés pendant le jour, sont très suffisants. On augmente proportionnellement cette chaleur quand les jours grandissent. Les Orchidées cultivées dans une plus haute température ne m'ont jamais montré cette belle apparence fraîche, printanière, de celles qui sont maintenues au froid. Le beau *Masdevallia Veitchiana*, avec ses fleurs écarlate orangé, qui s'épanouissent souvent pendant l'hiver, embellit beaucoup plus la serre dans les jours sombres que pendant l'été, époque ordinaire de sa floraison. Toutes les autres espèces de Masdevallias doivent être placées à l'extrémité la plus froide de la serre, car elles se plaisent dans une atmosphère fraîche et humide. On doit les rempoter, si besoin est, après la fin de la floraison d'été, en se servant de pots aussi petits que possible, car les Orchidées détestent les trop grands récipients. Des parties égales de *Sphagnum* vivant et de terre de bruyère fibreuse, avec toutes des parties fines enlevées par le crible, mélangées de morceaux de charbon de bois et de tessons de pots lavés, forment un compost convenable. Tenez le sommet quatre ou cinq centimètres plus haut que le bord du pot et donnez d'abondants arrosements pendant la végétation, mais sans mouiller les jeunes pousses, qui autrement pourriraient. Dans la période de repos, on ne doit pas laisser les plantes devenir tout-a-fait sèches, sous peine de les voir périr. La meilleure règle pour arroser des Orchidées de serre froide comme les *Odontoglossum crispum* et les *Masdevallia* est de ne jamais les arroser jusqu'à ce que le *Sphagnum* commence à blanchir. Naturellement on peut attendre le moment de l'arrosage, un peu plus longtemps en hiver qu'en été. Si le sphagnum continue à pousser, c'est une signe certain que le sol est en bonne condition, ce qui est nécessaire pour un belle végétation des Orchidées.

La majorité des Odontoglossums réussissent bien avec le même traitement que les Masdevallias, en ce qui concerne le sol et l'arrosage, et en les rempotant au moment où ils commencent à pousser; mais l'*O. grande*, au repos, exige une sécheresse complète du sol, ou tout au moins juste assez d'arrosage pour empêcher les pseudobulbes de se faner. Les *O. pulchellum, Phalænopsis, citrosmum, Insleayi*, se plaisent mieux dans la serre au *Cattleya*, où l'on traitera l'*O. Insleayi* comme l'*O. grande*. Cette orchidée si précieuse, l'*O. crispum* et sa variété *Alexandræ*, produiront généralement plusieurs grappes de fleurs. L'*O. Rœzlii* prospèrera également dans la serre froide pendant l'hiver, mais il faut le transporter dans la serre aux Cattleyas pendant l'automne et l'hiver. On ne doit pas mouiller les feuilles de cet Odontoglossum, de peur de les voir se tacher. En général, il faudra se dispenser de mouiller

le feuillage de toutes les espèces, à l'exception des mois d'été où le soleil est ardent, et où des bassinages sont profitables comme une ondée passagère, ne fût-ce que pour enlever la poussière des feuilles. Par le beau temps admettez l'air librement, mais avant tout évitez la sécheresse, et ne chauffez que si vous voyez le thermomètre descendre au-dessous de + 6°. Il est désirable, si faire se peut, d'avoir des bouches d'air le long du bas de la serre, une tous les 1m30, de manière à obtenir une libre circulation d'air sous les plantes, qui détestent tout ce qui ressemble à une atmosphère stagnante. Pendant les jours les plus chauds de l'été on peut placer un ombrage double sur la serre, si elle est exposée au midi.

La culture en pots est la meilleure, si l'on conserve une abondante humidité autour de la serre pendant la végétation, seringuant entre les pots deux ou trois fois par jour; mais il faut éviter tout excès de ce genre en hiver. Mouiller une fois pendant un beau jour est suffisant; il faut s'en abstenir pendant les jours sombres.

Les Orchidées de serre froide supportent difficilement les fumigations. Le meilleur procédé est d'éponger les plantes avec de l'eau de pluie dans laquelle on a fait dissoudre un peu de savon noir, dès que les insectes font mine de se montrer. Elles n'aiment pas davantage la chaleur du feu, et pendant les nuits froides il est bon de baisser les claies, de manière à chauffer artificiellement le moins possible.

La liste suivante contient quelques unes des plus belles et des plus avantageuses espèces d'Orchidées de serre froide :

Ada aurantiaca.
Cattleya citrina, se plait surtout sur un morceau de bois, avec sa pointe tournée en bas.

Cœlogyne cristata.
Cypripedium caudatum.
— insigne.
— villosum.
Disa grandiflora.
Epidendrum vitellinum majus.
Lælia autumnalis.
— majalis (plein soleil).
Lycaste Skinneri.
Masdevallia Harryana.
— Lindeni.

Masdevallia Tovarensis.
— Veitchiana.
Odontoglossum crispum.
— — Alexandræ.
— — Andersonianum.
— Cervantesii.
— — roseum.
— cirrosum.
— grande.
— Halli.
— Insleayi leopardinum.
— nebulosum.

Odontoglossum odoratum.
— Pescatorei.
— pulchellum.
— triumphans.
Oncidium macranthum.
Pleione maculata.
— lagenaria.
— Wallichiana.
Sophronites grandiflora.

Ed. André.

# BIBLIOGRAPHIE.

**Le Vignoble**, par MM. Mas et Pulliat. — La belle publication pomologique poursuivie depuis plus de cinq ans par les deux savants auteurs que nous venons de nommer, a fourni en 1878, une carrière honorable par la publication d'un grand nombre de cépages de leur riche collection. M. Mas n'est plus

là, hélas ! pour ajouter son talent de descripteur à la science considérable de son collaborateur. Mais son souvenir inspire toujours l'œuvre commune et *le Vignoble* continuera fidèlement la tradition qui l'a maintenu jusqu'à présent en haute estime par les viticulteurs. Les variétés suivantes, figurées comme toujours avec beaucoup d'art et d'exactitude, ont été décrites pendant l'année 1878.

N° 193. **Pascal blanc.** — Raisin blanc. Ancien cépage provençal très fertile, très rustique dans les terrains arrides. Entre dans la confection des vins de Cassis.

194. **Verdesse.** — Blanc verdâtre, saveur voisine du Sauvignon. Cépage du Grésivaudan, produisant des vins fins.

195. **Brun fourca.** — Noir rougeâtre. Cépage provençal, de maturité tardive. Vin abondant et coloré.

196. **Peloursin noir.** — Raisin noir, grain moyen, grappe serrée. Ce cépage, en grande estime dans le Grésivaudan est d'un rendement considérable.

197. **Furmint.** — Raisin blanc, grains moyens, grappe lâche. Cépage national hongrois, usité pour le fabrication des vins fins de Tokay.

198. **Pedro Ximénès.** — Raisin blanc, grain moyen. Cépage Espagnol cultivé avec succès en Algérie. Entre dans la confection des vins fins de Xérès.

199. **Giboudot noir.** — Raisin noir, de la Bourgogne. Variété voisine du Pinot noir. Vin abondant et de bonne qualité.

200. **Petit Bouschet.** — Raisin noir violacé. Cépage colorant obtenu par les semis de M. Bouschet de Bernard. Variété cultivée dans l'Hérault.

201. **Grenache noir.** — Raisin noir. Cépage originaire espagnol, cultivé en grand dans les provinces du midi de la France. Variété peu rustique, de maturité tardive et demandant un sol sain, riche et profond.

202. **Mouvèdre de Nikita.** Raisin noir. Cultivé en essai, a donné d'excellentes preuves de qualité.

203. **Muscat Ottonel.** — Raisin jaune doré. Semis de M. Moreau-Robert, d'Angers. Variété plutôt dite de table, très-recommandable par sa précocité, sa beauté et sa saveur des plus fines.

204. **Forster's White.** — Magnifique raisin blanc. Variété anglaise, hâtive, obtenu par les semis de M. Forster. De première qualité comme raisin de table.

205. **Rivier** (Ardèche). — Raisin noir. Variété peu connue, présentée au *Vignoble* par M. Loubet, président du comice de Carpentras. Cépage de bonne qualité, à répandre dans les vignobles du midi.

206. **Rulander d'Amérique.** — (Race des *Æstivalis*). Petit raisin noir. Variété voisine du *Louisiana,* constituant comparativement à la rusticité et aux produits un des plus remarquables types de vignes américaines.

207. **Loubal blanc.** — Raisin blanc, grains ovoïdes. Cépage espagnol, rustique, productif et de bonne qualité.

208. **Sauvignon.** — Raisin blanc. Cépage très répandu dans le Bordelais, l'Agénois et le Gers. Vin très-distingué, constituant la base des grands vins de Sauterne et Château-Yquem.

209. **Robin noir**. — Raisin noir, grain moyen, belle grappe. Cépage de qualité, propagé par les soins de M. Robin de la Drôme, se plaît dans les terrains secs et maigres.

210. **Clinton Hydride**. — Raisin noir, cépage américain voisin du *Clinton*, préférable comme saveur et précocité.

211. **Zekroula Khabistoni**. — Raisin blanc verdâtre. Variété du Caucase, particulièrement recommandable par sa rusticité et sa richesse en alcool. Maturité assez facile.

212. **Bargine**. — Petit raisin jaune doré, ancien cépage jurassien dit d'assortiment. Qualité, rusticité.

213. **Servanin**. — Raisin noir à petit grain. Ce cépage, confiné dans le petit vignoble d'Avenières (Isère) est le seul qui y prospère; il est précieux par son rendement avantageux et surtout par l'extrême rusticité dont il fait preuve dans les sols granitiques aussi bien que dans les boues glaciaires.

214. **Brégin noir**. — Magnifique grappe. Cépage jurassien cultivé de longue date dans les environs de Besançon, où il est estimé pour sa rusticité et ses produits abondants.

215. **Folle blanche**. — Beau raisin doré. Cépage cultivé dans les Charentes et l'Armagnac où ses produits sont spécialement employés à la confection des eaux-de-vie fines dites de fine Champagne.

216. **Jardovan**. — Raisin blanc. Cépage Hongrois dit d'abondance, rustique et peu sujet à l'Oïdium.

217. **Altesse de Savoie**. — Raisin blanc. Cépage savoisien. Espèce rustique de production moyenne, mais donnant un vin de bonne qualité.

218. **Jurançon**. — Raisin blanc. Cépage répandu dans le Condomois, (Gers) où il est préféré à la *folle blanche* pour la distillation. Rustique et des plus fertiles.

219. **Pienc**. Raisin noir, grappe serrée. Cépage cultivé en hautains dans le Gers. Rustique, vigoureux et d'une fertilité satisfaisante. Vin caractérisé par un goût particulier très-prononcé.

220. **Fadone-Nerano**. — Raisin noir. Cépage piémontais cultivé sur bords du Fanaro. Peu fertile, de rendement irrégulier, mais recherché néanmoins pour la plénitude et la belle couleur de son vin.

221. **Gris de Salces**. — Raisin jaune teinté de rose grisâtre. Cultivé dans les Pyrénées-Orientales. Cépage d'une production moyenne mais de première qualité. Maturité de deuxième époque.

222. **Beni Salem**. — Gros raisin blanc nuancé de rose violet. Cépage cultivé dans l'île de Mayorque. Bonne et belle variété de table, exclusive aux pays chauds.

223. **Féoulier**. — Raisin noir. Cépage des Basses-Alpes, productif et donnant un bon vin. Sols calcaires profonds.

224. **Chenin noir**. — Raisin noir, de grosseur moyenne. Cépage cultivé dans l'Aunis. Variété rustique, vigoureuse et fertile. Maturité de deuxième époque.

225. **Petit Danesy.** — Raisin blanc. Cépage cultivé dans l'Allier, estimé pour sa grande fertilité.

226. **Mayorquin.** — Superbe raisin jaune doré à grappes énormes, cultivé spécialement comme raisin de table aux environs de Marseille.

227. **Rosa Niedda.** — Raisin rose violacé, grappe grosse, rameux, gros grains. Cépage sarde, cultivé pour la table, maturité tardive.

228. **Dronkane**. Gros raisin rose clair, grappe très-lâche. Variété égyptienne dite de table, fertile et de bonne qualité, maturité de deuxième époque.

229. **Colombana del Piccioli.** — Raisin jaune ambré. Cépage italien cultivé surtout dans la province de Pise. Espèce très-fertile et de bonne qualité pouvant convenir aux vignobles du Midi de la France.

230. **Vernaccia.** — Raisin blanc. Un des meilleurs cépages sardes. Variété très-fertile et robuste, donnant un vin doré, stomachique et d'un arôme particulier. Climats chauds.

231. **Paga debito.** — Raisin noir pruiné. Cépage italien, robuste, vigoureux, d'une grande fertilité, mais donnant un vin de dernière qualité. Variété tardive.

232. **Mècle de Bourgoin.** — Raisin noir pruiné, très-estimé en raison de sa vigueur, de sa rusticité et de son vin solide et coloré.

233. **Blanc Cardon.** — Grains moyens, grappe serrée. Espèce cultivée dans le Lot-et-Garonne. Cépage d'abondance, donnant un vin de qualité ordinaire. Terrains riches et profonds mêlés d'argile.

234. **Panse précoce musquée.** — Gros raisin blanc. Superbe variété de table, à cultiver à une exposition chaude.

235. **Spiran** ou **Aspiran.** — Raisin noir. Cépage cultivé dans l'Hérault, bonne variété pour la table et pour la cuve. Assez fertile dans les terrains rocailleux substantiels.

236. **Picardan noir.** — Raisin noir. Lot-et-Garonne et Dordogne. Cépage donnant de beaux et abondants produits, mais de qualité commune.

237. **Chenin blanc.** — Petit raisin blanc. Cépage cultivé dans l'Orléanais.

238. **Albana bianca.** — Raisin blanc, longues grappes, grains serrés. Cépage italien ; fertile donnant un vin sucré très-distingué.

239. **Barbarossa à feuilles découpées.** — Raisin rouge clair transparent. Cépage piémontain très estimé comme raisin de table. Variété très-vigoureuse, de fertilité moyenne.

240. **Saperari.** — Raisin noir pruiné. Cépage cultivé dans le Caucase. Variété fertile donnant un vin très foncé de bonne qualité. Maturité de deuxième époque.

Nous reprendrons prochainement la suite des livraisons du *Vignoble*, qui commencent l'année 1879 et qui paraîtront avec leur régularité habituelle.

J. Lebert.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Février 1879.

**M. Sadler à Édimbourg.** — La situation de jardinier en chef du jardin botanique d'Édimbourg, laissée vacante par la mort de M. Mac Nab, se trouve remplie par la nomination récente de M. John Sadler, qui vient d'entrer en fonctions. M. Sadler, plus connu jusqu'ici comme préparateur de botanique que comme horticulteur praticien, assume vaillamment une grande responsabilité en continuant les travaux par lesquels son savant prédécesseur avait acquis une haute estime dans le monde horticole.

**Epiphyllums sur troncs de Fougères.** — Un très-bon moyen d'utiliser comme supports pittoresques les troncs de Fougères en arbre importés des régions tropicales ou australiennes et n'ayant pu reprendre vie, est de les garnir de touffes d'*Epiphyllum truncatum.* Ce procédé est usité avec succès chez MM. Veitch, à Londres. On creuse le sommet du tronc, on y plante un *Epiphyllum*, et l'on garnit le reste de la tige soit avec des Lycopodes, soit avec des *Ficus repens.*

**Bomarea oligantha.** — Belle plante grimpante de serre froide, rapportée de l'Équateur par M. Roezl. Nous la recommandons comme une espèce très-rustique, que nous avons souvent rencontrée dans les Andes, et dont les belles fleurs écarlates sont abondantes à l'extrémité des rameaux.

**Primevères rustiques pour floraison d'hiver.** — On ne sait pas assez de quelles faciles jouissances on se prive en négligeant de relever de la pleine terre et de forcer en serre quelques-unes de nos jolies plantes vivaces rustiques. Nous avons déjà dit combien l'Hellébore rose de Noël *(Helleborus niger)* devenait beau, ainsi traité, avec ses feuilles intactes, ses grandes fleurs devenant d'un beau blanc et longuement pédonculées, son port régulier et élégant. On obtiendra également un charmant résultat en relevant à l'automne ou pendant l'hiver des touffes de Primevères variées *(Primula elatior var.)* et les plaçant en pots sur le devant des tablettes. Leur floraison se succédera tout l'hiver et fera un heureux contraste avec celle des Primevères de la Chine, des Cyclamens, et de quelques rares plantes qui sont comme un pâle sourire de la végétation au milieu des frimas.

**Un nouveau Darlingtonia.** — Ce genre était jusqu'à présent monotype. On vient de découvrir une nouvelle espèce, à Black Hawk Creek, dans le comté de la Sierra, suivant une nouvelle récemment donnée par le journal américain *Californian Horticulturist.* La hampe florale atteint de 30 centimètres à 1 mètre de hauteur. Les autres caractères de la plante ne nous sont pas encore assez connus pour que nous fassions actuellement autre chose que de mentionner son apparition.

**Euphorbia corollata.** — Puisque nous parlons de la presse horticole

américaine, signalons encore une note intéressante de l'*American Agriculturist* sur une plante à peine connue des horticulteurs et dont nous avons fait remarquer le mérite dans l'*Illustration horticole*, 1877, p. 46. Elle est commune dans les grandes prairies américaines, où ses jolies fleurs blanches sont du plus agréable aspect. L'espèce est vivace, très-rustique et serait précieuse pour la confection des bouquets, si elle était cultivée comme elle mériterait de l'être. L'article du journal américain signale à son tour cette gentille Euphorbe et en recommande fortement la culture. On dit qu'elle a été introduite en Europe il y a déjà longtemps. Nous ignorons si on la trouve encore dans quelques jardins, mais il ne serait pas difficile d'en faire venir des graines des États-Unis.

**MM. Rivière et les Bambous.** — Quelques années avant sa mort, M. Auguste Rivière, l'habile jardinier en chef des jardins du Luxembourg et du Hamma d'Alger, avait entrepris une série d'études sur les Bambous cultivés dans notre grande colonie méditerranéenne. Ces études viennent d'être publiées par son fils, M. Charles Rivière, qui lui a succédé à la direction des cultures du Hamma. Elles ont paru récemment, avec de nombreuses gravures, dans le *Bulletin de la Société d'Acclimatation*. La classification suivie est celle de M. Munro. Cette lecture est très-instructive, surtout pour les cultivateurs des pays chauds et du midi de la France. Nous y avons relevé d'intéressantes expériences sur la croissance quotidienne des tiges de Bambous, dont plusieurs espèces peuvent s'allonger de 60 centimètres environ en 24 heures. Des applications utiles résulteront, nous n'en doutons pas, du travail dû à MM. Auguste et Charles Rivière.

**Les fleurs à Menton en janvier.** — On ne saurait trop louer le merveilleux climat de la côte méditerranéenne, surtout au milieu du rigoureux hiver que nous traversons. Une liste relevée soigneusement par M. Th. Hanbury, dans ce jardin célèbre de la Mortola, à Menton, où il a réuni tant de richesses végétales, donne le total surprenant de *cent soixante-trois* espèces de plantes fleuries en plein air le premier janvier dernier.

**Les panicules de Gynérium.** — Les inflorescences du *Gynerium argenteum*, ou Herbe des Pampas, que l'on utilise parfois en Europe pour la décoration hivernale des vases des salons, sont très estimées pour cet usage dans les États-Unis. D'après l'*American Agriculturist*, ces élégantes « plumes », comme notre confrère les appelle, atteignent en Californie 60 centimètres de longueur, et sont plus belles qu'en Europe. M. Joseph Sexton, de Santa Barbara (Californie), en a expédié l'année dernière 40,000 à San-Francisco, pour être de là distribuées principalement dans les villes de l'Est.

**Le cordon sanitaire contre le Phylloxera.** — La loi italienne, prohibant l'introduction de toute plante, vivante ou sèche, en Italie, vient de s'étendre à l'Espagne et au Portugal, au Luxembourg, et à d'autres pays, portant ainsi un grand préjudice au commerce des horticulteurs. Nous avons déjà fait remarquer que ces lois, excellentes dans leur intention, péchaient par un excès de précautions absolument inutiles, et qu'elles étaient attentatoires au développement d'une grande industrie sans augmenter en rien la

sécurité cherchée. Ce n'est pas en prohibant l'envoi de plantes de serre provenant de pays non ravagés par le terrible insecte, que l'on empêchera son envahissement, lorsqu'un train de chemin de fer peut l'introduire en traversant des vignobles infestés ou qu'un voyageur peut inconsciemment le transporter sur son paletot. Il serait temps qu'une protestation, une pétition générale des intéressés eût lieu, et que l'on demandât l'adjonction de quelques membres compétents aux commissions trop incomplètement éclairées qui sont chargées de préparer la besogne aux législateurs sur ces graves matières.

**Quelques prix de plantes en Angleterre**. — A la vente publique des plantes de l'établissement Rollison, de Tooting (Angleterre), les prix suivants ont été atteints par quelques beaux exemplaires : *Dendrochilum filiforme*, 397 francs ; *Odontoglossum vexillarium*, 305 francs ; *Cœlogyne cristata*, 300 francs ; *Aerides Schröderi*, 185 francs ; *Aerides affine superbum*, 185 francs ; *Anthurium Scherzerianum*, fr. 291-50 c.

**L'arbre à la vache et la presse anglaise**. — Les « canards » ne sont pas une spécialité de la presse quotidienne française, comme « un vain peuple pense ». En voici un des bords de la Tamise, qui ne le cède guère aux élucubrations analogues dont se régalent les « badauds » parisiens.

M. Boussingault a dernièrement rappelé que l'arbre à la vache, le *Galactodendron utile*, originaire des régions les plus chaudes du Vénézuéla et de la Nouvelle Grenade, et de serre chaude chez nous, produisait un lait alimentaire au moyen d'incisions pratiquées sur son écorce. Un malin organe de la Cité s'écrie à ce propos : « pourquoi tant nous préoccuper de l'adultération du lait dans les grandes villes ! Plantons dans tous nos jardins, dans toutes les cours derrière nos maisons, des pieds de l'arbre à lait. Ce sera une magnifique révolution domestique, le jour où nous pourrons envoyer une servante avec sa vrille et son pot, pour traire l'arbre à la vache, florissant dans sa grasse fertilité ! »

Voilà un échantillon, malheureusement peu rare, de l'ignorance d'une certaine classe de publicistes, surtout dans les applications de leur faconde aux sciences naturelles.

**Principales Expositions horticoles pour 1879**. — Anvers, 6-7 avril. Bruxelles *(Soc. de Flore)*, 20-22 avril. Gand, 27-28 juillet. Strasbourg, 7 juin. Bordeaux, 5-9 juin. Epernay, 12-15 juin. Evreux, 22-25 mai. Limoges, 21-26 mai. Nancy, 2-7 août. Paris *(Société centrale d'Hortic.)*, 2e quinzaine mai. Rouen, 17-22 mai. Versailles, 18-22 mai.

Ed. André.

Pl. CCCXXXVI.

# CALADIUM IBIS ROSE, A. BLEU.

# CALADIUM MAD. MARJOLIN-SCHEFFER, A. BLEU.

## AROÏDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, t. V, pl. 185.

CARACTÈRES DES DEUX VARIÉTÉS :

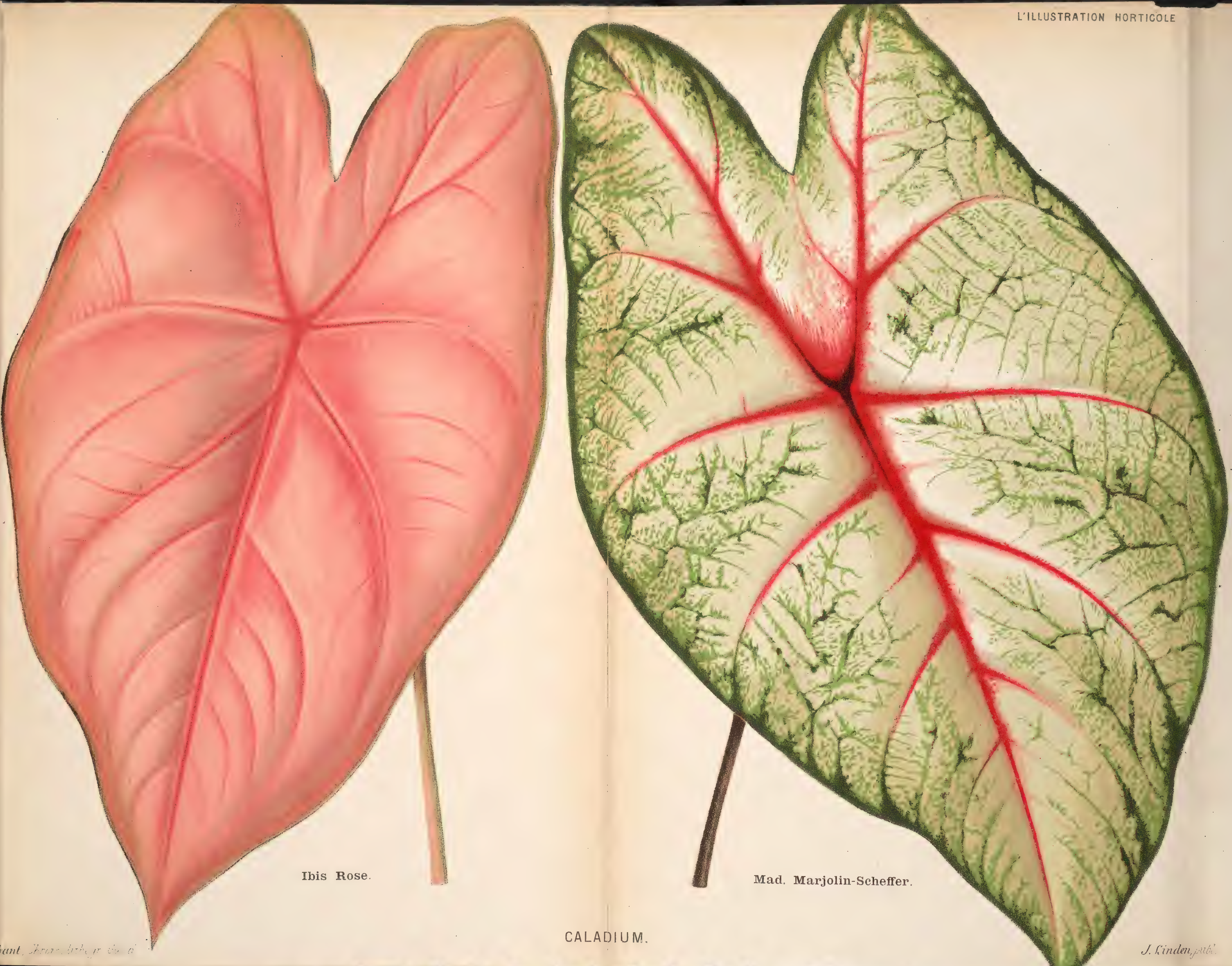
IBIS ROSE. — Cette variété est une de celles dont nous avons parlé récemment, et dans lesquelles la matière verte a été presque entièrement éliminée. M. Bleu, qui nous l'avait montrée au printemps 1878 dans ses serres, l'a obtenue à la suite d'une série d'expériences ayant pour but ce résultat singulier. A la dernière génération, il a réussi à produire, par la fécondation artificielle de la variété nommée *Reine Marie de Portugal* avec une autre qui n'est pas encore au commerce, ce *Caladium Ibis rose*, dont le nom est choisi fort judicieusement.

« Ce Caladium, dit M. A. Bleu lui-même, est de proportions modestes, ses feuilles sont d'un coloris charmant et étonnant ; elles sont cordiformes obtuses, bien posées sur leur pétiole court et proportionné au poids qu'il doit soutenir ; le limbe est d'un rose charmant, rappelant l'oiseau dont la plante porte le nom. »

MAD. MARJOLIN-SCHEFFER. — Admirable plante, vigoureuse, d'un port compacte ; feuilles bien groupées, fermes, d'une forme très-régulière, hastiforme allongée ; sur le limbe, d'un blanc mat, se détachent avec une grande netteté les nervures principales, d'un ton de laque rose pure, avec une bordure verte. Cette variété, l'une des plus belles qu'ait jamais obtenues M. Bleu, est issue des *C. A. Bleu* et *Meyerbeer*. Elle a été nommée par le jury de l'Exposition universelle, sur ma proposition, en l'honneur de Madame Marjolin-Scheffer, femme d'un chirurgien dont le nom est justement honoré, et digne fille du célèbre peintre Ary-Scheffer.

Nous l'avons dit, ce n'est pas la dernière fois que M. Bleu aura à nous entretenir de ses nouveaux gains, et nous pensons que d'autres variétés sont destinées prochainement à nous procurer d'agréables surprises.

ED. ANDRÉ.



Ibis Rose.

Mad. Marjolin-Scheffer.

CALADIUM.

ant, [illegible]

J. Linden, publ.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

cm
copyright reserved
MO

ARALIA REGINÆ.

Pl. CCCXXXVII.

# ARALIA REGINÆ, HORT. LINDEN.

## ARALIA DE LA REINE.

### Araliacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1875, p. 181.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Nous manquons absolument de données qui puissent nous permettre de rapporter sûrement cette plante à un genre déterminé d'Araliacées, et nous ne donnons que provisoirement le nom qui précède.

L'*Aralia Reginæ* ou la plante qui est aujourd'hui sous ce nom dans les serres de M. Linden, est originaire de la Nouvelle Calédonie, et provient des envois faits par M. Pancher, lorsqu'il fut envoyé dans ce pays comme collecteur du Directeur de ce journal. Puisqu'il nous est impossible aujourd'hui de rapporter cette plante avec quelque certitude à une espèce connue, ni d'affirmer qu'elle n'a pas été décrite, nous nous contenterons d'en donner le portrait. Elle rentre, horticolement parlant, dans cette section qui a déjà fourni à nos serres tempérées les *Aralia Veitchi*, *elegantissima*, *filifera*, gracieuses miniatures devenues en Angleterre et sur le continent les favorites de la mode. Mais dans l'*A. Reginæ*, la tige unie et les pétioles rosés et olivâtres sont ocellés de lentilles plus foncées, et les divisions du limbe palmatifide sont lisses, fines, non ondulées, et d'un vert uniforme. L'ensemble est d'une grâce parfaite, et à l'Exposition universelle de 1878, à Paris, tous les amateurs qui ont vu cette plante dans la serre de M. Linden, l'ont admirée sans réserve.

Nous avons lieu de penser que l'*A. Reginæ* sera mis au commerce par M. Linden dans le courant de l'année prochaine.

Ed. André.

Pl. CCCXXXVIII.

# DIEFFENBACHIA BAUSEI, HORT. CHISWICK.

## DIEFFENBACHIA DE M. BAUSE.

### Aroïdées.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1870, p. 57.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : caulescens, robusta; *petioli* breves, bene canaliculati, pallide virides, basi albidi, vaginis latis ad 3/4 longitudinis abrupte desinentibus; *fol.* lamina ovato-lanceolata basi subtruncata, apice longe acuminata acuta obliqua, 40-50 cent. longa, marginibus undulatis, costa subtus prominente, nervis crebris apice incurvis, læte viridis v. lutescens maculis multis inæqualibus, alteris albis, alteris cum margine costaque intense viridibus; *flores*.... Cl. Bauseo curante, ex *Dief. picta* et *D. Weirii* adulterina fœcundatione in caldar. anglic. nata, circ. anno 1870.

**Dieffenbachia Bausei**, Hort. Chiswick. — Veitch, *Catal.* 1872, p. 13. — *Gard. Chron.* 1871, p. 841; 1872, p. 7. — *Belg. Hort.*, XXII, p. 15; XXIII, p. 30. — *Gard. Magaz.* 1872, p. 424. — *Flore des serres*, XIX, p. 33. — *Gartenflora*, 1873, p. 49. — *Journ. soc. centr. hort. France*, 1873, p. 256. — *Album Dallière*, I, pl. XI.

Cette belle plante n'est pas une espèce ni une variété spontanée. Elle a été obtenue par un croisement entre les *Dieffenbachia picta* et *D. Weirii*, vers 1870, dans les jardins de la Société royale d'Horticulture de Londres, à Chiswick, par les soins de M. Bause. Elle a été d'abord exposée en 1871 à Nottingham, où elle a fait sensation, et ensuite elle s'est montrée à toutes les grandes exhibitions horticoles.

MM. Cogniaux et Marchal en ont publié une bonne description dans l'Album Dallière.

Les caractères des parents se retrouvent dans le *D. Bausei*, rappelant les points blancs du *D. picta* et le fond vert foncé avec les macules jaunâtres du *D. Weirii*. De plus, la plante est touffue et d'un port relativement peu élevé. Les trois couleurs des feuilles et son fond vert « omelette » sont des caractères qui la font reconnaître à première vue. Elle est digne d'une place de choix dans toute collection.

Ed. André.

P. De Pannemaeker ad nat. pinx. in Horto Lind.

DIEFFENBACHIA BAUSEI.

J. Linden publ.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 cm copyright reserved MO

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES LÉGUMES EN ANGLETERRE.

La culture potagère en Angleterre diffère si complétement de celles qui sont usitées chez les diverses nations du continent, que nous avons cru devoir en signaler assez souvent plusieurs spécialités dans ce recueil, soit en décrivant les procédés de culture, soit en recommandant les meilleures espèces et variétés de légumes anglaises à nos confrères de ce côté de la Manche.

Il est bon de revenir sur cette question, qui touche de près à des intérêts puissants, l'approvisionnement de nos marchés et l'alimentation de nos tables. C'est ce qui nous induit à donner la traduction d'un article du *Gardener*, qui vient de résumer les meilleurs préceptes indiqués par une longue pratique dans le choix et le semis des graines de légumes.

Dès le mois de février il faut se mettre à l'œuvre pour semer les graines de légumes, et d'abord calculer et acheter les quantités nécessaires de chacune. Cela doit être fait avant même de préparer le terrain, de manière que le sol destiné aux différentes récoltes puisse être convenablement travaillé. En donnant des indications pour le choix des graines, la règle générale est de dire la proportion de chaque espèce dans la garniture d'un acre, (0 hect. 4046) d'un demi-acre d'un quart d'acre de terrain. De pareils renseignements sont une source de déceptions. La vérité est que les exigences de deux propriétaires ne peuvent être identiques ; de là, il est naturel de penser que ce qui suffirait à l'un ne peut convenir à l'autre. Je propose, comme un conseil plus utile, d'indiquer l'espace nécessaire pour une quantité donnée de graine. De cette manière, chaque personne pourra calculer à sa guise la quantité de graine requise pour les cultures qu'il désire faire.

*Betteraves.* — 30 grammes pour un rang de 16 mètres de long.
*Fèves.* — 500 grammes pour 20 mètres.
*Haricots.* — 700 grammes pour 20 mètres.
*Carottes.* — 30 grammes pour 40 mètres.
*Cresson.* — 30 grammes pour un rang long de 7 mètr., large de 10 centimètr.
*Poireaux.* — 30 grammes pour un carré long de 2$^m$ sur 1$^m$ 50.
*Laitues.* — 15 grammes pour 15 mètres.
*Moutarde.* — Comme pour le cresson.
*Oignons.* — 30 grammes pour 12 mètres.
*Persil.* — 30 grammes pour 15 mètres.
*Pois.* — 500 grammes pour 10 mètres, dans un rayon de 12 centimètres de large, pour les petites variétés, et 12 mètres, pour les plus vigoureuses.
*Panais.* — 30 grammes pour 30 mètres.
*Pommes de terre.* — 4 litres pour 30 mètres : couper les tubercules par tronçons en laissant deux yeux.
*Radis.* — 30 grammes pour 6 mètres.
*Epinards.* — 30 grammes pour 20 mètres.

Les choux, choux-fleurs, choux de Milan, et autres variétés seront achetés par petits paquets, une très petite quantité de graine étant suffisante pour la plupart des jardins d'amateurs. Il vaudrait mieux encore se procurer des plants chez un marchand ou chez un ami. Dans certaines collections complètes de graines offertes par des marchands entreprenants, j'ai quelquefois vu porter 90 grammes de graines de choux pour des jardins d'un quart d'acre (soit 10 ares environ). Cela serait plus que suffisant pour planter toute la surface du terrain. Parmi les légumes non compris dans la liste précédente, une pincée de céleri est suffisante.

*Espèces et variétés à semer.* Ce n'est pas assez, pour le jardinier inexpérimenté, de connaître la quantité de graine requise pour couvrir un espace donné, il est plus important encore de savoir quelles sortes il faut semer. Presque toutes les variétés énumérées ci-dessous ont été essayées, et j'ai soigneusement évité d'y comprendre des nouveautés qui n'ont pas été trouvées égales ou supérieures aux anciennes variétés. On ne doit pas se laisser prendre aux annonces brillantes des nouvelles introductions; le plus grand nombre de ces nouveautés est inférieur aux variétés déjà connues, et il arrive souvent que les bonnes ne sont que d'anciennes connaissances revenant sous de nouveaux noms. Cependant, des variétés nouvelles méritantes sont parfois introduites dans les cultures.

Dans la liste qui suit, les noms sont rangés suivant l'ordre de précocité des variétés :

**Betteraves** : *Dell's dark red*, *Nutting's selected*, *Egyptian turnip*, pour les sols très pauvres.

**Fèves** : *Early Mazagan*, *Seville longpod*, *Broad Windsor.*

**Haricots** : *Negro longpod*, *Canadian wonder.*

**Choux de Bruxelles** : Bien choisir la race.

**Brocolis** : *Veitch's autumn*, *Snow's winter white*, *Purple sprouting*, *White sprouting*, *Leamington*, *Elleston's Mammoth*, *Dilcock's Bride.*

**Choux-fleurs** : *Early London*, *Dwarf Mammoth*, *Walcheren*, *Veitch's autumn.*

**Carottes** : *Sutton's Champion short horn*, *James*, *Intermediate*, *Altringham.* La Short horn est la plus précoce.

**Choux** : *Little Pixie*, petit, mais de bonne qualité, très productif; *Dwarf York*, semé en avril pour consommer l'automne; semé fin juillet et replanté en septembre, pour consommer en avril et mai. *Enfield market* et *Sugar loaf* sont de bonnes grosses variétés. Les variétés de *Drumhead* ne conviennent pas aux petits jardins, les variétés naines étant meilleures que les grandes.

**Choux de Milan** : *Sutton's Tom Thumb*, très-petit, mais de qualité supérieure. Si on le plante à 30 centimètres d'écartement, il produit presque autant que les variétés vigoureuses. *Early dwarf Ulm* est une bonne variété hâtive, et *Drumhead*, une autre plus vigoureuse et plus tardive.

**Céleris** : *Sandringham* et *Cole's Crystal* parmi les blancs; *Sutton's Sulham*, la meilleure des variétés roses et *William's matchless* parmi les rouges.

**Courges moëlle** : *Moore's Cream* et *Hibberd's Prolific.*

**Poireaux** : *Ayton Castle giant*, pour la qualité et les dimensions, et *Musselburgh* pour la robusticité.

**Laitues** : Les variétés de Cos, *London white* et *Paris white*, et *Champion Brown.*

**Choux** : *All the year round* et *Neapolitan.*

**Oignons** : *The Queen* (très-précoce), *Danwer's Yellow*, *Blood red*, *James' Keeping*, pour semer au printemps; *Globe*, *flat Tripoli*, *Giant Rocca* pour semer au commencement d'août.

**Pois** : *Ringleader*, *Kentish invicta*, *William I*, *Sutton's Emerald gem*, pour les premiers semis; *Dickson's favourite*, *Daniel O' Rourke* et *Fabus market favourite* pour seconde saison; *Best of all*, *Mac Clean's Wonderful*, *Champion of England*, (grand) pour troisième saison ; *Veitch's Perfection*, *Nec plus ultra*, *Lynn's Marrow*, *William's Emperor of the marrows*, *Hair's dwarf Mammoth*, et *Mac Lean's Premier* pour les variétés de dernière saison.

**Pommes de terre** : *Veitch's Early ashleaf*, *Wonderful red*, *Alpha*, *Early rose*, *Snowflake*, *Dalmahoy*, *Walker's Early Regent*, *Paterson's Victoria*, *Sutton's Magnum bonum.* Je recommande aux commençants de se défier de quelques variétés des plus renommées pour les Expositions, car plusieurs sont de qualité inférieure, témoin la *Old Handsworth's early*, qui a été rebaptisée sous le nom de *Porter's Excelsior.* C'est une pomme de terre de mauvaise qualité, malgré sa belle apparence.

**Radis** : prendre les graines en paquets mélangés.

**Panais** : *Student*, *Hollow crowned.*

**Epinards** : la variété *round*, pour les semis de printemps et de l'été ; la *New Zealand*, à semer sous cloche et transporter au commencement de juin.

**Tomates** : *the Conqueror* et *Hathaway's excelsior.* Il faut les semer sous chassis, et après les gelées printanières, en remplir les places vacantes le long d'un mur bien exposé.

**Navets** : *Early Dutch white*, *Early white strep Leaf*, *Robertson's Golden ball*, *Chirk Castle*, *Black stone*, en y ajoutant *Laing's Swedish*, pour garder tout l'hiver.

Ces variétés m'ont toujours donné satisfaction. Il m'eût été facile de doubler ou de tripler ce catalogue. Mais il est peu d'amateurs qui demandent de longues listes, et les cultivateurs plus expérimentés y ajouteront les variétés qu'ils préfèreront. Quelquefois une variété de légume est meilleure dans un district que dans un autre, surtout parmi les pois et les pommes de terre. Je mettrai les amateurs en garde contre la séduction exercée par de gros légumes, c'est-à-dire par des variétés de forte croissance naturelle; autrement, plus les légumes croissent rapidement, plus ils sont tendres. Tout produit de jardin mal venu n'est ni sain ni savoureux, et généralement les grosses variétés ne le sont pas davantage. La grosseur et la rudesse vont souvent de pair, et de tels légumes ne produisent pas réellement la plus grande somme de produit utile. Par exemple, le sol occupé par un gros choux *Drumhead* suffira pour deux ou trois *Little Pixie*, dont le poids total égalera le premier et qui donneront une satisfaction complète sous le rapport de la qualité. Il en est de même pour

les pommes de terre, quoique l'on trouve parmi elles plus d'exceptions que dans les autres légumes. Parmi les carottes, l'*Early Horn* est meilleure qu'aucune autre variété, et le produit total, généralement peu différent de celui de plus grosses variétés, est parfois supérieur en poids (1).

WANDERER.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES ROSES NOUVELLES.

Chaque année apporte son contingent de roses nouvelles en nombre variable, mais dont la plupart sont aussi éphémères, hélas! que leur prototype chanté par les poètes. Dans la multiplicité des formes et des couleurs que revêtent ces charmantes fantaisies de la nature et de l'art, il est difficile de faire un choix. Nous n'essayerons pas même de l'entreprendre. Une revue rapide à travers les catalogues des obtenteurs et dans les plates-bandes si richement dotées de notre confrère le *Journal des Roses*, suffira pour donner à nos lecteurs le moyen de compléter leurs collections en s'adressant aux sources mêmes de la production.

M. COCHET, à Suisnes, par Brie-Comte-Robert (Seine et Marne).

*Madame Rochet.* — Très-remontant, grandes fleurs, rose vif très-brillant.
*Madame Bonnin.* — Très-vigoureux, fleurs grandes, rose vif saumoné.

M. LEVET, route d'Heyrieux, 73, Lyon.

*Reine Marie-Henriette.* — Variété à fleurs rouges de la *Gloire de Dijon*. Très-renommée, plante de premier ordre.
*Brigitte Viollet.* — Vigoureux, fleurs grandes, rose vif violacé.
*Mad. Étienne Levet.* — Vigoureux, fleurs grandes, rouge cerise avec onglet jaune cuivré.
*Barthélemy Levet.* — Vigueur moyenne, fleurs grandes, rose vif.
*Pierre Carot.* — Vigoureux, fleurs moyennes rouges.

MM. LÉVÊQUE ET FILS, à Ivry-sur-Seine.

*Gaston Lévêque.* — Très-remontant, fleurs très-grandes, cramoisi clair nuancé de vermillon feu.
*Alexandre Dutitre.* — Très-remontant, fleurs grandes, rose clair vif.
*Héléna Fould.* — Très-vigoureux, fleurs grandes, rouge vif ombré de brun carminé.
*Henri Vilmorin.* — Très-remontant et vigoureux, fleurs grandes, rouge pourpre vermillon.
*Mad. Charles Meurice.* — Très-vigoureux, fleurs grandes, rouge pourpre noirâtre. (M. C. Meurice, obtenteur).

(1) Ceux de nos lecteurs qui voudraient comparer les variétés ci-dessus désignées avec les variétés françaises, devront se souvenir que parmi les noms anglais qui précèdent plusieurs sont la simple traduction de noms français. Ils devront donc s'adresser à des marchands de graines capables de les renseigner exactement sur ce sujet. *(Réd.)*

Établissement horticole de M. J. Schwartz, à Lyon.

*Jules Chrétien.* — Très-vigoureux, bois très-épineux, fleurs très-grandes, rouge foncé vif.

*François Gaulain.* — Très-vigoureux, fleurs grandes, rouge lie de vin très-prononcé.

*Emilia Plantier.* — (Hybride de Noisette). Feuillage vert pourpré, fleurs moyennes, jaune clair cuivré.

*Mad. Auguste Perrin.* — Vigoureux, fleurs d'un beau rose nacré.

Mad. veuve Ducher, 23, chemin des Quatre-Maisons, à Lyon.

*Marie Jaillet.* — Très-vigoureux, fleurs grandes, rose pâle à centre rose vif lilacé.

*Innocente Pirola.* — Très-vigoureux, gros boutons allongés, fleurs très-larges, blanc pur.

*Joseph Bernachi.* — (Noisette). Très-vigoureux, fleurs très-larges, blanc jaunâtre.

*William Allen Richardson.* — (Noisette). Très-vigoureux, fleurs grandes, jaune orange.

*John Saul.* — (Hybride remontant). Très-vigoureux, fleurs très-larges, rouge clair.

M. F. Brassac, 17, faubourg Bonnefoy, à Toulouse.

*Duarte de Oliveira.* — (Noisette). Sarmenteux, d'une grande vigueur, fleurs moyennes, rose saumon cuivré.

M. Jules Motteau, à Mandres.

*Comtesse de Choiseul.* — (Hybride remontant). Fleurs grandes, rose cerise vif.

M. J. Gonod, à Montplaisir-Lyon.

*Mad. Eugène Chambeyran.* — Très-remontant et vigoureux, grandes fleurs, rose tendre.

*M. Lapierre.* — Très-remontant, fleurs moyennes, rouge cramoisi.

*Princesse Marie Dolgorouki.* — Très-vigoureux, très-grandes fleurs, rose vif satiné, strié de carmin.

M. Bernède, 26, rue de Marseille, à Bordeaux.

*Alice Morange.* Remontant, très-vigoureux, grandes fleurs cramoisi foncé.

*Sœur Bernède-de-St. Vincent-de-Paul.* — Très-vigoureux, grandes fleurs rose foncé.

M. Eugène Verdier, rue de Clisson, 57, à Paris.

*A. Geoffroy-Saint-Hilaire.* — Très-remontant, fleurs moyennes, rouge cerise vif.

*Benjamin Drouet.* — Très-vigoureux, très-grandes fleurs, rouge pourpre.

*François Hérincq.* — Vigoureux, très-florifère, fleurs moyennes, rouge ponceau.

*Mad. Alphonse Lavallée.* — Très-remontant, très-grandes fleurs, rouge cerise foncé liseré de blanc.

*Mad. Amélie Baltet.* — Grandes fleurs, rose tendre satiné.

*Mad. Charles Truffaut.* — Vigoureux, grandes fleurs, rose tendre liseré.

*Mad. Eugène Verdier.* — Très-remontant, fleurs extra-grandes, rose vif argenté, superbe variété.

*Mad^lle. Victoire Hélye.* — Très-remontant, fleurs moyennes, rose tendre.

*Souvenir de Laffay.* — Très-vigoureux, fleurs moyennes, cramoisi rouge feu.

*Souvenir de Victor Verdier.* — Très-remontant; vigoureux, ponceau cramoisi violacé.

M. Charles Verdier, rue Baudricourt, à Paris.

*Mad. Pierre Oger.* — Vigoureux, fleurs moyennes, blancs de crême, ave dessins rose tendre lilacé.

M. Liabaud, montée de la Boucle, à la Croix-Rousse, à Lyon.

*Mad. Lilienthal.* — Fleurs grandes, rose vif à reflets saumonés.
*Claude Bernard.* — (Issue de la variété *Jules Margottin*). Grandes fleurs, rose foncé.
*Lydia Marty.* — Très-vigoureux, fleurs rose carné nuancé de lilas.

M. Moreau-Robert, à Angers.

*Panachée d'Angers.* — Très-vigoureux, fleurs moyennes, rose marbré de pourpre et de violet.
*Graziella.* — Très-vigoureux, fleurs très-grandes, rose carné, très-florifère.
*Souvenir de Mad. Robert.* — Très-vigoureux, très-florifère, grandes fleurs, rose saumoné.
*Souvenir de Victor Emmanuel.* — Très-vigoureux et florifère, très-grandes fleurs, rouge pourpre cramoisi.

M. Nabonnand, au golfe Juan, (Alpes-Maritimes).

ROSIERS THÉS.

*Alphonse Karr.* — Vigoureux, grandes fleurs, rouge pourpre cramoisi.
*André Nabonnand.* — Sarmenteux, grandes fleurs, rouge clair carminé.
*Général Schlablikine.* — Vigoureux, bois rougeâtre, grandes fleurs, rouge cuivré.
*La Lune.* — Fleurs globuleuses, jaune crême.
*Marietta de Besobrasoff.* — Vigoureux, fleurs moyennes, rose vif veiné, nuancé de carmin, coloris nouveau.
*Marguerite Marchais.* — Fleurs grandes, coloris jaune rougeâtre cuivré.
*Jeanne Naudin.* — Très-ramifié, grandes fleurs, rose virginal.
*Marie Gagnière.* — Vigoureux, très-grandes fleurs, jaune saumoné.
*Comtesse de Leusse.* — Très-vigoureux, grandes fleurs, rose tendre, bouton rose vif.
*Mignonne.* — Nain, fleurs petites en forme de tulipes, coloris rose carné.
*Natascka Metschersky.* — Très-vigoureux, très-grandes fleurs, blanc carné saumoné.
*Papillon.* — Très-vigoureux, sarmenteux, fleurs nombreuses, rose cuivré.

HYBRIDE REMONTANT.

*Chevalier de Colquhoun.* — Vigoureux, gros bois, très-grandes fleurs, rouge éblouissant. Très-remontant.

M. Pernet, à Lyon.

*Docteur Bertket.* — (Thé). Grandes fleurs rose tendre, rose vif au centre.
*Souvenir de Victor Emmanuel.* — (Hybride remontant). Grandes fleurs roses.

M. Margottin père, à Bourg-la-Reine, près Paris.

*Deuil du colonel Denfert.* — Vigoureux, grandes fleurs, pourpre noir velouté.
*Docteur Baillon.* — Grandes fleurs, rouge cramoisi vif.
*Docteur Jenner.* — Vigoureux, grandes fleurs, rouge cramoisi.
*Jeanne Halphen.* — Vigoureux, grandes fleurs, rose tendre glacé.
*Linné.* — Grande fleur rouge foncé brillant.

M. Fontaine, à Vincennes, près Paris.

*Julia Fontaine.* — (Ile-Bourbon). Vigoureux, fleurs rose vif carminé.

*Édouard Fontaine.* — (Hybride remontant). Grandes fleurs, rose glacé.
*Louis Doré.* — (Hybride remontant). Fleurs rouge cerise pourpré.
*Mad. Fauvennier.* — (Hybride remontant). Vigoureux, grandes fleurs, rouge amarante.

MAD. VEUVE LEDÉCHAUX, à Villecresnes (Seine et Marne).

*Léon Renault.* — Vigoureux, grandes fleurs, rouge clair, revers des pétales carminé.

M. MARGOTTIN FILS, à Bourg-la-Reine, près Paris.

*Préfet de Limbourg.* — Vigoureux, grandes fleurs, rouge vif nuancé.

M. H. JAMAIN, à la Glacière, Paris.

*Mad. Morane.* — Vigoureux, grandes fleurs, rose vif argenté.
*Paul Jamain.* — Grandes fleurs, rouge foncé brillant.

M. CHARLES TURNER, à Slough, Angleterre.

*Dean of Windsor.* — Très-vigoureux et florifère, grandes fleurs, vermillon clair.
*Pénélope Mayo* (Davis). — Très-remontant, vigoureux, grandes fleurs, rouge carmin.
*Richard Laxton.* — Genre de *Maréchal Vaillant.* Très-vigoureux, grandes fleurs, cramoisi rougeâtre.

MM. PAUL ET FILS, à Cheshunt, Angleterre.

*John Bright.* — Fleurs d'un rose cramoisi très-brillant.
*Robert Marnock.* — Grandes fleurs, cramoisi brun, floraison abondante à l'automne.
*Bessie Johnson.* — Remontant, grimpant, bois tortueux et traçant, grandes fleurs blanches.
*Monsieur Laxton.* — Fleurs d'un cramoisi rose très-brillant.

M. WILLAM PAUL, Angleterre.

*May Quennell.* — Très-remontant et vigoureux, grandes fleurs, carmin cramoisi.

1879.

M. CHARLES TURNER, à Slough, Angleterre.

*Harrisson Weir.* — Très-vigoureux, grandes fleurs, cramoisi rouge velouté.
*Docteur Sevrelle.* — Très-florifère, larges fleurs, cramoisi écarlate pourpré.

MM. PAUL ET FILS, à Cheshunt, Angleterre.

*Charles Darwin.* — (Obtenu par M. Ph. Laxton). Très-florifère, fleurs rondes, cramoisi brun.
*Marquis de Salisbury.* — Grandes fleurs compactes, rose foncé, abondante floraison à l'automne.
*Edouard Morren.* — (Remontant, grimpant). Très-robuste, fleurs rouge cerise.

M. WILLIAM PAUL, Angleterre.

*Countess of Roseberry.* — Grandes fleurs, rose carmin brillant.
*Duchesse of Bedford.* — Très-vigoureux et florifère, grandes fleurs, d'un rouge cramoisi très-brillant.

MM. Soupert et Notting (Grand Duché de Luxembourg).

*Pomponette.* (Ile-Bourbon). Coloris blanc de crême, pétales jaspés extérieurement de rose lilacé.

*Mad. Grawitz.* — Vigoureux, grandes fleurs, rose tendre argenté.

*Mad. Loeben de Sels.* — Vigoureux, fleurs moyennes, pleines, plates, coloris rouge cramoisi violacé.

Detector.

## UNE AVENUE DE GYNÉRIUMS.

Une suggestion intéressante, digne d'être reproduite en ce qu'elle intéresse l'art des jardins, a été faite récemment par un anonyme (A. D.) dans le journal *the Garden* (p. 118). Se rapportant à l'effet produit par une double rangée de Gynériums plantés dans les pépinières de MM. Sutton, horticulteurs, à Reading (Angleterre), l'auteur recommande la disposition suivante : De chaque côté d'une allée, laisser 3$^{m}$ de gazon libre et planter une ligne de *Gynerium argenteum.* A 10 mètres en arrière de ces touffes, planter ensuite une ligne de belles espèces de Conifères, *Abies nobilis, Cedrus Deodora, Wellingtonia gigantea, Abies Nordmanniana,* et un peu en avant, pour servir de repoussoir aux Gynériums et combler les vides, une autre ligne de *Cupressus Lawsoniana.* Sans aucun doute cette plantation serait digne de remarque. On peut varier beaucoup ces sortes d'arrangements, qui offrent un aspect grandiose et charmant à la fois s'ils sont bien compris.

C'est ce point de vue qui a inspiré à un autre correspondant la variante qui suit, mais en l'appliquant à une avenue curviligne, combinaison que nous ne saurions approuver. Les plantations régulières doivent être réservées aux voies rectilignes. Seuls, le choix et l'agencement des espèces méritent d'être considérées dans cette proposition.

« Supposons, dit-il, une très longue avenue. Je planterais à 8 mètres de la bordure, et alternativement à 10 mètres de distance, des *Cedrus Deodora* et *Araucaria imbricata,* et à mi-distance entre chacun d'eux, à 3 mètres plus près de l'avenue, une touffe de *Gynerium argenteum.* A 10 mètres des *Gynerium* et exactement derrière eux, j'emploierais alternativement des *Sequoia gigantea* et des *Cupressus Lawsoniana.* Si j'avais assez d'espace pour un troisième rang de Conifères, je planterais des *Cedrus Libani, Abies nobilis, A. lasiocarpa, A. Nordmanniana, A. Douglasii, A. Smithiana,* et à 13 mètres des Conifères j'aurais un double rang d'arbres à feuilles caduques pour former une promenade ombragée. Ces arbres, plantés à 5 mètres les uns des autres, seraient des Tilleuls et des Châtaigniers. »

En supposant que le terrain soit favorable à la bonne croissance de toutes ces espèces réunies, nous ne pourrions recommander un tel choix, qui produirait la confusion au bout de quelques années. Une plus grande simplicité est désirable pour obtenir un effet grandiose et durable. Moins d'espèces variées et une plus grande distance entre les sujets, sont les éléments d'un effet supérieur à celui qui vient d'être indiqué, bien que le principe soit digne d'attirer l'attention des hommes spéciaux.

Ed. André.

## FLORAISON RETARDÉE DES JACINTHES.

Le mode de culture par lequel on parvient à hâter le floraison des Jacinthes étant des plus connus, ce n'est pas à ce sujet que je prends la liberté d'en parler, mais simplement pour indiquer un procédé usité dans l'établissement de MM. Bardet frères, à Varsovie, et qui permet de retarder la floraison printanière de ces plantes bulbeuses.

Ce procédé est, du reste, des plus simples. Pour en donner l'explication, je dois prendre les jacinthes à partir du mois d'Octobre, époque à laquelle les oignons sont mis en terre. A cet effet, des pots sont rangés près à près dans un carré du jardin et remplis de terre au ras du bord. On place ensuite un oignon au centre de chaque pot, puis on recouvre le tout d'une couche assez épaisse de terreau (25 à 30$^{ct}$) et d'un lit de feuilles sèches ou fumier pailleux. C'est là notre provision de jacinthes pour la saison d'hiver. Nous en déterrons régulièrement un certain nombre tous les huit jours, à partir d'un mois et demi après la mise en terre. Pendant ces quelques semaines, les jacinthes ont développé des racines, mais les parties aériennes commencent seulement à faire leur apparition, et ce n'est que par des soins entendus que l'on en obtient des fleurs vers la mi-décembre. La mise à fleur devient de plus en plus facile à mesure que la saison d'hiver s'avance, et, à l'approche du printemps, les jacinthes révèlent une facilité à épanouir leurs beaux épis qu'elles ne montraient pas auparavant.

Quand, en avril, arrive l'époque de la floraison naturelle des jacinthes, celles que volontairement nous avons laissées encore en terre allongent démesurément leurs feuilles et leurs hampes pour percer l'épaisse couche de terreau qui les recouvre. Mais le mois d'avril est arrivé, les jacinthes se fanent dans nos parterres. C'est une bonne fortune de trouver alors une floraison prolongée au moyen de celles qui sont restées en réserve. On les déterre donc toutes formées, mais blanchies comme des asperges et fragiles à tel point qu'elles rompraient sous leur poids si l'on n'avait soin de les tuteurer. Placées immédiatement dans des coffres et rigoureusement ombrées pendant les premiers jours, ces jacinthes ne tardent pas à se colorer et leurs beaux épis constituent une précieuse ressource pour la confection des bouquets, à une époque de l'année où les fleurs à couper sont encore rares.

GEORGES BARDET.

---

## LES NOUVEAUX PERNETTYAS.

L'espèce la plus connue de ce genre est le *Pernettya mucronata*, joli arbuscule rustique, de terre de bruyère, ornemental à la fois par des nombreuses petites fleurs blanches en grelots et ses baies colorées.

Dans l'une des dernières séances de la société royale d'Horticulture de Londres, M. L. T. Davis, horticulteur à Ogles Grove nursery, Down (Angleterre), a exhibé une série de nouvelles formes de cette espèce, qui ont excité un très vif intérêt. L'une d'elles, *P. mucronata lilacina*, a reçu un certificat de première classe. Ces variétés sont le produit d'un choix dans une quantité

de plantes provenant d'un semis de *P. mucronata angustifolia*, fait il y a plusieurs années. Les plus curieuses se faisaient surtout remarquer par les couleurs de leurs baies, variant depuis le blanc pur jusqu'au rose et au bleuâtre.

Ces petits arbustes sont des plus précieux pour la décoration hivernale, soit en bordure des massifs de terre de bruyère, soit employés comme garniture d'appartements. Ils sont d'une grande rusticité, peuvent s'enlever en motte avec facilité et être remis en place après qu'on s'en est servi.

Mais jusqu'à présent, dans les variétés connues, on constatait la présence d'un grand nombre de sujets produisant peu de fleurs et de fruits. Les variétés obtenues par M. Davis, au contraire, en sont couvertes depuis le sol, chaque année, régulièrement, et elles assurent ainsi un précieux élément décoratif, sur la production périodique duquel on peut compter. A ce titre, on doit remercier M. Davis d'avoir fait connaître ses nouveaux gains, qui seront mis au commerce cette année, au grand profit de nos jardins.

J. LEBERT.

# BIBLIOGRAPHIE.

LE MONDE DES PLANTES AVANT L'APPARITION DE L'HOMME, par le C^te^ de Saporta (¹). Sous ce titre, un très savant paléontologiste, M. le comte de Saporta, correspondant de l'Institut, vient de publier chez Masson un beau volume de 416 pages, 13 planches et 118 figures dans le texte. Ce savant a conçu et réalisé le projet de familiariser les gens du monde avec la végétation préhistorique, tout en conservant à ses appréciations une valeur rigoureusement scientifique.

Après avoir fait connaître au lecteur l'exposé de sa théorie sur les phénomènes de la vie préhistorique, et s'être déclaré un partisan déterminé du transformisme, M. de Saporta examine les conditions biologiques que les anciens climats devaient réaliser. Il nous fait assister, ensuite, à l'évolution successive des végétaux à travers les époques primordiale, carbonifère, secondaire, crétacée, et aux périodes détaillées de l'époque tertiaire. On remarquera, avec un vif intérêt, que les conquêtes récentes de la science ont beaucoup avancé la connaissance de la paléontologie végétale, et une étude attentive montrera les progrès réalisés depuis la publication du grand ouvrage de Schimper. M. de Saporta, par ses découvertes dans le Midi, principalement dans les terrains d'Aix en Provence, a beaucoup contribué à ce résultat. Des gravures nombreuses, où l'auteur a reconstitué par la pensée des paysages des époques géologiques, de nombreuses figures de fossiles, servent à éclairer le livre et complètent, par une illustration soignée, le texte savant de ce beau et utile volume.

ED. ANDRÉ.

(¹) 1 vol. 8°. Paris, G. Masson. Prix : 16 fr.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Mars 1879.

**L'Arboretum de Cambridge.** — Pendant l'automne de 1876, nous parcourions les environs de Boston en compagnie du professeur Ch. Sargent, lorsqu'il nous montra l'emplacement montueux, boisé, pittoresque, où l'université de Harvard se proposait de créer un vaste *Arboretum* scientifique annexé au jardin botanique de Cambridge (États-Unis). Le site était à la hauteur du projet à réaliser. Nous avons appris, avec une vive satisfaction, que M. Sargent s'était assuré l'aide efficace du plus habile architecte-paysagiste des États-Unis, M. L. Olmsted. Aujourd'hui, les plans vont entrer dans la période d'exécution, et tout donne à penser que cette nouvelle fondation sera digne à la fois de l'esprit entreprenant des Américains et du but scientifique élevé qui lui a donné naissance.

**Dracæna schizantha.** — M. Hildebrandt a réussi à introduire vivante cette nouvelle espèce nommée par M. Baker et originaire de l'Afrique orientale. C'est un Dragonnier géant, voisin du *Dracæna Draco*. On peut se le procurer, ainsi que d'autres plantes rapportées par M. Hildebrandt, en écrivant à M. le recteur Rensch, 14, Nostitzstrasse, Berlin, S. W.

**Une nouvelle famille de plantes.** — Dans la troisième livraison du splendide ouvrage nommé *Malesia*, où le D[r] Beccari expose les résultats de ses fructueux voyages, ce botaniste, dont nous avons appris avec plaisir la nomination comme directeur de l'herbier et du jardin botanique de Florence, décrit un nouveau genre de plantes, sous le nom de *Corsia*. C'est une espèce parasite, aphylle, petite, à tiges couvertes d'écailles, d'apparence fort bizarre, et qui ressemblerait à première vue à une Orchidée. Le genre est dédié au marquis Corsi Salviati, de Florence, grand amateur d'horticulture; il pourrait bien constituer le type d'une nouvelle famille, voisine des Orchidées, et assez naturellement placée entre les Burmanniacées et les Hypoxidées. Elle prendrait le nom de Corsiacées. La plante a été trouvée par M. Beccari sur le mont Morait, près de la côte nord de la Nouvelle Guinée, à une altitude de 400 mètres environ.

**Fougères nouvelles.** — Le collecteur de MM. Veitch, à Bornéo, M. Burbidge, a envoyé en Europe une collection d'une cinquantaine d'espèces de Fougères de cette île, parmi lesquelles un certain nombre sont nouvelles pour la science. M. Baker vient de les décrire dans le dernier numéro du *Journal of Botany*. Les nouveautés sont : *Gleichenia circinata v. borneensis*, *Alsophila Burbidgei*, *Davallia Veitchii*, *Lindsaya Jamesonoides*, *L. crispa*, [illegible] *achis*, *A. xyphophyllum*, *Nephrodium nudum*, *Polypo-* [illegible] *Burbidgei*, *P. streptophyllum*, *P. taxoides*, *P. stenop-* [illegible].

**[illegible] exique et du centre Amérique.** — Sous le titre de :

« *Mexican and Central american Orchids*, » M. W. B. Hemsley vient de publier, dans le *Gardeners' Chronicle*, une liste énumérative des Orchidées de ces contrées. Ce travail est une condensation de celui qu'il prépare pour le bel ouvrage de MM. Godman et Salvin, intitulé *Biologia centro-americana*. Nous conseillons aux orchidologues d'examiner de près le travail très intéressant de M. Hemsley.

**Les restes de la Tulipomanie.** — Le *Deutsche Gärtner-Zeitung* vient de nous apprendre qu'en décembre dernier, deux maisons, dans la principale rue de Hoorn, près d'Amsterdam, furent vendues pour être démolies. Ces immeubles avaient été achetés de 1634 à 1637 avec le prix de *trois oignons de tulipes !* Une pierre gravée sur la maison conservait le souvenir de cette folie mémorable.

**Le palais des Expositions horticoles à Hambourg.** — L'union horticole de Hambourg et Altona a ouvert une souscription pour ériger un palais permanent destiné aux Expositions d'horticulture. La dépense est estimée à 375,000 francs, sur lesquels 200,000 étaient souscrits à la fin de l'année dernière. On espère que la construction sera commencée cette année.

**Rhododendrons de la Malaisie.** — Dans la troisième partie de son ouvrage intitulé *Malesia*, le docteur Beccari publie une liste complète des Rhododendrons de l'archipel malais et de la Nouvelle Guinée. Plusieurs espèces sont nouvelles; la plupart sont de très-belles plantes, malheureusement pseudo-parasites et difficiles à cultiver. Voici la liste publiée par M. Beccari; on pourra la comparer avec celle que nous avons donnée dans notre *Traité des plantes de terre de bruyère*, (p. 107 et suivantes), et se rendre compte ainsi des additions nouvelles faites depuis 1864.

*R. javanicum*, Benn. Java, Bornéo.
— *Brookeanum*, Low. Bornéo.
— *Lowii*, Hook. f. Bornéo.
— *Teijsmanni*, Miq. Sumatra.
— *Konori*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *malayanum*, Jack. Malacca, Sumatra, Java, Bornéo.
— *Celebicum*, D C. Célèbes.
— *Arfakianum*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *Hatamense*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *variolosum*, Becc. Bornéo.
— *longiflorum*, Low. Bornéo.
— *velutinum*, Becc. Bornéo.
— *verticillatum*, Low. Bornéo.
*R. rugosum*, Low. Bornéo.
— *acuminatum*, Hook. f. Bornéo.
— *durionifolium*, Becc. Bornéo.
— *retusum*, Benn. Java, Sumatra.
— *papuanum*, Becc. Nouvelle Guinée.
— *buxifolium*, Low. Bornéo.
— *Lampongum*, Miq. Sumatra.
— *multicolor*, Miq. Sumatra.
— *gracile*, Low. Bornéo.
— *subcordatum*, Becc. Bornéo.
— *citrinum*, Hassk. Java, Sumatra.
— *ericoides*, Low. Bornéo.
— *salicifolium*, Becc. Bornéo.
— *album*, Blume. Java, Bornéo.

**L'Araucaria excelsa dans le Midi.** — Cet arbre admirable est acquis à la région méditerranéenne. Nous venons de le voir, à Monaco, près du Casino de Monte-Carlo, représenté par de beaux exemplaires qui font chaque année des flèches de 1m50 et plus, d'une forme et d'une beauté irréprochables. Un des plus grands spécimens porte aujourd'hui 35 cônes déjà très développés. On n'a pas encore vu paraître de fleurs mâles. Si l'arbre se montre monoïque, comme on l'a vu au jardin du Hamma, à Alger, on peut espérer

le voir très promptement se couvrir de graines mûres et l'espèce se répandre comme elle le mérite dans tous les jardins de cette « corniche » célèbre, serre chaude de plein air, région bénie du soleil.

**L'Anona Cherimolia à Reggio.** — Le professeur G. A. Pasquale, dans une note récemment communiquée à l'Académie des sciences physiques et mathématiques de Naples, a signalé la fructification abondante de cet arbre des tropiques, à Reggio, en Calabre. Il fait remarquer en même temps que deux sortes de fruits viennent à la fois sur le même pied, les uns pulpeux et savoureux, d'aspect ovale-cordiforme, les autres oblongs, secs et immangeables. Indépendamment de l'intérêt tératologique qui s'attache à ce fait, faisons remarquer combien il serait désirable de voir cet arbre fruitier répandu sur la côte méditerranéenne, de Toulon à Gênes; il y mûrirait sans doute ces excellents fruits que savourent, comme une crème parfumée, les habitants des régions chaudes du globe.

**Exposition à Florence en 1880.** — Le bulletin de la Société royale toscane d'horticulture contient le programme détaillé d'une grande Exposition horticole, qui aura lieu à Florence en mai 1880. *Deux cents* concours sont ouverts et plusieurs centaines de médailles seront distribuées aux lauréats. Le succès ne peut manquer de récompenser de si séduisantes promesses et tout ferait espérer une de ces fêtes horticoles comme celle de 1874 nous en a offert le modèle inoublié, si la prohibition des plantes en Italie, mesure vexatoire et inutile, ne mettait obstacle aux apports de l'étranger.

**Rusticité du Cocos australis.** — Suivant une lettre reçue de M. Mazel, de Montsauve (Gard), publiée dans le Bulletin de la Société d'horticulture de Toscane, le *Cocos australis* a résisté à 10° de froid, et peut être considéré aujourd'hui comme acquis à la Provence du littoral, aussi bien que le *Pritchardia filifera* et autres belles espèces de Palmiers.

**Washingtonia filifera.** — Le Palmier que nous venons de nommer *(Pritchardia filifera)* est destiné à exercer la patience des taxonomistes. Après l'avoir rapporté aux *Brahea*, dont il ne fait pas partie, et aux *Sabal*, les botanistes étaient fort peu d'accord sur le genre dans lequel il devait rentrer. M. J. Linden qui en introduisit les premiers exemplaires, le publia sous le nom de *Pritchardia filifera* (*Illustr. hort.* 1877, 32), mais en le considérant comme devant former le type d'un genre nouveau. M. H. Wendland, après une étude approfondie, vient d'en former un genre nouveau, sous le nom de *Washingtonia filifera*. Il a publié cette nouvelle dans un des derniers N^os du *Botanische Zeitung*. Nous souhaitons que le nouveau genre ait plus de durée que son aîné, le *Washingtonia*, que des botanistes américains avaient cherché à imposer, mais en vain, au *Sequoia gigantea*, nommé aussi par les anglais *Wellingtonia gigantea*.

**Le Gynérium fécondateur.** — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* recommande d'utiliser les épis de *Gynerium argenteum* en les passant légèrement sur les fleurs des arbres fruitiers afin d'en assurer la fécondation. Il dit s'être servi à plusieurs reprises de ce moyen et avoir ainsi augmenté très notablement sa récolte de fruits.

**Dons au Muséum.** — A la suite de l'Exposition universelle, de nom-

breux produits végétaux exposés, secs ou dans l'alcool, ont été donnés par les exposants à l'administration du Muséum de Paris. MM. Bureau et Poisson en ont déjà fait le noyau d'une collection scientifique précieuse.

**Récolte des vins en France en 1878.** — D'après le *Bulletin de statistique*, publié par le ministère des finances, la récolte des vins, en France, pendant l'année 1878, a été de 48,720,553 hectolitres. En 1877, elle avait été de 56,445,563 hectolitres, soit de 7,725,010 hectolitres de plus que cette année. La qualité moyenne est supérieure à celle de l'année 1877.

**Billbergia Chantini.** — Un journal d'horticulture parlant de cette plante, dit qu'elle a été introduite du Brésil, en 1878, par M. Baraquin. M. Baraquin est mort assassiné, au Para, en 1872 ! ainsi que l'ont annoncé tous les journaux horticoles de cette époque. Le bruit a couru dernièrement que cette nouvelle était inexacte, et qu'on avait, depuis peu, vu M. Baraquin vivant. Quelqu'un de nos lecteurs pourrait-il nous renseigner exactement sur le sort de cet introducteur des Caladiums à feuilles colorées, portées depuis à un si haut degré de perfection par M. Bleu ?

**L'Eucalyptus Globulus et M. Ramel.** — On a relaté dernièrement les expériences faites par M. Bosisto sur l'influence que cet arbre peut exercer sur la salubrité des régions où il est abondamment planté. A cette occasion, le nom de M. Ramel, qui devrait revenir sans cesse sous la plume de ceux qui s'occupent de cette intéressante question, me parait avoir été oublié. Je tiens donc à rendre justice une fois de plus à cet homme de bien, et à mentionner un article de la *Revue maritime et coloniale* daté de décembre 1861, dans lequel M. Ramel émet le premier l'idée que cet arbre peut « contrebalancer l'influence des émanations du sol qui donnent lieu à la fièvre paludéenne. » L'influence de ces émanations sur la santé n'est plus niée aujourd'hui, et des attestations nombreuses de savants et de colons australiens, parmi lesquelles je relève surtout celle de M. W. Clarson, établissent pour M. Ramel la priorité de cette idée, qui depuis a fait un chemin si rapide.

A ce propos, qu'il me soit permis d'attirer une fois de plus l'attention sur les envois de M. Ramel à l'Exposition universelle de 1878, qui ont passé presque inaperçus dans la multiplicité des objets exposés. Ses produits pharmaceutiques à base d'*Eucalyptus* sont déjà fort appréciés ; ils le seront davantage à mesure que leur usage se répandra, surtout pour les affections des organes respiratoires. Il est inutile d'insister sur les autres qualités de cet arbre dans le midi de la France et en Algérie, pour la valeur de son bois, la rapidité de sa croissance, etc. La cause des Eucalyptes est désormais entendue et leur procès gagné.

Nécrologie. — *M. Ch. Perrier.* — Après la mort de M. le comte L. de Lambertye, la présidence de la société d'horticulture d'Epernay avait été dévolue à M. Ch. Perrier, le célèbre marchand de vins de champagne, amateur distingué d'horticulture. Il est mort le 20 décembre dernier. Sa perte a été cruellement ressentie par la jeune Société, qui se trouve ainsi frappée deux fois coup sur coup, dans la personne de son fondateur et dans celle de son deuxième président, protecteur éclairé de la culture des jardins.

Ed. André.

*De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.*

CYPHOKENTIA (KENTIA) ROBUSTA.

## Pl. CCCXXXIX.

# CYPHOKENTIA ROBUSTA, AD. BRONGNIART.

## CYPHOKENTIA ROBUSTE.

### Palmiers.

ÉTYMOLOGIE : de κῦφος, bosse, et *Kentia*, en raison de la protubérance latérale des fruits.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores masculi, stamina* 6 vel rarius 12 una serie inserta ; *fructus* non symetricus, globosus vel ellipsoideus, uno latere evolutus, gibbosus, stigmate tridentato persistente laterali vel subbasilari notatus, pericarpio tenui parce carnoso vix fibroso, endocarpio chartaceo.

*Cyphokentia,* Ad. Brongniart, *Compte-rendus Acad. Scienc,*, t. LXXVII, 1873.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *spadix* patens nec reflexus, basi ramisque prope basim nascentibus crassissimis, divergentibus, ramulis rigidis flexuosis ; *fructus* oblongo-ellipsoideus paulo incurvus prope basim stigmatibus notatus, pericarpio parce carnoso, endocarpio chartaceo. — Habitat in montibus Neo-Caledonicis prope *Table Unio*, ad 500 metr. altit. Cl. Balansa detexit, decembri 1869 ; cl. J. Linden vivam in caldar. Europæan. introduxit, 1871.

*Cyphokentia robusta,* Ad. Brongniart, *loc. cit.*

Lorsqu'en 1864, MM. Brongniart et Gris firent connaître six nouvelles espèces de Palmiers néo-calédoniens rentrant dans le genre *Kentia* de Blume, ils basèrent leurs descriptions sur des échantillons assez incomplets qui laissaient une étude plus approfondie à reprendre, dès que de nouveaux matériaux paraîtraient. Ce complément fut fourni en 1868-70 par les envois de M. Balansa, qui venait d'explorer la Nouvelle-Calédonie d'une manière très fructueuse pour la botanique.

M. Gris étant mort, M. Brongniart reprit cette étude, dont le résultat fût la publication en 1873 *(Compte-rendus,* t. LXXVII), des Palmiers de la Nouvelle-Calédonie, répartis en trois groupes, qu'il nomma respectivement *Kentia*, *Kentiopsis* et *Cyphokentia.* Dans ce dernier genre, caractérisé par la bosse latérale des fruits, prirent place 12 espèces ainsi distribuées :

**§ 1. Deux spathes contiguës, caduques.**

*A.* Dodecandræ. — 1. Cyphokentia macrostachya.

*B.* Hexandræ. — *Ramules du spadice glabres.* — 2. C. Balansæ. — 3. C. Pancheri. — 4. C. robusta. — 5. C. Humboldtiana. — 6. C. bractealis.

*Ramules du spadice tomenteux entre les fleurs.* — 7. C. Deplanchei. — 8. C. eriostachys. — 9. C. Billardieri. — 10. C. surculosa. — 11. C, gracilis.

**§ 2. Spathes éloignées, persistantes, à la base du spadice.**

12. C. vaginata.

Parmi ces douze espèces, toutes déterminées et nommées par M. Brongniart, le *C. robusta*, que nous figurons aujourd'hui, est une des plus belles. M. Linden a eu l'heureuse fortune de l'introduire vivant de la Nouvelle-Calédonie, où ses collecteurs l'ont recueilli dans les montagnes, à 500 mètres d'altitude. Quand les jeunes pieds que nous avons observés auront des feuilles mieux caractérisées, nous pourrons compléter la description de l'espèce, que M. Balansa n'avait envoyée qu'en fruits à l'herbier du Muséum.

Dans nos serres, le *C. robusta* est déjà une plante à feuillage de premier ordre, mais son grand intérêt sera dans les jardins de plein air du midi de la France, où il retrouvera une nouvelle patrie.

Ed. André.

## Pl. CCCXL.

# MERYTA SONCHIFOLIA, LINDEN et ANDRÉ.

## MERYTA A FEUILLES DE LAITRON.

### ARALIACÉES.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* dioici ; MASC : *calyx* 3-5 dentatus; *petala* 5, valvata ; *stamina* 5, filamentis longiusculis; antheræ ovato-oblongæ; FEM : in capitula densa conferti, subconnati : *calycis* margo obsoletus ; *petala* 5-∞ , sæpius brevia , valvata, persistentia, demum recurva ; *stamina* quam in flore masc. minora (antheris crassis ?) vel nulla ; *ovarium* 5-∞ loculare ; styli crassi, distincti, demum recurvi, intus stigmatosi et profunde sulcati ; *fructus* ovoideo-globosus, siccitate sulcatus v. lævis, exocarpio carnoso ; pyrenæ compressæ, crustaceæ v. induratæ ; semen compressum, albumine æquabili. *Arbores* glabræ ; *folia* simplicia, ampla, integerrima vel sinuata ; *flores* sessiles, secus ramos paniculæ in fasciculos sessiles dispositi, masc. parvi, fem. majores ; *bracteæ* sub fasciculis squamæformes, sub floribus nullæ. Insulis Norlfolk, Novæ Zelandiæ, Novæ Caledoniæ et ins. maris pacifici incolæ. (Benth. et Hook. *Gen. pl.*, I, p. 940).

*Meryta*, Forster, *Charact. gen. plant.*, 119, 6. 60, (1776).

*Botryodendron*, Endl. *Prodr. fl. Norf.*, 62.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *arbor* circ. 3 metr. alta, simplicicaulis v. pauciramosa, glabra, cortice suberula, ramis teretibus striatulis nigro-lenticulatis ; *folia* juniora petiolata, basi stipulis caducis erectis caule affixis ovato-scutiformibus acutis, petiolo cylindraceo supra depresso, lamina inciso-lobata v. profunde runcinata lobis oppositis v. alternis sessilibus inæqualiter triangulis medianis terminalique majoribus, omnibus grosse dentato-apiculatis, albido v. roseo-maculatis, adulta pinnato-lobata, 50 cent. et ultra longa, 25 cent. lata, lobis 5-7 lanceolatis basi in alam costalem latam decurrentibus ; *flores* masc. in capitula densa (fragmentum tantum vidi) dispositi, fasciculis brevibus sessilibus bracteatis flavescentibus, bracteis membranaceis obtusis. In Nova Caledonia secus maris littus prope *Bourail* legerunt Balansa (anno 1869) et Pancher (1870). Vivam J. Linden in Europ. introduxit. — E. A.

*Meryta sonchifolia*, Linden et André, *nov. spec.*

*Aralia sonchifolia*, Lind., *Catal.*

*Chondylophyllum sonchifolium*, Panch., *mss. ined.*

Le genre *Meryta* de Forster, dans lequel rentre l'espèce que nous décrivons aujourd'hui, absorbe, suivant MM. Bentham et Hooker les *Botryodendron* d'Endlicher. Il se compose d'espèces à feuilles simples et entières, grandes et belles, dans le genre de celles des *Clavija*, et aussi de quelques formes à feuilles lobées pinnatifides ou roncinées, comme le *M. sonchifolia.*

La plante que nous avons décrite sur les échantillons jeunes introduits de la nouvelle Calédonie en 1872 par les soins de M. Linden, présentait les caractères suivants, que nous avons pu compléter par les échantillons de l'herbier du Muséum, dus aux récoltes de MM. Balansa et Pancher : tige fine, rugueuse, lenticellée, un peu subéreuse, d'un gris jaunâtre. Rameaux peu renflés à la base, qui est blanche, légèrement transparente, et parcourue par de fines stries longitudinales et des lenticelles noirâtres ainsi que le pétiole, sur un fond vert olive foncé ; stipules adnées dressées, ovales scutiformes aiguës, striées de vert foncé sur fond pâle, membranacées, caduques, situées à la base du pétiole cylindracé un peu comprimé en dessus. Limbe profondément ronciné à segments irrégulièrement triangulaires, opposés ou alternes, sessiles ou décurrents en ailes larges sur la nervure médiane, les deux médians et le supérieur plus grands, tous pourvus de dents courtes, inégales, les principales et les terminales obtuses, terminées par un fin mucron court et aigu,

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved
MO

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

MERYTA SONCHIFOLIA, LINDEN ET ANDRÉ.

J. Linden, publ.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. — J. Linden, publ.

AZALEA IMPÉRATRICE DES INDES.

MO copyright reserved

les parties interlobaires à bords parallèles à la côte, nervures presque également saillantes sur les deux faces, nervules plus pâles anastomosées. Couleur du limbe vert gai, bords rosés, mucrons blancs, toute la surface et les bords couverts de larges macules blanches lavées de rose ou toutes rosées, côte et nervures blanc rosé, ou orange terne lenticellé de noir.

Cette jolie Araliacée, on le voit, est des plus étranges en même temps par sa forme et sa couleur. Elle continue la série de ces beaux végétaux de serre froide que M. Linden a réussi à faire pénétrer de l'archipel du sud dans les serres de l'Europe.

Ed. André.

---

Pl. CCCXLI.

# AZALEA IMPÉRATRICE DES INDES.

ÉRICACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1870, p. 76.

Cette nouvelle Azalée, exposée pour la première fois à l'Exposition internationale de Gand en 1878, sous le nom provisoire de *Héros de Flandre*, a fait l'admiration de tous les visiteurs. Elle est due aux semis de M. Ed. Van der Cruyssen, de Gand, qui en a cédé l'édition à M. A. Van Geert. Cet habile horticulteur, en la mettant au commerce sous le nom définitif d'*Impératrice des Indes*, l'a décrite en ces termes [1] :

« La plante possède un port régulier et compacte, uni à un feuillage vert foncé, de moyenne grandeur. Elle se couvre abondamment de boutons très apparents et peut être facilement forcée. Ses fleurs, de forme parfaite, atteignent 10 centimètres de diamètre et se tiennent, malgré leur puissante duplicature, bien érigées au-dessus du feuillage. Les pétales extérieurs, gracieusement ondulés, sont légèrement réfléchis, de manière à faire mieux ressortir l'épais bouquet de papilles qui semble jaillir de leur centre. Les trois couleurs qui ornent les fleurs : le rose saumoné, le blanc et le carmin, tranchent vivement l'une sur l'autre et présentent un ensemble de teintes des plus harmonieux. Nous ne pensons point trop présumer en disant que bientôt on verra trôner cette splendide variété dans toutes les collections d'élite et qu'elle justifiera le titre sous la protection duquel nous l'avons placée. »

Nous n'avons qu'un mot à ajouter à la description très exacte qui précède, c'est que nous avons vu la plante et que nous partageons entièrement l'opinion générale sur la beauté hors ligne, la régularité de son port, l'abondance de ses fleurs, tout ce qui a motivé les distinctions dont elle a été l'objet, depuis l'Exposition de Gand en 1878 jusqu'à la Société royale d'horticulture de Londres, qui lui a décerné un certificat de 1re classe le 11 mars dernier.

Ed. André.

---

(1) *Revue de l'Horticulture belge et étrangère*, 1879, p. 73.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## CULTURE HATÉE DU HARICOT.

La culture forcée proprement dite du Haricot offre certaines difficultés provenant de ce que la plante craint l'humidité, tandis qu'elle a impérieusement besoin de chaleur, d'air et surtout de lumière. Toutes ces exigences sont incompatibles avec le milieu que nous pouvons créer artificiellement pour ce légume tant recherché. En parlant de primeurs, nous n'entendons nullement entretenir nos lecteurs de la culture *forcée*, mais de la culture ordinaire *hâtée*.

Au commencement d'avril, on met à germer dans de petites caisses plates ou en terrines des grains de *Haricot noir de Belgique;* il serait mieux encore de les semer trois par trois dans des petits godets ou pots de 7 centimètres de diamètre, remplis de terreau peu tassé, ou de terre ordinaire de jardin mêlée d'un peu de cendre fine de houille. Lorsque les plantules lèvent, on les habitue à l'air sans transition et 8 jours après la levée on les repique en lignes distantes de 25 centimètres; les plants sont espacés de 10 centimètres sur la ligne et les touffes par 3 de 20 centimètres, sur une plate bande bien exposée au soleil ou sur une planche de jardin élevée en ados.

Si le repiquage se fait à racine nue, il importe tout particulièrement de le faire quand le plant est tout jeune; il ne doit guère présenter plus de 2 centimètres de plumule et 4 centimètres de radicule.

Le *Haricot noir de Belgique* ne se distingue pas des autres variétés hâtives par une plus grande précocité, mais par sa rusticité relative qui permet de le confier plus tôt à la terre, où il se développe sans craindre quelques rigueurs du temps qui suffisent à faire souffrir et souvent succomber ses congénères en précocité, telles que le *H. flageolet* et ses nombreuses sous-variétés, toutes très frileuses.

On mange ce légume en aiguilles vertes, c'est-à-dire en petites gousses encore cylindriques, ne portant extérieurement aucune marque de la présence du grain.

F. Burvenich.

*(Cercle d'arboriculture de Belgique).*

## LES NAVETS EN SALADE.

Un honorable membre de la Société d'horticulture de Montdidier (Somme), a dernièrement remis en faveur un procédé déjà connu depuis longtemps et trop rarement usité. Nous voulons parler de l'emploi des feuilles de navets comme salade. Il s'est exprimé en ces termes : les feuilles des navets étant coupées, à l'automne, on a l'habitude de les placer à la cave, où elles repoussent d'autant plus vite qu'elles y trouvent une certaine chaleur; mais, dans l'obscurité, elles ont poussé blanches ou jaunâtres et sont fort tendres.

Coupées et mises en salade avec des mâches et des betteraves rouges, ou même seules, elles fournissent un légume à une époque où il y a peu de chose au jardin ; elles ne conservent de la saveur piquante qu'elles ont naturellement qu'un léger goût de radis qui ne déplaît pas. En Italie, le navet est cultivé pour cet usage. On enterre dans du sable les racines l'une près de l'autre et dans l'obscurité ; on arrose au besoin. On coupe les feuilles lorsqu'elles se développent, ce qui n'empêche pas l'emploi des racines à la cuisine. On a donc à sa portée un légume facile à obtenir, surtout pendant l'hiver, où la verdure est souvent très rare.

WANDERER.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## ARROSAGES ARTIFICIELS OU COMPOSÉS.

Sous ce titre, M. Lambin, professeur d'horticulture à Soissons, vient de publier, dans le *Cultivateur de la région lyonnaise*, un très bon article que nous ne saurions trop signaler aux méditations de nos lecteurs. Les horticulteurs praticiens devraient avoir sans cesse présent à la mémoire ces préceptes si sages et si précieux pour la culture des jardins.

« Depuis quelques années, on a imaginé une série d'arrosements faits avec des engrais dissous dans de l'eau, qui ont pour avantage d'activer la végétation en lui donnant un coup de fouet à son début et de placer surabondamment à la portée des racines, et sous forme rapidement assimilable, les éléments utiles de l'engrais. Ces arrosements présentent, dans leur usage, cet autre avantage, qu'en très peu de temps on peut obtenir d'une plante soumise à ce traitement son dernier maximum de développement, soit qu'on agisse en vue d'avoir des feuilles ou des tiges, soit qu'on veuille obtenir des fleurs ou des fruits.

» Cependant, chaque fois qu'on voudra s'en servir, on devra agir avec une extrême prudence, sous peine de brûler les racines et parfois les tiges. Pour faire les premiers arrosements, les doses que nous indiquons plus loin seront plus étendues d'eau ; on habituera ainsi et progressivement les plantes à ce traitement, en tenant compte aussi de leur vigueur et du cube de terre dans lequel les racines sont engagées.

» Chaque arrosement composé sera suivi d'un ou de deux arrosements naturels. Dans les temps froids et humides, on diminuera la dose d'engrais, qu'on élèvera au contraire dans les temps secs et chauds.

» Ces engrais liquides ont pour base : le *guano*, le *purin de cheval* ou *de vache*, la *matière fécale*, la *colle forte*, le *sang des abattoirs*, le *sang desséché*, la *poudrette*, la *corne de cheval*, la *fiente de pigeon* ou *de poule*, la *chaux animalisée*, la *bouse de vache*, et même le *crottin de cheval*.

» Il suffit, pour les obtenir, d'ajouter de l'eau dans de certaines proportions à ces matières, quelque temps avant de les employer et de les doser

selon les plantes qui recevront l'engrais liquide. Aussi, comme ce n'est que depuis quelques années qu'on s'en sert dans l'horticulture, le dosage de certains d'entre eux est-il peu connu. On sait toutefois que le purin, soit de cheval, soit de vache, étendu dans huit parties d'eau et appliqué sur les Dracénas, les Azalées et les Camélias, leur procure une végétation magnifique. Le purin provenant des vaches, employé dans les mêmes proportions, convient tout particulièrement aux Gesnérias, Gloxinias, Achiménès, Tydéas, ainsi qu'à beaucoup d'autres plantes de serre chaude.

» Sur les Cannas, les Géraniums Zonales, les Fuchsias et d'autres plantes à feuillage, il donne d'excellents résultats à la dose de quatre dixièmes dans six parties d'eau. Avec le *sang frais des abattoirs*, mélangé dans deux parties d'eau, nous avons obtenu des Cinéraires d'une végétation rapide et presque instantanée.

» Le *guano* est peut-être le meilleur des engrais d'arrosage. M. Burel en a obtenu des Fuchsias qui ne connaissaient pas de rivaux, M. Lansezeur, des Héliotropes semblables. En ajoutant 500 grammes de cet engrais si puissant dans deux hectolitres d'eau, M. Malet a fait les plus beaux Pélargoniums de nos Expositions parisiennes.

» La *colle forte* convient aussi très bien aux Pélargoniums, à la dose de 250 grammes par hectolitre. Les Pélargoniums, les Primevères, les Bégonias, les Caladiums, les Gloxinias et d'autres plantes de serre chaude, s'assimilent très bien cet engrais dissous.

» Une poignée de *sang desséché*, déposé sur chaque pot ou dans un bassin qu'on fait au pied de chaque plante, donne des résultats vraiment remarquables lorsque les arrosements le font peu à peu descendre dans les racines soumises à ce traitement.

» La *matière fécale*, qu'on laisse perdre de tous côtés dans notre pays, assure les plus belles récoltes à celui qui sait l'employer avec discernement. A part son odeur qui répugne à tout le monde, elle n'en est pas moins l'engrais le plus puissant qu'on puisse employer dans le jardinage. Bien souvent, dans nos Expositions, de bons jardiniers intelligents nous ont dit tout bas que les Poireaux monstrueux, les Choux énormes, les Fraises colorées avec lesquels ils venaient de remporter les premiers prix, avaient été cultivés et arrosés en employant un cinquième de matières par litre d'eau.

» Nous connaissons des instituteurs qui s'en servent très avantageusement, soit en l'appliquant sous forme d'engrais en l'enfouissant, ou bien en la répandant sous forme d'arrosements. Du reste, dans les deux cas, les résultats sont toujours doubles ou triples de ceux qu'ils eussent obtenus en employant de maigres fumiers.

» Imitons donc nos voisins et collègues les jardiniers belges, qui s'entendent si bien à faire produire de beaux et bons légumes en employant ce système d'arrosement. »

Il y a peu de chose à ajouter à de si utiles renseignements, si ce n'est que des expériences comparatives doivent être faites par chaque cultivateur avant de fixer, pour son propre usage, la dose d'engrais qu'il doit consacrer à chaque

espèce de plantes. En donnant des quantités diverses d'engrais à des végétaux placées dans des conditions identiques, on verra bientôt le degré à conserver pour obtenir les plus beaux résultats et l'on continuera les arrosements sans craindre de brûler les plantes.

Nous pouvons, à cette occasion, recommander l'emploi d'un autre stimulant très efficace pour les plantes de serre. L'engrais Jeannel, qui commence à se répandre maintenant, donne de magnifiques produits. On se rappelle les superbes Broméliacées exposées par M. Jolibois, jardinier en chef du Luxembourg, à l'Exposition universelle de 1878. Ces plantes étaient le meilleur témoignage à invoquer en faveur de l'engrais Jeannel, par le moyen duquel elles avaient été traitées.

Ed. André.

## REVUE DES PLANTES NOUVELLES DE 1878.

Malgré l'imposante solennité qui avait réuni, comme de coutume, à l'Exposition internationale d'horticulture de Gand, en avril 1878, un nombre respectable de plantes nouvelles, le total de l'année qui vient de s'écouler est sensiblement inférieur à celui des précédentes.

On trouverait assez facilement, dans les introductions qui ont été le résultat des expéditions russes en Asie centrale, une bonne série de nouveautés en plantes vivaces et annuelles. Mais la plupart ne présentent qu'un faible intérêt ornemental; elles ne sont guère connues que par les descriptions récentes de M. Regel, par la culture de quelques-unes d'entre elles à Kew ou par leur publication dans les journaux d'horticulture. Elles nous passeront successivement sous les yeux, ainsi que d'autres espèces analogues du Maroc et de l'Asie Mineure, si elles deviennent intéressantes pour les jardins.

Dans les semis des fleuristes, que le résumé ci-après ne saurait comprendre, une abondante moisson de nouveautés s'est produite. Nous ne ferons qu'y glaner quelques épis. Il en est de même de ces variétés éphémères de plantes de serre chaude qui disparaissent d'une année à l'autre, et dont les plus intéressantes seulement seront citées dans cette revue.

### ARBRES ET ARBUSTES RUSTIQUES.

**Magnolia stellata** (Synonyme : **M. Halleana**). (Japon). Feuilles caduques, belles fleurs blanches, floraison très hâtive.

**Daphne Blagayana**. — (Styrie). Feuilles persistantes, fleurs d'un blanc de crême, groupées à l'extrémité des rameaux.

**Syringa vulgaris Lemoinei**. — Variété intéressante à fleurs doubles du lilas commun.

**Acer platanoïdes columnaris**. — Variété à rameaux courts et sinueux, port dressé en colonne.

**Azalea mollis Comtesse de Kerchove**. — Bouquets de fleurs d'un rouge orangé à reflets de feu.

**Azalea mollis Albicans**. — Fleurs d'un blanc reflété et ponctué de jaune doré.

**Azalea mollis aurea floribunda**. — Variété à belles fleurs jaune d'or.

**Azalea mollis Prince Troubetzkoy.** — Variété d'un rouge orangé, veiné de pourpre.

Ces quatre variétés sont des arbustes d'une beauté supérieure, que nous recommandons tout spécialement aux amateurs de plantes de terre de bruyère. Les Azalées de Mortier d'autrefois sont bien distancées par ces nouvelles formes à grandes fleurs, qui ont fait l'admiration de tous les visiteurs à la dernière Exposition internationale d'Horticulture de Gand.

PLANTES VIVACES DE PLEINE TERRE.

**Tritoma maroccana.** — (Maroc). Espèce plus petite et plus ramassée que le **T. Uvaria.**

**Fritillaria armena.** — (Arménie). Petite espèce à fleurs pendantes, solitaires, d'un rouge terne.

**Allium Karataviense.** — (Turkestan). Feuilles oblongues elliptiques, grosse ombelle de fleurs blanches.

**Crocus etruscus.** — (Italie). Jolie iridée à fleurs pourpre lilacé.

**Montbretia Pottsii.** — (Sud de l'Afrique). Iridée à grand effet, s'élevant parfois à 1 mètre, feuilles étroites curviformes. Fleurs jaune vif, rougeâtres à l'extérieur.

**Iris cretensis.** — (Candie). Jolie iridée à fleurs quadricolores, pourpre foncé, bleu et blanc, avec un peu de jaune à la base des segments extérieurs.

**Iris Kolpakowskiana.** — (Asie centrale). Petite iridée très intéressante par ses fleurs d'un blanc pourpré à la base, limité par une barre jaune d'un pourpré foncé qui colore la partie supérieure des segments.

**Centaurea Fenzlii.** — (Arménie). Très belle plante à grandes feuilles étalées, du milieu desquelles sortent des pédoncules érigés portant de gros capitules de fleurs jaunes.

**Primula nivalis Turkestanica.** — (Asie centrale). Épis verticillés de fleurs variant du rose au violet pourpre.

Plusieurs d'autres plantes de l'Asie centrale pourraient être ajoutées à celles-ci, mais nous attendons qu'elles aient refleuri pour savoir si l'intérêt qu'elles présentent n'est pas plutôt botanique qu'horticole.

PLANTES ANNUELLES.

**Loasa vulcanica.** — Feuilles tripartites à segments pétiolés, pétales étalés rosacés, nectaires anguleux dorés à la base et parcourus vers le milieu par des bandes transversales rouges et blanches. Rapporté de l'Equateur et nommé par M. Ed. André.

Le **Torenia Bailloni** pourrait peut être entrer dans la section des plantes annuelles, en le soumettant à la même culture que le ***T. Fournieri.***

ORCHIDÉES.

**Sobralia suaveolens.** — (Andes). Fleurs jaune d'ocre, très parfumées.

**Masdevallia splendida.** — (Andes). Espèce très remarquable, à fleurs d'un pourpre écarlate violacé.

**Masdevallia Triglochin.** — (Andes). Petite espèce à fleurs brun maculé de rouge, cornes jaunes.

**Dendrobium Williamsianum.** — (Nouvelle Guinée). Grandes fleurs à labelle violet pourpre vif, pétales roses, sépales blanchâtres.

**Dendrobium Goldiei.** — (Inde). Plante très ornementale, à couleur remarquable, même dans un genre si riche en fleurs admirablement variées.

**Bollea Lawrenceana.** — Placé entre le *Bollea cœlestis* et le *Pescatorea bella.* Jolie espèce, originaire de l'Equateur (?). Collection de M. Trevor Lawrence.

**Pescatorea Backhousiana.** — (Andes). Divisions florales violet pourpré. Labelle blanc de crême rayé de pourpre.

**Pescatorea bella.** — (Andes). Espèce ressemblant d'assez près à la précédente.

**Laelia anceps alba.** — (Mexique). Très grandes fleurs blanc pur.

**Lælia Dominyana.** — Issu du croisement des *Cattleya Dowiana* et *Lælia elegans.* Superbe plante.

**Lælia Sedeni.** — Hybride obtenu chez MM. Veitch. Fleurs à labelle d'un beau pourpre écarlate.

**Lælia Devoniensis.** — Hybride anglais. Fleurs à labelle d'un pourpre écarlate.

**Calanthe Sedeni.** — (Attribué au croisement des *C. vestita rubro-oculata* et *C. Veitchi*). Fleurs d'une couleur des plus attrayantes.

**Odontoglossum Cervantesii majus.** — Très belle variété, figurée dans l'*Illust. hort.* d'après une plante reçue du Mexique par M. Linden, et remarquable par ses grandes fleurs blanc rosé, zébrées de bandes transversales couleur cannelle.

## FOUGÈRES ET SÉLAGINELLES.

**Davallia Fijiensis.** — (Iles Fidji). Rhizomes sinueux. Grandes frondes coriaces finement divisées, sores placées dans des indusies cupuliformes étroites et profondes.

**Nephrolepis Pluma.** — Frondes caduques, longues et étroites, élégamment pennées.

**Microlepia hirta cristata.** — (Semis du *M. hirta*), variété ornementale et robuste.

**Platycerium Hilli.** — (Queensland). Variété d'une élégance particulière.

**Cibotium Chamissoi.** — (Iles Sandwich). Feuilles nullement glauques et peu coriaces.

**Adiantum cyclosorum.** — Frondes à indusies cycloïdes, caractère inusité dans le genre.

**Adiantum tetraphyllum gracile.** — (Groupe des *Prionophyllum*). Frondes très fines.

**Adiantum rhomboideum.** — Frondes élégantes, menues, rhomboïdales.

**Adiantum bellum.** — (Bermudes). Espèce différant, par ses pinnules persistantes, de l'*A. fragile,* avec lequel elle a une grande analogie.

**Lastræa aristata variegata.** — (Japon). Serre froide, frondes vigoureuses toujours vertes, de texture rigide, pentagonales dans leur contour, pinnules serrées, spinescentes sur les bords, à base marquée d'une large bande d'un vert jaune pâle.

**Selaginella Victoriæ.** — (Polynésie). Très élégante espèce décrite par M. Moore, et mise au commerce par M. Williams, de Londres.

**Selaginella Wallichi.** — D'un port presque grimpant, ramules pennées.

**Selaginella bellula.** — (Ceylan). Gracieuse et délicate espèce, parmi les plus finement découpées du genre. Voisin de *S. inæqualifolia*.

**Adiantum lunulatum Celebicum.** — Variété à pennes falciformes, découverte par de M. de la Savinierre à Célèbes, et introduite par lui chez M. Linden.

**Asplenium paleaceum.** — Charmante espèce de la Nouvelle Zélande, à port régulier, retombant, à frondes pennées, glabres, gracieusement découpées, dentées. Introduit par M. Linden.

## PALMIERS ET CYCADÉES.

**Kentia Luciani.** — Décrit dans l'*Illustration horticole*. Très belle espèce néo-calidonienne à feuilles rouges en dessous.

**Kentia Wendlandiana.** — Belle espèce, encore peu connue.

**Areca purpurea.** — Ancienne espèce, rare dans les collections.

**Areca gracilis.** — Frondes finement pennées; charmant palmier.

**Loxococcuson (Ptychosperma) rupicola.** — Palmier australasien dont on vante les qualités ornementales.

**Calyptronoma Swartzi.** —

**Plectocomia himalayana.** —

**Bowenia spectabilis serrulata.** — Variété dentée, de la plus curieuse des Cycadées.

**Cycas siamensis.** — (Cochinchine). Stipe roide et glabrescent, marqué de sillons circulaires. Feuilles planes, pennées, de 70 centimètres de long, divisées en 60 à 70 segments.

**Zamia amplifolia.** — (Nouvelle Grenade). Segments foliaires rares, opposés, longs d'au moins 30 centimètres. — Plante à étudier spécifiquement de plus près, lorsqu'elle aura fructifié.

## PLANTES DE SERRE CHAUDE A FEUILLAGE ORNEMENTAL.

**Croton Mortii.** — Variété à feuilles largement panachées de jaune.

MISSOURI
BOTANICAL
GARDEN.

**Croton roseo-pictus.** — Variété à feuilles délicatement teintées de rose.

**Croton Rex.** — Variété à feuilles vert très foncé veiné de rouge.

**Croton Williamsi.** — Remarquable par la panachure rouge des feuilles.

**Croton Katoni.** — Feuilles trilobées, marquetées d'abondantes gouttelettes jaunes.

**Dieffenbachia Shuttleworthi.** — (Colombie). Tiges droites, grandes feuilles vert clair, nervure médiane large duveteuse et argentée.

**Dieffenbachia Carderi.** — (Colombie). Feuilles tachées de jaune et vert foncé.

**Alocasia Thibautiana.** — (Bornéo). Feuilles vert très foncé avec des veines blanches.

**Alocasia Johnstoni.** — (Iles Salomon). Tiges épineuses tachetées de vert foncé et de rouge. Feuilles en fer de flèche, veinées de rouge.

**Cespedesia Bonplandi.** (Ochnacées). — (Amérique tropicale). Arbre très ornemental. Feuilles linguiformes et crénelées, longues parfois de 90 centimètres. Grandes fleurs jaunes orangé, en panicules. Introduit par M. Linden.

**Massangea Lindeni.** — (Colombie). Admirable Broméliacée dont nous avons donné le portrait et la description dans ce recueil. A fait sensation l'année dernière à Paris.

**Davidsonia pruriens.** — Grandes feuilles rouge clair inégalement pennées. Folioles pubescentes au nombre de 11 à 13, reliées par une aîle étroite bidentée.

**Dracæna Aurora.** — (Iles de l'Archipel du Sud). Variété de formes fines et des plus élégantes. Feuilles vertes lignées de rose aurore.

**Amorphophallus Lacourii.** — (Ile de Phu-Quoc). Tiges vert sombre zébré de jaune. Feuilles maculées de blanc.

**Caladium M. A. Hardy.** — Magnifique feuillage vert nervé de rouge. Une des plus belles variétés obtenues par M. A. Bleu, et nommée par le jury de la classe 90 de l'Exposition universelle de 1878.

**Caladium Ibis rose.** — Autre variété due au même semeur, caractérisée par son port nain, trapu, et ses jolies feuilles entièrement roses, comme l'oiseau dont elle porte le nom.

**Caladium M. J. Linden** (Bleu). — Véritable perfection dans son genre. Grandes feuilles, ton de nacre veiné de rouge, zébré et doublement bordé de vert.

## PLANTES FLEURIES DE SERRE CHAUDE.

**Pavonia Makoyana.** — Espèce brésilienne dont l'introduction est due à M. Makoy, de Liége.

**Ruellia acutangula.** — Plante molle, vigoureuse, à tiges quadrangulaires, feuilles elliptiques et fleurs écarlate orangé. Très belle espèce.

**Eranthemum laxiflorum.** — (Nouvelles Hébrides). Sous arbrisseau très florifère à feuilles ovales oblongues et à cymes axillaires de fleurs pourpres.

**Alloplectus peltatus.** — (Costa Rica). Sous arbrisseau à feuilles opposées, très inégales, fleurs axillaires jaune pâle à calice rouge vif.

**Chevalliera Veitchii.** — Broméliacée de la Nouvelle Grenade, à feuilles roides, dentées, à long épi cylindrique, dressé, à bractées rouges, à floraison très prolongée.

**Crossandra guineensis.** — (Guinée). Acanthacée naine, à feuilles réticulées de veines dorées à la manière des *Fittonia*, fleurs en épi rose lilacé.

**Hæmanthus rupestris, Kalbreyeri et Manni.** — Amaryllidées de l'Afrique occidentale, à fleurs en capitules ou ombelles écarlates.

**Crinum Mac Owani.** — Grande ombelle de fleurs lilacées et rouges. Originaire du No-Man, au Sud-Ouest du Natal.

**Ixora splendens.** — Semis de M. Cole, de Manchester. Gros capitules de très belles fleurs écarlate carminé. Plante admirable.

**Ixora Duffii.** — Introduit directement des îles Carolines. Autre très belle espèce.

## PLANTES DE SERRE TEMPÉRÉE.

**Agapanthus umbellatus flore pleno.** — Variété à fleurs doubles, d'un bleu foncé.

**Agapanthus excelsus.** — Hampes florales de plus d'un mètre et demi, portant de grandes ombelles de fleurs bleu pâle.

**Clausenia corymbiflora.** (Rutacées). — (Iles de la Loyauté). Fleurs blanches en corymbe, fruits odoriférants, blanc jaunâtre.

**Cuphea Roezli.** — (Mexique) Abondantes fleurs jaunes et rouge écarlate.

**Gynandropsis coccinea.** (Colombie). — Capparidée très florifère, à épis de fleurs rouges coccinées. Introduite par M. Ed. André.

**Delarbrea spectabilis** (Araliacées). — Plante très gracieuse, feuilles bipennées à pétioles renflés aux articulations, sablés de lenticelles noires sur fond vert olive clair.

**Coutarea Scherffiana.** — (Nouvelle-Grenade). Rubiacée à beau feuillage, port élégant, charmantes fleurs blanches. Introduit par M. Ed. André.

**Torenia Bailloni.** — (Cochinchine). Fleurs jaunes, différant de toutes celles du genre. A employer comme le *T. Fournieri*.

**Tillandsia Van Volxemi.** — Broméliacée de la Nouvelle Grenade, à beaux épis de fleurs jaunes avec des bractées rouge orangé striées. Une des plantes récoltées par M. Ed. André.

**Xeronema Moorei.** — Belle Liliacée introduite de la Nouvelle Calédonie par les soins de M. Linden. A fleuri en 1878 en Angleterre. Beaux épis penchés, fleurs cramoisi éclatant. (Voir figure et description dans l'*Illustr. hort.* 1877, p. 184).

PLANTES DE SERRE FROIDE.

**Lapageria rosea superba.** — (Chili). Variété obtenue en Angleterre, portant une profusion d'admirables fleurs roses. La plus belle de toutes les variétés cultivées.

**Camellia Madame Linden.** — Fleur de forme irréprochable, pétales régulièrement imbriqués, rose tendre strié de rose vif et bordés de blanc. A conquis tous les suffrages à l'Exposition dernière de Gand.

**Rubus nubigenus macrocarpus.** — (Andes de la Nouvelle Grenade). Figuré dans l'*Illustration horticole*, 1878, p. 73. M. Ed. André a rapporté de la Cordillère orientale ce superbe arbuste fruitier, à fleurs rouge foncé, à baies grosses comme des fraises anglaises, d'un rouge cerise très brillant, comestibles. Rustique au moins dans l'Ouest et le Midi.

DETECTOR.

## BIBLIOGRAPHIE.

LE MATÉRIEL HORTICOLE A L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1878 (1). — Le comité d'installation de la classe 85 vient de publier un petit volume intéressant sur les produits faisant partie des arts et industries annexées à l'horticulture, dans l'Exposition universelle. Des notices détaillées sur les principaux exposants et les objets envoyés, dues à la collaboration de M. J. A. Barral, président, et de M. Ch. Joly, secrétaire de cette classe, résument d'une manière utile, pratique, le contingent de chacun dans cette classe de l'horticulture. On y a parlé du directeur et du rédacteur de cette Revue dans des termes élogieux qu'il ne saurait nous convenir de reproduire ici, mais dont nous tenons à remercier les auteurs du volume.

L'ÉGYPTE AGRICOLE, INDUSTRIELLE, COMMERCIALE ET ARTISTIQUE, par M. Delchevalerie (2). — Ce mémoire est un résumé intéressant sur les différents sujets indiqués par son titre. Il contient d'utile renseignements sur les plantes cultivées. Bien qu'il soit plutôt le résultat d'une compilation étendue que des travaux personnels de l'auteur sur ces questions, il n'en est pas

(1) 1 vol. in-8°. — Paris, 1878, chez Rothschild.
(2) Broch. in-8°. — Paris, 1878, chez Lacroix.

moins destiné à faire mieux connaître un pays qui intéresse l'Europe à tant de titres.

AMPÉLOGRAPHIE UNIVERSELLE [1]. — Nous avons déjà mis en lumière les services rendus par le journal mensuel le *Vignoble*, fondé par MM. Mas et Pulliat, et qui entre dans sa 6e année, illustrant et décrivant les cépages des vastes collections de ces deux habiles ampélographes. Nous apprenons qu'un autre collectionneur très savant, M. le comte Joseph de Rovasenda, vient de voir son *Essai d'Ampélographie universelle* traduit en français par une compagnie de viticulteurs, sous la direction de M. F. Cazalis. Le prix de l'ouvrage traduit est de 6 francs pour les souscripteurs et de 8 fr. pour les autres personnes. Nous recommandons ce beau livre à tout amateur de viticulture.

LES BONNES PRUNES A CULTIVER, par M. E. Glady [2]. — M. Eug. Glady s'est occupé avec succès de pomologie depuis de longues années. Ayant vécu longtemps au milieu du pays où les bonnes prunes d'Agen et autres variétés acquièrent toute leur qualité, il était à même de publier, en véritable praticien, l'opuscule qu'il vient de nous envoyer. Il donne donc une liste des meilleures prunes à cultiver dans le Bordelais, en les classant par ordre de maturité.

Nous croyons utile de reproduire sa liste et de la livrer aux méditations des pomologues compétents :

PRUNES DE TABLE.

St. Jean.
St. Pierre.
Petite rouge précoce (Bordeaux).
Petite jaune précoce (Bordeaux).
Verdanne.
Mirobolan.
Abricotée.
Violette hâtive.
Monsieur à fruit vert.
Bleue de Belgique.
Monsieur.
Reine Claude hâtive de Bavay.
Montmorency.
Dame Aubert.
De Montgeron.
Mac Laughlin.
Reine Claude.
— — hâtive.
— — diaphane.
— comte de Herland.
— violette.
— tardive de Bavay.
Washington.
Jefferson.
Monsieur jaune.
Impériale ottomane.
d'Ambre.
Des Béjonnières.
Prince of Wales.
Kirsch.
Pond's seedling.
Coe's golden drop.
— — violette.
Reine Victoria.
Anna Lawson.
Merveille de septembre.
Mirabelle hâtive.
— de Metz.
— grosse.
— double.
— tardive.
Petit Damas blanc.

PRUNES A SÉCHER.

d'Ente, Agen ou Robe de sergent.
Double robe ou impériale.
d'Ente robe noire.
del Faouré.
de St. Antonin.
Damas violet.
Ste Catherine.
Royale de Tours.
Quetsche de Hongrie.
Paris.

Quelques variétés de cette liste pourraient étonner certains cultivateurs du Nord. N'oublions pas que M. Glady parle pour le climat de Bordeaux et doit avoir mis à l'essai toutes les variétés qu'il recommande.

J. LEBERT.

---

[1] 1 vol. chez Hamelin, à Montpellier (Hérault).
[2] Broch. in-8°., chez Adrien Boussin, rue Gouvion, 20, Bordeaux.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Avril 1879.

**Les obtenteurs de Roses nouvelles.** — Nous recevons de M. Sisley, de Lyon, le semeur qui a enrichi de tant de bonnes variétés nos collections de Cannas et de Pélargoniums, la lettre suivante, instructive pour l'horticulture en général et en particulier pour les horticulteurs marchands.

« Le *Journal des Roses* de ce mois publie l'historique de la culture du Rosier dans le Lyonnais, que l'éditeur m'avait prié d'écrire et qui m'a coûté assez de peine pour arriver à savoir la vérité sur l'origine des roses obtenues dans notre région. Souvent, ce ne sont pas les semeurs qui mettent les roses nouvelles au commerce. Ceux qui en ont fait l'acquisition et les exploitent, cachent souvent le nom de l'obtenteur ou vont même jusqu'à s'en attribuer le mérite.

» Indépendant vis-à-vis de tous, j'ai été obligé de faire le juge d'instruction et de menacer de la vindicte publique pour arriver à la *quasi* vérité. Je crois avoir à peu près réussi pour la région que j'habite; mais, vous le savez sans doute, les Anglais achètent beaucoup de semis de plantes diverses et les vendent sous d'autres noms. Là, j'ai éprouvé beaucoup de difficultés et j'ai appris peu de chose. J'ai cependant dit quelques mots pour appeler la discussion sur ce terrain.

» Vous avez sans doute lu dans le « *Garden* », l'article signé *Delta*, dans lequel l'auteur dénigre les roses françaises et exalte les soi-disant anglaises. J'ai voulu en avoir le cœur net et j'ai écrit à deux des principaux rosiéristes anglais pour avoir leur opinion. Le premier m'a répondu : *They are good for nothing* (elles ne valent rien); le second : *They are nearly all worthless* (elles sont presque toutes sans valeur). Un fait certain, c'est que nos rosiéristes qui vendent leurs semis ne se séparent que des médiocres.

» Ne faudrait-il pas, dans l'intérêt de l'horticulture en général, chercher à mettre un terme à ce scandale? Car, comme je l'ai écrit à *Delta*, vous avez bien le droit de faire l'acquisition d'un semis, de l'exploiter, d'en tirer profit, mais vous ne pouvez pas acquérir le droit de dire un mensonge. J'ai bien le droit d'acheter un cheval de course en Angleterre, de le faire courir à Paris, de gagner le prix, mais non de dire ou d'écrire que ce cheval est français.

» Il me semble que la morale n'a pas deux poids et deux mesures.

» Ne pourriez-vous pas et ne voudriez-vous pas, à propos de mon historique des roses lyonnaises, dire votre avis sur ce sujet dans l'*Illustration horticole*?

» J'espère que le *Journal des Roses* publiera aussi prochainement l'histoire de toutes les roses obtenues en France depuis le commencement de ce siècle. Car ce n'est réellement que depuis une cinquantaine d'années que l'on a semé pour obtenir des variétés nouvelles, témoins les tableaux des peintres de fleurs Van Huysum, Van Spaendonck et Jean Van Dael, où l'on ne voit figurer que la *cent-feuilles* et l'*alba*. Depuis Redouté seulement on a vu dans les tableaux des fleurs de roses variées.

» Paris, par Laffay, Vibert et Desprez, a donné l'impulsion, mais Lyon les a bientôt distancés, car les plus belles roses existant encore dans toutes les collections, sont sorties de Lyon. Lyon est véritablement la terre des roses. Son climat, par des étés bien clairs, sert admirablement la fécondation et la maturité des graines, ce qui, comme vous le savez, est un point très important.

» Je vous livre ces idées pour en faire ce que vous jugerez convenable. »

Le meilleur emploi que nous puissions faire des notes qui précèdent, est de les publier *in extenso* dans la forme excellente que l'auteur leur a donnée. Mais, ce qu'il ne peut dire et ce qu'il nous est agréable de faire valoir, c'est

le travail considérable auquel il s'est livré pour réunir les éléments de l'histoire des roses lyonnaises, qui vient de paraître dans le *Journal des Roses.* Nous prions nos lecteurs qui posséderaient des documents sur la provenance des roses nées en d'autres régions, de les adresser à M. J. Sisley, 1, rue S[t] Maurice, à Lyon. Ils placeraient en d'excellentes mains les matériaux qui serviront à écrire avec exactitude une histoire des roses françaises.

**Le Phylloxera à Panama.**—Il résulte d'une communication faite récemment par M. J. E. Planchon à l'Académie des sciences, que le redoutable insecte existe dans l'isthme de Panama, où L. Collot l'a découvert sur des feuilles d'une vigne sauvage. M. Planchon a cru reconnaître, dans les feuilles qui lui ont été envoyées, le *Vitis Caribæa,* DC., forme du *Vitis indica.* Il y a dans la constatation de l'existence du *Phylloxera vastatrix* dans des localités si éloignées les unes des autres, de quoi exercer les investigations des savants et des viticulteurs, et peut être cette découverte contribuera-t-elle à faire préciser l'origine si controversée de l'insecte.

**Le verglas du 23 janvier.** — Nous citons pour mémoire le terrible météore qui a ravagé le 23 janvier dernier une partie de la France. L'Orléanais, le Blésois, la Touraine, la Brie, principalement la forêt de Fontainebleau ont souffert des désastres qui se chiffrent par millions de francs. Une couche de glace, causée par la *surfusion* de l'eau tombant à plusieurs degrés de température au-dessous de zéro, a chargé d'un tel poids les arbres qu'ils se sont brisés d'une manière effrayante. Nous engageons nos lecteurs à lire, dans la *Revue des deux Mondes*, un excellent article de M. le D[r] Jamin sur ce sujet.

**Préservation des semis de pois.** — Nous rapportons un moyen efficace que M. Mariette, jardinier au château des Charmilles (Seine et Oise), emploie pour préserver ses semis de pois contre les attaques des rongeurs.

Ce procédé consiste simplement à recouvrir les pois semés en rayons d'une couche de cendre de charbon passée au crible. L'emploi de cette cendre, ajoute M. Mariette, est en outre des plus favorables à ces semis en facilitant la germination des graines.

A défaut de cendre de houille, on pourrait probablement employer celle de bois, seule ou mélangée avec de la suie. Tout en préservant les plantes, ces cendres donnent aux pois une nourriture qui leur est très convenable.

**Le Nord-Est.** — Ce journal cesse de paraître depuis la mort de l'un de ses fondateurs, M. Jules Benoit, chargé de la partie agricole. M. Charles Baltet s'occupait d'horticulture dans cet utile recueil, que nous avons cité avantageusement à plusieurs reprises, et dont nous regrettons vivement la disparition prématurée.

**Le Cyperus textilis.** — M. A. Caille, jardinier-chef au jardin botanique de Bordeaux, a fait connaître récemment une plante originaire du Japon, d'une culture des plus simples et dont les feuilles constituent une excellente ligature.

Cette plante, découverte par Thunberg, botaniste suédois, figure depuis vingt ans dans les jardins botaniques, sous le nom de *Cyperus textilis.*

Elle est essentiellement aquatique, et d'une si grande rusticité que, au jardin botanique de Bordeaux, où elle est plantée dans un terrain médiocre, elle atteint une hauteur de plus d'un mètre et demi.

A l'approche des grands froids, il est cependant prudent de recouvrir les plantes d'une couche de feuilles sèches.

Les tiges du *Cyperus textilis* coupées en novembre, sont conservées dans un endroit sec jusqu'au moment où l'on veut s'en servir; trempées alors dans l'eau pendant une heure, on peut les employer entières ou fendues dans leur longueur. La souplesse de ces feuilles est telle que l'on peut s'en servir en les nouant comme de la ficelle.

Le *Cyperus textilis* se multiplie au moyen de graines semées en terre fine. tenue humide, d'éclats de souches ou de jeunes pousses qui apparaissent à la base des feuilles au mois d'août.

**Les vignes asiatiques et le Phylloxéra.** — Dans une des dernières séances de la Société nationale d'agriculture, M. A. Lavallée a conseillé d'essayer la greffe des cépages européens sur les vignes asiatiques, dont il a surtout recommandé les espèces suivantes : *Vitis biternata*, *amurensis*, *flexuosa*, *heterophylla*, *filicifolia*, et quelques espèces de *Cissus* et d'*Ampelopsis* qui ne nous paraissent pas toutes convenir pour ces essais. Il n'y a là qu'une suggestion, mais à voir la vigueur de ces espèces dans la collection de M. Lavallée, on se plait à espérer que la fiction pourrait devenir réalité.

NÉCROLOGIE — M. C. E. *Fournier*, ancien jardinier de Mad. Furtardo, à Rocquencourt (Seine et Oise), est mort le 14 février dernier, à l'âge de 53 ans. M. Fournier était cité parmi les jardiniers les plus habiles de France.

M. *Masson*, ancien jardinier de la Société d'horticulture de Paris, bien connu par ses voyages en Russie, et surtout par le concours qu'il donna à l'industrie des légumes secs avec M. Morel-Fatio, est également décédé, le 8 février, à Paris, à l'âge de 60 ans.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCXLII.

# DRACÆNA (CORDYLINE) ROBINSONIANA, HORT.

## DRAGONNIER DE ROBINSON.

### ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, pl. 264.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Cette forme est plutôt une variété qu'une espèce, de même qu'un grand nombre des *Dracæna* que nous avons décrits, même quand ils proviennent directement des régions lointaines de l'archipel des mers du sud, où ils paraissent varier considérablement à l'état spontané.

Le *D. Robinsoniana*, qui a été introduit des îles Salomon par M. Linden, est une variété vigoureuse, d'un beau port, et dont les jeunes feuilles sont d'une couleur blanche crémeuse nuancée et rayée de rose. Quand elles deviennent adultes, ces feuilles, d'un vert vif et brillant, sont parcourues par des zônes ou bandes longitudinales, d'un vert foncé, bronzé, ou d'un rouge brun plus ou moins intense. Les feuilles sont élégamment arquées comme la plupart des formes élargies de cette section, et la plante est d'une haute valeur horticole.

Depuis plusieurs années que nous passons en revue les plus belles formes de Dracénas à feuillage coloré qui paraissent dans les cultures, soit après leur introduction directe des îles de l'Océanie où elles croissent à l'état sauvage, soit en décrivant les plantes sorties des hybridations d'habiles horticulteurs, on a pu remarquer la difficulté croissante que nous éprouvons à démêler les types spécifiques dans cet aimable chaos de belles choses. De même pour les Crotons du commerce, qui rentrent dans le genre *Codiæum* et font presque tous partie du *C. pictum*.

Il serait temps que les botanistes prissent à tâche d'éclaircir le côté scientifique de la question. On ne le pourra qu'en recourant aux sources et en chargeant les collecteurs dans les archipels océaniens de recueillir des types fleuris et fructifiés, accompagnés des notes circonstanciées. Nous prions nos confrères de la presse horticole et botanique de signaler à l'occasion ce *desideratum* et nous avons la conviction qu'ils rendront ainsi un grand service aux monographes de l'avenir.

ED. ANDRÉ.

DRACÆNA (CORDYLINE) ROBINSONIANA, HORT.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved MO

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. J. Linden, publ.

CLIVIA MINIATA, VAR. LINDENI.

cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 copyright reserved MO

Pl. CCCXLIII.

# CLIVIA MINIATA, VAR. LINDENI.

## CLIVIA ÉCLATANTE VAR. DE LINDEN.

AMARYLLIDÉES.

ÉTYMOLOGIE : de lady Clive, duchesse de Northumberland, à qui Lindley dédia le genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonium* superum, corollaceum, tubuloso-infundibulare, 6-partitum, irregulare, deciduum, tubo brevi, tereti, laciniis imbricatis, exterioribus lineari-lanceolatis, interioribus paulo longioribus, spathulatis, ex his inferiore magis producta, apice leviter recurvata, ex illis superiore breviore, convexo-curvata, cœteris rectiusculis; *stamina* sex, summo tubo inserta, decurrentia erecta (recta Herb.), petalina paulo longiora, parum exserta; filamenta filiformia; antherae oblongæ, dorso supra basim bifidam affixæ, erectæ (versatiles, Lindl.); *ovarium* inferum, subobovatum, obsolete trigonum, triloculare; *ovula* 6-7 in quolibet loculo, angulo interno affixa, biseriata, hemianatropa; *columna stylina* filiformis, teretiuscula, erecta (stricta Herb.), stamina superans; *stigma* trifidum, laciniis patulo-recurvatis; *bacca* abortu monosperma (sub-6-sperma Hook.); *semen* adscendens subgloboso-compressum; testâ carnosa, areolata, hilo et chalaza lateralibus, raphe brevi elevata conjunctis; *embryo* axilis, albumine carnoso dimidio brevior, extremitate radiculari hilo parallele contigua, infera. (Descr. fructus ex Endl.) *Herba* acaulis, capensis. *Bulbus* imperfectus (Herb.); fibris fasciculatis, carnosis, tuberoso-incrassatis. *Folia* crebra, disticha, lorata, rigida, persistentia. *Scapus* plano-convexus (teres Hook.), solidus, apice umbellato-multiflorus. *Spatha* polyphylla (plurivalvis Herb.), marcescens. *Flores* pedicellati, bracteolis linearibus distincti, nutantes, luteo-crocei, apice virescentes. *Semina* sæpe in fructu germinantia. (Herb.) Affinis *Hæmantho*. *Cyrtantho* nonnisi ob habitum similis. (Lindl.) Herbert inter *Lycoridem* et *Hæmanthum* posuit. (Kunth., *Enum.* pl. V. p. 584).

**Clivia**, Lindley in *Bot. Reg.* t. 1182.

**Imantophyllum**, Hook. *Bot. Mag.* 2856.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Perianthium* superum, corollaceum, 6-partitum, patenti-campanulatum, tubo brevissimo, laciniis late obovato-lanceolatis subæqualibus, 3 interioribus paulo majoribus; *stamina* 6, filamentis crassis, subulatis, patentibus, summo tubo insertis, perianthii laciniis subbrevioribus, antheris versatilibus brevi-oblongis; *ovarium* inferum, trigonum, triloculare, loculis oligospermis; *ovula* circiter 6 in quolibet loculo biseriata, angulo interno affixa; *stylus* crassus, decurvato-adscendens, perianthio longior; *stigma* trifidum; *capsula* carnosa, indehiscens; *semina* (abortione) in singulo loculo solitaria, bulbiformia, rugosa, subpulposa, magnitudine seminis *Fabæ vulgaris*. — *Herba* acaulis; *radix* e fibris numerosis fasciculatis, carnosis, crassis; *folia* radicalia ampla, lorata, disticha, basi latissima amplexante; *scapus* plano-convexus, latus, apice umbellato-multiflorus; *spatha* polyphylla, marcescens, colorata; *flores* ampli,

miniati, pedicellati, bracteolati, bracteolis linearibus, longitudine fere pedicellorum. — Crescit in Africa australi, prope Port Natal (W. Hook.).

*Clivia miniata*, Lind. et And.

*Imantophyllum miniatum*, W. Hook, *Bot. Mag.*, t. 4783. — Planch. in *Flor. des ser.*, t. IX, p. 237.

*Vallota (?) miniata*, Lindl. in *Gard. Chron.*, 1854, p. 119. — Backhouse, *ibid.*, p. 149.

Cette admirable plante, reçue par MM. Backhouse, horticulteurs à York (Angleterre), d'un M. Andrew Steedman, négociant au Cap de Bonne Espérance, fleurit pour la première fois en 1854 et fût exposée dans la séance du 21 février de la même année sur le bureau de la Société royale d'horticulture de Londres, où elle causa une vive sensation et fût récompensée de la médaille de Banks. Cet exemplaire provenait des cultures de MM. Lee, d'Hammersmith, qui l'avaient acheté à MM. Backhouse. Le Dr Lindley ne reconnut pas tout de suite le genre et la nomma dubitativement *Vallota (?) miniata (Gard. Chron.* 1854, p. 119).

Mais, après plusieurs floraisons et fructifications successives, on reconnut que l'espèce n'appartenait pas aux *Amaryllis*, mais bien aux *Clivia* de Lindley ou *Imanthophyllum* d'Hooker, genres fondés simultanément par ces deux botanistes pour la plante qui est restée connue sous les noms de *Clivia nobilis* ou *Imantophyllum Aitoni*. Le genre *Clivia* ayant prévalu dans l'usage sur son contemporain, et l'espèce dont nous parlons ne s'en séparant pas, quoi qu'en ait pu penser sir W. Hooker en créant l'*Im. miniatum* (*Bot. Mag.*, t. 4783), nous donnerons à la plante le nom de *Clivia miniata*, déjà répandu parmi plusieurs horticulteurs dans leur nomenclature usuelle.

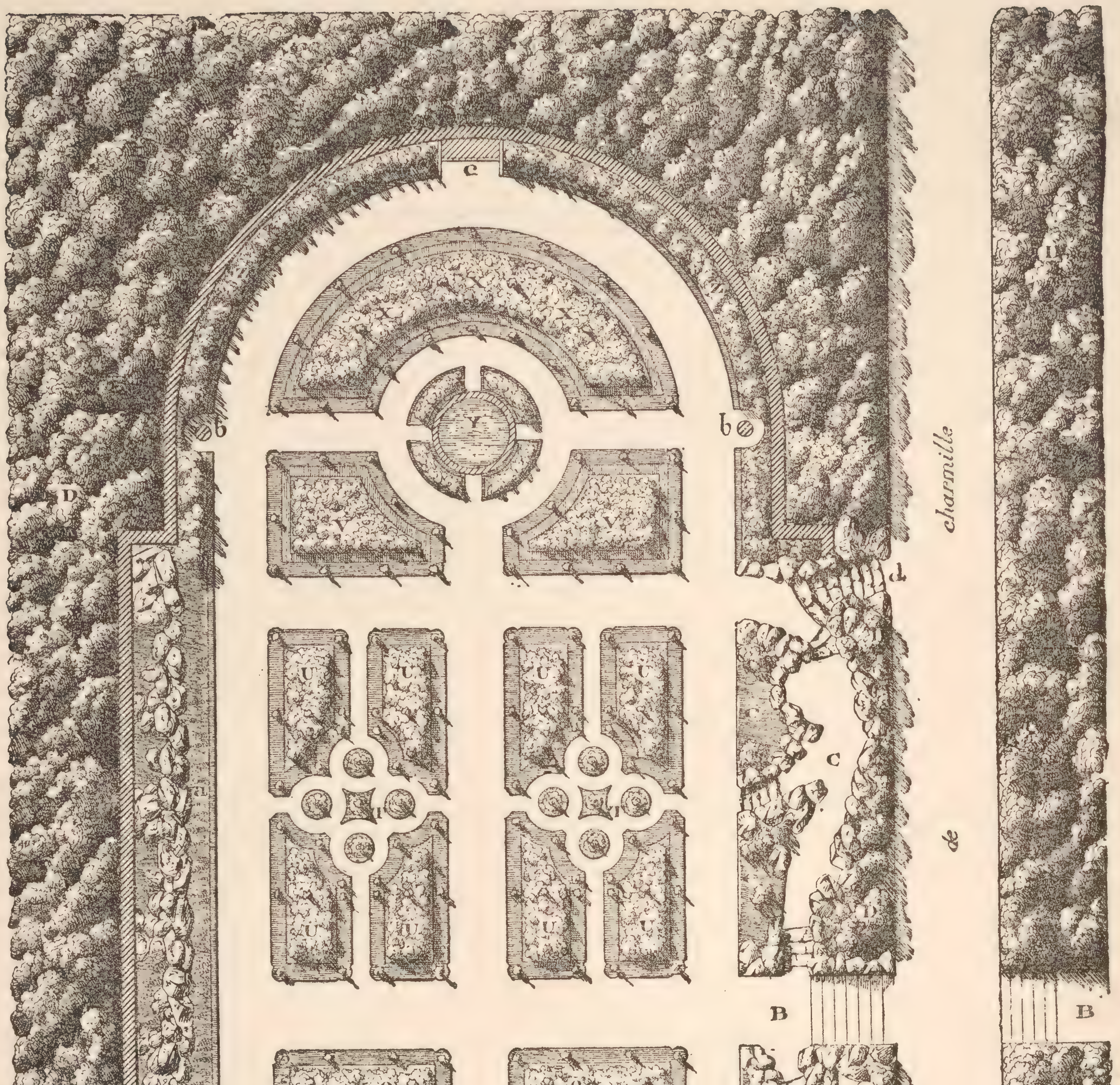
Les variétés du *Clivia miniata* sont devenues nombreuses, surtout dans ces dix dernières années. Tous les visiteurs des deux Expositions de Gand, en 1873 et en 1878, se souviennent encore des magnifiques spécimens qui ont passé sous leurs yeux, et qui témoignaient des progrès réalisés dans l'ampleur des ombelles, la largeur et le brillant coloris des fleurs.

Cependant, aucune de ces formes n'approchait de la beauté de celle que nous publions aujourd'hui sous le nom de

*Clivia miniata Lindeni*, Ed. And. Cette variété obtenue par M. Th. Reimers et figurée ici avec exactitude, n'a pas besoin de description. Mais ce qu'une planche forcément restreinte dans son format ne saurait reproduire, c'est la vigueur remarquable des hampes, la belle disposition des périanthes éclatants de couleur et rappelant les fleurs des *Vallota*, enfin le feuillage persistant qui accompagne si noblement les inflorescences. Ajoutons que la floraison se renouvelle à plusieurs reprises dans le cours de l'année, et que la culture est aussi facile que celle du type, connu dans toutes les serres tempérées ou froides pour sa précieuse floraison hivernale.

Nous n'hésitons pas à prédire au *C. miniata Lindeni* le plus brillant avenir.

Ed. André.



Jardin d'hiver
bassin
Serre chaude
Serre à
multiplication
rempotages
chauffage
rempotages
allée de charmille
0 1 2 3 4 5 10m

Pl. CCCXLIV.

# PLAN D'UN JARDIN FLEURISTE.

Le plan représenté par la figure ci-contre s'applique à un terrain qui contient à la fois des cultures disposées symétriquement, des massifs paysagers, des rocailles, des talus plantés et des serres. Ce jardin a été créé en 1877, chez M. A. Pellier, à Montertreau (Sarthe), sur mes dessins et sous ma direction. La légende suivante en expliquera la composition :

A. Escalier sur le parc.
B. Entrée principale. Grand escalier.
C. Sentier creusé entre les rochers.
D. Massifs d'arbustes d'ornement.
E. Volière dans la serre.
F. Corbeille de fleurs dans la serre.
G. Table et sièges sur une plate-forme élevée.
H. Escalier de rocailles.
J. Bassin, rocailles et plantes d'eau.
K. Gué en rocailles.
LM. Serre chaude. Sièges rustiques.
N. Fenêtre sur le parc.
O. Petits bassins et rocailles.
P. Grotte des fougères.
Q. Plates-bandes des Pentstémons.
RS. Plates-bandes des plantes tropicales.
T. Rosiers tiges entourés de fleurs en tapis.
U. Carrés de plantes vivaces variées.
V. — de Bégonias.
X. Plate-bande de plantes de serre variées.
Y. Bassin entouré de plantes aquatiques, d'espèces délicates des tourbières, etc.
Z. Plate-bande de plantes variées, mur garni entièrement de rosiers Gloire de Dijon.
*a*. Rocailles au midi pour les plantes à feuilles charnues, *Sedum*, *Semperrivium*, *Opuntia*, etc.
*b*. Vases de fleurs.
*c*. Banc couvert de plantes grimpantes.
*d*. Escalier de rocailles.
*e*. Talus de plantes alpines, à l'exposition du nord.

Le plan des trois serres, la situation de ce jardin entouré de murs et de talus garnis de rocailles et caché de l'extérieur du parc par d'épais massifs d'arbres et d'arbustes, son appropriation à la culture d'un très grand nombre de plantes, constituent un ensemble recommandable pour la concentration des cultures dans un petit espace. Je recommande principalement la disposition des serres en motifs pittoresques. Elle permet de donner aux plantes des situations qui les rapprochent de leurs stations naturelles, et de procurer à l'amateur des jouissances plus parfaites par leur disposition paysagère que si elles étaient maintenues en rangées symétriques.

L'encadrement de rocailles qui entoure le jardin rentre dans le même ordre d'idées, et il permet de varier à l'infini l'agrément d'un jardin fleuriste en cultivant une infinité d'espèces qui ne prospéreraient pas autrement.

Ed. André.

(Extrait du *Traité de la Composition des Parcs et Jardins*, Paris, Masson, éditeur.)

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES POIRES JAPONAISES.

Le célèbre voyageur botaniste Von Siebold avait apporté du Japon en Europe une collection de poiriers, dont les types furent plantés dans son jardin de Leide (Hollande) et de là répandus sur plusieurs points de l'Europe.

Deux de ces variétés ont fructifié l'année dernière dans le jardin Von Siebold et viennent d'être figurés et décrites par M. F. Burvenich dans le *Bulletin du Cercle d'arboriculture de Belgique* (1879, p. 65).

« Ce sont des arbres très vigoureux, dit M. Burvenich, avec des feuilles très amples, très longues et repliées en gouttière, munies d'un abondant duvet soyeux à la page inférieure du limbe.

Les yeux sont allongés, d'un aspect particulier, tenant un peu de ceux du Sorbier des oiseleurs.

Le bois est brun clair, piqueté de lenticelles serrées, très grandes et allongées.

Le fruit de la variété *Madame Von Siebold* est arrondi, à épicarpe brun fauve à reflet cuivré, le pédoncule est allongé, l'œil peu enfoncé. La chair est un peu vitreuse, tassée, à consistance de la succade (?), jaunâtre comme dans les poires *Fortunée* et *Doyenné Goubault;* la saveur de la chair est bonne, aigre-douce avec cet arôme particulier du fruit de coignassier et du *Chænomeles japonica.* Le fruit n'est pas bon crû, mais il doit être excellent en compote, comme nous l'assure M. Bertrand, un des élèves néerlandais de notre école d'horticulture, qui a été employé à l'établissement d'introduction de Von Siebold.

La variété *Sieboldi* a une forme allongée et se conserve un peu plus longtemps que la première (jusqu'en décembre), mais elle partage tous les autres caractères de la variété que nous avons décrite. »

J'ignore si les poiriers du Japon ont fructifié en Europe ailleurs qu'à Leide, mais cette fructification a lieu régulièrement depuis plusieurs années aux Etats-Unis, où ces arbres paraissent introduits depuis un certain nombre d'années. J'ai vu, à l'automme 1876, dans le jardin du D^r^ Thurber, à Passaïc (New Jersey) un poirier du Japon, âgé en apparence de huit ou dix ans et couvert des mêmes fruits que vient de décrire M. Burvenich.

Von Siebold, emporté par son ardeur à louer tous les produits végétaux du Japon, attribuait à ces variétés de poires des qualités de chair et de volume qu'elles n'ont point montré jusqu'ici. Il parle même des « grandes poires exposées dans les magasins de la cour de Yeddo et parfaitement conservées encore au mois de juillet, et que les envoyés de l'ancienne compagnie néerlandaise n'ont cessé d'admirer. » Le célèbre voyageur insiste sur la grosseur de ces fruits; elle n'a pu être constatée jusqu'ici sur les variétés dont nous venons de parler. Peut être faut-il espérer que les deux autres variétés,

nommées *Mikado* et *Daïmyo*, donneront des produits plus volumineux et surtout plus savoureux que les deux premières.

Quoi qu'il en soit, ne fût-ce qu'au point de vue de l'intérêt scientifique qu'elles présentent, et dans l'espoir qu'elles pourront servir à infuser des qualités nouvelles à nos poires par la fécondation artificielle, ces variétés japonaises sont dignes de l'attention de tous les amateurs.

Ed. André.

---

### LA CENDRE POUR LES POMMES DE TERRE.

M. Gagnaire, agriculteur, a planté dans la première quinzaine du mois de février, deux carrés d'une superficie de 20 mètres chacune en pommes de terre *Early rose.* Le premier carré fut amendé à l'aide d'une bonne fumure de fumier de cheval. Dans le second, un ouvrier répandit avant le labour une forte couche de cendre de foyer mélangée d'un quart de plâtre.

Le carré amendé ne donna que 7 kilogr. 125 gr. pour un kil. mis en terre, tandis que le second produisit 12 kilogr. 300 gr. pour un kil. de pommes de terre *Early rose.* Et, d'une part, tandis que les pommes de terre cultivées avec le fumier devenaient, au cellier, plus aqueuses et moins féculentes en vieillissant, celles cultivées avec les cendres devenaient plus fines, plus consistantes et leur saveur était tout autrement supérieure. Dans les deux cas, il n'y a pas eu à constater la pourriture des tubercules, ce qui tenait sans doute à la variété, mais cependant les tubercules récoltés dans le carré amendé au fumier sont toujours restés plus rugueux que les autres et inférieurs à ceux-ci.

Nous engageons les agriculteurs à expérimenter ce procédé très simple et à en faire connaître les résultats.

*(Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret).*

---

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

---

## PLANTES NOUVELLES.

### PIPTOSPATHA INSIGNIS, N. E. Brown.

Une Aroïdée nouvelle, originaire de Bornéo, vient d'être décrite sous ce nom par M. N. E. Brown, de Kew. Elle a été découverte par M. Burbidge, qui a réussi à l'introduire vivante dans l'établissement de MM. Veitch, à Londres. C'est une petite plante, croissant en touffes, entièrement glabre, portant des feuilles linéaires-lancéolées entières, des hampes longues de 7 à 10 centimètres, un peu plus courtes que les feuilles, et des spathes d'abord dressées, puis penchées, fusiformes, longues de 2 à 4 centimètres, blanches teintées d'un rose délicat. Les organes de la fécondation, inclus, ont paru à M. Brown

motiver la formation d'un nouveau genre *(Piptospatha)*. L'avenir dira si cette opinion est fondée. Nous voulions simplement aujourd'hui appeler l'attention sur le caractère saillant de cette petite espèce au point de vue horticole, à savoir des fleurs blanches et roses. Après avoir épuisé pourrait-on dire, la série des beaux feuillages dans les Aroïdées, le moment est venu où les espèces à belles fleurs prendront la tête, depuis le magnifique *Anthurium Scherzerianum,* en passant par le *Piptospatha insignis*, jusqu'à l'*Anthurium Andreanum,* qui ne tardera pas, nous pouvons l'affirmer aujourd'hui, à faire son apparition sur la scène horticole.

### GESNERIA DUVALII.

Cette plante est issue d'un croisement opéré entre le *Gesneria Meckii* et le *Dircœa macrantha.* Plus élevée et plus gracieuse que cette dernière espèce, elle lui est supérieure par sa floraison. Au lieu de produire de 4 à 7 maigres fleurs, elle en donne, dès la première année, de 16 à 18, et l'année suivante, 50 ou plus. Les longues fleurs rouge vermillon velouté ressemblent à de superbes et énormes fleurs de sauge écarlate, et forment une inflorescence d'un grand effet. Le feuillage est d'un vert d'émeraude, compacte, bien étalé, et l'ensemble de la plante est très beau. Cette superbe plante a valu à son obtenteur, M. Duval, une prime de 1re classe à la Société d'horticulture de Versailles. Elle est mise au commerce à partir du printemps 1879.

### SYRINGA LEMOINEI.

Cette variété à fleurs doubles, obtenue par M. Lemoine, de Nancy, dans un semis de Lilas ordinaires, produit des thyrses très amples, couverts de fleurs d'une forme et d'une couleur inusitées.

Le thyrse est long de 20 centimètres au moins, large de 25, pyramidal, bien fourni; les fleurs sont pleines, fermes, à nombreux pétales disposés en rosace, d'une couleur lilas bleuâtre très tendre. Les boutons et le dessous de la corolle sont roses.

Cette nouveauté, qui a gagné à son obtenteur une médaille d'argent à Paris en mai 1877, est mise cette année au commerce par M. Lemoine, en jeunes plantes qui pourront porter fleur pour la plupart dès l'année prochaine.

Ed. André.

---

## CONSERVATION DES CALADIUM ESCULENTUM.

Pour conserver économiquement les tubercules de *Caladium esculentum*, on les arrache de la pleine terre dès l'arrivée des grands froids et l'on coupe les feuilles jusqu'au pétiole. Il faut conserver le plus de motte possible aux plantes, qu'on laisse se ressuyer quelques heures. Pendant ce temps, dans un terrain sec et perméable, à bonne exposition le long d'un mur, au midi, on creuse une tranchée de 75 à 80 centimètres de profondeur dans laquelle on place debout et isolément ces végétaux que l'on entoure de terre depuis la racine jusqu'au sommet. Il faut ensuite recouvrir les plantes de terre sur laquelle on rassemble des feuilles ou du fumier jusqu'à 50 centimètres d'épais-

seur. Au mois de mars ou retire les tubercules pour les mettre en végétation, sur une couche avec chassis qui produise 20 degrés de chaleur.

Fr. Gatineau.

### BOUTURAGE DE ROSIERS PAR RACINES.

On coupe les racines pàr tronçons de $0^{m}03$ à $0^{m}05$ de long, on les pose un peu obliquement soit dans des pots, soit dans des bacs, soit sur une tablette de la serre froide, dans du terreau bien consommé, et on les recouvre d'un demi-centimètre de la même terre bien tamisée. Ce bouturage réussit aussi bien en pleine terre. A cet effet, on prépare une planche de terrain à exposition mi-ombragée, de laquelle on enlève la terre à une vingtaine de centimètres de profondeur pour la remplacer par du terreau. Les boutures y sont placées comme précédemment, seulement ici on les recouvre de deux centimètres de terreau. *(Journal des Roses).*

## MÉLANGES.

### DESTRUCTION DES LOMBRICS OU VERS DE TERRE.

M. Adam, jardinier à Villeneuve sur Yonne, cultivait, dans une caisse, un Palmier dont la terre contenait beaucoup de vers. Il eût l'idée, pour les détruire, d'arroser avec de l'eau blanchie à la chaux. Son étonnement fût grand lorsqu'il vit les vers monter instantanément à la surface du sol, s'y tordre avec des mouvements précipités et mourir rapidement. M. Adam appliqua ensuite le même procédé à des semis de Cinéraires, Calcéolaires, Primevères, etc., que les vers tiraient aussitôt après leur levée. Après quelques bassinages à l'eau blanchie les vers furent éloignés. L'eau salée donne également de bons résultats, mais son emploi n'est pas sans inconvénient pour la santé des plantes. On peut encore préserver les semis en terrines, en mettant au fond du vase une légère couche de chaux que les vers n'essaieront pas de traverser.

J. Lebert.

### DESTRUCTION DES RATS ET DES SOURIS.

Ces ravageurs causent de grands dégats lorsqu'ils sont parvenus à élire domicile dans nos habitations. Il y a moins d'inconvénients pendant l'hiver que pendant l'été à se débarrasser de voisins aussi incommodes, par des moyens violents, si l'innocente souricière ne suffit pas.

Voici un « souricide » infaillible :

Prenez 125 grammes de mie de pain, 60 grammes de beurre et 30 grammes de nitrate de mercure cristallisé, (cette dernière substance chez votre pharmacien).

Mélangez bien le tout et divisez-le en petites pilules, que vous répandrez dans les lieux infestés : rats et souris ne tarderont pas à vous faire leurs derniers adieux. *(Journal des Campagnes).*

## DESTRUCTION DES LIMACES.

Un amateur d'horticulture du département de la Somme ayant remarqué que des bordures d'œillets, de *Tunica Saxifraga* et d'*Alsine verna*, dépérissaient à vue d'œil, dévorées par la petite limace grise, rapporte un moyen de destruction efficace dont il fait la communication au Journal de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret. Ayant d'abord employé sans grand succès le procédé de destruction par le son, puis par la chaux vive, cet amateur imagina de recouvrir les plate-bandes, bordures et sentiers d'une légère couche de sciure de bois ou de cendres fines tamisées, procédé par lequel la destruction des limaces fut complète et les plantes purent continuer à croître et à fleurir brillamment.

P. Erceau.

---

## PRODUCTION DES FRUITS AUX ÉTATS-UNIS.

L'extension récente des cultures fruitières dans l'Amérique du Nord est prodigieuse. Nous trouvons, dans un rapport lu à la seizième session de la Société pomologique américaine, des données que nos cultivateurs de fruits ne sauraient trop prendre en considération, et qui éclairent d'un jour particulier cette question si intéressante pour les intérêts européens.

La situation géographique des États-Unis donne à ce grand pays les climats les plus variés, où les arbres fruitiers du monde entier peuvent être cultivés, chacun sous la latitude qui lui convient. Il y a vingt ans, les marchés de l'Union n'étaient alimentés en fruits que par quelques États, dans la région comprise entre la rivière Mohawk au Nord et la James' River au Sud. Les pommes, quelques pêches et les fraises en faisaient tous les frais.

Aujourd'hui, chaque hiver les vapeurs se dirigeant sur Londres et Liverpool prennent des cargaisons de pommes de 500 à 3000 tonneaux. En mai 1878, Philadelphie en expédia 1500 tonnes pour divers ports de l'Angleterre. En décembre 1876, Liverpool a reçu 90,000 tonnes de pommes venant d'Amérique. On a réussi, par des moyens d'emballages perfectionnés, à empêcher l'échauffement des fruits, qui arrivent maintenant en bon état. Aux pommes, poires et raisins on pourra sans doute ajouter prochainement les pêches américaines pour la vente sur le marché de Londres.

Dans les Expositions de Richmond, Boston, Chicago et Philadelphie, on a été agréablement surpris de voir des Etats autrefois dépourvus de fruits, comme le Canada, l'Iowa, le Visconsin, le Kansas, le Nébraska, la Californie, l'Orégon, etc., témoigner de progrès immenses. Les Etats du Nord cultivent aujourd'hui une énorme quantité de fruits, aussi la statistique commence à en donner le compte. La société de la Nouvelle-Ecosse a reçu à Londres quatre médailles pour ses fruits exposés; la *Wilder medal* a été gagnée en 1878, à Boston, par la Société d'Ontario.

Le gouvernement a récemment publié le tableau suivant sur la production fruitière en Amérique en 1877 :

1,186,575 hectares sont consacrés à la culture de la vigne et des arbres à fruits, ainsi répartis :

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Pommiers | 112,000,000 | produisant | 40,300,000 | dollars. |
| Poiriers | 28,260,000 | — | 14,130,000 | — |
| Pêchers | 112,270,000 | — | 56,135,000 | — |
| Vignes | 141,260,000 | — | 2,118,900 | — |
| Fraisiers . . . . . . . . . . . . | | | 5,000,000 | — |
| Fruits divers . . . . . . . . . . | | | 10,432,000 | — |
| | | Total. . . . | 128,215,000 | dollars |

qui équivaut à une valeur voisine de la moitié de celle du blé en Amérique.

La Californie, qui seule occupe plus du tiers des vignobles, et qui produit, outre le raisin, beaucoup de figues, amandes, oranges et olives, est couverte de 43,000,000 pieds de vignes répartis sur 60,000 acres (24,276 hectares). Indépendamment de la vente des raisins, son rendement en vin est annuellement de 454,000 hectolitres ; en y ajoutant le produit des états de l'Ohio et du Missouri, on atteint 682,000 hectolitres.

Les fraises ont été d'une abondance telle cette année à New-York qu'on en a vu arriver jusqu'à 40,000 litres par jour. Les pêches sont également apportées en quantités immenses ; en 1875, on en a récolté de 7 à 8 millions de paniers dans le Maryland et la péninsule Delaware.

Dans l'Est de la Californie, au dire du Dr Hoopes, les pommes de terre ont centuplé leur produit. Dans une seule localité on en a recueilli jusqu'à 334 charretées par jour ; un seul propriétaire en a récolté 700 tonnes. A San José, les fraises ont donné jusqu'à 40 tonnes de fruits en un seul jour. Avant peu, la Californie pourra alimenter tout le continent avec son excédant de fruits.

Aux environs de Norfolk (Virginie) la cueillette des fraises a occupé journellement plus de 10,000 personnes ; on en a expédié jusqu'à 6 millions de litres par jour. Un cultivateur a consacré 34 hectares à cette spécialité. Boston a reçu cette année une énorme quantité de fraises.

M. Flagg constate que l'Illinois possède actuellement 320,000 vergers. On y a fait cette année une très bonne récolte et les fruits se sont exportés en grande abondance.

En Géorgie, les progrès ne sont pas moins rapides. La Société d'Horticulture de cet État, au dire de M. Berckmans, a fait une Exposition de pêches admirable, comprenant un grand nombre de variétés de premier choix. Plusieurs de ces fruits mesuraient 32 centimètres de circonférence. Les autres fruits variés étaient à l'avenant.

Dans les États de l'Ouest, de New-York et du Michigan, la production des pommes a beaucoup augmenté récemment. Indépendamment de la consommation locale, l'État de New-York en exporte jusqu'à 1,500,000 tonnes par an ; une seule maison de Boston en reçoit jusqu'à 3000 et 4000 tonnes. Les régions de Monroe, Niagara et New-Orléans produisent souvent plus d'un million de tonnes.

Enfin, M. Lyon a évalué la récolte des fruits de l'État de Michigan à 4 mil-

lions de dollars, soit 2 millions de dollars pour les pommes, 1 million pour les pêches, et 1 million pour les autres fruits.

On le voit, ces chiffres doivent nous donner à penser. Si l'Amérique du Nord nous menace par la concurrence de ses blés, elle n'est pas moins redoutable par le trop plein du produit de ses arbres fruitiers et nos vergers vont peut-être avoir avant peu à soutenir une terrible lutte.

Ed. André.

---

## L'ARBRE A LA VACHE.

M. Boussingault à fait, dans une des dernières séances de l'Académie des sciences, une communication des plus intéressantes au sujet du *Galactodendron utile (Brosimum Galactodendron)*. Cet arbre, originaire du Vénézuéla et de la Nouvelle Grenade, rappelle par son port le *Chrysophyllum Caimito;* il atteint une hauteur de 15 à 20 mètres; ses feuilles sont alternes, oblongues aiguës. Au moyen d'incisions faites sur son écorce, les indigènes en retirent un liquide blanc, visqueux, d'une saveur agréable, qui par sa grande ressemblance avec le lait normal, a valu au *Galactodendron* le surnom de « *palo de leche* » ou « *palo de vaca* », ce qui signifie arbre à lait ou arbre à la vache.

C'est aux environs de Maracay, petite ville située entre le versant de la chaîne cotière de Vénézuéla et le grand lac de Tacarigua, que le savant chimiste eut d'abord l'occasion de voir l'arbre à lait. Son existence dans le voisinage lui fut signalée par des Indiens qui venaient chaque jour à Maracay vendre du lait de *Galactodendron.*

Pendant les guerres de l'indépendance colombienne, M. Boussingault, se trouvant aux environs de la ville de Puerto-Cabello, bloquée par une armée, eut de nouveau et dans une circonstance singulière, l'occasion d'examiner le Palo de Vaca. Voyant un jour des soldats chargés de bidons se diriger vers le torrent de Naguanagua et le traverser sans prendre de l'eau, il les interrogea sur le but de leur excursion. « Nous allons traire l'arbre, » répondit l'un d'eux. Poussé par la curiosité, M. Boussingault les suivit et se trouva en peu de temps dans une forêt où abondaient de magnifiques *Galactodendron* dont les racines couvraient la surface du sol. Les soldats pratiquant à coups de sabre des entailles dans l'écorce de ces arbres, eurent en peu de temps rempli leurs bidons du suc blanc qui en découlait. Ceci se passait non loin de la ferme de Barbula, à l'endroit même où, d'après le récit de Humboldt, qui le premier fit connaître cet arbre précieux, les esclaves nègres recueillaient du lait végétal pour y tremper leur pain de Cassave.

Cet arbre est assez répandu dans la région intertropicale. On l'a signalé près de Cumana, il y a plus d'un siècle. Pendant son voyage d'exploration dans le Vénézuéla et les États-Unis de Colombie, de 1841 à 1844, M. Linden fit la première rencontre de l'arbre à lait dans les bois de Campanero entre Puerto Cabello et Valencia; il y était assez abondant mais de dimension moyenne. Le fruit est rond, de la grosseur d'une noix. Quelques mois plus tard, en campant dans les épaisses forêts d'Aroa, il s'y trouva en

présence d'arbres gigantesques mesurant au-delà de 25 mètres de hauteur sur une circonférence de tronc de plus de 3 mètres, qui lui fournirent un lait abondant pendant toute la durée de son séjour dans les montagnes d'Aroa. Le *Galactodendron* a été rencontré également par M. Linden dans les forêts situées au pied de la Sierra Nevada de Santa Martha, et par MM. Funck et Schlim à Minca. Déjà vers 1850 M. Linden introduisit l'arbre à lait dans nos cultures.

M. Boussingault a constaté, dans le suc du *Galactodendron utile*, les éléments chimiques suivants :

Une substance grasse, formée probablement de plusieurs principes, et qui, après avoir été fondue et refroidie, acquiert la consistance de la cire vierge;

Une substance azotée, analogue au caséum, rappelant par sa structure fibreuse la fibrine végétale que Vauquelin venait de reconnaître dans le suc du *Carica Papaya;*

Des matières sucrées non caractérisées;

Et des sels de potasse, de chaux, de magnésie, en partie à l'état de phosphates.

Le lait du *Galactodendron utile* ayant été exposé l'année dernière au Champ de Mars au nombre des objets intéressants présentés par le gouvernement de Vénézuéla, M. Boussingault en fit une analyse soignée. C'est ainsi que, dans 100 parties de ce suc laiteux, étudié dans des conditions où il n'y a pas eu de fermentation, il a pu doser :

| | |
|---|---|
| Cire, matières saponifiables | 35,2 |
| Substances sucrées et analogues | 2,8 |
| Caséum, albumine | 1,7 |
| Terre, alcalis, phosphates | 0,5 |
| Substances indéterminées | 1,8 |
| Eau | 58,0 |
| Total. | 100,0 |

Toutefois, ainsi que l'a prouvé l'expérience, ces diverses substances se trouvent en plus fortes proportions que dans le lait normal, et c'est plutôt à de la crême qu'il convient de comparer le lait de l'arbre à la vache.

George Bardet.

## LES EUPHORBIACÉES, PAR M. BENTHAM.

Le dernier cahier publié du *Journal of the Linnean Society* renferme un travail important de M. G. Bentham sur une famille de plantes qui a été déjà l'objet des études de nombreux savants et qui a entraîné des divergences d'opinion considérables. M. Bentham expose rapidement l'histoire de cette famille. Entrant dans la discussion des classifications proposées par M. Mueller et par M. Baillon, il donne la préférence pour l'arrangement général à M. Mueller, qui a d'ailleurs été chargé par M. De Candolle de monographier la famille des Euphorbiacées dans le *Prodromus.* Il établit six tribus et des sous-tribus nombreuses. La famille contient environ 3000 espèces, rangées

dans 200 genres. Nous recommandons spécialement la lecture de cette intéressante étude de M. G. Bentham.

VÉGÉTAUX PALÉONTOLOGIQUES DU MIDI DE LA FRANCE (1). M. Ch. Martins, professeur à la faculté de médecine de Montpellier, poursuit des recherches sur l'origine paléontologique des arbres, arbustes et arbrisseaux indigènes du midi de la France, sensibles au froid dans les hivers rigoureux. Les études de M. Martins, continuées depuis 25 ans sur la climatologie de Montpellier et du Midi de la France en général, ont servi de base à ce remarquable mémoire, qui sera lu de tout le monde savant avec grand intérêt. La thèse soutenue avec beaucoup de talent par l'auteur, consiste à démontrer que les espèces frileuses du Midi de la France ont une origine paléontologique et auraient persisté dans le pays depuis l'époque tertiaire, mais dans des conditions moins favorables qu'à cette époque.

Les espèces citées sont peu nombreuses. Toutes souffrent presque périodiquement du froid, et repoussent ensuite du pied. En voici la liste :

Caroubier (*Ceratonia siliqua*), Euphorbe en arbre (*Euphorbia dendroides*), Charme d'Italie (*Ostrya carpinifolia*), Laurier rose (*Nerium Oleander*), Palmier nain (*Chamœrops humilis*), Myrte commun (*Myrtus communis*), Anthyllis barbe de Jupiter (*Anthyllis Barba-Jovis*), Laurier d'Apollon (*Laurus nobilis*), Anagyre fétide (*Anagyris fœtida*), Grenadier (*Punica Granatum*), Olivier cultivé (*Olea europœa*), Figuier commun (*Ficus carica*) Redoul (*Coriaria myrtifolia*), Salsepareille d'Europe (*Smilax aspera*), Pistachier lentisque (*Pistacia Lentiscus*) Laurier tin (*Viburnum Tinus*), Chêne vert (*Quercus Ilex*), Ciste de Montpellier (*Cistus Monspeliensis*), Vigne cultivée (*Vitis vinifera*).

Cette énumération est particulièrement intéressante pour les horticulteurs en ce qu'elle range les espèces suivant l'ordre de leur impressionabilité relative, de leur sensibilité au froid. Elle a une grande importance au point de vue des savants qui se rangent dans le camp des transformistes ou évolutionistes. Pour ceux qui restent fidèles à la théorie de la limitation des espèces, elle ouvre un champ nouveau de dissertations où peut s'exercer leur sagacité. Personne mieux que M. Martins ne pouvait s'appliquer fructueusement à de telles recherches. Au savoir le plus étendu en botanique, il joint une méthode excellente comme physicien. Ses expériences prolongées avec M. Bravais sur la chaleur dans les montagnes, ses travaux au sommet du Mont-Blanc, ses longs voyages du Nord au Sud, qui lui ont permis d'intituler un de ses ouvrages « du *Spitzberg* au *Sahara*, » sont de sûres garanties de l'intérêt qui s'attache au travail présenté aujourd'ui à nos lecteurs. Si l'on rapproche les résultats qu'il indique de ceux obtenus par M. le comte de Saporta dans l'étude des végétaux de l'époque tertiaire, on trouvera matière à de graves réflexions sur les points de contact entre les plantes de l'époque tertiaire et celles de l'époque contemporaine.

ED. ANDRÉ.

---

(1) Broch. in-4° — Montpellier, chez Bœhm et fils.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Mai 1879.

**Le Phylloxera et la Convention de Berne.** — « On risque de tout perdre en voulant trop gagner. » Cette morale, tirée de la fable de la *Poule aux œufs d'or*, pourrait s'appliquer à cette fameuse Convention de Berne, qui avait promis d'assurer aux pays signataires une complète immunité contre le *Phylloxera*, et qui ne réussit jusqu'à présent qu'à compromettre le commerce horticole. Déjà, une croisade est prêchée sur plusieurs points contre cet excès de précautions, qui ne peut conduire qu'à de déplorables résultats, sans réussir à empêcher l'invasion redoutée. Nous l'avons dit et répété, après bien d'autres, ce n'est pas en prohibant l'entrée de plantes de serre chaude que l'on évitera le redoutable insecte, alors qu'un voyageur peut l'importer inconsciemment sur son paletot, ou qu'un train de chemin de fer peut l'introduire sur des wagons de paille ou de foin.

Pour qu'un pétitionnement efficace puisse s'organiser, et provoquer prochainement la révision d'un document rédigé sans le concours de lumières spéciales, il est bon d'appeler le concours de tous les horticulteurs, en reproduisant les passages de la Convention qui sont passibles des plus sérieuses critiques.

L'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, l'Espagne, le Portugal, l'Italie ont fait adhésion à la convention de Berne, le 9 septembre 1878.

Suivant l'Article 2, le vin, les raisins de table, les pépins de raisins, les fleurs coupées, les produits maraîchers, les graines de toute nature et les fruits sont admis à la libre circulation internationale.

Dans l'Article 3, il est spécifié que : « les plants, arbustes et produits divers des pépinières, jardins, serres et orangeries seront solidement emballés, *les racines seront complètement dégarnies de terre*; elles pourront être entourées de mousse et seront, en tout cas, recouvertes de toile d'emballage, de manière à ne laisser échapper aucun débris et à permettre les constatations nécessaires. »

« Les plants, arbustes et produits divers des pépinières, jardins, serres et orangeries ne pourront être introduits d'un État dans un autre que par les bureaux de douane qui seront désignés à cet effet par les États contractants limitrophes et dans les conditions définies précédemment. »

Nous devons ajouter que ces conditions vraiment draconniennes sont exagérées encore d'une manière arbitraire, et qu'à la frontière italienne, sur la côte méditerranéenne, par exemple, un voyageur qui porte un bouton de rose à sa boutonnière, se le voit souvent arracher grossièrement par quelque douanier trop zélé.

Mais c'est surtout contre la prohibition de l'entrée des plantes de serre

que nous voulons nous élever. Il suffit d'énoncer l'article cité pour en démontrer le ridicule et demander aux horticulteurs une protestation générale contre cet état de choses.

Nous n'insisterons pas. Autant nous sommes partisan d'une sage protection quand il s'agit d'intérêts aussi graves que le salut des vignobles d'un pays, autant nous blâmerons les gouvernements qui négligent de s'éclairer suffisamment avant d'édicter des mesures, illusoires dans le fond, vexatoires dans la forme et nuisibles au développement de l'industrie internationale.

Nous conseillons donc aux intéressés, surtout aux horticulteurs marchands, de s'occuper le plus tôt possible de la rédaction d'une pétition au gouvernement français, de la faire circuler pour recueillir de nombreuses adhésions et d'en recommander la présentation aux délégués des puissances qui ont adhéré à la convention de Berne. Il est difficile de croire que la vérité reste longtemps sans se faire jour, et que de pareilles absurdités puissent conserver force de loi sans exciter les plus vives protestations qui amèneront une réforme indispensable.

**Cnicus altissimus.** — On a pu voir l'année dernière et l'on verra cette année encore, pendant tout l'été, dans les jardins de Kew, un chardon gigantesque, haut de 3 à 4 mètres, large de 2, de forme conique et réellement très ornemental : c'est le *Cnicus altissimus*, Ell. (*Carduus altissimus*, L. ou *Cirsium altissimum*, Spreng.), espèce très répandue dans les États-Unis, où elle joue le rôle de notre *Onopordum Acanthium*, par son effet décoratif dans le paysage. Ce simple chardon est digne d'une situation réservée, comme ornement isolé, et il peut tenir une bonne place au milieu des végétaux à feuillage ornemental dans les grands parcs et jardins publics.

**M. A. Dickson, à Édimbourg.** — Nous apprenons que le Dr Balfour a cessé de remplir les fonctions de Professeur de botanique à l'Université d'Édimbourg et a été remplacé par M. Al. Dickson, précédemment professeur à l'Université de Glasgow.

**Exposition d'horticulture à Londres en 1880.** — Nous avions appris avec joie à nos lecteurs que les préparatifs de cette Exposition allaient bientôt commencer; mais une information plus récente nous apprend que cette grande fête n'aura pas lieu, faute d'entente parmi les membres du comité préparatoire. Malgré les efforts faits par M. Wills pour les faire revenir sur leur décision, ces messieurs maintiennent cette opinion, que l'état actuel des affaires dans la Grande Bretagne ne permet pas d'espérer le succès de l'entreprise, et que, en conséquence, il vaut mieux l'ajourner.

**Chionodoxa Forbesii et Luciliæ.** — Sous le nom de *Chionodoxa Luciliæ*, une charmante Liliacée rustique a fait son apparition dernièrement dans les jardins de l'Angleterre, où ses belles fleurs bleues à centre blanc ont causé une véritable sensation parmi les amateurs de plantes bulbeuses. La plante ne peut manquer de se répandre assez rapidement et nous la recommandons à nos lecteurs. Mais nous devons aussi les prévenir qu'elle ne serait autre chose, suivant M. Max Leichtlin, de Baden-Baden, que le *Ch. Forbesii*, de Lycie, tandis que le véritable *Ch. Luciliæ*, d'Anatolie, ne serait pas encore

introduit vivant, selon lui. Qui sait même si ces deux plantes ne seraient pas de simples formes d'une seule et même espèce? D'autre part, M. Maw, qui a découvert et introduit les deux plantes, affirme qu'elles sont distinctes et toutes deux fort belles. Nous saurons bientôt, sans doute, où est la vérité dans cet innocent conflit.

**Fruits du Ficus Parcellii.** — Ce figuier à feuilles panachées de blanc, déjà répandu dans les serres depuis plusieurs années, s'est couvert de fruits cette année dans les jardins de S. A. S. le prince régnant de Monaco, où nous l'avons remarqué dernièrement. Les baies sont sphériques, un peu plus grosses qu'une cerise, d'un jaune pâle teinté et élégamment ponctué de rose. Leur saveur est douceâtre, sans être très agréable. Les échantillons cultivés mesuraient de $1^{m}50$ à $2^{m}50$ de hauteur. Il fructifient depuis deux ans.

On nous apprend qu'une fructification analogue s'est produite cette année également chez M. Ellam, dans les jardins de Bodorgan, île d'Anglesey (Angleterre).

**Concours pour dessins de jardins potagers.** — La « Scottish Horticultural Association » a eu l'idée d'ouvrir un concours entre les jardiniers écossais pour le meilleur plan de jardin potager. Le premier prix vient d'être décerné à M. Ch. Warwick, de Dalkeith Gardens, et le second prix à M. Ch. Webster, de la même localité. Leurs deux plans, fort méritants, comprennent la distribution du terrain pour les légumes, les serres à forcer, les chassis, abris, cours, caves à fruits et à légumes, maison du jardinier, etc. — Il serait désirable que de pareils concours fussent ouverts sur le continent pour la formation de divers jardins, afin d'exciter l'émulation parmi les jeunes gens qui se destinent à cette profession.

**La Légion d'honneur en Angleterre.** — Nous reproduisons les lignes suivantes que nous avons traduites du *Gardeners' Chronicle* (26 avril dernier):

« Le Gouvernement français, par son Ambassadeur à la Cour d'Angleterre, vient de se plaindre de l'usage fait de cet ordre par nos compatriotes dans un but de réclame commerciale. Naturellement il a été *stupide*, pour ne pas dire *dégoûtant*, de la part du gouvernement français, de prostituer ainsi un ordre supposé « de mérite », mais les marchands à l'esprit entreprenant qui ont été assez heureux ou « malheureux » pour être honorés ou « déshonorés » de la sorte ne sont certainement pas blâmables. Ils ont regardé la chose, comme ils avaient raison de le faire, au point de vue de leur commerce. Un de nos spirituels amis nous disait à ce propos : « Où est l'honneur pour moi ? Je n'ai pas besoin de cet honneur; je ne puis pas le manger. » Mais le négociant où l'homme d'affaires peut faire tourner cette distinction à son profit, et pourquoi s'en priverait-il ? »

Pour être conséquent, ce *très spirituel ami*, qui n'honore que ce qui est mangeable, doit éprouver le même dédain pour les ordres du *Bain*, de la *Jarretière* et de l'*Étoile de l'Inde*, qui ne sont pas plus faciles à digérer que la *Légion d'honneur*. Ce *spirituel ami* s'imagine-t-il par hasard que les distinctions honorifiques ne peuvent être que l'apanage de la noblesse ou

de ceux qui rognent au budget de l'État, dont le mérite est souvent moins grand que celui de ces modestes marchands, auxquels l'Angleterre doit en grande partie sa puissance et sa prospérité?

**Le Brownea grandiceps.** — Cet arbre admirable épanouit actuellement ses énormes bouquets de fleurs rouges, au nombre de plus de cinquante, dans les serres du jardin botanique de Glasnevin, près Dublin. Ce spectacle motiverait un voyage spécial pour un amateur de belles plantes.

**Le Ye-Goma.** — En parlant dernièrement de l'introduction de cette plante oléagineuse, nous disions que deux espèces distinctes avaient été introduites sous ce nom, que l'une n'était autre chose que le *Sesamum orientale*, et l'autre paraissait le *Perilla ocimoides*. M. de Lunaret nous écrit pour nous dire que c'est de cette dernière plante seulement qu'il s'est occupé. Elle constitue une plante oléagineuse dont le produit entre dans la fabrication de la laque du Japon. Son huile est siccative comme l'huile de lin, de plus elle est imperméabilisante et légèrement toxique; elle n'est donc pas comestible.

M. de Lunaret a introduit dans les cultures le *Ye-Goma* cultivé et le *Ye-Goma* sauvage. La plante cultivée a donné des graines qui ont été analysées par M. Cloetz, chimiste au Muséum, et ont donné une huile analogue à l'huile de lin, dans la proportion de 34,5 pour 100, ou 30 pour cent par simple pression.

En attendant que la question de nomenclature soit résolue, et que l'on soit bien certain de l'identité du *Ye-Goma* avec le *Perilla ocimoides*, nous engageons les agriculteurs à essayer cette plante, qui peut fournir un produit industriel des plus utiles à notre pays.

M. de Lunaret a reçu cette année du ministre de France au Japon des graines de *Shiro-Goma* et de *Kuro-Goma* (Goma blanc et Goma noir). Ce sont bien là des Sésames. Le mot Goma, dit notre correspondant, est un terme générique qui s'emploie au Japon pour désigner les plantes oléagineuses. Ces Gomas ou Sésames donnent une huile qui sert au Japon à tous les usages culinaires. Le Goma blanc est inconnu à Marseille, mais la graine de Goma noir a paru à plusieurs négociants identique à celle du *Sesamum orientale*. On va essayer la culture des deux variétés.

Ainsi donc, il est entendu que le Yé-Goma est un *Perilla*, que son huile sert à la fabrication de la laque du Japon et que la plante n'a rien de commun avec un *Sesamum*.

**Alternanthera atropurpurea.** — Cette variété, à feuilles pourpre noir livide, a été décrite et figurée par notre confrère M. Ed. Pynaert dans la *Revue de l'Horticulture Belge*, et mérite d'attirer l'attention des amateurs de plantes à feuillage coloré, pour les bordures de parterres ou de petits jardins.

**La maladie des Cafés.** — Le Café (*Coffea arabica*) est envahi sous les tropiques par une maladie dont M. Max. Cornu vient de trouver l'équivalent sur des *Ixora* et *Hamiltonia* cultivés au Muséum de Paris. La cause réside dans des vibrions ou anguillules qui provoquent des nodosités sur les racines, en assez grande abondance pour faire rapidement dépérir la plante. Aucun remède n'a été signalé jusqu'à présent.

**Gloneria jasminiflora.** — A première vue, cette belle plante nouvelle pourrait être prise pour un jasmin. Son port est dressé, buissonneux; elle a des feuilles ovales, longues de 7 à 8 centimètres, disposées par paires opposées. Les bouquets de fleurs terminent les rameaux, et consistent en une douzaine de fleurs à tube étroit, long de 3 centimètres, et une corolle à quatre divisions, large de 18 millimètres. L'ensemble de la fleur est d'un blanc de neige, et l'extérieur des pétales est couvert d'un duvet blanc. Quelques catalogues du commerce classent le *Gloneria* parmi les plantes de serre chaude, mais probablement une serre tempérée lui conviendra mieux. Il produit ses fleurs pendant les mois d'hiver et de printemps (1).

**Loasa vulcanica.** — Ceux de nos lecteurs qui lisent le *Gartenflora* voudront bien remarquer que M. Regel a publié sous le nom de *Loasa Wallisii*, Hort., une figure et une description de la plante que j'ai découverte, introduite en Europe et le premier nommée, figurée et décrite sous le nom de *Loasa vulcanica*. L'espèce d'ailleurs n'est pas originaire de Colombie, comme le dit M. Regel, mais de la République de l'Equateur.

**Cocos flexuosa.** — Ce beau Palmier de Brésil a été introduit depuis longtemps en Europe, où on le voit de temps en temps représenté par de beaux exemplaires dans les serres. Il commence à se répandre dans le midi de la France, où il supportera parfaitement les hivers méditerranéens, de Toulon à Nice et à Gênes. Le plus bel exemplaire connu dans cette région a été planté, il y a une trentaine d'années, par M. Courant, à Cannes, dans la villa si connue depuis sous le nom de Villa Grandval et appartenant aujourd'hui à M. le duc de la Rochefoucault-Doudeauville. Sa tige d'un gris cendré strié, mesure 8 mètres de hauteur sur 75 centimètres environ de circonférence : les frondes, longues de 4 mètres, sont à leur base ciliées de laine rousse. C'est un arbre à répandre à profusion dans ces belles contrées.

## NÉCROLOGIE.

M. **Reichenbach**, de Dresde, vient de mourir dans sa 87e année. C'était un botaniste distingué, dont le nom est principalement connu par ses publications iconographiques sur la Flore d'Allemagne et de Suisse. Son fils est M. H. G. Reichenbach, de Hambourg, dont nos lecteurs connaissent les travaux étendus sur la famille des Orchidées.

M. **W. Mudd**, conservateur du jardin botanique de Cambridge, est mort à l'âge de 49 ans. Il avait étudié avec succès la botanique du Royaume-Uni, et son *Manual of British Lichens* donne une preuve de son savoir étendu dans une classe de végétaux encore si difficiles à décrire.

Ed. André.

(1) Ce charmant arbrisseau introduit par M. Linden du Brésil austral, et que nous avons décrit et figuré dans l'*Illustration horticole*, en 1871 (p. 76), est apprécié comme on le voit, en Angleterre, où il se distingue par son abondante et charmante floraison. Il mérite sans contredit d'être plus abondamment répandu. (*Red.*).

Pl. CCCXLV.

# CYPRIPEDIUM BOXALLII, REICH. FIL.

## CYPRIPÈDE DE BOXALL.

### Orchidées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, II, pl. 64.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *caulis* obscurus marmoratus, pilis pellucidis nigro annulatis; *bractea* ampla lata, summi sepali quartam inferiorem tegens; *sepal.* utrumque bene obtusum, utrumque basi latiusculum; *petala* basi vix cuneata; *labelli* cornua lateralia abbreviata; *staminodium* basi angustum. Asia tropica.

*Cypripedium Boxallii*, Reich. fil. in *Gard. Chron.*, 1877, p. 367 (new ser. vol. VII).

Le *Cypripedium Boxallii* est une espèce assez voisine du *C. villosum*, Lindl., dont il diffère par plusieurs points. La bractée est beaucoup plus grande; elle couvre le quart de la base du sépale supérieur, elle est aussi beaucoup plus large. Le pédoncule est couvert de taches foncées, que l'on ne voit jamais sur le *C. villosum*, et les poils ont des cellules alternativement translucides et un peu noirâtres. Les deux sépales sont beaucoup plus larges à leur base, tout à fait obtus, tandis que le sépale inférieur du *C. villosum* est très aigu. Les pétales sont beaucoup moins cunéiformes. Le labelle ne présente pas les longues cornes latérales du *villosum*, et le staminode est plus étroit à la base. Telles sont les différences que M. Reichenbach a fait valoir récemment en décrivant la plante.

Nous ignorons s'il s'agit bien là d'une espèce très distincte, le polymorphisme des orchidées de ce genre offrant parfois des différences dans les variétés d'une même espèce qui semblent même plus accusées que celles que nous venons de constater. Mais, espèce distincte ou variété du *C. villosum*, la plante que nous figurons n'est pas moins recommandable au point de vue horticole.

L'introduction du *C. Boxallii* en Angleterre, d'où il a passé sur le continent, est due à M. Boxall, habile collecteur anglais; il a découvert la plante dans une localité de l'Asie tropicale qu'il n'a pas fait connaître, mais que nous pensons être quelqu'une des possessions anglaises dans l'Inde.

Ed. André.

CYPRIPEDIUM BOXALLII, REICH. FIL.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. J. Linden, publ.

copyright reserved

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved
MO

J. Linden, publ.

ARTOCARPUS CANNONI, HORT.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

Pl. CCCXLVI.

# ARTOCARPUS CANNONI, HORT.

## ARTOCARPE DE CANNON.

### Artocarpées.

ÉTYMOLOGIE : de αρτος, pain et καρπος, fruit, allusion aux qualités comestibles du fruit, qui a motivé le nom d'*arbre à pain.*

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *flores* monoici. Masc : supra receptaculum clavatum amentiforme dense congesti, ebracteolati; *perigonium* 2-3 phyllum, foliolis erectis, subinæqualibus, basi plus minus cohærentibus; *stamen* unicum; filamentum lineare, complanatum; anthera terminalis, bilocularis, loculis oppositis. Fem : supra receptaculum globosum dense capitato-congesti, concrescentes; *perigonium* tubuloso-cylindricum, limbo pyramidato, indiviso, ore pro styli exsertione pervio; *ovarium* liberum, uniloculare; *ovulum* unicum, parieti styligeræ affixum, amphitropum, micropylo supero, introrsum sublaterali; *stylus* lateralis, elongato filiformis, exsertus, stigmate terminali, indiviso v. bifido; *syncarpium* baccatum, ex utriculis inter perigonia carnoso-incrassata, sterilibus plurimis intermixtis, dense conferruminata, perigoniorum apicibus pyramidatis liberis muricatum; utriculi membranacei, styli vestigio laterali notati, longitudinaliter rupti; *semen* ovatum, parietale, umbilico ventrali affixum; embryo exalbuminosus, respectu umbilici transversus, cotyledonibus maximis crassis, valde inæqualibus, radicula brevissima supera, cotyledonum dorso incumbente. — Arbores lactescentes, in Asia et Oceania tropica indigenæ, in Americam introductæ, et in annonam etiam in patria cultæ; foliis alternis, breve petiolatis, obovatis, integerrimis, v. cuneato-obovatis, pinnatifido-lobatis, subtus scabriusculis, stipulis maximis, coriaceis, convolutis, gemmas velantibus, demum deciduis, pedunculis axillaribus, primum stipulis spathæformibus, mox deciduis inclusis, foliorum lapsu lateralibus. (Endl. *Gen. pl.*, 1868.)

*Artocarpus*, Linn. *Syst. veg.*, ed. 14, p. 838, n. 1426. — Conf. bibliogr. a cl. Bureau in DC. *Prodr.* expositam, t. XVII, p. 284.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES (?) : arborescens, heterophylla; *folia* ampla, membranacea, pubescentia, breviter petiolata, petiolo nervisque hirsutis; juniorum lamina subintegra v. basi cordata apice lobata, sæpissime ovata-lobata, 3-5 lobis (et ultra) grosse dentato-sinuatis, utrinque violaceo-purpureis.... — Habitat in insulis *de la Société*. — An *Art. incisæ* varietas?

*Artocarpus Cannoni*, W. Bull, *Catal.*, 1877, p. 16.

Cet arbre à feuillage ornemental, à feuilles entièrement revêtues d'un ton pourpre vineux brillant, fit sensation il y a deux ans lorsqu'il parut pour la première fois en Angleterre. Il avait été signalé d'abord à M. W. Bull par M. Walter Hill, de Brisbane (Australie), puis il fut importé par les soins de M. Henderson, de Sydney.

Dès son apparition, l'*Artocarpus Cannoni* se plaça au premier rang des

plantes de serre chaude à feuillage ornemental. Ses feuilles sont alternes comme dans toutes les espèces du genre, brièvement pétiolées et munies, sur la côte rouge vif, les nervures et le pétiole, d'une pubescence longue et forte, moins prononcée sur le limbe même. Leur forme varie beaucoup. Parfois, les unes sont presque entières et cordiformes à la base, à sommet irrégulièrement lobé; le plus souvent elles sont ovales, lobées, pinnatifides, à segments grossièrement dentés. Toute leur surface, en dessus et en dessous, est revêtue d'une couleur intense, brillante, rouge vineux foncé bronzé, d'un effet splendide, surtout quand la plante est jeune et bien cultivée.

Nous ne pouvons encore rien prononcer sur la valeur spécifique de l'*A. Cannoni*, les sujets que nous avons vus n'étant guère caractérisés et aucun organe de fructification n'ayant été envoyé jusqu'ici du pays natal. Il se pourrait même que la plante ne fût qu'une simple forme de l'*Artocarpus incisa*, ou « arbre à pain, » indigène, on le sait, de l'Océanie tropicale. Quoi qu'il en soit, nous pouvons nous contenter aujourd'hui de faire valoir les mérites décoratifs de cette belle plante au point de vue horticole, sans craindre de voir les amateurs déçus lorsqu'ils la cultiveront.

Bien que l'*A. Cannoni* puisse être cultivé en serre tempérée, nous conseillons de le maintenir en serre chaude. La plante est de celles qui ne produisent le maximum de leur effet ornemental que sous l'influence d'une riche culture. Il faudra donc la renouveler souvent et ne conserver que de jeunes pieds à tige unique. Les feuilles deviendront plus grandes et mieux colorées. Si, au contraire, on laisse les pieds se ramifier, la végétation devient inégale et chétive, la couleur, d'un si beau pourpre vineux, passe à un rouge sale, sans éclat, le limbe se déjette et l'effet se perd complètement.

Il en est de même, d'ailleurs, d'autres Artocarpées à beau feuillage, le *Ficus Parcellii*, par exemple. Dans les pieds qui fructifient, comme ceux dont nous avons parlé précédemment (p. 71), tout le mérite ornemental des feuilles a disparu. Les panachures blanches, si élégantes, qui parcouraient le limbe, ont fait place à des taches ternes et les dimensions sont réduites à des proportions qui ôtent tout intérêt à cette espèce ainsi cultivée.

Il faut donc conseiller de renouveler ces plantes par le bouturage dès qu'elles paraissent se ramifier et les soumettre à une culture soignée, dans une température élevée.

Ed. André.

CROTON (CODIÆUM) MASSANGEANUM, L. LIND.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, publ.

MO copyright reserved cm 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10

Pl. CCCXLVII.

# CROTON (CODIÆUM) MASSANGEANUM, L. LIND.

## CROTON DE M. MASSANGE.

EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Feuilles de 25 centimètres de longueur, de 3 à 4 de largeur, richement panachées de rose léger, blanc crémeux et de jaune d'or. Telle est, en quelques mots, la description de cette variété charmante, obtenue à Liége par M. Ströhmer, l'intelligent chef des cultures de M. Massange de Louvrex, à St. Gilles, un des principaux amateurs d'horticulture en Belgique. Ce succès ajoute une superbe plante de plus à un genre déjà si fécond en végétaux à feuillage ornemental.

Au lieu de disserter à nouveau sur la valeur plus ou moins spécifique des formes introduites directement des mers du Sud, comparativement à celles que les fécondations artificielles ont récemment produit en Europe, nous croyons préférable de donner quelques mots des descriptions des autres variétés nouvelles les plus recherchées aujourd'hui :

*Codiæum (Croton) nobile*, feuilles étroites, vert foncé, strié de rouge et jaune;
*C. Mortii*, feuilles grandes, panachées richement de jaune d'or;
*C. Andreanum*, très grandes feuilles, grande vigueur, panachure rouge et jaune sur fond vert foncé;
*C. tortile*, feuilles tordues en spirale, d'une plus riche couleur que le *spiralis*;
*C. Truffautianum*, voisin du *nobilis* par la couleur, et du *Youngii* par le port, belle plante;
*C. Mac-Arthuri*, grandes feuilles étroites, panachées de jaune soufre;
*C. roseo-pictum*, larges feuilles, tachées et veinées de rose foncé; bonne variété;
*C. majesticum*, bonne variété de commerce;
*C. Harwoodianum*, feuilles longues, vert foncé, richement veinées de rose léger;
*C. Challenger*, très longues feuilles, vert léger, taché de blanc de crème, sur une côte médiane rose brillant;
*C. Cooperi*, grandes feuilles arquées, vert foncé, tachées et veinées de blanc crémeux; belle plante.

Nous ne citons que pour mémoire les variétés plus curieuses par leur forme que vraiment belles, et les formes trilobées dont nous avons parlé précédemment dans ce recueil.

ED. ANDRÉ.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES POMMES DE TERRE POUR EXPOSITION.

Nous avons dit l'année dernière combien les visiteurs de l'Exposition universelle avaient été agréablement surpris par la beauté des pommes de terre anglaises exposées au Champ de Mars. Nos voisins d'Outre-Manche font l'objet d'une culture spéciale des pommes de terre à exposer, et un choix spécial de variétés est nécessaire à ceux qui veulent prendre rang parmi les vainqueurs des concours.

Aussi nous paraît-il intéressant de reproduire, pour les horticulteurs-marchands et les jardiniers de maison bourgeoise qui voudraient s'adonner à cette spécialité, les listes suivantes, que M. P. Mac Kinlay vient de publier dans le *Gardeners' Magazine*. Il est bon de faire remarquer que M. M. Kinlay a gagné le premier prix l'année dernière, à Sydenham, dans le grand concours des 24 plus belles variétés, et qu'il a par conséquent qualité pour recommander les moyens qui lui ont assuré le succès. Voici les choix qu'il propose aux commençants dans la culture des pommes de terre pour Exposition :

**24 variétés à cultiver pour en choisir 18 à exposer.**

KIDNEYS BLANCHES.

*Woodstock Kidney, Lapstone, Early King, Snowflake, Avalanche, International Kidney.*

KIDNEYS COLORÉES.

*Trophy, Early Rose, Purple Ashleaf.*

RONDES BLANCHES.

*Rector of Woodstock, Schoolmaster, Model, Porter's Excelsior.*

RONDES COLORÉES.

*Radstock Beauty, Scotch Blue, Vicar of Lateham, Red Emperor, Blanchard, Grampian, Triumph.*

**14 variétés pour en choisir 12 à exposer.**

*Trophy, International Kidney, Snowflake, Lapstone Kidney, Red Emperor, Blanchard, Schoolmaster, Grampian, Porter's Excelsior, Radstock Beauty, Early Rose, Early King, Triumph.*

**10 variétés pour en choisir 6 à exposer.**

*Woodstock Kidney, International Kidney, Lapstone Kidney, Snowflake, Schoolmaster, Trophy, Radstock Beauty, Blanchard, Porter's Excelsior, Grampian.*

Nous conseillons aux cultivateurs de s'adresser directement aux producteurs, en Angleterre, pour obtenir ces variétés bien pures.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES HÉLLÉBORES.

Ces plantes vivaces deviennent de plus en plus recherchées des amateurs, auxquels elles donnent des satisfactions précieuses par leur rusticité et leur floraison tardive. Il y a deux ans, M. Baker, le savant botaniste de Kew, avait publié une monographie du genre *Helleborus* (1), dans laquelle il réduisait considérablement le nombre des espèces. Nous même avons indiqué l'année dernière (2) la nombreuse collection d'Héllébores de M. Hooke, de Bratfield (Angleterre), et signalé particulièrement l'intérêt que présentent ces végétaux pour nos jardins de plein air et nos appartements.

M. T. Moore, de Glasnevin près Dublin, revient aujourd'hui sur la question dans une monographie plus horticole que botanique (3).. Sans oser se poser en adversaire du grand démolisseur d'espèces, M. Baker, M. Moore laisse le lecteur considérer à sa fantaisie, comme espèces ou comme variétés, les plantes qu'il décrit dans son travail, dont nous voulons indiquer ici les principaux traits.

La division adoptée par M. Moore est de deux groupes, l'un ayant pour type l'*H. orientalis*, l'autre l'*H. viridis*. Les formes qu'il décrit sont ainsi distribuées :

### GROUPE ORIENTALIS.

Feuilles plus grandes que dans le type du *viridis*, plus coriaces et persistantes, à segments plus grands et plus fortement dentés; inflorescence plus développée, à tiges fortes, en panicule dichotome; fleurs plus grandes, à larges sépales très imbriquées. Dans ce groupe on trouve les trois séries suivantes :

#### SÉRIE A FLEURS POURPRES.

*H. orientalis.* — Très belle plante, fleurs purprines.

*H. or. Inspector Hartweg.* — Pourpre terne, veiné à l'intérieur.

*H. or. T. C. Heinemann.* — Fleurs très ouvertes, pourpre bigarré terne, veinées à l'intérieur.

*H. or. Irène Heinemann.* — Fleurs pâles, bordées de pourpre foncé, intérieur blanc verdâtre ponctué de pourpre.

*H. abchasicus.* — Forme grêle, rouge de prune sur les deux faces.

*H. atroroseus.* – Forme pâle de l'*atrorubens.* Sépales rose pâle assez brillant, très jolis.

---

(1) *Gard. Chron.*, n. s. VII, 432, 464 (1877).

(2) *Ill. hortic.*, 1878, p. 32.

(3) *Gard. Chron.*, 1879, I, p. 431.

*H. atrorubens.* — Vigoureuse plante, fleurs pourpre foncé, ornementales, imbriquées, plus pâles en dedans.

*H. colchicus.* — Forme plus ténue, fleurs arrondies, très imbriquées, en cloche, pourpres et veinées à l'extérieur; jeunes feuilles pourprées.

*H. colchicus punctatus.* — Diffère du précédent par des fleurs plus foncées, glaucescentes, ponctuées abondamment à l'intérieur. Charmante plante.

*H. fulvus.* — Bon semis de l'*atrorubens*, vigoureux, grandes fleurs ouvertes, rouge pourpré ou cuivré à l'extérieur, pourpre foncé en dedans et marron aux extrémités.

*H. lividescens.* — Belle plante, vigoureuse, fleurissant abondamment, fleurs moyennes, pourpre pâle livide, glauques à l'intérieur et striées.

*H. orientalis Dr Moore.* — Plante très floribonde, très belle, grandes fleurs imbriquées, campanulées, beau rose en dehors, bordées plus pâle, blanc bleuâtre en dedans.

*H. rubellus.* — Semis à fleurs moyennes, rose pâle, ou rouges au soleil, glaucescentes, pâles en dedans.

*H. rubidus.* — Semis de M. M. Leitchlin, de Bade; méritant, voisin de l'*orientalis;* fleurs moyennes, ouvertes, rouge prune, plus pâles dedans, ponctués de pourpre, pétales brun-rouge et non verts.

*H. ruber.* — Vigoureuse et belle plante, fleurs moyennes, à sépales un peu aigus, pourpre-rouge, glaucescents, se rapproche de l'*abchasicus.*

*H. rubro-purpureus.* — Semis de l'*atrorubens*, très beau, fleurs ouvertes, moyennes, d'un pourpre riche ou couleur prune.

### SÉRIE A FLEURS BLANCHES.

*H. antiquorum.* — Grandes fleurs à sépales verts en dehors, blancs en dedans, imbriqués, en cloche.

*H. guttatus.* — Plante robuste, fleurs vertes en dehors, blanches et ponctuées de rouge en dedans, très jolies.

*H. or. Benary.* — Forme gracieuse, fleurs moyennes, blanches, élégamment ponctuées de pourpre. Un des semis de M. Heinemann.

*H. olympicus.* — Plante grêle, fleurs abondantes, petites, ouvertes, sépales verts en dehors, blancs en dedans.

*H. ol. major.* — Belle forme, vigoureuse, floribonde, grande fleurs vertes dehors, blanches dedans.

*H. pallidus.* — Plante floribonde, moyenne, fleurs à sépales oblongs, mucronés, vert blanchâtre.

### SÉRIE A FLEURS VERTES.

*H. caucasicus.* — Fleurs moyennes, paniculées, vert pâle, sépales arrondis imbriqués.

*H. cyclophyllus.* — Du type *orientalis*, feuilles pubescentes dessous; fleurs moyennes, vert pâle, teintées de jaune, sépales ovales-oblongs.

*H. odorus.* — Fleurs moyennes, à sépales ovales, imbriqués, mucronés, vert glauque, à odeur douce de foin nouveau quand elles viennent d'être cueillies.

### GROUPE VIRIDIS.

Plantes distinctes par leur feuillage annuel, léger, tombant après l'hiver, à segments plus étroits et plus uniformes. Elles se partagent également en trois subdivisions.

#### SÉRIE A FLEURS VERTES.

*H. viridis.* — Vigueur moyenne, feuilles pédatiformes, à segments étroits incisés, dentés; fleurs demi-épanouies, à sépales oblongs aigus, courbés, non imbriqués, vert de mer.

*H. Bocconi.* — Fleurs vertes, sépales arrondis ou obovales, feuilles à nervures pubescentes en dessous.

*H. dumetorum.* — Fleurs petites, ouvertes, sépales obovales, d'un vert de mer brillant.

*H. gracilis.* — Semis de vigueur moyenne, hampes élégantes biflores, fleurs petites, penchées, demi-ouvertes; sépales lancéolés, obovales, verts.

*H. laxus.* — Très floribond, sépales élargis, à demi-étalés, fleur campanulée, beau vert.

#### SÉRIE A FLEURS TEINTÉES DE POURPRE.

*H. graveolens.* — Vigoureuse plante, à fleurs nombreuses, bien ouvertes, à sépales ovales, vert léger en dedans, teinté de pourpre brun à l'extérieur.

*H. erubescens.* — Fleurs abondantes, sépales vert pâle jaunâtre *suffusé* de rose à l'extérieur, blanchâtre dedans.

#### SÉRIE A FLEURS POURPRES.

*H. cupreus.* — Nom assez inexact, car les fleurs sont d'un pourpre verdâtre, gorge pigeon, vert glauque en dedans, sépales ovales, séparés, formant une élégante fleur étalée.

*H. intermedius.* — Sépales obovales oblongs, ressemblant au *purpurascens*, mais avec l'extérieur de couleur verte.

*H. purpurascens.* — Plante la plus belle et la mieux colorée de ce groupe; fleurs nombreuses, moyennes, pourpre foncé à l'extérieur, glacé de verdâtre à l'intérieur, sépales arrondis, imbriqués, modérément étalés; belle forme.

Les plantes qui ont servi à ces descriptions provenaient des remarquables collections de M. Ellacombe, à Bitton, et de M. Barr, horticulteur à Tooting (Angleterre), chez qui les amateurs pourront se les procurer facilement.

## LES PLANTES ALPINES EN MAI.

La liste suivante des plantes alpines fleuries le 1er mai dernier dans un jardin du nord de l'Angleterre, nous permet de continuer les citations que nous faisons de temps à autre, de l'apparition des meilleures espèces de cette tribu si attachante.

Anemone ranunculoides.
— vernalis.
— apennina.
— — blanda.
— pulsatilla.
Androsace carnea.
— brigantiaca.
— Vitaliana.
— sarmentosa.
Arabis rosea.
Aubrietia græca superba.
Caltha leptosepala.
Draba glacialis.
— Maweana.
— gigas.
— ciliata.
Daphne rupestris.
Dondia Epipactis.
Erythronium giganteum.
Gentiana acaulis.
Helleborus colchicus.
Muscari Heldreichii.
— paradoxa.
Orobus vernus.
Primula pubescens.
— nivalis.
— ciliata purpurea.
— pulcherrima.
— Balbisiana.
Ranunculus anemonoides.
Rhododendron lapponicum.
Scilla (divers).
Soldanella alpina.
— minima.
— montana.
Saxifraga flagellaris.
— caryophylla.
Sanguinaria canadensis.

---

## REMPOTAGE DE L'ANTHURIUM SCHERZERIANUM.

Ceux qui ne parviennent pas comme ils le désirent à faire fleurir abondamment cette belle plante, dit le *Gardeners' Chronicle*, feront bien de méditer le fait suivant :

M. Douglas ne réussissait que médiocrement avec ses plantes quand il les rempotait, selon l'usage, au printemps. Maintenant qu'il les rempote en août, ils produisent une énorme profusion de leurs brillantes spathes. M. Douglas les rempote comme ses Cattleyas, dans un mélange de terre de bruyère, sphagnum et charbon de bois. Il emplit les pots à moitié de tessons et enlève absolument toute l'ancienne terre des racines avant de les transférer dans le nouveau compost.

# MÉLANGES.

---

## LE SULFURE DE CALCIUM.

J'ai lu, dans le 1er fascicule de l'*Illustration horticole* pour 1879, un article sur le blanc des laitues, dont les ravages inquiètent les maraîchers de Paris. Étant convaincu que le procédé que j'emploie depuis bien des années pour faire disparaître *radicalement* le blanc des verveines, des rosiers, l'oïdium de la vigne sur mes treilles et celui du pêcher, que cet arbre contracte toujours à la suite de la cloque, doit également agir sur les laitues, tomates, etc., je me hâte de vous envoyer cet article.

Le traitement que je vais indiquer n'est pas nouveau, je l'ai lu il y a au moins 15 ans dans un journal. C'est l'emploi du *sulfure de calcium.* Mais il faut préparer convenablement cette substance et surtout l'employer à propos. Je ne connais pas de végétation cryptogamique qui puisse lui résister. Peut-être l'a t'on déjà essayée sans succès, alors c'est qu'on l'avait mal préparée, ou employée mal à propos.

### PRÉPARATION DU SULFURE DE CALCIUM.

Prenez un kilogramme de soufre sublimé et la même quantité en volume de chaux vive fraîchement fusée [1] que vous placez dans une chaudière en fonte. Vous versez peu à peu, en remuant avec un bâton, 10 à 12 litres d'eau et vous placez la chaudière sur un feu vif pour mettre le tout en ébullition. Vous laissez bouillir, en remuant constamment, jusqu'à ce que le soufre, en suspension dans le liquide, soit fondu, ce que l'on reconnaît à la teinte orangée que prend le mélange. On enlève du feu et on laisse déposer jusqu'au lendemain. La liqueur clarifiée a pris la couleur de teinture de safran; on la met en bouteilles, et placée à la cave, elle se conserve indéfiniment.

### EMPLOI.

Pour se servir de cette dissolution, on en verse un litre dans 50 litres d'eau, et on remue pour mélanger. L'eau devient d'abord jaune verdâtre, puis blanche. Alors avec une pompe à main de serre, à disque percé de trous très fins, on seringue les plantes infectées ou que l'on veut soustraire à l'invasion.

---

[1] La chaux fusée s'obtient en prenant avec la main une pierre de chaux que l'on plonge dans l'eau jusqu'à ce qu'elle ne dégage plus de bulles d'air; après quoi on la dépose dans un vase où elle se réduit immédiatement en poudre.

Pour que le remède agisse avec efficacité, il faut :

1° Opérer le matin d'une journée qui s'annonce sèche et lumineuse.

2° Que les plantes soient parfaitement mouillées par le liquide. C'est pourquoi les pompes et les seringues à gros jets ne valent rien; elles consomment trop de liquide et ne mouillent pas uniformément.

Si la maladie n'est pas déclarée, un seul seringage suffit; si elle a fait invasion, il en faut trois à deux jours de distance, si c'est possible; car c'est l'état du temps qui doit servir de règle.

Comte F. du Buysson.

## BIBLIOGRAPHIE.

Dictionnaire de pomologie, par André Leroy. Vol. VI et dernier. (Paris, Goin, éditeur.) — Cette grande œuvre est enfin achevée. Elle aura duré 17 ans, sans parler de la longue préparation nécessaire avant d'en commencer la rédaction. Des collections immenses, le concours des plus habiles praticiens pomologues, notamment de M. Henri Desportes, des échanges incessants avec les collectionneurs de fruits du monde entier, la création, à prix d'argent et après de patientes recherches, d'une bibliothèque spéciale aussi complète que possible, enfin, par dessus tout, le travail acharné *(labor improbus)* de M. Bonneserre de St. Denis, qui a tout rédigé, tels ont été les éléments mis en œuvre, pour arriver à élever ce monument, de 1862 à 1879, sous la haute direction de M. André Leroy. La mort du célèbre pépiniériste, arrivée en 1875, n'en a point enrayé la publication, et le dernier volume, consacré au Pêcher, est à la hauteur de ses frères aînés. Il n'y a pas à faire l'analyse de ce travail, qu'il faut lire avec attention. Mais nous devons surtout signaler les 32 premières pages qui traitent de l'histoire et de la culture du Pêcher, et qui révèlent chez leur auteur une rare érudition.

Nous applaudissons en même temps à la justice rendue par les enfants d'André Leroy à la part considérable prise par M. Bonneserre de St. Denis à la publication du *Dictionnaire de pomologie.*

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Juin 1879.

**Portrait offert à M. Marnock.** — Le plus habile architecte-paysagiste de l'Angleterre, M. R. Marnock, vient de se retirer de la vie professionnelle active. Ses amis se sont cotisés pour lui offrir son portrait, peint avec beaucoup de talent par M. Wirgmann, et qui vient d'obtenir un grand succès à l'exposition de la « Royal Academy » à Londres. Nous sommes heureux de cet hommage rendu à un homme de beaucoup de talent, dont nous avons souvent admiré et cité les œuvres.

**Ranunculus Lyallii.** — Cette belle Renonculacée, connue par les habitants de la Nouvelle-Zélande sous les noms de « Nénuphar des bergers » ou de « Lis des bois rocheux, » a été rapportée vivante par M. Peter Veitch, et exposée en fleurs par les horticulteurs de ce nom le 13 mai dernier, à la séance de la Société royale d'horticulture de Londres. C'est une plante remarquable par ses feuilles peltées, de texture solide, ses tiges dressées et ses grandes fleurs blanches ou couleur de crème. Elles ressemblent à des *Nelumbium speciosum* en miniature, mais avec des divisions blanches et une touffe centrale d'étamines jaunes. On la trouve dans les Alpes du sud de la Nouvelle-Zélande, à une altitude de 1000-1200 mètres. Il paraît que les feuilles peuvent atteindre $0^m35$ de diamètre, les fleurs $0^m10$, et l'on dit que l'espèce sera rustique sous notre climat.

**Culture des plantes bulbeuses en Hollande.** — On lit dans une des dernières statistiques commerciales publiées par le gouvernement hollandais, que l'exportation des bulbes à fleurs, de 1861 à 1876, aurait atteint une valeur de 19,640,000 florins de Hollande (40,851,200 francs), soit plus de 2,500,000 francs de moyenne annuelle. La surface de terrain cultivée en Jacinthes, Tulipes, etc., dépasse 240 hectares, dont la plus grande partie se trouve aux environs de Haarlem.

**Les Azollas.** — Les voyageurs-botanistes qui ont parcouru les hauts plateaux de la Cordillère des Andes, ont remarqué une petite plante qui envahit la surface des eaux stagnantes, comme nos *Lemma* en Europe. Elle se distingue par des tiges pinnées ou bipinnées, formant des touffes analogues à celles des *Sphagnum* de nos tourbières. Leur teinte d'un vert léger, un peu argenté, parfois rosé, leur texture d'une extrême délicatesse, comme cristalline, font désirer l'introduction de cette charmante miniature à l'état vivant. Jusqu'à présent nous ne l'avons vue dans aucune serre d'Europe.

C'est l'*Azolla Magellanica*, Willd., de la famille des Salviniées. La plante est répandue dans l'Amérique méridionale, depuis les plateaux tempérés froids de la Nouvelle-Grenade jusqu'au cap Horn. La première fois que je la vis, c'était dans les fossés qui bordent le chemin de Facatativa à Bogota,

à une altitude supra-marine de 2640 mètres. Je l'ai retrouvée souvent depuis, en regrettant toujours de ne pouvoir l'importer vivante.

Or, il existe en ce moment dans les serres de Kew, paraît-il, une espèce de ce genre appartenant à l'Australie, l'*Azolla pinnata*, de Robert Brown. On l'appelle « la Sélaginelle flottante, » nom assez expressif. Chose étrange, cette espèce, qui croît sous une latitude australe très élevée, se plait aussi bien dans la serre à *Victoria* que dans une cloche renversée placée en serre froide. Elle formera donc une addition charmante aux hôtes des petits *aquaria* d'appartements et j'appelle de mes vœux le jour où elle aura pour compagne l'*A. Magellanica.* On cultive à Paris l'*A. Caroliniana*, Willd., de l'Amérique du Nord.

**Les Héllébores en pots.** — Nous avons la satisfaction d'annoncer que les horticulteurs anglais se rangent au conseil que nous avons donné plusieurs fois dans ces colonnes, c'est-à-dire s'adonnent à la culture des Héllébores en pots, pour la floraison hivernale et l'ornement du feuillage. Un récent article du *Garden* (17 mai 1879, p. 291), fait valoir les mérites exceptionnels de ces plantes comme décoration des appartements ou des serres froides. Il sera bon d'adopter surtout la variété vigoureuse de la Rose de Noël (*Helleborus niger maximus*), et de la multiplier abondamment par division des touffes. Nombre de formes que nous avons récemment décrites (p. 79) auront aussi beaucoup de succès si elles sont cultivées en pots.

**Retour de M. Goldie à Sydney.** — Cet habile collecteur naturaliste vient d'arriver de la Nouvelle Guinée avec d'abondantes collections de plantes vivantes, et un nombre considérable d'animaux et collections diverses, parmi lesquels se trouveront sans doute d'intéressantes nouveautés. M. Goldie a vu des Papous porteurs d'une queue artificielle, ornement qui a pu induire en erreur quelques voyageurs des temps passés. « Peut-être, » dit le journal l'*Australasian*, qui rapporte ce fait, « les descendants actuels des ancêtres caudigères qui ont tant occupé Darwin, ont-ils remplacé, par cet appendice de leur fabrication, l'ancien prolongement naturel de leur colonne vertébrale? »

**L'Anona Cherimolia à Nice.** — En relatant la fructification récente de cet arbre fruitier des tropiques à Reggio (Calabre), nous ne soupçonnions pas qu'un arbre de la même espèce, planté depuis quelque vingt ans à Villefranche, près de Nice, portait tous les ans des fruits mûrs, parfaitement comestibles. S'ils n'ont pas leur saveur normale, ils prouvent que la production du *Chirimoya* en fruits n'est pas une chimère, même sur les bords septentrionaux de la Méditerranée.

**Les dernières plantes fleuries du globe.** — La dernière expédition arctique a rencontré un pavot (*Papaver nudicaule*) sous le 83$^{e}$ degré de latitude. En altitude, la dernière plante frutescente est le *Rhododendron nivale*, trouvé par M. J. D. Hooker, dans l'Himalaya, à la cote de 6488 mètres.

**Un botaniste-cardinal.** — Mgr. Haynald, archevêque de Kalocza (Hongrie), a reçu tout récemment la pourpre romaine. C'est le premier botaniste qui ait été fait cardinal. Mgr. Haynald est un savant éminent *in re herbaria.* Nous avons eu l'honneur d'être avec lui membre du jury à l'Exposition internationale d'horticulture à Florence, en 1874. Tous ceux qui l'ont approché

à cette occasion se souviennent de son affabilité. L'honneur qui vient de lui être fait ne peut manquer d'être bien accueilli par tous les botanistes.

**Odontoglossum vexillarium**. — Comme témoignage de la beauté extraordinaire de cette Orchidée et de sa floraison abondante, on peut citer le spécimen actuellement en fleurs dans la collection du baron Lionel de Rothschild, à Gunnersbury Park (Angleterre). Cet exemplaire porte vingt-six hampes, sur lesquelles on attend l'épanouissement de 160 admirables fleurs.

**M. George Bentham**. — La reine d'Angleterre a nommé M. G. Bentham chevalier de St. Michel et St. George. On trouvera généralement cette récompense maigre pour une vie entière de dévouement à la science. Aucun naturaliste actuellement vivant ne possède une plus profonde connaissance des plantes que M. Bentham ; il est à la tête des botanistes descripteurs de notre temps par l'importance et la qualité de son œuvre, et l'admiration de ses contemporains est une satisfaction qui heureusement ne lui fait pas défaut.

---

## NÉCROLOGIE.

Le docteur **Karl Koch**, professeur de botanique à l'Université de Berlin, est mort le mois dernier, à l'âge de 70 ans. C'était une des figures les plus en relief de la botanique et de l'horticulture contemporaines. Tous ceux qui l'ont connu, principalement dans les concours internationaux d'horticulture dont-il était l'hôte assidu depuis plus de vingt ans, rendent pleine justice à sa profonde connaissance des plantes cultivées dans les serres. dont il a nommé et décrit un grand nombre. Dans sa jeunesse, le docteur Koch avait parcouru fructueusement une partie de l'Orient. Indépendamment de son enseignement, il rédigea longtemps un important organe horticole, le *Wochenschrift für Gärtnerei und Pflanzenkunde*, révisa les familles des Aroïdées, Broméliacées, etc., et couronna son œuvre par un grand travail sur l'arboriculture, intitulé *Dendrologie*. Avec le docteur Koch, disparaît l'un des réprésentants les plus complets de la botanique horticole de ce temps-ci.

M. **William Tillery**, de Welbeck, l'un des plus habiles jardiniers de l'Angleterre, est mort le 25 mai dernier, à l'âge de 73 ans. Il était universellement aimé et vénéré, et les publications horticoles anglaises ont emprunté beaucoup à son savoir et à son expérience, dans des articles publiés soit sous son propre nom, soit sous le pseudonyme de *Thoth*. Il eût été difficile de trouver, pendant la période des dernières quarante années, un homme d'un jugement plus sûr et un praticien horticole plus accompli que William Tillery, dont la mémoire restera longtemps honorée en Angleterre.

Le professeur **A. Grisebach**, l'éminent botaniste et professeur de l'Université de Göttingen, a succombé le 13 mai dernier, à l'âge de 65 ans. Ses travaux sont considérables. Parmi les principaux on compte sa flore des Antilles *(Flora of the West Indian Islands)* et surtout son grand travail sur la géographie botanique *(die Vegetation der Erde)*, dont M. le comte de Tchihatcheff a publié une traduction française, à laquelle j'ai eu l'honneur de collaborer par une étude résumée sur la végétation de la Cordillère des Andes. Le docteur Grisebach était originaire de Hanovre ; il occupait à Göttingen la chaire de botanique et il était directeur du jardin botanique depuis 1841. Ed. André.

Pl. CCCXLVIII.

# SUCCURSALE DE LA MAISON J. LINDEN A PARIS.

Si vous avez voyagé en Belgique, vous avez dû être frappé des effets vraiment charmants que des mains ingénieuses obtiennent de quelques fleurs, mariées à des masses de verdure dans l'angle d'un salon, sous la vérandah d'un vestibule, ou dans la fenêtre, aisément agrandie jusqu'aux proportions d'une petite serre, de quelque salle à manger tendue de chaudes tapisseries ou de vieux cuirs aux gaufrures étincelantes. On a vu cela; on l'a certainement remarqué, admiré, envié peut-être... Mais on n'est pas tenté de l'imiter... quand ce serait si facile! C'est que nous sommes, hélas! une race routinière, un troupeau de moutons, dont Panurge est le berger.

Voici pourtant que le fils d'un des maîtres de ces merveilleuses serres dont la Belgique est fière à si bon droit, M. Lucien Linden, directeur du principal établissement de Gand, cette capitale des fleurs, fonde chez nous une succursale de la maison mère. Au beau milieu de Paris, en pleine rue de la Paix, il étale avec la pompe grandiose que n'ont plus, hélas! nos maigres jardins d'hiver, les plus merveilleux spécimens de la Flore des deux mondes, les verdures les plus intenses, les plus éblouissantes corolles, les panaches les plus triomphants, les calices les plus embaumés. Je ne vois pas trop, en ce moment, où nos lecteurs pourraient passer plus agréablement une heure ou deux.

Je n'apprendrai à personne que M. J. Linden est un des premiers horticulteurs du monde. Son vaste établissement couvre une superficie immense, et, dans une soixantaine de serres aux températures diverses, parfaitement aménagées, il a rassemblé les plus belles productions de tous les climats. Là, suivant le caprice des saisons, l'œil ravi des visiteurs voit s'épanouir la splendeur incomparable des azalées blanches et roses, et l'opulente moisson des camélias, tantôt d'une pâleur mate, et tantôt d'un pourpre éclatant, et les orchidées, créatures étranges, aux formes bizarres, aux couleurs indécises, aux senteurs capiteuses, monstres séduisants du monde végétal, qui défient la description et qui échappent à l'analyse.

Parmi ces belles étrangères qui, grâce à M. Linden, vont s'acclimater chez nous, il faut citer en première ligne les plantes carnivores, habituées se nourrir des insectes trop confiants qui s'en approchent imprudemment : telle est, par exemple, la Dionée attrappe-mouche, tels sont encore les

GRAVURE tirée de *l'Illustration*.

copyright reserved

ERANTHEMUM SCHOMBURGKII, HORT.

MO copyright reserved

Népenthès, les Sarracénias et le Darlingtonia aux urnes singulières, de Californie. Les plantes à beau feuillage, les Pandanus et les Kentias, importés par M. Linden de la Nouvelle-Calédonie, la nombreuse tribu des Dracénas et des Fougères, ces Broméliacées si rustiques dans les appartements, et tant de nouveautés introduites de l'Inde, de l'Océanie, et surtout des forêts vierges de l'Amérique méridionale, se dressent dans toute leur beauté.

Grâce à M. Linden, il ne tiendra plus qu'à nous de pouvoir, tout comme nos voisins de Belgique, nous donner le luxe de cette chose intime et charmante, joie de tous les instants, qui égaye et nos yeux et notre esprit, et qui nous console de la campagne absente — une serre d'appartement, — un jardin en chambre !

Louis Enault.

*(Revue des Arts et du Sport).*

---

Pl. CCCXLIX.

# ERANTHEMUM SCHOMBURGKII, HORT.

## ERANTHÈME DE SCHOMBURGK.

### Acanthacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1876, p. 42.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES :

Cette espèce remarquable nous est parvenue sous ce nom de l'Australie. Elle provient selon toutes les apparences des îles Mélanésiennes. Les exemplaires que nous en possédons ne sont pas encore suffisamment développés pour pouvoir en faire la diagnose et nous devons nous borner à une description sommaire du port et du feuillage. C'est une plante à croissance rapide et à port élancé. Ses feuilles opposées, alternes, ovales lancéolées obtuses, d'un vert tendre et luisant, sont réticulées de jaune paille du plus bel effet. Cette réticulation assure à cette nouvelle introduction une place distinguée parmi les plantes à feuilles ornées ou panachées. Nous espérons pouvoir en donner prochainement une description plus complète.

Pl. CCCL.

# AZALEA HENRI HEINE (SCHULZ).

ÉRICACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 76.

Il y a une couple d'années, à peine, on annonçait d'Allemagne la mise au commerce d'une nouveauté d'Azalée qui devait, disait-on, surpasser toutes les autres variétés. L'*Azalea Henri Heine* parut bientôt en fleurs à Gand et plut énormément. C'était une fleur bien nouvelle, sortant des couleurs connues, semi-double, de forme bien ronde, d'un beau rouge violacé foncé à reflets satinés.

Si l'*Illustration horticole* n'ouvre pas souvent ses colonnes et ne prête guère ses pinceaux aux nouveautés d'Azalées, c'est que, réellement, les *vraies nouveautés* sont excessivement rares. Parmi les nombreuses variétés offertes, chaque année, à l'appétit des amateurs, il en est bien peu qui méritent d'attirer leur attention. Il n'en est pas de même de la plante qui nous occupe, son principal mérite étant d'être très distincte. Nous n'en avons pas encore vu de grands spécimens, mais nous pouvons prédire que l'*Azalea Henri Heine* sera certainement un des plus beaux joyaux des collections qui figureront aux prochaines grandes expositions internationales de Gand, notre vieille « cité des fleurs. »

JULES HYE.

## IMPORTATION DE « BALANTIUM ANTARCTICUM. »

L'établissement d'introduction et d'horticulture de J. Linden, à Gand, vient de recevoir de ses collecteurs dans la Tasmanie les plus monstrueux troncs de Fougères qui existent aujourd'hui en Europe. Nous en avons mesuré dernièrement qui avaient huit mètres de hauteur sur une circonférence de près de deux mètres !

AZALEA HENRI HEINE (SCHULZ).

*P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.*

*J. Lind*

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

# BIBLIOGRAPHIE.

## L'ART DES JARDINS [1].

Tout change de figure avec le temps, tout se modifie en bien ou en mal, et chaque siècle apporte son contingent de nouveautés. Pour les uns c'est le *progrès*, mot fatidique qui pousse les peuples vers un avenir inconnu; pour les autres c'est la décadence, par l'oubli de mœurs et d'usages longtemps regardés comme le *palladium* des sociétés. N'essayons pas de décider entre ces adversaires irréconciliables, ni de préjuger si l'âge d'or est en arrière ou en avant; constatons seulement que, de gré ou de force, nous subissons la loi inexorable du changement, et laissons aux optimistes ou aux pessimistes le souci de leur éternelle dispute.

Que la science ait fait d'immenses progrès dans les deux derniers siècles et surtout depuis le commencement de celui-ci, c'est ce que personne ne songe à contester; mais en a-t-il été de même de l'art? Oui et non, suivant qu'il s'agit de tel ou tel art. Il en est un, au moins, la sculpture, qui a atteint son apogée il y a plus de deux mille ans, mais d'autres, restés longtemps stationnaires, n'ont pris tout leur développement qu'aux époques modernes. Tel est par exemple l'ART JARDINIQUE, que les Grecs et les Romains ont connu et dont ils ont laissé quelques souvenirs, mais qui n'a vraiment fleuri que dans la civilisation des races plus septentrionales qui leur ont succédé. L'Italie, pénétrée de sang celtique et de sang germanique, et conservant longtemps après la chute de l'empire romain des restes de son antique civilisation, a été l'initiatrice de l'Europe dans la culture des jardins comme dans les lettres, les sciences et les industries artistiques. Les commencements en ont été modestes, et c'est vraisemblablement dans les jardins des premières Écoles de médecine et de pharmacie, quand les *simples* tenaient une si large place dans la thérapeutique, que sont nés simultanément le goût de l'histoire naturelle et celui de l'horticulture telle que nous l'entendons aujourd'hui [2]. Les grandes découvertes géographiques du XV^me^ et du XVI^me^ siècles, la

---

[1] *Traité général de la composition des Parcs et Jardins*, par M. ED. ANDRÉ, architecte paysagiste. (1 vol. gr. in-8° de 886 pages, 11 chromolithographies, 520 gravures noires. Chez Masson, 120, boulevard St-Germain, Paris. Prix : 35 fr.)

[2] Le premier jardin botanique dont il soit fait mention fut fondé à Padoue en 1545, par le Sénat de Venise, à l'instigation de Francisco Bonafede, professeur à l'Université de cette ville. Bientôt Pise et Bologne suivirent l'exemple de Padoue, et, quelques années après, Leide, Leipzig et Montpellier. Le goût des études, très vif alors, donna une rapide impulsion à ces premiers jardins publics, bientôt imités par de simples particuliers. Ce fut là véritablement le berceau de la botanique et aussi celui de l'horticulture d'agrément. La science et l'art ont marché ensemble, et se sont prêté un mutuel appui.

curiosité qu'excitait chez les voyageurs l'aspect de végétaux jusque-là inconnus, le désir d'apprendre, le bien-être des classes moyennes accru par le commerce et procurant les loisirs nécessaires à l'étude et aux travaux de l'esprit, les mœurs qui s'adoucissaient, tout conspirait à faire naître des besoins de luxe dont l'Europe était depuis longtemps déshabituée. C'était, comme on l'a dit, la Renaissance, c'est-à-dire le réveil de l'esprit humain après les ténèbres et les luttes du moyen-âge. De là datent les premières lueurs de sciences entièrement nouvelles, dont les étonnantes découvertes transforment le monde moderne; de là aussi la culture des végétaux étrangers, d'abord comme simples objets de curiosité, puis comme matériaux de recherches scientifiques, et enfin l'horticulture proprement dite, bientôt élevée à la hauteur d'un art. Cet art, qui touche de si près à la science, a grandi avec elle, et il semble avoir atteint aujourd'hui ses derniers perfectionnements.

Remarquons toutefois qu'il reste confiné chez les nations savantes, car, aussi bien que pour les lettres et les sciences, il y a pour l'art des jardins des races privilégiées, et c'est là seulement où l'intelligence se prête à la culture que se développe à un degré suffisant le sentiment du beau dans la nature et le désir de le reproduire artificiellement.

Cet art a eu ses maîtres, qui ont fait école; il a eu ses phases diverses, sa période classique et sa période romantique; il s'est divisé et multiplié en nombreuses variétés d'expression, suivant les goûts et les idées du temps, suivant le caprice individuel ou le sens esthétique de chaque peuple. Il se plie à toutes les circonstances de lieux ou de climats, sachant encadrer dans les scènes variées de la nature ses propres conceptions gracieuses ou grandioses, gaies ou empreintes de tristesse. Néanmoins, sous ces aspects diversifiés à l'infini, il a ses règles qui se compliquent et se modifient à mesure que s'ouvrent pour lui de nouveaux théâtres et que son répertoire de plantes s'agrandit. Il en est une qui est souveraine et on peut dire universelle, mais qu'il n'est donné qu'aux vrais artistes, toujours rares, de saisir : c'est la loi d'harmonie, la consonnance entre le dehors et le dedans, entre l'œuvre de la nature et celle de l'homme, entre le sentiment et la manière dont il doit être exprimé.

Beaucoup d'auteurs, depuis deux siècles, en France, en Angleterre, en Allemagne et ailleurs, ont traité du jardinage d'agrément, y compris le jardinage paysager; mais si admirés qu'ils ont été à l'époque où ils ont paru, leurs ouvrages, devenus tout à fait insuffisants, n'auront bientôt plus d'autre valeur que comme documents pour servir à l'histoire de l'art des jardins. Cependant cet art, toujours en avant de sa littérature, a grandi rapidement dans ces trente dernières années, et les jardins d'agrément, fleuristes et paysagers, les parcs, les villas et les habitations de plaisance se sont multipliées chez toutes les nations de l'ancien et du nouveau monde qui marchent à la tête de la civilisation.

Ce progrès voulait être dirigé, et le besoin se faisait chaque jour mieux sentir d'un traité nouveau qui fut à sa hauteur. Ce qu'il fallait, c'était une

encyclopédie embrassant toutes les ramifications de l'art des jardins, et posant toutes les règles, générales et inflexibles, ou particulières et variables suivant les exigences des lieux, des sols, des climats, des convenances individuelles, et offrant au public et aux artistes eux-mêmes, une abondante source d'informations en ce qui concerne le choix et l'emploi des plantes, cet élément capital de l'horticulture moderne si prodigieusement enrichie par les emprunts incessants qu'elle fait aux flores exotiques.

Pour aborder une pareille tâche il fallait non seulement une profonde connaissance du sujet, mais aussi une hardiesse dont peu d'hommes étaient capables, même parmi ceux qui se sont fait un nom dans l'architecture paysagère, car autre chose est de dresser des plans de parcs et de jardins et autre chose d'en formuler les règles. C'est que cette architecture est de tous les arts sans exception, celui qui demande le plus de secours à la science, et le maître qui entreprend de l'enseigner doit être à la fois géomètre, physicien, météorologiste, géologue et surtout botaniste. Les sciences elles-mêmes ne suffisent pas; il y faut encore ce je ne sais quoi, ce *mens divina*, qui fait qu'on est artiste, et qui est d'autant plus précieux ici qu'ordinairement il est antipathique à l'esprit de la science. Un homme cependant, un de nos compatriotes, s'est rencontré qui a osé attaquer de front ce vaste et difficile sujet; c'est M. Edouard André, que vingt ans d'études, de voyages dans l'ancien et le nouveau monde, de pratique en architecture paysagère, des connaissances aussi variées qu'approfondies, une grande habitude d'écrire et une remarquable facilité de style y avaient préparé de longue main. *Exegit monumentum*, et l'on peut dire de son livre qu'il est le fruit de la maturité du talent, qu'il est vraiment à sa place dans notre époque et qu'il restera dans la littérature française comme l'expression la plus complète et la plus parfaite de l'art des jardins au XIX^me^ siècle.

J'ose à peine essayer d'en donner un aperçu, tant sont nombreux les sujets qu'il embrasse. Le volume, grand in-8°, contient près de 900 pages. Il est orné de onze planches en chromolithographie, représentant un pareil nombre de jardins modèles, et de 520 figures noires intercalées dans le texte. Il se divise en deux parties : la première consacrée à l'art jardinique considéré en lui-même et comme expression du beau dans la nature; la seconde embrassant la pratique étudiée jusque dans ses moindres détails. Jetons un coup d'œil rapide sur ces deux parties.

L'art des jardins, ainsi que nous l'avons dit plus haut, remonte aux premiers âges de la civilisation, mais nous ne pouvons nous faire qu'une idée très incomplète de ses commencements, les documents historiques étant presque tous perdus, et ceux qui nous restent, disséminés dans les vieux auteurs, se bornant à de vagues indications.

Elles suffisent cependant pour nous apprendre que, même dans ces temps si reculés, les hommes n'étaient point insensibles au charme des scènes de la nature, et que leurs demeures, au moins chez les grands et les riches, étaient égayées par la culture des fleurs et embellies par des arbres d'agrément. A quel degré l'art des jardins s'était-il élevé chez ces puissantes nations de

l'Asie, les Chaldéens, les Perses, les Mèdes, les Indiens, ou dans l'industrieuse Egypte, c'est ce que nous ne saurions dire, mais si nous considérons les monuments qu'ils nous ont laissés, les chefs-d'œuvre de leur sculpture et de leur architecture, leur richesse et leur luxe attestés par l'histoire, nous ne pouvons douter que l'art des jardins n'y ait jeté aussi un vif éclat. Nous n'en savons pas beaucoup plus des jardins de la Grèce et de Rome, cependant moins enveloppés de ténèbres. Quoi qu'il en soit, c'est avec ces débris disséminés et clair-semés que M. Ed. André a entrepris de nous retracer le tableau de l'horticulture de ces peuples célèbres, tableau bien effacé et où l'imagination doit suppléer à de larges vides. Mais on n'en lira pas moins avec un grand intérêt les pages qu'il consacre à cette restauration de l'histoire des jardins dans l'antiquité, histoire qui, après tout, peut ne pas différer essentiellement de la réalité.

Ce n'est toutefois qu'à partir des temps modernes que l'on peut suivre avec certitude le développement de l'horticulture dans l'Europe occidentale; ici, les documents ne font point défaut et M. Ed. André en a largement usé pour nous faire assister à ses progrès. Son récit, où l'érudition abonde, nous montre que malgré les tâtonnements inévitables d'un art en voie de se former ou de renaître, il y a encore quelques enseignements à y puiser. Insensiblement le goût se forme; des hommes de génie apparaissent qui créent des genres nouveaux; à une période classique succède une période romantique, qui aboutit à l'art paysager de nos jours. Cet art a-t-il dit son dernier mot? Peut-il s'accroître encore et nous présenter de nouvelles vues de la nature? On peut hésiter à répondre, mais notre ingénieux auteur croit qu'il y a encore des sommets à atteindre, et nous ne sommes pas loin de partager son espérance quand nous considérons combien la terre est vaste, combien il y a encore de pays à conquérir à la civilisation, à la science, à l'art. Toute notre horticulture est encore enfermée dans les climats tempérés. Qui sait ce qu'elle sera en mesure de produire quand elle aura sérieusement pris possession de ces immenses contrées tropicales où tout est si différent de l'Europe par les aspects du ciel et de la terre, par les populations animales et surtout par la végétation grandiose, gracieuse, souvent étrange, presque toujours exubérante?

Ne nous attardons pas trop à l'examen des commencements du livre; signalons cependant au lecteur de cette note le IV^e^ chapitre consacré à l'*Esthétique*. Ici l'auteur entre de plainpied dans le domaine de la philosophie. « L'âme humaine, nous dit-il, a soif du beau; c'est un appétit de notre nature morale; » mais tous les hommes ne le voient pas dans les mêmes objets, et tous ne le goûtent pas au même degré ni de la même manière. Au fond, selon-nous, le sentiment du beau a une même origine; il tient à la race avant tout, il est ensuite développé par l'éducation. C'est un don de la nature, comme le goût des arts ou l'aptitude aux travaux de l'esprit, comme tous nos penchants et toutes nos capacités; don précieux qu'on ne pourrait laisser dépérir sans dommage pour la société. Chez toute nation civilisée le sentiment du beau et l'ESTHÉTIQUE qui en découle, exercent

une influence prépondérante sur les mœurs, et là où ils déclinent, les mœurs déclinent avec eux. Mais qu'est ce que le beau? Les plus grands penseurs, depuis Socrate et Platon jusqu'aux philosophes contemporains, en ont donné des définitions différentes; tous cependant s'accordent à y reconnaître une part plus ou moins grande de subjectivité. Pour nous, pour M. André, le beau est à la fois objectif et subjectif; objectivement, c'est l'ordre dans les choses extérieures, c'est l'arrangement harmonieux des parties du tout, c'est le *Cosmos*, comme disaient les anciens; subjectivement c'est la réponse, le mouvement réflexe de l'âme qui perçoit cette harmonie. Le beau est multiple dans ses manifestations; s'il est dans les œuvres de la nature, il est aussi dans celles de l'homme, qui l'exprime par la poésie, la musique, l'architecture, les arts plastiques et enfin l'art des jardins, traduction des sentiments de l'âme agitée par le spectacle de la création. Le sens du beau est en quelque sorte une face du sens divin.

Ces considérations, quoique un peu abstraites, nous mènent cependant à la pratique de l'art, qu'elles dominent dans toutes ses expressions et qui y trouve ses premières règles. C'est ce que nous montre sous le titre de PRINCIPES GÉNÉRAUX le VI<sup>e</sup> chapitre du livre dont nous essayons de donner une idée. L'auteur nous y explique les genres principaux des jardins paysagers, qu'il réduit à trois : les genres *noble* ou *grandiose*, *gai* ou *riant*, *pittoresque* ou *sauvage;* ils répondent à trois modes principaux du sentiment, mais ils se subdivisent en genres secondaires nombreux et variés comme les paysages naturels eux-mêmes. Le style n'est point le genre; c'est le *faire* particulier, l'empreinte donnée à la composition d'un jardin par le goût individuel, et il peut aussi se ramener à trois formes dominantes, le *style géométrique*, dans lequel s'est illustré le grand compositeur Le Nôtre, et qu'à tort ou à raison on appelle encore le *style français;* le *style paysager*, en grande vogue aujourd'hui; et le *style composite*, formé des deux précédents, mais qui, bien conçu et bien exécuté, produit d'excellents résultats. C'est à lui, selon notre auteur, qu'appartient l'avenir des jardins d'agrément. Ce style fait tourner à son profit tout ce que la nature offre gratuitement, le climat, le ciel, la lumière, les accidents du terrain, les rochers, les eaux; la nature du sol, les forêts, les habitations rurales, les prairies, etc., éléments auxquels il associe ses propres conceptions. C'est là, plus que dans les autres styles, que le créateur de jardins doit faire preuve d'imagination, et si cette faculté peut s'acquérir, ou se développer quand on en porte le germe, il ne saurait trouver un meilleur guide que celui que nous lui présentons.

La deuxième partie du livre embrasse la PRATIQUE. C'est, à proprement parler, le code de l'architecte-paysagiste, le *compendium* où il trouvera la réponse à toutes les questions et à toutes les situations. On comprend d'avance que cette partie doit être fort étendue, et, en effet, elle occupe à elle seule plus de 700 pages. Le lecteur m'excusera si je me borne à une énumération sommaire des sujets qui y sont traités. C'est d'abord, dans le chapitre VIII, *l'examen du terrain* et *le lever des plans*, opérations expliquées par le menu et rendues claires à l'esprit par de nombreuses figures; puis les *devis*, question

de première importance, mais souvent bien compliquée et remplie d'imprévu. Le chapitre IX comprend les *travaux d'exécution*, c'est-à-dire le tracé des jardins, les vues et percées, les avenues, les allées et promenades, les entrées, les terrassements, l'emploi des eaux courantes et des eaux dormantes, les lacs artificiels, les bassins, les ponts, les digues, l'hydroplasie, les irrigations, l'arrosage, les constructions de rochers et de grottes, et enfin les plantations. Sur ce dernier point l'art ne suffit plus; il faut faire appel à la science et à beaucoup de science. Le compositeur de jardins doit non seulement posséder à fond les procédés de l'horticulture, il faut encore qu'il soit botaniste, et surtout familiarisé avec le degré de rusticité, le port, l'aspect, la taille, la durée, les modes variés de végétation, les teintes du feuillage, le coloris des fleurs, les époques de floraison, etc., des milliers de plantes entre lesquelles il aura à choisir pour remplir le cadre qu'il a tracé sur le terrain, pour en faire des associations harmonieuses, les grouper en massifs qui répondent à un but déterminé, et enfin pour les approprier au sol et au climat. C'est là, incontestablement, la partie la plus difficile de sa tâche, celle qui exige les plus longues études et qui charge le plus la mémoire; aussi très peu de praticiens, même parmi les plus exercés, sont-ils à la hauteur de leur mission. M. Édouard André y a pourvu en donnant des listes très détaillées des plantes qui, dans tel lieu, tel climat, telle circonstance, répondent à l'effet voulu. Toutes les formes de la végétation indigène et exotique y sont passées en revue et décrites, et leur emploi indiqué. Ce chapitre a lui seul, est un véritable traité de botanique horticole, et l'auteur l'a tellement développé qu'on en pourrait faire un volume à part s'il était détaché du livre.

Le chapitre XI sera un des plus intéressants pour l'amateur. Il y trouvera les plans et les descriptions des jardins modernes les mieux réussis, et qu'on peut regarder comme autant de chefs-d'œuvre dans leur genre, tels que parcs paysagers, forestiers, agricoles, funéraires; jardins publics, jardins de ville dans le nord et dans le midi, jardins botaniques, d'expériences et d'acclimatation, jardins fruitiers, etc. L'auteur ne laisse échapper aucune de ces nombreuses applications de l'art horticole, et il en fait un tableau bien propre à gagner des adeptes à cet art charmant. La lecture de ce chapitre est une véritable récréation pour l'esprit, un délassement après le labeur que lui ont imposé quelques-uns des chapitres plus techniques qui précèdent.

Le vaste travail de M. Ed. André ne serait cependant pas complet s'il avait oublié ce qu'il appelle les *accessoires* des parcs et des jardins, accessoires qui y occupent encore une place importante. Ce n'est pas tout, en effet, de planter des arbres et des arbustes, de composer des massifs fleuris, de créer des gazons verdoyants, des lacs, des rochers, des eaux jaillissantes, etc.; il faut encore que ces beautés artificielles soient animées par la présence de l'homme, qui veut y trouver avec le plaisir des yeux, les agréments plus matériels qu'on est convenu d'appeler le confort de l'existence. En d'autres termes, il y faut des constructions diverses proportionnées à l'entourage des maisons d'habitation, des kiosques, des pavillons, des belvédères, des pergolas, des promenades couvertes pour les temps de pluie, des lieux de repos, etc.: dans d'autres cas

encore, des parcs d'animaux, des viviers, des faisanderies, des volières et autres menues installations qui répondent aux goûts du propriétaire et de ses invités. C'est le XII^e et dernier chapitre qui nous initie à ces détails, dont il serait superflu de faire ressortir l'utilité. Enfin, le livre se termine par la liste des jardins actuels les plus célèbres, tant en France qu'à l'étranger.

Un excellent livre peut se présenter sous des dehors modestes, mais il ne perd rien à être mieux vêtu. Disons donc que le TRAITÉ GÉNÉRAL DE LA COMPOSITION DES PARCS ET JARDINS nous est présenté par son éditeur sous la forme d'un volume de grand luxe, et que s'il doit être le complément de la bibliothèque du riche amateur de jardins, il sera aussi l'ornement de la table de son salon. Il convenait, en effet, que dans un traité consacré à l'art le plus aimable, le dehors répondît par la beauté des figures et de l'impression au sujet lui-même et à l'agrément du style, et l'auteur a été bien inspiré en veillant à ce que la forme ne fût point indigne du fond. Aussi résumerons-nous notre jugement de son œuvre en répétant ce vers d'Horace, devenu banal mais toujours expressif : *Omne tulit punctum qui miscuit utile dulci.*

CHARLES NAUDIN,

*Membre de l'Institut de France (Académie des Sciences).*

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## RÉSUMÉ DE LA CULTURE DU PÊCHER.

Dans les sols calcaires, pierreux, secs ou siliceux, le Pêcher se greffe sur Amandier ou sur Franc; en terres fortes et humides, le Prunier lui convient mieux.

L'espalier au midi, jamais au nord, le moins possible au couchant, voilà la forme et l'exposition que cet arbre préfère.

Pour qu'il réussisse en plein vent, il devra provenir d'un semis, ou bien être greffé sur lui-même, et c'est en ce cas qu'on le dit Pêcher de vigne ou sauvageon. Élevé de la sorte, il fructifie abondamment, et ses fruits sont très bons, surtout dans nos départements du Midi. Cependant il ne saurait vivre ainsi de longs jours; abandonnant la base des branches, sa végétation afflue à leurs extrémités, de telle façon même, qu'en six ou sept ans, il se dégarnit et bientôt demeure stérile. C'est le moment à choisir pour le rabattre, afin de le renouveler. Mais cette opération, pour le plein-vent comme pour l'espalier, ne se fait presque plus au printemps; on la pratique, avec succès, au début de juin, époque où les variations subites de température ne sauraient atteindre les jeunes bourgeons, lesquels peuvent alors s'aoûter avant l'hiver et résister ensuite assez facilement aux grands

froids. Ce qui n'aurait pas lieu, *la chose est à noter*, si l'arbre était rabattu en juillet.

Il est sage encore de se rappeler qu'il devient indispensable, pour déplanter le Pêcher, d'attendre qu'une forte gelée en ait entièrement arrêté la sève, sans quoi sa reprise sera très incertaine.

André Leroy.

(Vol. VI et dernier, qui vient de paraître, du *Dictionnaire de Pomologie*, p. 28.)

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES NOUVEAUX RHODODENDRONS ODORANTS.

Le 29 avril dernier, à la séance de la Société royale de botanique et d'horticulture de Manchester, un magnifique groupe de Rhododendrons a été exposé par M. S. Barlow, de Stake Hill House, à Slattocks, près Manchester.

Tous provenaient des semis de M. J. Davies, de Brook Lane Nursery, à Ormskirk. Ils vont se répandre bientôt dans le commerce, et il est utile de dire, dès à présent, quelques mots de leur apparition et de leurs mérites.

Ces arbustes sont tous à odeur suave; leur port est buissonneux, leur floraison d'une extrême profusion, leurs fleurs, très grandes, d'une belle forme, sont pour la plupart blanches, çà et là teintées de fines bandes lilacées; elles se maintiennent longtemps fraîches. De plus elles s'épanouissent au premier printemps et sont d'une valeur inestimable pour le forçage.

Les principales variétés sont :

*Countess of Derby*, fleurs blanc pur, campanulées, très abondantes;
*Lady Skelmersdale*, grandes fleurs blanches, d'aspect très régulier;
*Countess of Sefton*, buisson compacte, grandes fleurs en coupe, blanches, frangées, striées de rose;
*Mad. Jane Shawe*, charmantes fleurs blanches;
*Duchess of Sutherland*, fleurs blanches frangées;
*Miss Davies*, fleurs également blanches, de forme différente.

Ces charmantes acquisitions seraient rustiques, à l'exception peut être des hivers rigoureux, comme les *Rhod. Azaleoides* et espèces analogues; mais comme plantes de serre froide, à forcer, en les soumettant au traitement des Azalées de Chine, elles rendront les plus grands services aux cultivateurs. Nous les verrons bientôt attirer tous les regards aux expositions printanières d'horticulture, où leur beauté et leur délicieux parfum emporteront le suffrage de tous les véritables amateurs.

## NOUVELLES VARIÉTÉS D'ANTHURIUM SCHERZERIANUM.

Aucun des horticulteurs qui ont visité l'été dernier les serres placées dans les jardins de l'Exposition universelle, sur les pentes du Trocadéro, n'aura oublié la splendide collection d'*Anthurium Scherzerianum*, qu'un amateur de la Queue-en-Brie, M. Bertrand, y avait envoyée.

Parmi les nombreux semis qui s'y trouvaient, on pouvait remarquer un certain nombre de variétés qui donnaient l'espoir de prochaines obtentions remarquables, car un ébranlement notable s'était déjà produit dans la fixité de l'espèce, et pour ceux qui suivent la marche des modifications dans les plantes, il n'était pas douteux que de nouvelles formes allaient bientôt paraître, si l'habile semeur continuait ses travaux.

En effet, nous avons eu l'occasion de voir de nouveau, cet hiver, M. Bertrand, qui nous a montré plusieurs curieuses nouveautés appartenant à cette espèce, notamment une à fond blanc pointillé de rose, avec un spadice jaune, du plus agréable effet. Ajoutée à l'*A. Sch. Williamsii*, à fleurs blanches, cette variété ne peut manquer d'obtenir beaucoup de succès. Elle a été nommée MAD. EMILE BERTRAND.

D'autres formes, très bizarres, l'une à deux spathes superposées, l'autre à feuilles rappelant la coloration écarlate des spathes ordinaires, indiquent une continuation dans la série des déviations qu'a déjà obtenue M. Bertrand. Avec un tel semeur, nous ne doutons pas que des hybridations faites sur l'*Anthurium Andreanum*, dès qu'il sera mis au commerce, n'amènent des résultats dont les amis de l'horticulture auront à se féliciter.

---

## NOUVEAUX PÉLARGONIUMS-LIERRES A FLEURS DOUBLES.

Il y a quelques années, lorsque M. Liebmann fit connaître son Pélargonium-lierre à fleurs doubles, nommé *König Albert*, on accueillit cette nouveauté comme un excellent point de départ pour les hybridations. En effet, M. Lemoine, de Nancy, se mit bientôt à semer et c'est à lui que nous sommes redevables des meilleures variétés. Parmi celles-ci, nous pouvons recommander les suivantes, classées par couleurs :

FLEURS BLANCHES OU LILAS TRÈS PALE.

*Lucie Lemoine, Madame Emile Gallé, Sarah Bernhardt, Renoncule, Vicomtesse Cranbrook.*

FLEURS LILAS PALE.

*La Fiancée, A. F. Barron, Adrienne Barat.*

FLEURS LILAS FONCÉ.

*Elfride, Madame Perle, König Albert.*

Les formes suivantes ont toutes reçu des certificats de première classe à la société royale d'horticulture de Londres :

*Vicomtesse Cranbrook* (Lemoine). — Fleurs grandes et pleines, blanches, ombrées de rose lilacé. Jolie variété, à floraison abondante.

*Elfrida* (Ebert). — Grandes fleurs lilas foncé ombré de pourpre, belle forme. Ombelles de grosseur moyenne. Floraison abondante.

*A. F. Barron* (Lemoine). — Fleurs grandes, très doubles, d'une couleur rose lilacé pâle, pétales supérieurs veinés plus foncé, fortes ombelles. Très belle variété, à fleurs bien formées.

*Adrienne Barat* (Lemoine). — Fleurs grandes, très doubles, lilas pâle, très abondantes et d'un beau port.

*Lucie Lemoine* (Lemoine). — Fleurs grandes, peu serrées, lilas très pâle, veinées plus foncé, très abondantes.

*Sarah Bernhardt* (Lemoine). — Fleurs presque blanches, pétales supérieurs veinés et teintés de lilas. Floraison abondante, végétation vigoureuse.

Dans le Midi, ces plantes sont du plus bel effet, soit employées en bordure, soit pour couvrir les rochers. Elles résistent aux plus grandes sécheresses, et ne sauraient être trop recommandées. Dans les climats de l'Europe moyenne, elles produisent encore un très bel effet, en été, au plein soleil.

# MÉLANGES.

## UN FOURNEAU ÉCONOMIQUE.

J'ai vu dernièrement, chez un ami, un des fourneaux les plus simples et les plus pratiques qu'il soit possible d'imaginer pour une petite serre économique. Il se composait de trois pots à fleurs ordinaires de 10 à 12 pouces (25 à 30 centimètres). Le trou du fond du pot inférieur était couvert par un autre petit pot renversé, dans lequel on avait percé de nombreux petits trous. Le grand pot était alors rempli aux trois quarts de charbon de bois, et allumé par le sommet. Le croquis ci-joint explique le mécanisme de cet appareil.

Le fourneau est couvert par les pots n$^{os}$ 2 et 3, et un mince tuyau de fer blanc enlève la fumée ou la vapeur. Le courant d'air est obtenu en plaçant l'appareil sur une couple de briques, et il se règle en fermant un des côtés par une poignée de boue, laissant simplement l'espace nécessaire pour entretenir le feu.

Ce fourneau improvisé brûlera pendant 24 heures sans que l'on s'en occupe, et il est prodigieux de constater la somme de chaleur que l'on obtient sur une pareille surface de chauffe.

(Extrait du *Gardeners' Chronicle.*)

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Juillet 1879.

**Les forêts du « Central Nevada. »** — M. Charles Sargent, directeur adjoint du jardin botanique de Cambridge (États-Unis), vient de publier une intéressante notice sur les forêts du *far-west* américain, notamment du centre des montagnes de l'État de Névada, à la suite d'un voyage effectué par lui vers la fin de l'année dernière dans ces régions.

Parmi les faits intéressants observés par M. Sargent, on doit noter principalement les suivants :

Sept espèces arborescentes seulement composent ces forêts. Ce sont les *Juniperus virginiana*, L., *Populus tremuloides*, Michx., *Pinus Balfouriana*, Murr., *Pinus monophylla*, Torr., *Juniperus californica*, Carr. var. *Utahensis*, Engelm., *Cercocarpus ledifolius*, Nutt., *Pinus flexilis*, James.

L'espace nous manque pour indiquer à nos lecteurs les détails nouveaux et les renseignements utiles publiés par M. Sargent, sur chacune des espèces végétales précitées, mais une reproduction de cette brochure, au moins un extrait suffisant, a été donné récemment par le *Gardeners' Chronicle* (1879, I, p. 782), et nous y renvoyons volontiers nos lecteurs amateurs d'arboriculture.

**Société botanique de Munich.** — Une nouvelle société de botanique vient de se fonder dans la capitale de la Bavière, avec M. Rob. Hartig pour président. Son vice-président est M. F. Arnold, savant lichénologue.

**Vente des Orchidées de M. O. Wrigley.** — La vente de cette collection, célèbre en Angleterre, a eu lieu dernièrement à Londres et a produit une très forte somme. Quelques chiffres des prix atteints par certaines plantes pourront intéresser nos lecteurs : *Lycaste Skinneri alba* (une petite plante avec cinq pseudo bulbes), fr. 945 ; *Masdevallia Harryana sanguinea*, fr. 656-25 ; *Cypripedium Stonei*, fr. 525 ; *Vanda tricolor*, fr. 420 ; *Odontoglossum vexillarium*, fr. 380 ; *Masdevallia Veitchiana*, fr. 380 ; *Trichopilia lepida*, fr. 420 ; *Cypripedium Veitchianum*, fr. 393-75 ; *Vanda suavis*, fr. 406-25 ; *Lycaste Skinneri alba*, fr. 446-25 ; *Masdevallia Tovarensis*, fr. 212-50, etc.

**Le domaine agricole de Linné.** — Le gouvernement suédois a consacré une somme de 80,000 couronnes à l'achat du domaine de Hammarby, près d'Upsal, propriété appartenant autrefois à Linné. Des meubles qui ont servi au grand naturaliste faisaient partie de la vente. Le nouveau « Musée Linnéen » sera placé sous la direction du recteur de l'université d'Upsal.

**M. F. Moore à Glasnevin.** — Le poste de curateur du Jardin botanique de Glasnevin, près Dublin, occupé par M. D. Moore jusqu'à sa mort, que nous avons annoncée récemment, vient d'être confié à son fils, M. F. Moore.

**Loasa vulcanica.** — Nous venons de voir dans plusieurs jardins cette jolie plante abondamment fleurie et se couvrant de graines. Toutes les fleurs en sont fertiles. C'est une raison pour en essayer le croisement avec d'autres espèces à fleurs rouges, notamment le *Loasa lateritia*, en attendant que les formes à fleurs écarlates que nous avons recommandées soient introduites.

A cette occasion nous avons deux légères erreurs à rectifier. M. P. Duchartre, dans la *Revue bibliographique étrangère* du Bulletin de la Société centrale d'Horticulture de France, a écrit Pitaton au lieu de Pilaton pour le nom de la rivière sur les bords de laquelle j'ai trouvé le *Loasa vulcanica*, et il lui a assigné pour habitat une altitude de 5000 mètres, ce qui serait bien au-dessus de la région des neiges éternelles sous l'équateur. Cette petite rectification eût été évitée si M. Duchartre eût bien voulu signaler la plante quand je l'ai fait connaître au public, mais depuis longtemps les pages de sa *Revue* sont fermées aux nouveautés publiées par l'*Illustration horticole.*

**La pierre aux trois Tulipes.** — Nous recevons de M. Krelage, de Haarlem, une lettre dont nous extrayons le passage suivant : « La pierre aux trois tulipes, des maisons de Hoorn, que vous mentionnez à la page 38 de l'*Illustration horticole* pour 1879, est devenue récemment ma propriété et pourra être dorénavant examinée dans ma collection. »

**Ressources forestières de l'Australie.** — A ceux que cette matière intéresse, nous conseillons la lecture d'un beau livre sur les arbres forestiers australiens, récemment publié par M. von Müller, de Melbourne (Australie). De belles lithographies, dues à l'habile crayon de Fitch, illustrent ce précieux volume. Dix-sept espèces d'*Eucalyptus*, des *Frenela*, *Acacia*, *Casuarina*, *Banksia*, *Melaleuca*, etc., y sont décrits et figurés, et des détails très intéressants y sont ajoutés, qui augmentent d'une manière très utile la somme des connaissances acquises sur les arbres forestiers de la Nouvelle Hollande. Nous reviendrons prochainement sur cet utile sujet.

**Livistona Mariæ.** — Ce beau palmier australien, découvert par Giles dans l'Australie Ouest-centrale, a été récolté en fruits par M. J. Forrest dans les montagnes d'Hamersby, où M. Gregory l'avait déjà trouvé. M. Müller, dans la dernière (79$^{e}$) livraison de ses *Fragmenta phytographiæ australiæ*, signale les affinités de ce palmier, à feuillage pâle, assez voisin du *L. australis*, et qui sera bientôt vu vivant en Europe.

**Les Thismia.** — Parmi les nombreuses curiosités rapportées par M. Beccari de son fructueux voyage dans l'archipel indien, on doit compter deux très étranges plantes de la famille des Burmanniacées, nommées respectivement *Thismia Neptuni* et *Th. Ophiuris*. Ce sont des parasites, de l'organisation la plus bizarre par les appendices qui accompagnent les divisions florales. Dans la première espèce, trois de ces appendices filiformes sont dressés, surmontant l'urne de la fleur comme les trois branches d'une suspension de lampe ; les trois autres sont réfléchis. La seconde espèce est nommée « queue de serpent » à cause de la forme des six appendices retombants. Encore une singularité botanique à ajouter à l'actif du naturaliste qui a su rapporter vivante, de Sumatra, la plus grande fleur connue, le *Conophallus (Amorphophallus) Titanum !*

**Revue mycologique de M. Roumeguère.** — Le n° 3 de cette excellente publication vient de paraître; nous y avons remarqué de très bons articles sur la cinquième centurie des *Fungi gallici exsiccati*, par M. C. Roumeguère; un article nécrologique du même auteur sur une cryptogamiste de renom, la comtesse Fiorini-Mazzanti; la conférence faite par M. L. Marchand à l'école de pharmacie de Paris sur les herborisations cryptogamiques; un travail de M. Nylander, traduit du *Flora*, sur les Lichens, qui seront désormais ajoutés à la *Revue mycologique*, et des articles bibliographiques très bien faits. Nous engageons nos lecteurs à suivre M. Roumeguère dans ces études, et à s'abonner à sa Revue, dont le siége est 37, rue Riquet, à Toulouse.

**Les Bégonias tubéreux.** — Nous engageons vivement nos lecteurs à étudier un travail remarquable publié par le docteur Eug. Fournier dans les récents Bulletins de la Société centrale d'Horticulture de France. Ils y trouveront une histoire très intéressante de ces beaux Bégonias bulbeux qui passionnent aujourd'hui les amateurs à juste titre, et qui ont fait de si rapides progrès dans ces dernières années.

**M. Burbidge à Dublin.** — M. Burbidge est un très habile cultivateur d'Orchidées, et un horticulteur consommé. Nous apprenons avec plaisir que le Collège Botanic Garden de Dublin vient de se l'attacher comme Curateur, en remplacement de M. Moore, appelé à succéder à feu son père à Glasnevin.

---

## NÉCROLOGIE.

**M. Noel Humphreys**, artiste peintre de fleurs d'un grand talent, vient de mourir à Londres, à l'âge de 71 ans. Il était fort connu par ses illustrations des papillons d'Angleterre, de divers sujets d'histoire naturelle, et, dans ces temps derniers il avait contribué largement à la préparation des planches coloriées du journal *the Garden*.

---

**Rectification.** — Nous avons, par similitude de nom, attribué dernièrement à M. D. Moore, de Glasnevin près Dublin, l'article sur les Hellébores dû à la plume de M. F. Moore, de Botanic Gardens, Chelsea, à Londres. Nous devons ajouter que M. B. Hooke, de Bradfield, a donné sa belle collection d'Hellébores aux jardins de Kew, où les amateurs pourront la consulter.

Ed. André.

## Pl. CCCLI.

# ANTHURIUM SCHERZERIANUM, SCHOTT, VAR. ADRIANI.

### ANTHURIUM DE SCHERZER VAR. D'ADRIEN.

AROIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, IX, pl. 314.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Ibid.* 1878, p. 40.

Cette admirable espèce est trop connue de nos lecteurs pour que nous refassions ici son histoire. Chacun sait qu'elle a été découverte par Scherzer au Guatemala, puis introduite vivante par M. H. Wendland, qui ne se doutait guère du succès prodigieux que son importation allait obtenir sur le marché horticole européen. Nous nous rappelons fort bien avoir vu les premiers exemplaires fleuris, dont la spathe était à peine de la grosseur du pouce, et la figure du *Botanical Magazine* qui en fut donnée à cette époque ne laissait pas soupçonner ce que la plante deviendrait entre les mains d'habiles cultivateurs. Après un nombre d'années déjà fort respectable, malgré une multiplication abondante, facile, au moyen du semis, en dépit des milliers d'exemplaires que des spécialistes comme M. Bertrand ont jeté dans les serres, les beaux exemplaires atteignent encore des prix très élevés, pourvu qu'ils soient forts, bien cultivés, abondamment fleuris et porteurs de grandes et belles spathes bien colorées.

La variété que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs surpasse encore toutes celles que nous avions vues jusqu'à ce jour. Toute description serait superflue, en présence de ces grandes spathes défléchies, elliptiques, épaisses comme du cuir, et d'une couleur que la chromolithographie est impuissante à reproduire, malgré l'incontestable talent de M. P. De Pannemaeker. D'ailleurs les dimensions de notre planche ne nous permettent pas de reproduire la plante avec toute la splendeur de ses hampes robustes!

Nous avons dédié cette splendide variété à l'un des plus grands promoteurs de l'horticulture en France : M. le comte Adrien de Germiny qui a bien voulu en accepter la dédicace.

LUCIEN LINDEN.

ANTHURIUM SCHERZERIANUM SCHOTT, VAR. ADRIANI.

copyright reserved

Pl. CCCLII.

# PRITCHARDIA MACROCARPA, LINDEN.

## PRITCHARDIA A GROS FRUITS.

### Palmiers.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hort.*, 1874, p. 27.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : arbor excelsa, *P. Martianæ* habitu subsimilis, sed vegetatione robustiore, frondibus majoribus, baccis magnitudine nucis *Juglandis regiæ* distincta. Cætera desiderantur. — Ex insulis *Sandwich* introduxit J. Linden.

*Pritchardia macrocarpa*, Linden, mss.

Nous présentons avec une grande réserve cette nouvelle espèce de Palmier au public, les notes que nous possédons sur son compte étant des plus incomplètes. C'est de cet arbre, reçu des îles Sandwich par M. J. Linden il y a quelques années, sous la forme de graines de la grosseur d'une noix, qu'il s'agissait lorsque nous parlions, en 1874, « d'un cinquième *Pritchardia* » récemment importé des îles Sandwich et dont les jeunes pieds vivants » n'étaient pas encore assez caractérisés pour qu'on pût les étudier. » Nous ajoutions : « S'il se confirme que le nouveau Palmier introduit chez » M. Linden soit en effet un *Pritchardia*, ce genre sera désormais large- » ment représenté dans les serres de l'Europe. »

Cette espérance est devenue une réalité. Nous possédons désormais six espèces appartenant à ce genre. Ce sont les *P. pacifica*, Seemann, *P. Martii*, Wendland, *P. Gaudichaudii*, Wendl., *P. filifera*, Lind., *P. grandis*, Hort. Bull, *P. macrocarpa*, Lind.

En attendant qu'un développement plus complet nous permette de donner sur le *P. macrocarpa* des détails complémentaires, nous pouvons saisir cette occasion pour annoncer à nos lecteurs que l'une des plus remarquables introductions de M. Linden, le *P. filifera*, prend décidément droit de cité dans le Midi. Chez M. d'Eprémesnil à Cannes, M. Mazel, M. le duc de Vallombrosa, M. le vicomte Vigier à Nice, S. A. S. le prince de Monaco, à Monaco, les spécimens de cet arbre se caractérisent de plus en plus. Leurs belles palmes couvertes de longs filaments blancs s'élargissent chaque année davantage, la base des pétioles se couvre d'aiguillons robustes et dorés, l'ensemble de la plante indique une essence acquise définitivement à la région méditerranéenne. Avec les *Kentia*, nous pensons qu'aucune autre tribu de la famille des Palmiers ne surpassera en beauté, dans le midi, les espèces du genre *Pritchardia*.

Ed. André.

Pl. CCCLIII.

# MARANTA (CALATHEA) KERCHOVEANA, ED. MORREN.

## MARANTA DE KERCHOVE.

### MARANTACÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustr. hortic.*, 1870, p. 34.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Species nova brasiliensis, *Marantæ bicolori* affinis; differt foliis aliquantum velutinis, nervis secundis albidis, lacinia petaloidea superiore revoluta non truncata, laciniis inferioribus macula purpurascente non lineola notatis. Brasilia (Ed. Morren).

*Maranta (Calathea) leuconeura*, Ed. Morr., *Belg. hort.*, 1874, p. 323, cum ic. xylogr. — Ibid. 1875, p. 172. — *M. l.* var. *Massangeana*, Ed. Morr., foliis amplioribus, fusco-maculatis. *Ibid.*, 1875, p. 178, cum tabul.

*Maranta (Calathea) leuconeura*, Morr. var. *Kerchoveana*. Forma minor, fol. pardino-maculatis. *Belg. hort.*, 1879, p. 77.

Très jolie variété, plus petite dans toutes ses parties que le *M. l. Massangeana*, et dédiée par M. Morren à M. de Kerchove de Denterghem, auteur d'un beau livre sur les Palmiers, et actuellement gouverneur de la province du Hainaut (Belgique).

Nous ne saurions mieux faire que de reproduire ici la substance de la description de notre savant confrère de Liége : feuillage abondant, touffu ; plante de 12 à 15 centimètres de hauteur, à tiges courtes, divariquées, horizontales, radicantes ; feuilles hétéromorphes, d'abord roulées, puis horizontales ou réfléchies ; pétiole long de 4 à 5 centimètres, tout engaînant, canaliculé, à bords membranacés, à genou dressé, velouté ; limbe ovoïde, cordiforme à la base, brusquement lancéolé, à sommet légèrement ondulé, long de 4 à 12 centimètres, hétéromère ; surface satinée, fond vert clair, portant cinq macules larges et courtes, rhomboïdales, entre les nervures secondaires, de couleur brun foncé d'abord, passant au vert foncé ; revers du limbe gris rosé. Inflorescence dépassant peu le feuillage ; panicule assez compacte, hampe grêle, triangulaire, lisse, nue, longue de 9 centimètres, portant à l'aisselle un petit bouquet de 5-6 pédoncules allongés, grêles et biflores ; calice à 3 sépales longs de 4 millimètres, 2 divariqués et le 3e dressé ; tube de la corolle gibbeux à la base, long de 7 millimètres, s'étalant en 3 divisions lancéolées ; 2 grands staminodes obovales un peu échancrés ; staminode calleux plus petit : staminode cucullé très échancré ; une étamine fertile ; fleur blanche, un peu striée et maculée de fauve.

Culture en terre légère, sablonneuse et terreau de feuilles ; ombre, lumière, humidité et chaleur, telle est la culture qui convient à cette jolie miniature.

ED. ANDRÉ.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

MARANTA (CALATHEA) KERCHOVEANA, ED. MORREN.

J. Linden, publ.

copyright reserved

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES CORDONS HORIZONTAUX-SPIRAUX.

La forme en cordon horizontal est populaire dans les jardins potagers-fruitiers, surtout pour le Pommier sur *paradis*, qui donne ainsi un produit considérable sur un petit espace. Ces arbres sont faciles à conduire ; cependant nombre de jardiniers ne réussissent, par une mauvaise plantation et une plus mauvaise taille, qu'à en faire des têtes de saules, laides et improductives.

Aussi, pour obvier à cet inconvénient, un habile cultivateur, M. F. Chappelier, 268, avenue Daumesnil, à Paris, a imaginé le système représenté par la figure ci-contre. Il conserve les prolongements de l'arbre en cordon, lors de la taille annuelle, et les traite de façon à augmenter le produit au lieu d'apporter une grave perturbation dans la végétation. M. Chappelier plante six jeunes arbres à une distance de 1$^{m}$50. A chaque 0$^{m}$75, il choisit un scion

vigoureux et le tord en spirale sur une légère armature en fer, donnant un but utile aux rameaux gourmands qui se couvrent ainsi de nombreux et beaux fruits. Il obtient une plus grande surface productive, sans diminuer l'air et la lumière des cultures voisines, et cette disposition permet l'emploi des abris pour préserver la floraison printanière. D'excellents résultats sont également produits, grâce à l'emploi de ce procédé, sur les cordons déjà vieux, dont les branches gourmandes trouvent ainsi une utilisation immédiate et productive.

On peut d'ailleurs appliquer le système de M. Chappelier à la culture en pleine terre et à la culture en pots. Nous avons vu l'année dernière, à l'Exposition universelle, des arbres fruitiers traités par ce procédé, d'une forme parfaite et couverts de fruits très appétissants.

J. Lebert.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES CYPÉRACÉES ORNEMENTALES.

Les jardins se sont enrichis successivement de graminées ornementales qui brillent au premier rang par l'élégance de leur feuillage et souvent de leurs fleurs. Tout le monde connait les Bambusacées, dont nous avons fréquemment parlé dans ce recueil; les *Arundo Donax*, *Gynerium argenteum*, *Gymnothrix latifolia*, *Erianthus*, *Sorghum*, *Eulalia*, *Andropogon*, etc.

Mais il est une classe de plantes voisine de celle-ci, celle des Cypéracées, représentée dans nos prairies, nos bois et nos ruisseaux d'Europe par des espèces d'un aspect généralement peu décoratif, les *Carex* ou *Laiches*, les *Cyperus*, les *Schœnus*, et qui contient cependant de belles plantes exotiques ou indigènes dignes d'entrer dans les jardins d'agrément.

C'est sur quelques uns de ces types que M. Bouché vient d'appeler l'attention publique, dans l'un des derniers numéros du *Monatsschrift des Vereines zur Beförderung des Gartenbaues*. Il recommande les espèces suivantes :

*Cyperus dives*. — Espèce d'un effet très décoratif, à feuilles longues d'un à deux mètres, sur des tiges de plus de trois mètres de hauteur. Rapportée d'Abyssinie par le Dr Schimper.

*Cyperus lucidus*. — Plante élégante, beaucoup plus petite dans toutes ses parties, originaire d'Australie.

*Cyperus vegetus*. Atteint environ un mètre de hauteur, vivace, fleurit dans l'année et peut être traitée comme plante annuelle. De l'Amérique du Sud, dans la région tropicale.

*Cyperus cylindrostachys*. — Des mêmes contrées. A peu près de la même taille; élégantes ombelles de fleurs.

*Cyperus flabellaris*. — Espèce voisine de la plante si connue sous le nom de *C. alternifolius*, convient pour faire des bordures, par sa petite taille. Cap de Bonne Espérance.

*Cyperus textilis*. — Du même pays; plante beaucoup plus grande dans toutes ses parties, dont nous avons récemment recommandé la culture pour la confection des liens de tuteurs.

*Cyperus albo-striatus*. — De l'Afrique Australe, présente également des qualités décoratives.

*Scirpus natalensis*. — Plante d'un port gracieux, rappelant celui d'un *Pandanus*, et portant des feuilles de 75 centimètres de longueur.

*Carex pendula*. — Espèce européenne, qui devrait être généralement employée pour la décoration du bord des pièces d'eau.

*Carex Grayi*. — Jolie plante, ornementale par ses baies d'une belle couleur; originaire des États-Unis d'Amérique et dédiée au docteur Asa Gray.

Il suffit de signaler les espèces qui précèdent et dont la culture en plein air n'offre aucune difficulté. On peut se les procurer facilement dans plusieurs jardins botaniques.

Ed. André.

## LES JARDINS-TOURBIÈRES.

Sous le titre de *bog-gardens*, les publications périodiques anglaises, et surtout M. W. Robinson dans plusieurs de ses ouvrages, ont appuyé sur l'intérêt décoratif que présentent certaines plantes aquatiques. Nous voulons parler des plantes des tourbières, ou des marais de montagnes, soit européennes, soit nord-américaines, qui offriraient aux amateurs des jardins une nouvelle source de jouissances délicates.

Déjà, dans le livre que je viens de publier sur l'art des jardins, j'ai donné (1) les moyens de créer ces sortes de jardins et signalé les principales espèces de plantes qui peuvent les orner. Mais le sujet est loin d'être épuisé, et nous en trouvons la preuve dans un excellent article publié le 12 avril dernier dans le journal anglais *the Garden*, et signé tout simplement W. Nous serions fort surpris que cette modeste initiale ne cachât pas le nom du rédacteur en chef, M. William Robinson, qui a consacré aux *bog plants* de sérieuses études dans ses courses d'explorateur à travers les montagnes de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

Le défaut de place nous interdit la reproduction *in extenso* de ce travail, mais nous pouvons en traduire la substance pour nos lecteurs.

Les plantes aquatiques peuvent être divisées en deux classes principales, les espèces submergées et les espèces émergées ou requérant un sol plus ou moins constamment saturé d'eau. Examinons les plantes de cette seconde section.

Une difficulté de leur culture est la rareté des situations qui leur conviennent dans nos jardins, mais il est facile de préparer une place qui s'adapte parfaitement à leurs exigences Partout où l'eau est assez profonde pour les plantes submergées, on doit pouvoir leur adjoindre des plantes émergées, soit plantées sur les bords, soit sur un radeau grossier. Les personnes qui possèdent le moindre ruisselet peuvent former un charmant jardin-tourbière, en détachant un filet et le faisant courir parmi des pierres qui retiendront les terres, surtout si le flot arrive obliquement. Si l'on ne possède pas un tel afflux, on y supplée en enlevant le sol sur 50 centimètres de profondeur, en garnissant le fond d'une couche d'argile de 15 centimètres d'épaisseur et y plaçant un compost formé de trois parties de terre de bruyère fibreuse, une partie de sable grossier et une partie de terreau de feuilles.

La surface doit être ondulée, de manière à ce que les plantes exigeant une moindre humidité soient placées sur les monticules. Même l'été, une très petite quantité d'eau suffit pour conserver ce sol marécageux. Quelques espèces se

(1) *Traité général des Parcs et Jardins*, Paris, G. Masson, éditeur (pp. 700 et suiv.).

trouvent bien de terrines de terre cuite, surtout pour quelques spécimens de grande valeur.

En plantant, il faut veiller à ce que les espèces voraces ne détruisent pas les plus faibles dans leur plein développement; il est donc nécessaire de prévoir des endroits spéciaux pour les espèces rares ou délicates.

La gent ailée, en quête de vers et d'insectes, est une source de grandes déprédations pour les jardins-tourbières, surtout au printemps. Il est parfois nécessaire de protéger les plantes de choix par un réseau de fil de fer galvanisé.

Cette charmante tribu de plantes a été empruntée à de nombreux pays; cependant aucune région n'en fournit davantage ni de plus belles espèces que les États-Unis d'Amérique.

Parmi les meilleures à recommander, on peut noter les suivantes :

Rhexia virginica. — De la Virginie. La seule Mélastomacée rustique que nous possédions. Tiges quadrangulaires, dressées, de 30 à 50 centimètres de haut, se couvrant tout l'été de charmants bouquets de fleurs rose pourpré à étamines jaunes. Réputée difficile, vient très bien en terre de bruyère tourbeuse et humide, à mi-ombre. Division des racines.

Spigelia marylandica. — Maryland. Épis pauciflores de fleurs rouge brique et jaunes, tiges dressées. Jolie espèce, à cultiver aussi dans un terrain frais, léger et riche.

Coreopsis nudata. — Floride. Composée à grandes fleurs rose pourpré, centre jaune. Terre de jardin, fraîche, exposition ombragée. Dans la collection de Kew, à Londres.

Polygala paucifolia. — Petite plante touffue, couvrant le sol, comme le *P. Chamæbuxus*, fleurs rose pourpré brillant. Rare et jolie espèce nord-américaine; se plait dans les marais tourbeux, avec les *Sphagnum*.

P. lutea. — New Jersey. Presque aussi agréable que la précédente, même port, fleurs rouge orangé en têtes globuleuses. Même situation, plus facile à cultiver.

Helonias bullata. — New Jersey et Virginie. Plante dressée, de 30 à 60 centimètres de hauteur, feuilles lancéolées, grands épis compactes de belles fleurs rose pourpré. Situation au plein soleil, terre de bruyère fraîche, pas trop humide.

Parnassia. — Au type du genre, le *P. palustris* de nos tourbières, on peut ajouter deux espèces américaines, les *P. caroliniana* et *P. asarifolia*, toutes deux à fleurs plus grandes que la précédente et également jolies. Réussissent bien dans la terre de bruyère sableuse et fraîche ou humide.

Sclerolepis verticillata. — New Jersey. Composée voisine des *Eupatorium*, à fleurs rose chair, durables, très jolies. Rampe sur les parties les plus humides du sol.

Galax aphylla. — États-Unis. Ressemble à une petite bruyère toujours verte; feuilles arrondies, nombreux épis de petites fleurs blanches, tout l'été, du plus agréable aspect. Terre de bruyère profonde, pas trop humide.

Linnæa borealis. — Europe et Amérique boréales. Rampante, grêle, mais ornée de jolies fleurs rose pâle, pendantes, campanulées. Délicate miniature, peu répandue.

Orchidées. — Les espèces nord-américaines de ce groupe sont souvent d'une grande beauté, par exemple le *Cypripedium spectabile*, que l'on reconnaît comme le plus beau du genre. Le *C. acaule*, des bois tourbeux, est également une belle espèce, de même que le *C. arietinum*, à fleurs plus petites. Le *C. candidum*, à fleurs blanches, le *C. pubescens*, à fleurs jaunes plus grandes et fort belles, avec leurs divisions brunes, sont aussi à cultiver, à mi-ombre, dans une terre de bruyère profonde et fraîche.

Parmi les autres Orchidées de ces régions, on peut encore recommander le *Calopogon pulchellus*, à tiges de 30 centimètres, à fleurs assez grandes, beau rose avec des poils blancs, jaunes et pourpres; le *Pogonia ophioglossoides*, belle espèce à large feuille embrassante, à fleur solitaire rose pâle au labelle cristé et frangé; l'*Arethusa bulbosa*, des marais de la Virginie, qui a les bulbes globuleux, et des tiges portant chacune une fleur unique d'un charmant rose pourpré et odorante. Enfin, d'autres espèces moins brillantes, telles que le *Calypso borealis*, à belle fleur pourpre et jaune; le *Platanthera blephariglottis*, à jolies fleurs blanches dont le labelle est fimbrié; le *P. fimbriata*, autre espèce à fleurs rouges et le *P. psychodes*, à fleurs pourprées, petite plante, sont encore très dignes de la culture.

Toutes les plantes dont nous venons de parler prospèrent dans une terre de bruyère tourbeuse, profonde, à l'exception du *Calypso borealis*, qui exige le *sphagnum* vivant. Le seul représentant du feuillage si richement peint des *Anœctochilus* tropicaux est le *Goodyera pubescens*, dont les jolies feuilles vertes maculées d'argent se développent principalement dans une situation ombragée.

Les *plantes insectivores* sont largement représentées dans les terrains tourbeux et les marais de l'Amérique du Nord, et parmi elles plusieurs peuvent être cultivées en plein air dans nos contrées. L'espèce la plus connue et la plus rustique est le *Sarracenia purpurea*, dont les urnes singulières, marquées de rouge, sont rehaussées par de belles fleurs couleur de sang. Une plante plus remarquable encore, le *Darlingtonia californica*, peut être ajoutée à la liste, avec plusieurs autres *Sarracenia*.

Le *Dionœa muscipula* (Attrape-mouche) passerait l'hiver avec la couverture d'une cloche et de quelque abri bien choisi. On cultive les plantes insectivores dans un sol composé d'une partie de terre de bruyère fibreuse grossièrement concassée, une partie de *Sphagnum* vivant, un peu de sable blanc, et des morceaux de charbon. On étend une couche de mousse à la surface du sol, cette mousse croîtra et maintiendra les plantes vigoureuses. Elles seront plantées dans la partie la plus humide de la tourbière, les pieds sur de petits monticules, pour que la surface soit un peu plus sèche que les racines.

Drosera. — Deux beaux Droséras des États-Unis, le *D. linearis*, du Lac Supérieur, à feuilles fines, et le *D. filiformis*, plus délicat encore par son feuillage et à belles fleurs roses, réussissent bien dans le même sol que les précédents, mais avec une addition de sable blanc.

Samolus littoralis. — Primulacée de la Nouvelle-Zélande, à rameaux grêles, feuilles oblongues, fleurs rosées, abondantes; produit un charmant effet dans un sol riche maintenu constamment frais.

Chrysobactron Hookeri. — Même patrie, plante d'un haut ornement, habitante du bord des eaux et des marais, où elle forme de grosses touffes de belles fleurs jaunes, en mai-juin. Terre de bruyère sableuse, fraîche, mais non trop humide.

Crinum capense. — Belle Amaryllidée du sud de l'Afrique; feuilles longues, glauques, fleurs en ombelles, blanches, passant au rose. Variétés nommées : *C. c. riparium*, rose foncé ; *C. c. fortuitum*, plus pâle ; *C. c. striatum*, à bandes foncées. Planter les bulbes dans la partie ferme, riche et un peu sèche du terrain, mais de manière à ce que les racines seules rencontrent l'humidité.

Espèces indigènes. — Quelques espèces ornementales peuvent être empruntées à la flore indigène de nos marais tourbeux. Comme elles sont assez généralement connues, il est à peine nécessaire d'en indiquer la culture. Une brève énumération des principales suffira : *Gentiana Pneumonanthe*, fleurs bleues, prés humides; *Narthecium ossifragum*, épis de fleurs jaune pâle, marais spongieux; *Parnassia palustris*, fleurs blanches, sur le *sphagnum; Caltha palustris*, vient partout dans les lieux humides, *C. radicans*, plus petit; *Drosera rotundifolia*, *anglica*, *intermedia*, bien connus, sur le *sphagnum; Tofieldia palustris*, sorte d'Iris en miniature, fleurs jaunes; *Leucojum æstivum*, clochettes blanches; *Orchis laxiflora*, épis violets; *O. latifolia*, plus grands, beaux épis rouge violacé ; *Epipactis palustris*, fleurs pendantes, vertes et rosées; *Pinguicula vulgaris* et *P. lusitanica*, et beaucoup d'autres espèces que l'amateur saura découvrir et cultiver à son gré.

A ces plantes fleuries on peut ajouter de grands spécimens de végétaux à beau feuillage que ce traitement amène à leur *summum* de beauté : *Gunnera scabra*, *Ligularia Kæmpferi*, *Senecio japonicus* et une quantité d'autres espèces.

Les trois listes suivantes peuvent servir aux amateurs désireux de tenter la culture des plantes de tourbières. Nous indiquerons volontiers à nos lecteurs, sur leur demande, où et comment ils pourrons se procurer les espèces qu'ils ne trouveraient pas chez les horticulteurs avec lesquels ils sont en relations habituelles :

**1° Espèces naines pour terre de bruyère tourbeuse.**

| | | |
|---|---|---|
| Coptis trifoliata. | Polygala paucifolia. | Lastrea Novoboracensis. |
| **Helonias bullata.** | — **lutea.** | — **thelypteris.** |
| Gentiana Pneumonanthe. | Drosera linearis. | Goodyera pubescens. |
| **Galax aphylla.** | — **intermedia.** | **Narthecium ossifragum.** |
| Spigelia Marylandica. | — rotundifolia. | Struthiopteris germanica. |
| **Anagallis tenella.** | — **anglica.** | **Cypripedium spectabile.** |
| Linnæa borealis. | Cornus canadensis. | — arietinum. |
| **Sarracenia purpurea.** | **Rhexia virginica.** | — **guttatum.** |
| Sclerolepis verticillata. | Chrysobactron Hookeri. | — acaule. |
| **Saxifraga Hirculus.** | **Darlingtonia californica.** | — **candidum.** |
| — **aquatica.** | Onoclea sensibilis. | |

**2° Espèces exigeant un sol riche, fibreux, tenu constamment très humide.**

| | | |
|---|---|---|
| Crinum capense et var. | Caltha radicans. | Orchis laxiflora. |
| **Caltha palustris et v. fl. pleno.** | — **leptosepala.** | — **foliosa.** |
| | **Epipactis palustris.** | — **latifolia.** |

Orchis palustris.
Myosotis palustris.
Polygonum Brunonis.
Lathyrus palustris.
Tulbaghia alliacea.
Symplocarpus fœtidus.
Chrysosplenium oppositifolium.
— alternifolium.
Drosera filiformis.
Gratiola off. quadridentata.
Campanula hederacea.
Coreopsis nudata.
Leucojum æstivum.
Hydrocotyle bonariensis.
— nitidula.
— microphylla.
— moschata.
Lobelia syphilitica.
Primula Sikkimensis.
— Munroi.
Sagittaria sag. flore pleno.
Pancratium rotatum.
Pinguicula grandiflora.
Pinguicula vallisneriæfolia.
— vulgaris.
Swertia perennis.
Viola palustris.
Parnassia palustris.
— asarifolia.
— caroliniana.
Alisma Plantago.
Villarsia ovata.
— reniformis.
— alpina.
— lusitanica.

3° Les espèces suivantes ont une végétation vigoureuse, et prospèrent dans un sol riche, excepté celles qui sont marquées * et exigent la terre de bruyère :

Butomus umbellatus.
Hibiscus palustris.
— Moscheutos.
— militaris.
Gunnera scabra.
Lythrum Salicaria.
— alatum.
Iris variés.
Senecio japonicus.
Eupatorium (plusieurs.)
Cyperus longus.
— vegetus.
*Osmunda regalis.
Rumex Hydrolapathum.
*Eriophorum polystachyum.
*Phormium tenax.
Epilobium hirsutum.
Lysimachia thyrsiflora.
— vulgaris.
Tradescantia virginica.
Scirpus lacustris.
Equisetum Telmateia.
Carex pendula.
— riparia.
Arundo Phragmites.
— Donax variegata.
*Saxifraga peltata.
*Justicia pedunculosa.
Saururus cernuus.
— Lorieri.
Epilobium angustifolium.
— album var.
Typha var.
Pyrethrum serotinum.
Leucanthemum lacustre.
Spiræa Ulmaria.
Aster Tripolium.
*Lilium canadense.
* — pardalinum.
* — Robinsoni.

ÉD. ANDRÉ.

---

# PLANTES A RECOMMANDER :

## PEPEROMIA PROSTRATA.

Sous ce nom, nous venons de voir une charmante petite Piperacée qui se répand actuellement en Angleterre et que nous avons fréquemment rencontrée dans les forêts vierges de la Nouvelle-Grenade. C'est une petite plante touffue, rampante et parfois grimpante le long du tronc des arbres, et couvert de feuilles minuscules pour le genre, c'est-à-dire ne dépassant guère un centimètre de diamètre. Ces feuilles sont charnues et tout à fait orbiculaires, attachées le long de tiges très grêles, filiformes, nervées et bordées de blanc sur fond vert foncé. Des inflorescences en queue de rat, légèrement claviformes, dressées, vertes, accompagnent ce gentil feuillage et l'ensemble produit le meilleur effet cultivé comme plante de suspension en serre chaude ou tempérée.

## LES ABUTILONS.

Ces beaux arbustes de serre tempérée ont conquis depuis quelques années la faveur de certains amateurs, principalement dans les régions méridionales,

où le soleil détermine leur floraison plus abondante. Dans le choix des variétés qui forment les collections des horticulteurs, il est difficile de se fixer, les couleurs de chacune étant rarement bien définies. La liste suivante pourra obvier à cet inconvénient :

FLEURS BLANCHES.

**Boule de neige.*

FLEURS JAUNES.

**Lemoinei*, **Perle d'or*, *Reine d'or.*

FLEURS LILAS.

**Anna Crozy*, *Liliaceum album*, **Louis Marignac*, *Contessa de Medici Spada*, *Souvenir de Maximilien.*

FLEURS ROSES.

**Alphonse Karr*, **Darwini robustum*, **le Grelot*, *le Progrès*, *Rosæflorum*, *Roseum floribundum*, *Simon Delaux.*

FLEURS ORANGÉES.

*Darwini*, *Darwini compactum*, *Darwini majus*, **Darwini grandiflorum*, **Darwini tessellatum*, *la Lorraine*, *Prince d'Orange.*

FLEURS POURPRES.

**Insigne*, **Louis Van Houtte*, *Souvenir de St-Maurice.*

FLEURS PANACHÉES JAUNES.

*Béranger*, *Montgolfier*, **Niveum marmoratum*, *Striatum*, *Striatum variegatum*, *Thompsoni.*

FLEURS JAUNES, CALICE COLORÉ.

**Megapotamicum*, **Megapotamicum variegatum*, *Megapotamicum venosum.*

VARIÉTÉS A FEUILLES PANACHÉES.

**Darwini tessellatum*, **Niveum marmoratum*, *Megapotamicum variegatum*, *Sellowianum marmoratum*, *Striatum marmoratum.*

Nous avons marqué d'un * les meilleures variétés, et nous conseillons à nos lecteurs non collectionneurs de s'en tenir à ce choix restreint, plus que suffisant pour un jardin bien tenu.

La culture des Abutilons n'offre aucune difficulté particulière et s'identifie avec celle des plantes de serre tempérée, qui ornent nos jardins de plein air pendant l'été.

WANDERER.

## LE GENRE ARISÆMA.

Ce genre est l'un des plus choisis de la famille des Aroïdées ; il unit à un beau feuillage l'attrait de ses spathes curieuses, souvent d'une belle couleur agréablement maculée. Un choix d'espèces intéressantes du Sikkim a été dernièrement en fleurs à Kew. Il comprend surtout les plantes suivantes :

*Arisæma concinnum*, plante mâle, reçue dernièrement pour la première fois. Au lieu de la spathe vert pâle de la femelle, cette spathe est d'un pourpre plus ou moins foncé, ornée, cependant, d'une manière analogue avec des

raies blanches. On ne trouve pas d'autre différence que dans les organes sexuels, et le contraste sous ce rapport est curieux.

*A. speciosum*, l'un des plus beaux, porte un appendice caudiforme remarquable sur le spadice et une large spathe ornementale d'un pourpre clair. On peut le distinguer des autres espèces introduites par une ligne rouge marginale sur les feuilles, laquelle contribue à la beauté de la plante.

*A. præcox*, l'un des plus curieux par la forme de sa spathe, vient de la même source que l'*A. Sieboldi*, avec lequel il est étroitement allié.

*A. helleborifolium*, le moins ornemental de la collection; porte une spathe verte, dépassée par un curieux appendice dressé sur le spadice.

*A. nepenthoides*, espèce reçue tout récemment de M. H. J. Elwes, et la seule qui n'ait pas encore fleuri.

Les *Arisæma* du Sikkim sont à peu près rustiques, et depuis plusieurs années l'*A. speciosum* a parfaitement supporté les hivers en pleine terre à Kew. Cependant, ils font mieux dans une serre froide, et même la chaleur leur est favorable, et les fait fleurir plus hâtivement. Le sol qui leur convient le mieux est une terre franche fibreuse, avec une proportion convenable de terreau. (*Gardeners' Chronicle.*)

## BIBLIOGRAPHIE.

Le genre Æchmea. — M. J. G. Baker, de Kew, vient de nous adresser une intéressante brochure, qui contient un *Synopsis* du genre *Æchmea*, de la famille des Broméliacées. C'est en revisant les espèces de ce genre cultivées dans les serres de Kew, que le savant botaniste fut conduit à étudier un certain nombre de types non encore étudiés dans les herbiers de Londres, et put ajouter aux espèces déjà connues un bon nombre de nouveautés inédites. M. Baker comprend d'une manière très large le genre *Æchmea*, fondé en 1794, par Ruiz et Pavon sur l'*Æ. paniculata*, du Pérou, et il y fait entrer plusieurs autres genres considérés jusqu'à présent comme distincts par beaucoup d'auteurs. Ces genres sont :

Hohenbergia, Schultes fil., *Syst. veg.*, VII, n° 1402.
Pothuava, Pironneava, Chevalliera, Gaudichaud, *Atlas Voy. Bonite.* (Icones tantum.)
Hoplophytum, Beer, *Brom.*, 129.
Echinostachys, Ad. Brongt.; Planch. *Hort. Donat.*, 25.
Ortgiesia, Regel, *Gartenfl.*, XVI, 193, t. 547.
Canistrum, Ed. Morren, *Belg. Hort.*, 1873, t. 15.

Il serait trop long de discuter ici les raisons qui ont conduit M. Baker, suivant un système de concentration que certains botanistes trouvent excessif, à immerger tous ces genres dans un seul, et nous pourrons examiner la ques-

tion en publiant les Broméliacées de mon voyage dans l'Amérique équinoxiale, mais il est bon de signaler dès aujourd'hui aux botanistes la manière de voir de l'auteur, en faisant des réserves sur l'adoption de son mode de classification. Il divise le genre *Æchmea* en neuf sections, nommées respectivement *Amphilepsis*, *Platyæchmea*, *Chevalliera*, *Pironneava*, *Euæchmea*, *Hohenbergia*, *Pothuava*, *Canistrum et Ortgiesia*, et le nombre total des types qu'il décrit s'élève à 58. Les espèces nouvelles, au nombre de 14, sont les suivantes: *Æ. martinicensis* (Martinique); *Æ. dichlamydea* (Tobago); *Æ. Glaziovii* (Rio de Janeiro); *Æ. excavata* (Paraguay); *Æ. vrieseoides* (Amérique centrale); *Æ. pubescens* (Amérique centrale); *Æ. dactylina* (Panama); *Æ. mexicana* (Mexique); *Æ. cymoso-paniculata* (Venezuela); *Æ. Cumingii* (Colombie); *Æ. subinermis* (Rio de Janeiro); *Æ. regularis* (Brésil méridional); *Æ. Burchellii* (Brésil méridional); *Æ. pectinata* (Brésil méridional), sans parler d'un bon nombre d'autres espèces décrites sous d'autres appellations génériques et auxquelles M. Baker applique naturellement le *nobis* en les faisant rentrer dans le genre *Æchmea*.

Dans cette énumération ne sont compris que les matériaux anglais, c'est-à-dire existant dans les collections vivantes de Kew et les herbiers de cet établissement et du British Museum. Il est fâcheux que d'autres espèces, qui dorment encore dans l'herbier de M. Ed. Morren et ailleurs, n'aient pu être étudiées par M. Baker et former un *Synopsis* plus complet, qui devient de plus en plus désirable. J'aurais vu avec plaisir, par exemple, l'auteur mentionner une des plus belles espèces du genre, que j'ai découverte en Colombie en 1876 et publiée l'année dernière dans ce recueil sous le nom d'*Æchmea columnaris*, Ed. And.

Dans l'état présent des connaissances sur la famille des Broméliacées, et sous les réserves présentées plus haut, nous pouvons féliciter M. Baker d'avoir publié son étude et d'avoir eu la bonne fortune de mettre à profit les quatorze espèces nouvelles qui gisaient jusqu'à présent ignorées dans les herbiers où il a eu le bon esprit d'exercer ses fructueuses investigations.

DIAGNOSES PLANTARUM NOVARUM MEXICANARUM, etc., par W. B. Hemsley. — La seconde partie des diagnoses de plantes nouvelles du Mexique et de l'Amérique centrale, étudiées par M. W. B. Hemsley pour la *Biologia centrali-americana* de MM. Salvin et Godman, vient de paraître. Cent espèces nouvelles ou peu connues sont comprises dans cette brochure. M. Hemsley nous apprend que 29 espèces de ces nouveautés ont été dessinées pour le grand ouvrage dont nous parlons et que, sur ce nombre, 13 auront des planches coloriées. Nous félicitons M. Hemsley pour le résultat de ses laborieuses recherches, qui lui ont fourni tant d'espèces nouvelles, inédites, dont un certain nombre font partie des découvertes faites par M. J. Linden de 1838 à 1841. Il est regrettable cependant, que l'auteur n'ait pas cru devoir adopter les capitales en tête des noms propres de ses espèces, et qu'il écrive, par exemple, *Ruellia bourgæi* au lieu de *R. Bourgeæi*, suivant l'usage adopté avec raison par tous les botanistes.

ED. ANDRÉ.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Août 1879.

**M. J. Linden.** — Le numéro du 28 juin du journal le *Garden* contient un portrait et une biographie de M. J. Linden, où nous avons eu la satisfaction de voir appréciés en toute exactitude et en toute justice, les travaux considérables de notre directeur en faveur de la botanique et de l'horticulture.

**Genera plantarum**, par MM. Bentham et Hooker. — Une nouvelle partie de ce livre, comprenant tout le reste des Dicotylédones, est sous presse. Nous attendons son apparition avec le plus vif intérêt, comme celle d'une œuvre d'ensemble dont le bénéfice pour les botanistes descripteurs ne sera complet qu'après l'achèvement de toutes les phanérogames.

**Passiflora chelidonea.** — Le numéro du 12 juillet du *Gardeners' Chronicle* contient la description d'une nouvelle espèce de Passiflore, nommée *chelidonea* par M. Masters, en raison de la forme en queue d'hirondelle présentée par ses feuilles, et qui vient de fleurir chez M. Anderson Henry. Cette espèce équatorienne, envoyée par le R. P. Sodiro des versants occidentaux du mont Corazon (et non *Corazin*, comme notre collègue l'écrit par erreur), a été retrouvée par moi en 1876 à Niebli, près de Quito, non loin du petit volcan nommé Pululagua. Le spécimen de mon herbier porte le n° 4110. Les feuilles ont en effet la forme fourchue, elles sont teintées d'un joli ton violet en dessous ; les fleurs sont peu ornementales. C'est surtout pour son feuillage que cette nouveauté sera cultivée. Elle sera de serre tempérée, l'altitude où on la trouve variant entre 1800 et 2100 mètres.

**Iris Kæmpferi.** — Cette belle espèce, à floraison estivale, est actuellement l'objet d'une grande faveur en Angleterre. MM. Barr et Sudgen, le 15 juillet dernier, possédaient plus de 300 pieds des différentes variétés portant plusieurs milliers de fleurs. Plusieurs de ces fleurs mesuraient jusqu'à 18 centimètres de diamètre. Les variétés de cette charmante espèce sont déjà nombreuses ; une terre légère, à mi-ombre, leur convient particulièrement.

**Le genre Sempervivum.** — M. J. G. Baker publie actuellement dans le *Gardeners' Chronicle* une monographie du genre *Sempervivum*, avec des descriptions soignées que nous recommandons à l'attention de tous les amateurs de ce genre difficile à étudier.

**L'Eucalyptus et le rhume de cerveau.** — M. O. Fenzi, président de la Société royale d'horticulture de Toscane, recommande, comme spécifique contre le rhume de cerveau ou coryza, de mâcher une ou deux feuilles d'*Eucalyptus Globulus*. L'expérience est facile à faire et nous la recommandons à l'attention de nos lecteurs.

**La plus petite Aroïdée connue.** — M. Beccari, qui a eu la bonne fortune de découvrir la plus grande des Aroïdées, le *Conophallus Titanum*,

paraît aussi avoir mis en lumière le pygmée de la famille, qu'il vient de décrire sous le nom de *Microcasia pygmœa*, Becc. La plante a été découverte par lui à Bornéo, sur les roches humides de l'Entabei, torrent qui se jette dans le Sakaran, un des affluents principaux de Batan-Lupar dans le district de Sarawak. Cette plantule a des feuilles d'un centimètre et des spathes de 10-13 millimètres de longueur. Elle rentre dans le groupe des Schismatoglottidées et se rapproche du nouveau genre *Piptospatha* sans se confondre avec lui (1).

**Les plantes à parfums.** — Une récente statistique fait connaître la superficie cultivée de chacune des plantes suivantes pour la parfumerie : Roses, en Bulgarie, 2000 hectares; Lavande et Menthe, à Mitcham, 100 hectares; Violettes, à Nice et Menton, 120 hectares; Iris de Florence, en Italie, 160 hectares; Géranium, à Valence, 100 hectares; Herbe-citron, à Ceylan, 240 hectares; Citronnelle et Patchouli, à Singapoore,110 hectares; Jasmin, Cassie, Tubéreuse, à Cannes, 160 hectares; Orangers et Citronniers, en Sicile et à Bergame, 600 hectares, sans parler d'autres cultures variées de ce genre dans les îles de la Malaisie.

**Exposition horticole dans le Palais Rameau, à Lille.** — Un amateur d'horticulture du département du Nord, M. Rameau, a fait don à la ville de Lille d'une somme de 400,000 francs pour la construction d'un local avec jardin destiné aux expositions horticoles.

La municipalité lilloise a inauguré cette construction, connue maintenant sous le nom de *Palais Rameau,* le 22 juin dernier. La salle, longue de 80 mètres sur 36 de large, est parfaitement éclairée et chauffée et une galerie intérieure, large de trois mètres, en fait le tour. C'est là que l'Exposition d'horticulture a eu lieu, avec le plus grand succès, pour l'inauguration du monument. Nous avons eu le regret de ne pouvoir y assister, malgré une courtoise invitation à faire partie du Jury, mais nous avons appris avec plaisir que la fête a été complète, et les plantes superbes. Les habitants de Lille, de même que leurs hôtes étrangers, ont applaudi chaleureusement à l'initiative généreuse du donateur, si bien secondé par la municipalité dans la réalisation de son projet.

**La Victoria regia à Gand.** — Cette reine des eaux est chaque année cultivée en perfection dans l'Aquarium du Jardin botanique de Gand, où notre savant collègue, M. Van Hulle, réunit les Nymphéacées avec une pré-

---

(1) La diagnose du genre, suivant M. Beccari, est (*Bull. Soc. Hort. Tosc.*, 1879, p. 180) : *Spathæ tubus convolutus persistens; lamina vix hians, circumcisse decidua. Spadix androgynus inferne fœmineus, spathæ brevissime adnatus, ima basi pistillodiis minimis præditus, medio et infra apicem (antheris paucis interpositis) staminodiifer, parte terminali sterili, clavato-globosus. Antheræ globoso-didymæ, loculis apice aristatis. Ovaria pauce globosa, unilocularia; stigma sessilis, stylo nullo; ovula circ. 12 in fundo ovarii affixa, funiculo brevi suffulta, erecta. Fructus spathæ tubo persistenti, margine patulo, involucratus. Baccæ. . .*

*Herba pusilla rhizomate brevi repenti, foliis spatulatis, brevissime vaginatis. Pedunculi perpauci vel solitarii foliis longiores vel subæquales. Borneo.*

dilection marquée. On se rappelle les expériences qu'il a faites il y a quelques années sur le poids que peut supporter une feuille de *Victoria regia*, poids qui a dépassé 230 kilogrammes. Cette année encore la Victoria est de toute beauté à Gand et nous engageons ceux de nos lecteurs qui ont des loisirs à aller l'admirer couverte de ses immenses feuilles et de ses larges fleurs roses.

**A propos de Phylloxéra.** — Le gouvernement français vient de prohiber l'entrée en Algérie, sous prétexte de phylloxéra, non-seulement des plants et sarments de vignes, mais encore de tous *plants d'arbres fruitiers ou autres, quelle qu'en soit la provenance,* ainsi que de *fruits* et *légumes de toute nature* provenant des pays phylloxérés. Nous avons déjà dit notre sentiment, — et nous ne sommes pas le seul, — sur l'inanité de ces mesures vexatoires, absurdes, édictées sans aucune connaissance de la matière et n'ayant pour résultat que de tuer le commerce horticole dans les contrées ainsi fermées à l'introduction de végétaux qui sont absolument inoffensifs.

---

## NÉCROLOGIE.

On annonce la mort de M. **A. Wiringer**, horticulteur-arboriculteur distingué, à Ixelles-Bruxelles. M. Wiringer, né à St-Rémy-Chaussée (Nord), a passé sa vie en Belgique, où il a beaucoup contribué à l'avancement de l'arboriculture par son exemple et son professorat, surtout à Bruges, où il a donné depuis sept ans des conférences qui ont transformé la culture des arbres fruitiers dans cette région. Il est mort à 67 ans, après avoir rempli une carrière des plus utiles, traversée par de pénibles épreuves.

M. **Em. Rodembourg**, jardinier en chef du jardin botanique de Liége, dont M. Morren est le directeur, est décédé dans cette ville après une longue maladie. Il cultivait ce jardin scientifique avec des ressoures pécuniaires fort limitées. On lui saura gré d'avoir aidé aux travaux de M. Ed. Morren en conservant une très belle collection de Broméliacées, la spécialité par excellence du jardin botanique de Liége.

Ed. André.

## Pl. CCCLIV.

# HÆMANTHUS KALBREYERI, BAKER.

### HÉMANTHE DE KALBREYER.

### AMARYLLIDÉES.

ÉTYMOLOGIE : Du grec αἷμα, sang, et ἄνθος, fleur, par allusion à la belle couleur rouge des ombelles de la plupart des espèces du genre.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Perigonium* corollinum superum, tubo brevi, limbi regularis sexfidi laciniis erectis vel patentibus. *Stamina* 6, summo tubo inserta, erecta, exserta; filamenta filiformia, antheræ ovato-oblongæ, dorso supra basim affixæ. *Ovarium* inferum, triloculare. *Ovula* in loculis pauca, e loculorum angulo centrali adscendentia v. pendula, anatropa. *Stylus* filiformis, rectus; stigma simplex, v. obsolete trifidum. *Bacca* globosa v. oblonga, abortu uni-bilocularis. *Semina* in loculis solitaria, loculum reptentia; testa membranacea adnata, raphe immersa, umbilicum basilarem chalazæ apicali discolori jungente. Embryo minimus, in basi albuminis dense carnosi, extremitate radiculari umbilicum attingente. — Herbæ, paucis africanis tropicis exceptis, capenses, glabræ v. pubescentes, bulbo tunicato, sæpius bifariam squamoso, foliis paucis, sæpius binis, coriaceis, crassiusculis; plerumque planis, orbiculatis, erectis v. humistratis, rarius angustis elongatis, canaliculatis, rarissime petiolatis, petiolis vaginantibus, lamina oblonga, scapo brevi basi sæpius bracteis 2-radicalibus, interdum coloratis stipato, umbella terminali, multiflora, spatha ut plurimum polyphylla, foliolis erectis coloratis, umbella longioribus, rarius diphylla v. reflexa. (Endl. *Gen. pl.* 1278.)

*Hæmanthus*, Tourn. *Inst.* t. 433. — Lin. *Gen.* n. 400. — Gærtn. I, 31, t. 11, p. 4. — Jacq. *Hort. Schœnbr.* t. 57-61, 407-412. — *Bot. Mag.* t. 961, 1075, 1523, 1618, 1705, 1995. — *Bot. Reg.* t. 187, 382, 509, 984. — Kunth. *En. pl.* V, p. 586. — Herb. *Amar.* 232. — Etc.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caulis* foliiferus specialis post scapum productus; *folia* 2-3 breviter petiolata oblonga acuta, venulis transversalibus creberrimis; *scapus* lateralis 1-3 pedalis; *pedicelli* elongati; *perianthium* 15-16 lin. longum, segmentis anguste linearibus, tubo cylindrico 3-4-plo longioribus; *filamenta* perianthii segmentis æquilonga. — Guinea.

*Hæmanthus Kalbreyeri*, J. G. Baker, *Gard. Chron.* 1878, II, p. 202.

Parmi les nombreuses plantes bulbeuses de l'Afrique, appartenant à la famille des Amaryllidées, les *Hæmanthus* brillent au premier rang. Tout le monde connaît l'ancien et toujours beau *H. multiflorus*, de Sierra Leone. On le voit, de temps à autre, apparaître aux expositions horticoles, dans tout l'éclat de ses ombelles écarlates. Chacun l'admire, beaucoup s'enquièrent de son nom, et passent. Quelques amateurs demandent comment on le cultive; on leur répond qu'une terre sableuse suffit, avec une période de repos, au

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

HÆMANTHUS KALBREYERI, BAKER.

J. Linden, publ.

copyright reserved

sec, après la floraison, que la serre froide ou le châssis lui conviennent parfaitement, ainsi qu'à la plupart des autres espèces du genre, etc. Malgré ces indications si simples, dont la mise en pratique est toujours couronnée de succès, les *Hæmanthus* restent cependant très rares dans les collections. C'est un grand tort que nous voudrions contribuer à faire disparaître, en décrivant aujourd'hui une espèce nouvelle qui vient s'ajouter à celles que nous possédions précédemment.

L'*Hæmanthus Kalbreyeri*, dont nous donnons la figure, est originaire de la Guinée, sur la côte occidentale d'Afrique, où il a été découvert par M. Kalbreyer, collecteur de MM. Veitch. La localité exacte où il a été rencontré est mentionnée sous le nom de « Ile de Los, » sur l'exemplaire sec envoyé à l'herbier du « British Museum, » à Londres. La première floraison en Europe des exemplaires expédiés par M. Kalbreyer, a eu lieu en mars 1878 soit à Kew, soit dans les serres de MM. Veitch, qui en présentèrent un pied fleuri à la séance du 24 avril de la Société d'horticulture de Londres.

M. J. G Baker, qui décrivit la plante et la dédia fort justement au collecteur qui l'avait trouvée, dit qu'elle appartient au groupe caractérisé par l'ancien *H. multiflorus*, et qu'elle vient se placer entre cette espèce et l'*H. Mannii.*

En voici d'ailleurs la description détaillée, d'après le savant botaniste dont nous venons de parler : Bulbe globuleux, portant des racines fibreuses, cylindriques et charnues. Feuillage se développant après les fleurs, porté sur une sorte de tige longue de 15 centimètres et semée de nombreuses taches roses sur un fond vert. Feuilles au nombre de deux à trois, oblongues, brièvement pétiolées, longues de 20 à 25 centimètres, larges de 5 à 7, d'un vert brillant sur les deux faces, avec une base deltoïde et une nervure médiane canaliculée; nervures principales distantes de 6 millimètres, reliées par des nervules obliques fines et croisées. Hampe latérale, pouvant atteindre, selon M. Kalbreyer, 60 à 90 centimètres de hauteur. Ombelles à 30 ou 40 fleurs, d'un diamètre total de 12-15 centimètres; bractées oblongues, réfléchies; pédicelles de 2 à 3 centimètres, tube cylindrique de 6 à 8 millimètres de longueur. Périanthe cramoisi brillant; segments étroits, linéaires, longues de 25 millimètres, étalés ou réfléchis à l'épanouissement. Filets des étamines forts, d'un rouge éclatant, érigés-étalés, de la largeur des segments du périanthe; anthères linéaires-oblongues, longues de 2 millimètres. Style simple, un peu plus long que les étamines.

La culture de l'*H. Kalbreyeri* se confondra avec celle des autres espèces du genre, que nous venons d'indiquer précédemment en quelques mots.

Ed. André.

Pl. CCCLV.

# ODONTOGLOSSUM CORDATUM, LINDLEY.

## ODONTOGLOSSE A LABELLE EN CŒUR.

ORCHIDÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 114.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Pseudobulbi* oblongi compressi diphylli ; *folia* late-oblonga plana acuta scapo squamis carinatis vaginata breviora ; *racemus* strictus distichus ; *bracteæ* naviculares acuminatæ membranaceæ ovario multo breviores ; *sepala petalaque* lineari-lanceolata acuminatissima ; *labellum* cordatum acuminatissimum integerrimum appendice unguis carnosa apice biloba basi utrinque dente unico aucta ; *columna* pubescens clavata subaptera. Crescit in Mexico.

*Odontoglossum cordatum*, Lindley, in *Bot. Reg.* 1838, misc. 90. — Knowles et Wescott, *Floral Cabinet*, t. 100. L. T. nº 12. — *Pescatorea*, t. 26. — Hook. *Bot. Mag.* t. 4878 (sub *O. maculato*). — Walp. *Ann.* VI.

Cette belle espèce ne date pas d'hier, bien qu'elle ne soit pas aussi répandue dans les collections qu'elle mériterait de l'être. Découverte en 1838 au Mexique par Barker, puis au Guatémala par Hartweg, sur la *Cumbre de Choacas*, elle fut retrouvée dans la Nouvelle Grenade par Funck et Schlim, à une altitude de 2300 mètres.

L'*O. cordatum*, dont le nom spécifique vient de son labelle cordiforme, est une plante vigoureuse, à pseudobulbes comprimés, portant deux feuilles largement oblongues, planes et aiguës, plus courtes que les fleurs. La hampe florale est couverte de gaînes écailleuses, carénées ; elle est dressée, distique, de $0^m75$ à 1 mètre de hauteur. Les fleurs sont accompagnées de bractées naviculaires acuminées, membranacées, beaucoup plus courtes que l'ovaire ; la forme des sépales et des pétales est linéaire lancéolée, très aiguë ; la labelle est cordiforme, allongé en pointe, très entier, accompagné d'un appendice unguiculé charnu bilobé au sommet et unidenté de chaque côté ; la colonne est pubescente, claviforme et presque dépourvue d'appendices ailés.

La plante est de serre froide et de culture facile.

ED. ANDRÉ.

ODONTOGLOSSUM CORDATUM, LINDLEY.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind. J. Linden, publ.

Parc de Melrose-Rosaire (Guernesey)

Extrait du *Traité général des Parcs et Jardins*, par Éd. André.

Pl. CCCLVI.

# PARC DE MELROSE-ROSAIRE.

## (ILE DE GUERNESEY).

Le plan de la propriété de M. Mac Gregor, à Melrose-Rosaire (Guernesey), publié dans mon *Traité général des Parcs et Jardins* [1], donne un exemple de la simplicité du tracé dans les parcs où la multiplicité des allées serait nuisible aux grands effets paysagers. La propriété est située au sommet d'un côteau, au-dessus de la ville de St-Pierre. Des vues admirables sur la mer partent de la terrasse M et de l'un des bancs placés autour du château A, et, à l'entrée J, des massifs de chênes verts et d'arbustes à feuilles persistantes encadrent le petit jardin qui donne sur la rue. Les écuries et remises et la maison du jardinier sont hors de la vue, à l'extrémité du jardin fleuriste, séparé par un mur du grand parterre. Ce fleuriste rectangulaire, dont la forme serait déplaisante dans le paysage, est entièrement caché de l'extérieur par d'épais massifs. Sur le côté gauche de ce parterre, un rosarium semi-circulaire est dessiné devant les serres E.

A partir de la terrasse M, entourée de massifs d'arbustes, la seconde partie du parc offre un caractère tout différent. L'allée courbe qui passe auprès du kiosque F reste d'abord engagée entre des massifs toujours verts, où un ravin parsemé de roches a permis de grouper un grand nombre de jolies rocailles croissant à l'ombre. La ferme, bâtie près de ce chemin, est cachée de l'extérieur. Un sentier étroit conduit en G, sous un groupe de hêtres séculaires; à leur pied, un rocher pittoresque livre passage à une source naturelle qui se répand en cascatelles, et forme un ruisseau qui va s'épanouir en un bassin assez étendu. Un kiosque de pêche est indiqué sur le bord du bassin. A l'extrémité de ce bassin, l'ancienne maison I, pourvue d'un petit jardin, sert de résidence à un ami; de toutes parts des massifs environnent cette habitation. Si l'on contourne ce jardin par un sentier sous bois, on arrive à un pavillon de repos L, d'où se dirige un point de vue sur le fond de la vallée N.

Le tracé de cette propriété, sur une surface déclive, pittoresque, est d'une grande simplicité. J'ai cherché à conserver le caractère naturel des pentes et à mettre à exécution les moyens d'encadrer les vues, que j'ai développés page 327 et suivantes.

ED. ANDRÉ.

---

[1] Un volume in 8°, 886 pages, 520 grav. 11 chromol., chez Masson, éditeur, 120, boulevard St-Germain, Paris.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES MEILLEURES POMMES A CULTIVER.

Sous ce titre, M. C. Baltet vient de publier une brochure où il consigne, pour le plus grand profit des arboriculteurs, le résultat de ses observations. Il classe ainsi les meilleures variétés de pommes à cultiver, en les inscrivant par ordre de maturité.

**Pommes d'été** (Juillet, Aout, Septembre).

*Astrakhan rouge, Rose de Bohême, Borowitzki, Transparente de Croncels, Rambour d'été, Gravenstein.*

**Pommes d'automne** (Octobre, Novembre, Décembre).

*Ananas, Reinette Burchardt, Grand Alexandre, Grosse reinette grise, Belle fleur, Reine des reinettes.*

**Pommes d'hiver** (Janvier a Mai).

*Doux d'argent, Belle fleur jaune, Royale d'Angleterre, Pépin Ribston, Reinette Baumann, Reinette d'Anthézieux, Reinette de Cuzy, Bedfordshire foundling, Pépin de Parker, Reinette du Canada, Reinette grise, Reinette dorée, Fenouillet, Calville du roi, Reinette franche, Calville blanc, Api rose, Reinette de Caux, Wagener, Pépin de Newton, Pépin de Sturmer, Jacquin.*

M. Baltet ajoute à cette liste une énumération de « fruits locaux » dont plusieurs sont très recherchés dans certaines provinces, mais dont la renommée n'est pas générale.

Wanderer.

---

## DESTRUCTION DU TIGRE (TINGIS PIRI), DU PUCERON LANIGÈRE, DU KERMÈS, ETC., DES ARBRES FRUITIERS. APPLICATION DU MOYEN POUR COMBATTRE LA PONTE DU PHYLLOXÉRA.

Le *tigre* est un insecte hémiptère du genre *Tingis*, qui vit sur l'écorce des arbres, qui la ronge et la perfore, et qui pullule si vite que la circulation de la sève se trouve bientôt entravée, ce qui amène la perte des arbres fruitiers auxquels il s'attache.

Il y a cinq ans, j'avais un poirier de 6 mètres d'envergure, formant double palmette, auquel je tenais, cela se conçoit. Depuis plusieurs années, ce poirier était assailli par le tigre, que je n'éloignais que momentanément par un lait de chaux dont je faisais badigeonner l'arbre. Le lait de chaux n'agissait pas avec assez d'efficacité; l'insecte destructeur reparaissait, et mon arbre dépérissait. Il me vint alors à l'idée de badigeonner ce poirier avec du vernis

métallique qui m'avait été vendu à cette époque sous le nom de vernis anglais, et dont la principale propriété paraissait être celle d'empêcher l'oxydation des métaux (j'avais acheté moi-même ce vernis avec l'intention d'en enduire mes abris en toile, pour les rendre imperméables). La première année, l'arbre montra de plus belles pousses ; la deuxième année, il reprenait une végétation luxuriante. Comme le succès oblige, j'ai fait badigeonner 200 mètres d'espaliers garnis de poiriers, de pommiers et de pêchers qui étaient également menacés, et depuis trois ans non seulement je ne vois plus de tigre, mais les pucerons lanigères et autres insectes du même genre ont disparu. Aujourd'hui mes arbres sont en bon état de vigueur et de production.

J'ai toujours conservé le souvenir qu'il y a trente ans environ, il était vendu à Thomery chaque année pour plus de 100,000 francs de poires. Les poiriers étaient plantés en espalier le long des murs, exposition du couchant et du nord, où l'on ne peut pas cultiver le chasselas. Aujourd'hui très peu de cultivateurs récoltent des poires : les arbres, après avoir médiocrement végété pendant quelques années, dépérissent et meurent accablés par les insectes, et surtout par le tigre. Il reste à faire l'application du moyen que j'ai employé moi-même pour détruire cet insecte, et chacun pourra planter des poiriers avec le plus grand espoir de succès.

En employant ce vernis, il faudra éviter d'en mettre sur les lambourdes et les boutons à fruits.

J'ai songé à la ponte du phylloxéra, et j'ai envoyé à un grand propriétaire de vignes de Montpellier un pot de vernis métallique dit vernis anglais, afin qu'il en fasse l'expérience en procédant de la manière suivante : enlever la vieille écorce de la souche, déchausser la vigne jusqu'aux premières racines, enduire de vernis tout le vieux bois au moyen d'un pinceau, en ayant soin de ne pas en mettre sur les yeux de la vigne. Ce procédé, j'en ai la conviction, donnera au bout d'un temps les résultats les plus satisfaisants ; il détruira les œufs, par conséquent les petits et les pères et mères. J'ai déjà donné ce procédé à plusieurs de mes amis, et je me suis proposé de lui donner la plus grande publicité, dans l'intérêt des arboriculteurs et des viticulteurs.

Le vernis métallique se trouve chez tous les marchands en gros de peinture à Paris, au prix de 60 fr. les 100 kilogrammes. Acheté en plus grande quantité, le prix serait moins élevé. Avec un kilogramme de vernis on pourrait enduire en moyenne soixante souches, et la dépense occasionnée serait au plus deux centimes par souche, vernis et main-d'œuvre compris. Ce qu'il y a encore d'avantageux, c'est que cette opération n'a besoin d'être renouvelée que tous les quatre ou cinq ans, dans le cas ou les traces d'insectes, tigres, kermès, phylloxéras ou autres viendraient à reparaître.

On ne saurait taxer mon procédé d'une recherche d'intérêt personnel, attendu que je ne suis pas marchand de vernis et que je déclare que l'on peut s'en procurer chez n'importe quel marchand ou fabricant. Mon seul but est de me rendre utile aux horticulteurs mes collègues, en leur livrant un procédé qui a très bien réussi dans mon établissement.

Rose Charmeux.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## NYMPHÆA ALBA VAR. ROSEA.

Sous le nom de *N. alba sphœrocarpa rubra* et de *N. Caspary*, on a fait connaître dernièrement un charmant Nénufar à fleurs roses, trouvé dans un lac de la Suède, et qu'il faut tout simplement rapporter à une variété rose de notre *Nymphœa alba* (var. *rosea)*. Il nous paraît utile, comme cette plante rustique nous paraît appelée à un certain avenir pour la décoration de nos pièces d'eau, de traduire un article publié le 28 juin dernier dans le *Garden* sur ce sujet :

Ce « lis d'eau » est sans aucun doute la plus intéressante et la plus belle addition qui ait été récemment faite à notre flore aquatique. Mais qu'est ce qui empêcherait que cette flore soit encore plus enrichie par les couleurs variées des espèces subtropicales? Ne serait il pas possible, par exemple, d'obtenir des hybrides entre le *N. alba* et le brillant *N. stellata*, en employant le premier comme porte-graines? Si l'expérience n'a pas été faite, elle mérite de l'être.

Mettons pour le moment de côté les conjectures sur ce qui est possible dans le sens de l'acquisition de nouveaux Nénufars rustiques, et contentons-nous de nous féliciter de la présente acquisition, car il semble hors de doute que la variété rose conservera sa couleur d'une manière permanente. On avait d'abord supposé que cette couleur pouvait être due à des causes locales et qu'elle se perdrait éventuellement par la culture. Quelle que soit l'origine de cette couleur, huit ou neuf ans de culture prouvent aujourd'hui qu'elle est bien fixée.

Ce beau Nénufar est originaire de Suède ; on ne le connaît que dans un lac éloigné, le lac Fagertärn, dans la paroisse de Kammar. Il a été découvert en 1856 par un M. Kjellmark, et, autant que nous pouvons l'affirmer, il fut d'abord publié comme variété *rosea* du *Nymphœa alba* dans la *Scandinavian Flora* de Hartman, 10e édition, 1870, p. 86. Depuis lors, cette variété, venant de la même localité, a reçu deux nouveaux noms, fait que l'on doit garder en mémoire pour éviter tout désappointement. On doit ajouter que ces noms furent donnés par inadvertance par différents botanistes dont l'un ignorait le travail de l'autre, et non avec l'intention de tromper le public sur l'identité de la plante. Le Professeur Caspary, directeur du jardin botanique de Kœnigsberg, qui a fait une étude spéciale des Nymphéacées depuis de longues années, se procura des plantes vivantes de ce Nénufar, les multiplia, et en 1871 les mit en vente à 6 shellings (7 fr. 50) la pièce. En faisant cette annonce, il publia la variété dans le *Botanische Zeitung* (1871, p. 874), comme nouvelle, sous le nom de *Nymphœa alba* var. *rosea*, expliquant qu'elle différait simplement du type à fleurs blanches par la couleur des fleurs. Le professeur Caspary

ajoutait, concernant la bonne culture de cette plante et d'autres Nymphéacées, quelques conseils que nous pouvons reproduire ici :

« Pour bien cultiver ce *Nymphœa,* dit-il, toutes choses égales d'ailleurs, il ne faut pas trop ménager l'espace. Comme minimum, on doit lui donner une surface de 12 pieds carrés d'eau sur une profondeur de un à deux pieds ; une bonne moyenne est de 18 pouces. »

Le troisième nom fût donné à notre Nénufar par Fries dans son excellent *Herbarium normale,* où il l'appelle *N. alba* var. *purpurea.* Les échantillons secs de cette collection sont très beaux, et les fleurs, qui atteignent 15 centimètres de diamètre, ont conservé leur couleur rose foncé originelle. Fries lui-même doit avoir été vivement impressionné par leur beauté, car les étiquettes accompagnant les spécimens en question portent cette légende significative : *Maximus et speciosissimus in Europa flos, Victoriam œmulans,* c'est-à-dire, la plus grande et la plus belle fleur européenne, rivale de la *Victoria regia.*

La première figure coloriée du Nénufar rose rustique a été publiée dans le supplément de la *Flora Danica*, t. 141 ; elle représente les fleurs d'un rose plus pâle que celles que nous avons vues cultivées en Angleterre. On a traité la plante avec succès à Kew, où elle a très bien fleuri l'année dernière, mais comme nous l'avons déjà fait connaître, elle est cultivée sur le continent depuis plusieurs années. La première notion qu'on en ait eu dans la littérature périodique anglaise se trouve dans le *Journal of Botany* de Trimen (1872, p. 329). Le Dr H. Trimen nous y apprend qu'ayant vu la plante dans le jardin botanique de Lund, il apprit son origine par le Dr Areschong.

Tous les cultivateurs de plantes aquatiques seront jaloux de posséder cette belle nouveauté, et comme la multiplication de cette classe de végétaux n'est pas difficile, nous pouvons espérer que leurs vœux seront bientôt exaucés.

W. B. Hemsley.

---

## EREMURUS ROBUSTUS.

M. A. Lavallée a présenté, à la séance du 12 juin de la Société centrale d'horticulture de France, une inflorescence de l'*Eremurus robustus,* Regel, plante de la famille des Liliacées qu'il avait reçue du colonel Korolkow il y a quelques années. Elle est originaire du Turkestan, et fait partie des découvertes faites par les botanistes qui dernièrement ont exploré ces régions à la suite de l'armée expéditionnaire russe.

L'*Eremurus robustus* est de haute taille ; il peut dépasser trois mètres de hauteur. Son port, ainsi que nous avons pu le constater chez M. Lavallée, rappelle celui d'une Asphodèle ou d'un Tritoma, et ses feuilles gladiées et recourbées, fortement carénées, sont longues d'un mètre et plus. Du centre de la touffe sort une hampe qui atteint deux ou trois mètres et se termine par un long et gros épi de fleurs pédonculées à six pétales étalés-recourbés d'un rose pâle nervé de rose foncé au centre, à étamines saillantes, à anthères orangées.

Cette belle plante est une des plus intéressantes introductions de ces der-

nières années. Elle est rustique et se multipliera probablement par graines ; en attendant on la propagera par division de ses racines charnues, analogues à celles des Tritomas. Avant peu, nous verrons cette belle espèce occuper dans les jardins le rang distingué auquel elle a droit parmi les espèces ornementales de plein air.

Ed. André.

---

## CULTURE DE L'ODONTOGLOSSUM CIRRHOSUM.

Cette belle plante, aujourd'hui si répandue dans les serres européennes et d'un abord rendu facile, par son bon marché, à tous les amateurs d'orchidées, est l'objet d'une culture très étendue à l'établissement J. Linden, à Gand, où on la cultive déjà en grand nombre pour les fleurs coupées. Nous recommandons les procédés suivants pour l'obtenir en toute sa beauté :

Rempoter dans deux parties égales de terre de bruyère et de *sphagnum*, dans des pots dont le drainage occupe les deux tiers. Placer les plantes dans une serre froide, à une exposition bien éclairée, où elles reçoivent une bonne quantité d'air frais. Elles réussissent admirablement lorsqu'on les place suspendues près de l'ouverture d'un ventilateur. Pendant l'époque de la végétation, donner aux plantes de fréquents et abondants arrosages. Depuis le temps où le bulbe est complétement développé jusqu'à celui où l'épi a atteint quelques pouces de longueur, on doit peu arroser ; cependant à aucun moment on ne doit laisser la plante complètement sèche, si l'on ne veut pas qu'elle perde ses feuilles et ses racines.

J. Lebert.

---

## LE CYPRIPEDIUM IRAPEANUM.

Cette admirable orchidée mexicaine, introduite si souvent à l'état vivant en Europe, d'abord et à plusieurs reprises par M. Linden, puis par d'autres établissements, vient de faire une nouvelle apparition dans les serres de M. Linden à Gand. On sait que ses grandes fleurs d'un jaune brillant, parfois au nombre de six ou sept sur chaque hampe, sont de la plus grande beauté, mais que la culture de cette espèce, comme celle de plusieurs autres orchidées terrestres, présente de grandes difficultés. Nous avons, à diverses occasions, parlé ici même de la culture du *C. Irapeanum*. Cette fois, nous apprenons avec plaisir que l'établissement précité, profitant de l'arrivée en bon état du lot de plantes dont nous parlons, fait les plus grands efforts pour arriver à les bien cultiver et à les faire fleurir.

Ed. André.

---

## LES OUVIRANDRAS.

Ces plantes singulières, dont l'espèce la plus connue est l'*O. fenestralis* ou plante-dentelle, sont rarement vues en bon état de culture. Elle paraissent

capricieuses, et souvent il est arrivé, après plusieurs années de succès, de les voir dépérir sans qu'il soit possible d'enrayer le mal. La délicate texture de leurs feuilles oblongues, réduites à un tissu réticulé, fenestré ou à jour comme une dentelle à larges mailles, leur donne une attraction telle qu'il peut intéresser nos lecteurs de connaître quelques particularités sur leur culture dans les endroits réputés pour cette spécialité. A Kingston-on-Thames (Angleterre) MM. Jackson et fils cultivent les Ouvirandras avec le plus grand succès. Leurs plantes sont vues tout à leur avantage dans de vastes cloches de verre renversées, et bien exposées à la lumière. Le compost dans lequel elles sont plantées est une terre de bruyère cassée en gros morceaux. Aucun autre soin que le nettoyage des verres n'est requis et la culture est la plus simple du monde, pourvu qu'on place les sujets dans une bonne serre à Vandas, assez près du vitrage. L'*Ouvirandra Bernieriana* est plus vigoureux que l'*O. fenestralis;* il donne abondamment des fleurs, auxquelles succèdent des graines qui germent facilement et fournissent des quantités de jeunes plantes. On a employé indistinctement l'eau de la Tamise ou l'eau de pluie, mais il est à croire que l'eau de source ou l'eau de pluie est préférable à toute autre.

Nous avons dit que l'*O. Bernieriana* était d'un tempérament plus robuste que le *fenestralis,* mais le réseau de ses feuilles n'égale pas en beauté celui de cette dernière espèce, dont le gracieux et délicat aspect obtient toujours le plus légitime succès chez les amateurs quand la plante croît avec luxuriance.

DETECTOR.

# BIBLIOGRAPHIE.

ENUMERATIO PLANTARUM JAPONICARUM, par MM. Franchet et Savatier. — La première partie de cet utile ouvrage a été publiée en 1875; la troisième et dernière vient de paraître. Le livre entier contient 1274 pages. Il offre le plus grand intérêt, non seulement pour les botanistes, mais encore pour les horticulteurs, puisqu'il traite des productions végétales d'un climat semblable au nôtre. Le catalogue de MM. Franchet et Savatier comprend 2750 espèces, parmi lesquelles un certain nombre de nouveautés. L'horticulture aura certainement un grand bien à retirer de la publication de cet ouvrage, fixant aussi exactement que possible l'état de la botanique systématique dans ses rapports actuels avec la riche flore du Japon (1).

FLORA ORIENTALIS, par M. Boissier (2). — La deuxième partie du quatrième volume de cet important ouvrage vient de paraître. Elle contient le reste de

(1) Paris, chez Savy, éditeur, à Paris, boulevard St.-Germain.
(2) Paris, même librairie.

l'ordre des corolliflores, et toutes les incomplètes, à l'exception des gynnospermes.

Les Bégonias tubéreux. — Nous voudrions que l'espace nous permît de reproduire *in extenso* le remarquable rapport de M. Eug. Fournier sur ces plantes aujourd'hui devenues les favorites des amateurs et qui luttent avec les Pélargoniums à ombelles pour la beauté de leurs fleurs dans la décoration estivale des jardins. Au moins pouvons-nous donner un rapide *conspectus* des matières si bien traitées par notre savant confrère.

Les Bégonias tubéreux cultivés sont sortis de onze espèces, les *B. octopetala*, *geraniifolia*, *cinnabarina*, *rosacea*, *Pearcei*, *boliviensis*, *Veitchii*, *rosæflora*, *Clarkei*, *Frœbelii*, *Davisii*, *racemiflora.* Tous appartiennent à un groupe naturel, réparti dans les trois genres *Huszia*, *Eupetalum* et *Barya* de Klotzsch, conservés à l'état de sections seulement dans la monographie de M. De Candolle *(Prodromus).* Ces trois sous-genres devraient former une section unique des plus naturelles, le sous-genre Lemoinea, que M. Fournier propose en l'honneur de l'horticulteur qui a le plus travaillé ces belles plantes. Ce sous-genre est caractérisé ainsi :

Fleur mâle à 4-8 pétales, femelle à 5 pétales; placentas fendus; styles persistants; bandes de tissu stigmatique entourant en fer à cheval le côté externe de la bifurcation stylaire, et montant en spirale le long de ses branches pour en couronner le sommet, sans descendre vers la base du style, le long de son côté interne; souche tubéreuse; plante monoïque.

Les espèces qui constituent le sous-genre *Lemoinea* se classent ainsi, d'après M. Fournier :

Anthères
- obovées ; androcée
  - en aigrette Huszia, DC. ; pétales de la fleur mâle
    - 7-8 (*Huszia*, Kl.)
      - . . . . . . . . *B. octopetala.*
      - . . . . . . . . *B. rosacea.*
    - 4 ; fleurs
      - rouges ou roses ; plante
        - acaule ; ovaire
          - glabre. *B. Veitchii.*
          - velu . . *B. rosæflora.*
        - caulescente . . . *B. Clarkei.*
      - jaunes . . . . . . . . . . . *B. Pearcei.*
  - en pompon (*Eupetalum*, Kl. non Lindl.) . . . . . *B. geraniifolia.*
  - en panache (*Barya*, Kl.) . . . . . . . . . . . . . *B. boliviensis.*
- linéaires ; plante
  - caulescente . . . . . . . . . . . . . . . . . *B. Davisii.*
  - acaule ; feuilles
    - crénelées . . . . . . . . *B. cinnabarina.*
    - entières. . . . . . . . . *B. Frœbelii.*

Cet intéressant tableau permettra aux horticulteurs de se rendre compte de l'espèce dans laquelle rentrent les plantes obtenues de leurs semis, ou de celles déjà existantes dans les cultures.

Après cet exposé, M. Fournier fait en détail l'histoire de l'hybridation de

ces espèces entre elles, et c'est à la fois un travail d'érudition et de jugement délicat qu'il présente au lecteur. Il fallait une rare aptitude pour trouver le fil d'Ariane capable de guider le botaniste dans ce chaos. Ce guide existe aujourd'hui et nous devons joindre nos félicitations à celles de nos confrères de la presse horticole anglaise, pour louer comme il le mérite M. Fournier d'avoir fourni, à la *Société centrale d'horticulture de France* (¹), un excellent specimen de botanique horticole, en exprimant le désir que de semblables rapports se multiplient pour d'autres genres difficiles et embrouillés.

ED. ANDRÉ.

## EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES,

### *en Juillet 1880.*

### RÈGLEMENT.

1. Tous les amateurs et horticulteurs du royaume, les Sociétés d'Horticulture, ainsi que les établissements publics de botanique et d'horticulture de Belgique sont admis à exposer.

2. Les produits exposés par les établissements publics, de même que les envois collectifs formés par des Sociétés, ne concourent pas avec les envois particuliers.

Toutefois, il leur est attribué des récompenses spéciales, équivalentes aux prix offerts.

3. Les plantes doivent être la propriété ou le produit de la culture des exposants.

4. Chaque plante porte une étiquette indiquant son nom scientifique.

L'étiquette des plantes nouvellement introduites, doit mentionner en outre la date de l'introduction, le lieu d'origine et le nom de l'introducteur ou celui de l'explorateur belge. — Cette disposition est applicable aux concours 1 à 5.

5. Aucune plante ne peut prendre part à plus d'un concours.

6. Dans le concours où le nombre des plantes est limité, il n'est présenté que le nombre fixé par le programme.

7. Il est loisible de présenter plusieurs envois pour un même concours, mais les exposants ne peuvent obtenir plus d'un prix dans ce concours sauf pour les concours 19 à 47.

Les exposants peuvent réclamer en espèces la valeur des médailles en or.

8. Aucun envoi n'est admis s'il n'a pas été préalablement inscrit et s'il n'est présenté dans les délais fixés.

9. Les demandes d'inscription doivent être adressées avant le 1er février au Président de la commission de l'Exposition nationale de 1880.

Elles mentionnent les numéros des concours auxquels les envois sont destinés, ainsi que la superficie qu'ils occuperont.

Les listes complètes et détaillées des envois doivent être remises avant le 15 juin.

---

(¹) Voir son *Bulletin*, 3e série, t. I, mars-avril 1879.

10. Les plantes non fleuries en grands exemplaires, les arbustes ligneux et les végétaux rustiques sont reçus jusqu'au 17 juillet à huit heures du soir.

Les plantes délicates de serre et les plantes en fleurs sont reçues jusqu'au 19 juillet, à la même heure.

Les bouquets et les fleurs cueillies sont admis jusqu'au 20 juillet à 9 heures du matin.

Tout envoi arrivant après les dates fixées ci-dessus est rigoureusement refusé.

Les bouquets et les fleurs cueillies qui seraient fanés peuvent être remplacés pendant la durée de l'Exposition.

11. La commission directrice est chargée de la réception et du placement des envois.

Les exposants sont tenus de se conformer à ses instructions.

Elle peut refuser d'admettre les envois qui ne lui paraissent pas en état d'être exposés

12. A dater du 28 juillet, les exposants peuvent retirer leurs plantes; mais ils sont autorisés à laisser leurs collections exposées jusqu'au 15 du mois de septembre et même à les renouveler et à y ajouter de nouveaux envois jusqu'à cette date. Ils doivent faire connaître à la commission leur intention de profiter de cette faculté.

Des récompenses consistant en médailles, dont la valeur est proportionnée au mérite des envois sont accordées par le bureau exécutif, aux exposants qui ont contribué à l'embellissement permanent de l'exposition.

Les dispositions qui précèdent sont applicables aux envois de fleurs cueillies.

13. Le jury chargé de juger les envois et de décerner les récompenses se réunit le 20 juillet, à 9 heures du matin.

Il peut être divisé en sections, dont chacune désigne son président et son secrétaire.

14. Les décisions du jury sont prises au scrutin secret et à la majorité absolue des suffrages.

15. Le nombre et la valeur des médailles ne peuvent être augmentés, si le jury le demande, qu'avec l'assentiment du bureau exécutif de l'Exposition nationale.

Il ne peut être décerné de prix *ex æquo*.

Les envois pour lesquels aucun concours n'est prévu au programme, peuvent, d'après leur mérite, recevoir des récompenses hors concours.

16. Toutes les mesures nécessaires sont prises pour assurer la conservation des plantes, mais la commission directrice ne répond d'aucune perte, ni d'aucun dégât ne provenant pas de son fait.

Les exposants peuvent donner à leurs envois les soins nécessaires par des personnes de leur choix avant les heures d'ouverture et après les heures de fermeture de l'Exposition.

17. A dater du 15 juin, un terrain est mis à la disposition des exposants qui désirent former en plein-air des corbeilles-parterres (concours 243 à 250).

Les exposants peuvent aussi disposer à dater du 15 février, du terrain nécessaire pour y former des massifs de Conifères, d'Aucuba, d'Ilex, de Rosiers ou d'autres plantes d'agrément de pleine terre.

Ils doivent adresser leur demande avant le 1er septembre 1879.

18. L'Exposition est ouverte à dater du 21 juillet.

19. Les exposants et les gens de service reçoivent des cartes d'entrée personnelles. L'entrée de l'Exposition d'Horticulture est soumise aux conditions déterminées pour l'Exposition générale et permanente.

20. Le bureau exécutif décide de tous les cas non prévus dans le présent réglement.

Bruxelles, le 25 juin 1879.

*Le Commissaire, membre du bureau exécutif,*
M. A. RONNBERG.

---

**Nota.** Nous donnerons le programme des concours dans nos prochains numéros.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Septembre 1879.

**Inauguration du monument Van Houtte.** — Le 17 août dernier a eu lieu à Gendbrugge l'inauguration du monument élévé à la mémoire de Louis Van Houtte.

A trois heures, le cortège se forma à la gare du chemin de fer de l'État, où de nombreux délégués de sociétés et les visiteurs étrangers furent reçus par les membres du comité exécutif, MM. Burvenich, Rodigas, Van Geert fils et Van Hulle.

C'est sur la « place de l'Horticulture, » en face de la maison communale, que s'élève le monument, couvert de draperies, devant lequel le cortège arriva vers quatre heures. Sur une tribune avaient pris place les membres du comité, la famille Van Houtte, leurs parents et invités. M. Éd. Pynaert, secrétaire-trésorier du comité exécutif, prit alors la parole et retraça, dans un excellent discours, l'histoire de la souscription qui venait de produire un si remarquable résultat. Il fit valoir éloquemment les titres de Van Houtte à l'admiration universelle comme promoteur de l'horticulture en Belgique, et il sut rendre un juste hommage à tous ceux qui s'étaient associés, comme souscripteurs, au nombre de 891, à l'idée de perpétuer son souvenir par une image durable.

Après M. Éd. Pynaert, le bourgmestre de Gand, M. le comte de Kerchove de Denterghem, fit remise du monument à la commune de Gendbrugge; le bourgmestre de cette commune répondit en flamand; le procès-verbal fut signé par les membres du comité et de l'administration municipale, et les ouvriers de l'établissement exécutèrent une cantate qui fut bissée avec enthousiasme.

La cérémonie se termina par un discours de M. Éd. Morren, au nom de la Fédération des sociétés d'horticulture, et de M. Van Hulle, représentant les anciens élèves de l'École d'horticulture de l'État, fondée et jadis dirigée par Van Houtte.

Le soir des illuminations eurent lieu à Gendbrugge, et un banquet réunit les membres de la Commission et un grand nombre d'amis de Van Houtte à l'Hôtel royal, à Gand.

Le monument, qui représente le buste du célèbre horticulteur placé sur un piédestal un peu grêle, où sont gravées les dates de sa naissance et de sa mort (1810-1876) et une statue de Flore le couronnant de lauriers, est dû à un sculpteur gantois de talent, M. Paul De Vigne. Cet artiste, au lieu de tracer le portrait de Van Houtte au déclin de sa vie, nous a donné son image dans la maturité et la vigueur de l'âge, au moment où il déployait toute l'activité de sa grande intelligence.

**M. Van Tieghem.** — La chaire de botanique (anatomie et physiologie) du Muséum de Paris, vacante depuis le décès de M. Brongniart, vient d'être donnée à M. Van Tieghem, membre de l'Institut.

**M. Dickson.** — M. Dickson, professeur de botanique à Glasgow, vient d'être promu à la chaire de l'université d'Édimbourg, vacante par la démission de M. Balfour.

**M. Bornet.** — Le savant collaborateur de M. Thuret dans ses études algologiques, M. le d^r Bornet, qui vient d'être nommé associé étranger de la société linnéenne de Londres, a fait don à l'établissement de la « Villa Thuret, » à Antibes, de ses magnifiques collections de livres et de son herbier. Nous ne saurions trop applaudir à cet acte de générosité.

**Falsification de la gelée de Groseilles.** — M. Ch. Ménier, professeur à l'école de médecine de Nantes, à qui on avait confié des confitures livrées comme gelée de groseilles par une fabrique de Paris, a reconnu que pas un atome de groseille n'était entré dans ce produit, et que sa consistance gélatineuse était dûe à des Algues, fait constaté par la présence d'une Diatomée, l'*Arachnoidiscus Japonicus,* venue du Japon dans une substance connue dans l'industrie sous le nom de colle de Chine. La coloration était produite par la cochenille et la rose trémière et le sucre par du glucose, dans la proportion de 30 °/₀. On y avait ajouté de l'acide tartrique. Les fraudeurs ne s'attendaient pas aux expériences ingénieuses qui les ont démasqués.

**Le Hérisson.** — Généralement classé parmi les animaux utiles, le hérisson, paraît-il, jouirait d'une réputation usurpée, si l'on en croit une notice publiée récemment par M. Joigneaux dans la *Gazette du village.* Selon lui, le hérisson serait coupable de s'introduire la nuit dans les poulaillers et d'y dévorer les volailles, lapins, etc. Cette assertion résulterait de plusieurs expériences, qui sont venues corroborer des déclarations analogues de plusieurs autres personnes. Nous signalons le fait à nos lecteurs en les priant de nous faire connaître, à l'occasion, ce qui est à leur connaissance sur ce sujet.

**Congrès pomologique à Porto.** — Nous apprenons que la pomologie se popularise chaque jour davantage et qu'un congrès pomologique, dont l'idée a été mise en avant par M. Oliveira junior, rédacteur en chef du *Jornal de Horticoltura pratica,* s'ouvre à Porto (Portugal), du 10 au 12 octobre. Cette réunion coïncidera avec l'exposition de fruits tenue dans le Palais de cristal de Porto.

**Exposition nationale à Bruxelles en 1880.** — Nous avons donné, dans notre précédente livraison, le règlement de l'Exposition d'horticulture qui aura lieu à l'occasion de la grande solennité par laquelle la Belgique fêtera, l'année prochaine, le cinquantième anniversaire de son indépendance politique. L'horticulture aura une Exposition permanente et une Exposition temporaire; celle-ci est fixée au 21 juillet. L'ensemble de l'agriculture et de l'horticulture est placé sous la direction de M. A. Ronnberg, administrateur général de l'agriculture en Belgique. Un comité a été nommé pour l'assister; il a pour président : M. de Cannart d'Hamale; vice-président : M. J. Linden, secrétaire, M. C. Bernard.

Dans les comités des groupes, M. Doucet est président de l'Exposition permanente, et des plantes et fleurs. M. Gillekens dirigera le comité des fruits et légumes.

On nous annonce qu'un parc de deux hectares sera réservé aux horticulteurs qui veulent planter des spécimens de leurs cultures et qu'ils pourront s'y installer dès le 15 février 1880. La mosaïculture pourra s'établir sur un vaste parterre. La superficie de la grande serre destinée à abriter les plantes délicates aura une superficie de 4136 mètres carrés. Tout se prépare pour donner le plus grand éclat à cette fête nationale.

**M. Todaro.** — On annonce la nomination de M. le comm. Todaro, professeur et directeur du jardin botanique de Palerme, aux fonctions de sénateur du royaume d'Italie.

**Concours à l'Académie de Belgique.** — Cette savante compagnie met la question suivante au concours pour 1880 : « On demande de nouvelles observations sur les rapports du tube pollinique avec l'ovule chez un ou plusieurs phanérogames. » Le prix sera une médaille de la valeur de 800 francs. Les mémoires, rédigés en français, en flamand ou en latin, seront adressés à M. J. Liagre, secrétaire perpétuel, avant le 1er août 1880.

Une autre question constituera le concours pour 1881. Elle est ainsi libellée : « On demande de nouvelles recherches sur la germination des graines, spécialement sur l'assimilation des dépôts nutritifs par l'embryon. »

---

## NÉCROLOGIE.

M. **E. Faivre**, professeur de botanique et doyen de la Faculté des sciences de Lyon, vient de périr, à l'âge de cinquante-deux ans, d'une manière tragique. Il allait prendre le train qui conduit aux Échets, lorsqu'il fut renversé par une voiture. Malgré les soins de son médecin et de sa famille, il succomba au bout de deux jours aux suites de cette chute. Les botanistes et les horticulteurs perdent en M. Faivre un savant aussi distingué que modeste, qui avait su se faire aimer de tous.

M. **Édouard Spach**, un des vétérans de la botanique contemporaine, est décédé le 18 mai dernier, à l'âge de soixante-dix-huit ans. Ancien préparateur du cours de M. De Mirbel, M. Spach avait acquis une vaste connaissance des plantes, et nul n'avait contribué plus que lui au classement des immenses herbiers du Muséum, où il remplissait les fonctions de conservateur depuis de longues années. De ses nombreuses publications, une des plus connues est intitulée *Suites à Buffon*, et embrasse l'histoire des végétaux phanérogames.

M. **Lyé-Savinien Baltet**, fondateur de l'établissement d'horticulture de MM. Baltet frères, à Troyes, est mort dans cette ville, au milieu de sa famille, après avoir atteint l'âge avancé de quatre-vingts ans et vu la prospérité de sa maison s'accroître sous la direction de ses deux fils.

ED. ANDRÉ.

Pl. CCCLVII.

# MASDEVALLIA IGNEA, VAR. BODDAERTI, HORT. LIND.

## MASDEVALLIA DE BODDAERT.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 226.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Caules* fasciculati; *folia* longe petiolata elliptica obtusa coriacea; *scapi* graciles folio longiores; *flores* decurvi; *sepala* basi in tubum sub-cylindricum curvum gibbum connata, dorsale inter sinum lateralium deflexum e basi triangulari elongato-subulatum, lateralia maxima elliptica acuta marginibus recurvis; *petala* parva lineari oblonga obtusa, basi uno latere producto; *labellum* unguiculatum linguæforme basi subcordatum antice crenulatum; *columna* exalata, androclinium serrulatum. (Hook. f. *Bot. Mag.* 5962.)

*Masdevallia ignea*, Reichb. f. in *Gardeners' Chronicle*, nov. 1871, p. 1482. — Hook. f. *Bot. Mag.* 5962.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : Folia lanceolata obovata, coriacea, basi squamis vaginatis membranaceis truncatis; scapus 0m30 longus, erectus, apice geniculo brevi violaceo; sepala lateralia ovato-acuta heteromera patenti-deflexa 3 nervia, læte kermesina flavo maculata fauce lutea, dorsale filiforme deflexum luteum, omnia pagina inferiore flava; petala genitaliaque *Masd. igneæ*. E. A.

*M. ignea* var. *Boddaerti*, Hort. Lind.

Le *Masdevallia ignea*, une des plus jolies espèces du genre et des mieux caractérisées par son sépale supérieur défléchi, a été importé en 1870 de la Nouvelle Grenade et vendu aux enchères dans les salles de Stevens à Londres, sans désignation spéciale. Sa couleur d'un beau rouge orangé le fit bientôt remarquer de tous les collectionneurs et la plante obtint rapidement un grand succès.

La variété que nous figurons aujourd'hui, et où la nuance rosée a remplacé le ton minium ou rouge orangé du type, a été dédiée par M. Linden au docteur Boddaert [1], de Gand; nous ne doutons pas qu'elle soit avantageusement accueillie par les amateurs de ce genre charmant entre toutes les orchidées de serre froide.

Ed. André.

(1) Nous donnerons dans un prochain numéro une description de sa riche collection d'orchidées et nous dirons de quelle façon intelligente les représentants de cette belle famille y sont cultivés.

L. L.

MASDEVALLIA IGNEA, VAR. BODDAERTI, HORT. LIND.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

J. Linden, publ.

copyright reserved

Pl. CCCLVIII.

# BEGONIA TEUSCHERI, HORT. LIND.

## BÉGONIA DE TEUSCHER.

### Bégoniacées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir dans l'*Illustration horticole*, les pl. 212, 223, etc., et DC., *Prodromus*, XV, s. I, 278.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Species mihi incerta, speciminibus floriferis v. fructiferis haud communicatis. — E. A.

Le *Begonia Teuscheri*, introduit par M. Linden il y a deux ans des Indes néerlandaises, est une preuve de plus à ajouter à celles qui démontrent le polymorphisme des espèces de ce genre et leur facilité à varier dans les cultures : Aussitôt après son importation, la plante s'est mise à fleurir et à fructifier et les premiers sujets qui en sont issus ont montré de notables différences avec le pied-mère, dans le port, la forme et la coloration du feuillage. La feuille qui est au bas de notre planche se rapproche du type ; elle est inégalement cordiforme aiguë ou hétéromère, et sur sa surface vert sombre se détachent de nombreux points blancs arrondis presque équidistants. La texture de cette feuille est épaisse, charnue, cassante ; une bordure pourpre, inégalement dentée en scie, l'entoure complétement. La page inférieure est uniformément rouge sanguin violacé.

L'une des deux variétés que nous figurons est déjà sensiblement modifiée dans les maculatures de la page supérieure, qui sont continues et élargies dans les entre-nervures, et les dents marginales ont une tendance à devenir des lobes, tendance qui s'est accentuée dans la variété nettement lobée que l'on voit à droite. Ici, la bordure serratiforme a pris une plus grande importance, et sur le fond vert noir de la surface, des taches blanches peu développées sont relevées par un sablé grisâtre qui remplace les points typiques observés dans l'espèce.

Maintenant que les Bégonias à feuillage sont entrés dans une voie nouvelle par l'hybridation des variétés du *B. Rex* avec le *discolor*, nous ne doutons pas que le *B. Teuscheri* ne contribue à améliorer ces races nouvelles si belles, si rustiques, si précieuses pour la floriculture.

Ed. André.

Pl. CCCLIX.

# GRAVESIA GUTTATA, TRIANA, VAR. SUPERBA.

## GRAVÉSIE SUPERBE.

### MÉLASTOMACÉES.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié par M. Ch. Naudin à M. Graves, botaniste collecteur à Madagascar.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calycis* glabri pilosi vel hispiduli tubus turbinatus, ultra ovarium productus; limbus dilatatus, 5-dentatus, deciduus. *Petala* 5, ovata v. obovata. *Stamina* 10, æqualia; antheræ lineari-oblongæ, obtusæ, 1-porosæ, connectivo basi non producto antice inappendiculato postice appendice obtusa instructo. *Ovarium* toto ambitu calycis basi adhærens, 5-loculare, vertice glabrum late exsculptum truncatum v. lobis lamellisve 5 coronatum; *stylus* filiformis, stigmate obtuso. *Capsula* ultra tubum calycis exserta, vertice 5-valvi late et profunde exsculpta. *Semina* lineari-oblonga, hilo basilari, raphe incrassata in appendicem nucleum superantens producta. *Herbæ* subacaules, v. caulescentes hispidæ, pubescentes. *Folia* petiolata, subradicalia v. caulina, ovato-oblonga, membranacea, subserrata, 5-nervia. *Scapi* solitarii, erecti. *Flores* in cymas umbellatas paucifloras dispositi. — Madagascaria (Benth. et Hook. *Gen. pl.*, I, p. 755, charact. auctis). *Gravesia*, Naudin, *Ann. sc. nat.*, ser. 3, XV, 33, et XII, t. 10. — Triana, *Melast.*, p. 78.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : Voy. Hook. *Bot. mag.*, t. 5524; Lem. *Jard. Fl.*, t. 1695 (sub *Bertolonia*).

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : tige courte, dressée, velue, pourprée, sur laquelle se développent de très belles feuilles opposées, pétiolées, ovales, longues de 12 à 15 centimètres, légèrement ondulées sur les bords, et marquées très nettement par cinq nervures longitudinales convergentes. La couleur de fond est un vert olive brillant, sur lequel, entre les nervures, se trouvent trois rangées de ponctuations d'une couleur rose pourprée charmante; la surface entre les macules est sablée de points minuscules de la même couleur, et ces marques sont relevées par le ton vert émeraude, qui suit les nervures. Sur la bordure se trouve une rangée de points plus gros. La surface inférieure est d'un rose pourpre délicat. Mise au commerce en 1875 par M. Will. Bull, à Londres.

*Gravesia guttata*, var. *superba*. Hort.

*Bertolonia superbissima*, Hort. Bull. *Catal.*, 1875, p. 4.

Le *Bertolonia guttata* a été nommé dans le *Botanical Magazine* (t. 5524) par M. J. D. Hooker sur une plante de Madagascar, reçue par MM. Veitch et de laquelle il n'avait vu que le joli feuillage ponctué. A la floraison, on reconnût que la plante avait un ovaire à cinq loges et appartenait au genre *Gravesia*, de Madagascar, tandis que les *Bertolonia*, de l'Amérique méridionale, ont des capsules triquêtres. D'ailleurs des échantillons récoltés depuis par M. Meller, entre Tamatave et Antenanarivo, à 60 milles à l'intérieur de Madagascar, ont été reçus à Kew et ont permis de reconnaître l'erreur primitivement commise.

Toutes les plantes issues du *Bertolonia guttata* dans les cultures doivent donc être rapportées au genre *Gravesia*, y compris la très belle variété que nous venons de décrire et qui surpasse toutes les autres par l'éclat de ses couleurs et la noblesse de ses formes. ED. ANDRÉ.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm copyright reserved
MO

GRAVESIA GUTTATA, TRIANA, VAR. SUPERBA.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## CONGRÈS POMOLOGIQUE DE FRANCE.

La 21e session du congrès a eu lieu à Nancy, en même temps que l'exposition d'horticulture, du 4 au 6 août.

Les fruits suivants ont été admis :

*Framboise de Herrenhausen*, fruit rouge, ferme, de bonne qualité. Cette variété, très vigoureuse, n'est pas remontante.

*Pêche baron Dufour.* Variété mise au commerce par MM. Simon-Louis, de Metz. C'est un fruit gros, de belle couleur, de première qualité, mûrissant à la fin d'août.

*Pêche tardive de Gros.* Cultivée à Trévoux et à Écully, cette variété porte un fruit gros ou moyen, d'une agréable couleur, à chair fine et juteuse, allant jusqu'à fin octobre.

*Poire Doyenné Perrau.* Aspect d'un *Doyenné d'hiver bronzé*, chair ferme, fondante, relevée, mûrit en hiver. Obtenu à Angers.

*Poire Favorite Morel.* Fruit oblong, coloré, de première qualité, maturité en septembre-octobre. Obtenu par M. Morel, de Lyon.

*Poire Fondante Thirriot.* Fruit de bonne grosseur, à chair ferme, fondante, juteuse, mûrit en octobre et novembre. Obtenu à Charleville.

*Raisin Blauer Portugieser.* Raisin d'un beau noir bleuâtre, à maturité précoce. Cépage à vin et fruit de table.

Ont été maintenues à l'étude avec recommandation les variétés suivantes :

*Nectarine Lord Napier* (Rivers).

*Poire Beurré Gambier* (Gambier), maturité en février.

*Poire Doyenné Bizet* (Bizet), maturité en avril.

*Poire professeur Villermoz* (Joanon), maturité fin août.

*Prune Reine Claude d'Althœu*, fruit violet, mûrissant en septembre.

Ont été mises à l'étude, les :

*Pêches Baltet* et *Lady Palmerston.*

*Poires Charles Cognée*, *Charles Ernest*, *Bergamote Groslier*, *Bergamote Hertrich*, *Passe Colmar de Lannos*, *Souvenir de Leroux Durand.*

La médaille d'honneur du congrès, destinée à la personne qui a rendu les plus grands services à la pomologie, a été décernée à M. Octave Thomas, auteur du *Guide de l'amateur de fruits* et autres écrits pomologiques, ancien directeur des pépinières de Plantières.

WANDERER.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## ÉPOQUES DE LA TAILLE DES ARBUSTES D'ORNEMENT.

Nous avons été fréquemment interrogé sur les époques où il convient de tailler tel ou tel arbuste d'ornement. Bien qu'on ait, à plusieurs reprises, donné les listes des espèces classées en deux grandes catégories, taille d'automne et taille de printemps, il est bon de revenir souvent sur cet utile sujet.

Doivent être taillés immédiatement après la floraison, les : Pêchers de Chine, P. à fleurs doubles, Amandiers à fleurs doubles, Lilas, Pommiers et Prunelliers à fleurs doubles, Pruniers du Japon, Cognassiers du Japon, Amandiers nains, Nuttallia, Azalées pontiques et nudiflores, Berberis, Chèvrefeuilles, Genets, Cytises, Glycines, Weigélas, Forsythias, Chamécerisiers, Rosiers grimpants, Rosier Persian Yellow, Jasmin nudiflore, tous les Groseillers à fleurs, les Cerisiers et Merisiers, les Alisiers, Sorbiers, Aubépines variées, Deutzias, Seringas, Boules de neige, Exochorda grandiflora, Calycanthes précoces et Pompadour, Corète du Japon, Rhodotypus, Caraganas, Kerria, Daphnés, Spirées (la plupart des espèces), Pivoines en arbre, Staphyliers, Tamaris à 4 étamines, Xanthocéras, etc.

Seront taillés à la fin de l'hiver, un peu avant la montée de la sève, les : Amorphas, Séneçon en arbre, Baguenaudiers, Buddleyas, Calycanthe à grandes feuilles, Campylotropis, Céanothes, Cornouillers, Cotoneasters (grands), Desmodium, Hydrangéas, Indigoféra, Leycestéria, Millepertuis, Noisetiers, Ronces, Rosiers non grimpants, Saules, Spirées de Lindley, de Fortune, à feuilles d'orme, à feuilles d'obier, de Douglas, Sumacs, Sureaux, Symphorines, Tamarix de l'Inde, d'Allemagne, etc.

Les Indigoféras, Amorphas, Baguenaudiers, Seneçon en arbre, Tamarix à 4 étamines, Spirée de Lindley, Desmodium, seront chaque année récépés au pied, pour éviter de voir des tiges et branches dénudées, le vieux bois ne donnant plus de ramifications.

On se contentera de supprimer les grosses branches des arbustes à feuilles persistantes qui prendraient trop de développement. Cette opération se fait à la fin de l'hiver.

En aucun cas, on ne doit donner aux arbustes taillés la forme arrondie ou en boule. Les suppressions des grosses branches suffisent; les petites doivent rester intactes. La formule est : *Supprimer toute mauvaise forme et tout bois superflu, mais ne laisser voir nulle part le passage de l'opérateur.*

Il en est de même pour l'élagage des arbres. On doit supprimer en entier les grosses branches qui chargent trop la tête de l'arbre, et respecter les

petites qui entretiennent le bon aspect et l'harmonie de toutes les parties du végétal.

Il y aurait bien à dire encore sur cette question; nous la reprendrons prochainement.

Ed. André.

---

## LES BÉGONIAS TUBÉREUX.

Tous les amateurs d'horticulture ont été frappés des progrès étonnants qui ont été réalisés dans cette tribu de plantes depuis quelques années. Le règne exclusif des Pélargoniums dans les jardins de plein air, comme plantes décoratives, est passé; les Bégonias leur disputent aujourd'hui la palme par l'éclat et l'abondance des fleurs et la facilité de leur culture. On croit généralement qu'il faut au moins une serre pour cultiver ces belles plantes. C'est une erreur que M. A. Malet, le très habile semeur de Pélargoniums, de Phlox et de Bégonias, vient de rectifier dans une note donnée à la Société centrale d'horticulture de France, et qu'il peut être avantageux à nos lecteurs de connaître. M. Malet s'est exprimé ainsi :

« J'ai cru utile de montrer qu'il est facile de semer et cultiver les Bégonias tubéreux sans serre ni couches; quelques châssis suffisent.

« Au lieu de semer les Bégonias, comme beaucoup l'ont fait jusqu'à ce jour, en janvier ou en février, en serre chauffée, pour les voir fleurir en juillet ou août, je conseille de semer en terrines, sous châssis à froid, fin de juin ou première quinzaine de juillet, dans un compost de terre de bruyère et de terreau de feuilles; de ne pas donner d'air, mais d'ombrer fortement dès que les graines lèvent; donner de l'air le jour. Le plant sera bon à repiquer également en terrines, au commencement d'août, et on pourra le mettre en septembre dans des godets de $0^{m}07$, où on laissera les jeunes pieds achever leur végétation, toujours sous châssis à froid, avec grand air le jour et la nuit. On doit cesser les arrosages quand on s'aperçoit que les tiges meurent. Quand la terre est sèche dans les pots, il faut secouer les mottes et serrer les tubercules dans un endroit sec et à l'abri des gelées. En semant à cette époque, vous n'en pouvez jouir la même année, bien que quelques pieds fleurissent; mais en semant tous les ans à la même époque, vous n'avez nullement besoin de serre ni de combustibles. J'indique ce mode de culture comme plus assuré et économique.

« L'année suivante, plantez vos tubercules fin d'avril, sous châssis à froid; vous pouvez en planter 200 par panneau de $1^{m}30$. On les met sur un léger lit de terreau ou de terre légère, ou même de sable, en ayant soin de les placer l'œil en dessus; ensuite vous les recouvrez de cinq à six centimètres de terreau ou de sable; puis vous mouillez fortement. On ne doit ni ombrer ni donner d'air avant de les voir percer, ce qui arrive une quinzaine de jours après leur mise en végétation, mais quand les tubercules poussent, il faut ombrer et donner de l'air dans la journée; huit jours après on en donne même la nuit, et vers la fin de mai, on dépanneaute entièrement.

« Quelque temps après, par un temps sombre, s'il est possible, on les lève à la main ou avec une petite houlette, en conservant une petite motte, ce qui est facile vu l'abondance du chevelu, et on les met en pleine terre. Les Bégonias ainsi traités ne souffrent pas de la transplantation et fleurissent depuis la fin de juin jusqu'aux gelées.

« J'ai pensé être utile à quelques-uns de mes collègues en donnant cette petite note, quoique je sois persuadé que déjà quelques jardiniers ont dû, ainsi que moi, s'apercevoir de la facilité qu'offre la culture de ces plantes et du peu de frais qu'elle entraîne. »

A. Malet.

---

## PLANTES NOUVELLES.

### TRADESCANTIA MULTICOLOR MAD. LEQUESNE.

Variété issue de l'ancien *Tradescantia zebrina*, si répandu dans toutes les cultures ; elle se distingue par la charmante coloration de ses feuilles striées de blanc, de rose, de violet et de vert. La plante a été obtenue par M. Stanislas Lequesne, horticulteur à Rouen, qui l'a mise au commerce. Elle commence déjà à se répandre depuis l'année dernière et bientôt elle remplacera le type aux zébrures moins nettes et moins séduisantes. Sa culture est si élémentaire qu'il est à peine nécessaire de la signaler en quatre mots : serre tempérée, mi-ombre, arrosements très modérés l'hiver.

### CONANDRON RAMONDIOIDES.

Cette Gesnériacée anomale, originaire du Japon, si rare qu'elle n'était connue que par la description de Siebold et Zuccarini et que les herbiers ne possédaient pas, vient d'être introduite à l'état vivant chez MM. Veitch, de Londres. Son port ressemble beaucoup à celui du *Ramondia pyrenaica*. La corolle rotacée est rosée et le tube est ponctué de jaune. C'est une curiosité plutôt qu'une beauté, mais le fait doit être rapporté parce qu'il intéresse à la fois la botanique et l'horticulture.

### GESNÉRIACÉES HYBRIDES.

A la dernière Exposition de Versailles, on a constaté, dans un lot exposé par M. Duval, la présence de très jolies Gesnériacées en fleur, issues du *Tydœa Ceciliœ* fécondé par d'autres espèces du genre. Grâce aux hybridations intelligentes de M. Duval, les plantes dont il s'agit constituaient un progrès considérable sur le type que j'ai découvert en 1876 dans la Nouvelle Grenade et importé en Europe. Les formes exposées par M. Duval étaient presque toutes plus vigoureuses que le type, et la coloration des feuilles et des fleurs avait aussi considérablement varié. Chose étrange ! les nuances violettes et argentées que j'avais vu, dans la Cordillère, se peindre si vigoureusement en

zônes anguleuses sur ce beau feuillage et qui ne s'étaient pas reproduites sur les pieds obtenus par M. Linden des graines que je lui avais envoyées, se sont retrouvées, à cette seconde génération, dans les semis de M. Duval. J'ai aussi remarqué que les pétales de plusieurs de ces jolies variétés étaient frangés, ce que je n'ai constaté sur aucune des plantes à l'état sauvage.

M. Duval avait également obtenu et exposé une autre belle Gesnériacée provenant d'un croisement entre le *Dircœa refulgens* et le *Gesneria Meckii.*

Ed. André.

---

## PARCS ET JARDINS PAYSAGERS.

Le dessin des allées d'arrivée dans les parcs est une partie très importante de l'art paysager.

J'ai donné en détail les divers moyens les plus avantageux à employer dans mon *Traité des parcs et jardins*, auquel j'emprunte la gravure ci-jointe (p. 366).

Tracé correct d'une allée d'arrivée, dans un parc paysager.

Elle peut fournir un assez bon exemple d'un tracé recommandable, en montrant l'aspect varié que les arbres bien disposés peuvent imprimer au parcours d'une allée d'arrivée.

Dès l'entrée B, quatre platanes ombragent la grille du parc. D'épais massifs boisés D, bordés d'arbustes à fleurs, entourent la maison du garde, dont les pignons se voient seuls du château. Des pins noirs d'Autriche se rencontrent en E, avant la déclivité qui conduit au milieu des peupliers du groupe FF. Du pont qu'ils accompagnent se voit, pour la première fois, la silhouette du château A. Le terrain se relève en G, où il est couvert d'énormes chênes aux branches pendantes. Une végétation saxatile a revêtu les rochers I, de chaque

côté de l'allée qui a été taillée au milieu d'eux et d'où l'on voit en H la butte aux cèdres. Enfin de vieux hêtres JK appuient vigoureusement, de leur verdure intense et luisante, la masse architecturale du château.

Ed. André.

## RECETTES UTILES.

### Emploi du sel marin.

M. le comte de Buysson, le zélé amateur à qui nous devons un beau livre sur les Orchidées, et qui nous a fait connaître dernièrement (*Illustr. hort.*, 1879, p. 83) l'emploi de sulfure de calcium pour détruire les végétations cryptogamiques nuisibles, vient de nous recommander un autre procédé que nous nous hâtons de signaler à nos lecteurs. C'est l'utilisation de l'eau salée pour la destruction du *meunier* ou *blanc* du rosier et autres plantes. La quantité qu'il emploie est de 2 à 3 grammes par litre, soit 30 grammes pour un arrosoir de maraicher. Il a guéri, par des seringages répétés avec cette dissolution, les feuilles de rosiers attaqués depuis longtemps par le *blanc*, et la maladie a disparu le quatrième jour.

Ce procédé n'offre aucune espèce d'inconvénient; il peut être employé partout avec la plus grande facilité et nous en conseillons l'essai à la première occasion. On doit se rappeler aussi que le sel marin répandu à la main sur la tannée des serres, fait disparaître presque instantanément les cryptogames qui l'envahissent.

Detector.

### Encre pour écrire sur les étiquettes en zinc.

Que de fois n'est-on pas revenu sur cette question! Cela n'empêche pas que sans cesse ou nous demande de nouveau une recette, et que nous croyions utile de donner une fois de plus celle qui suit :

Prenez 30 grammes de sel ammoniac, 30 grammes de vert de gris, 120 grammes d'eau distillée (eau de pluie); placez le flacon à chaud, secouez pour opérer le mélange, filtrez à travers un linge et employez après avoir frotté le zinc avec un peu de sable blanc très sec.

P. Erceau.

# BIBLIOGRAPHIE.

Note sur le genre Coffea. — Dans le 3e volume du *Flora of tropical Africa*, du Dr Oliver, qui vient de paraître, nous trouvons, concernant le genre Café et notamment le Café de Libéria, des notes qu'il est bon de faire connaître.

Le Café de Libéria (*Coffea liberica,* Hort. Bull), qui se trouve sur la côte occidentale d'Afrique à Sierra Leone, Monrovia, Angola, etc., est d'une qualité supérieure au *Coffea arabica;* ses fruits sont plus gros et son arôme est plus fin. Cette espèce avait été prise par Bentham, dans la *Niger Flora* de Hooker, pour une simple forme du *Coffea arabica,* L., bien qu'elle s'en distingue fort nettement.

Il est bon, cependant, de tenir compte d'une note publiée le 22 mars 1879 dans le *Gardeners' Chronicle* et dans laquelle M. A. Lietze, de Rio de Janeiro, se plaint que l'épaisseur de l'épicarpe charnu du Café de Libéria en rend la préparation difficile. Il dit que l'amande, qui forme la moitié du poids du fruit dans le *C. arabica,* n'en a que le quart chez le *C. liberica.* Cependant, cette critique ne semble pas d'une grande importance, car de vastes plantations de ce nouveau café se font depuis plusieurs années au Brésil, et, à Libéria même, M. Morris en a couvert de grandes surfaces de terrain.

M. Hiern, qui s'est occupé d'une manière spéciale du genre *Coffea,* en a décrit 15 espèces dans un mémoire intitulé : *On the African species of the genus Coffea,* et parmi ces espèces, les nouveautés suivantes : *C. liberica,* Hort. Bull.; *C. brevipes,* Hiern, des monts Cameroon; *C. melanocarpa* et *C. hypoglauca,* Wehr., d'Angola ; *C. Afzelii,* Hiern, de Sierra-Leone ; *C. subcordata,* Hiern, du Vieux-Calabar; *C. rupestris,* Hiern, et *C. jasminoides,* Wehr., d'Angola et du Vieux-Calabar. Il serait intéressant de provoquer l'introduction à l'état vivant de celles de ces espèces que les cultures ne possèdent pas encore, et dont l'industrie pourrait éventuellement tirer bon parti.

Révision des Hédéracées américaines, par M. E. Marchal. — M. Marchal, conservateur de l'herbier du Jardin botanique de l'État, à Bruxelles, vient de publier, dans les *Bulletins de l'Académie royale de Belgique,* une étude sur les Araliacées, dont il m'a adressé un tirage à part, et qui est comme le frontispice d'un grand travail d'ensemble sur les Hédéracées américaines.

Le présent mémoire contient la description d'un genre inédit et de 18 espèces nouvelles. Le genre se nomme *Coemansia;* il diffère des *Aralia* par ses fleurs 8-mères, à anthères oblongues linéaires, recourbées, à disque concave, à bord adné.

Les 18 espèces nouvelles de M. Marchal sont les suivantes : *Aralia Regeliana,* du Mexique (Kaminski); *A. brevifolia;* du Mexique (Liebmann); *A. Soratensis,* de Sorata (Mandon); *Gilibertia populifolia,* du Mexique (Liebmann); *G. Langeana,* du Mexique (Liebmann); *Oreopanax Seemannianum,* de l'Équateur (Seemann); *O. ilicifolium,* de la Bolivie (Mandon); *O. Œrstedianum,* de Costa-Rica (Œrsted); *O. flaccidum,* du Mexique (Liebmann); *O. platyphyllum,* du Mexique (Liebmann); *O. costaricense,* du Volcan Fraser (Œrsted); *O. divulsum,* du Pérou (Mathews); *O. geminatum,* du

Nicaragua (Œrsted); *Sciadophyllum Belangeri*, de la Martinique (Bélanger); *S. Karstenianum*, du Venezuéla (Karsten).

M. Marchal, qui s'est chargé de déterminer les Araliacées que j'ai rapportées de l'Amérique du sud, les incorporera dans l'œuvre d'ensemble qu'il prépare en ce moment.

Ed. André.

# MÉLANGES.

## PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES,

### en Juillet 1880.

#### PLANTES FLEURIES ET NON FLEURIES.

**Premier Concours.** — Collection de plantes de serre chaude et de serre tempérée, introduites directement en Belgique depuis 1830, par l'exposant ou ses ascendants.

1er *Prix :* Diplôme d'honneur de 1re classe.
2e » Diplôme d'honneur de 2e classe.

**2e Concours.** — Collection de plantes de serre chaude et de serre tempérée, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 300 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.

**3e Concours.** — Collection de plantes de serre froide ou d'orangerie, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**4e Concours.** — Collection de plantes vivaces de pleine terre, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**5e Concours.** — Collection d'arbres et d'arbustes rustiques, introduites directement en Belgique depuis 1830.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

#### MISCELLANÉES.

**6e Concours.** — Groupe de 100 espèces et variétés de plantes choisies de serre, fleuries et non fleuries.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.

## PLANTES FLEURIES.

**7e Concours.** — Lot de 50 plantes variées, en beaux exemplaires.
1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.

**8e Concours.** — Lot de 30 plantes variées, en beaux exemplaires (entre amateurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**9e Concours.** — Lot de 30 plantes variées (entre horticulteurs).
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**10e Concours.** — Lot de 15 plantes variées en grands exemplaires.
1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**11e Concours.** — Lot de 10 plantes variées, en grands exemplaires (spécimens), entre amateurs (1).

## PLANTES NON FLEURIES.

**12e Concours.** — Collection de 30 plantes utiles ou officinales exotiques.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**13e Concours.** — Collection de 20 arbres fruitiers des tropiques.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**14e Concours.** — Collection de plantes utiles et officinales indigènes.

**15e Concours.** — Collection de 20 espèces de Protéacées.

**16e Concours.** — Collection de 20 espèces de Scitaminées.

**17e Concours.** — Collection de 25 arbres et arbustes d'Orangerie (Orangers, Lauriers, Myrtes, Cléthras, etc.).
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**18e Concours.** — Collection de 10 arbres et arbustes d'orangerie (Orangers, Lauriers, Myrtes, Cléthras, etc.), entre amateurs (2).

## PLANTES NOUVELLES.

### INTRODUCTIONS (3).

**19e Concours.** — Collection de 25 plantes introduites en Belgique depuis l'année 1877.
1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

---

(1) Les exposants des concours 7 à 10 ne peuvent point participer au onzième concours et réciproquement. A tous les concours auxquels les prix ne sont pas indiqués, il est affecté des médailles de vermeil et d'argent.

(2) Les exposants du 17e concours ne peuvent point participer au 18e concours et réciproquement.

(3) La disposition de l'article 7 du règlement, qui ne permet d'accorder qu'une seule récompense à un exposant dans un même concours, n'est pas applicable aux concours 19 à 47.

**20e Concours.** — Collection de 12 plantes introduites en Belgique depuis l'année 1876.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

**21e Concours.** — Collection de 6 plantes introduites en Belgique par l'exposant et ne se trouvant pas dans le commerce (Palmiers exceptés).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.

2e » Médaille en or de 100 francs.

**22e Concours.** — Lot de 6 espèces de Palmiers ne se trouvant pas encore dans le commerce et introduites par l'exposant.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.

2e » Médaille en vermeil.

**23e Concours.** — Trois plantes en fleurs (Orchidées et Broméliacées exceptées).

**24e Concours.** — Trois plantes à feuillage ornemental.

**25e Concours.** — Une plante en fleurs (Orchidées et Broméliacées exceptées).

**26e Concours.** — Une plante à feuillage ornemental.

**27e Concours.** — Un Palmier.

**28e Concours.** — Une Cycadée.

**29e Concours.** — Une Pandanée.

**30e Concours.** — Une Aroïdée.

**31e Concours.** — Un Croton (*Codiœum*).

**32e Concours.** — Un Dracæna (*Cordyline*).

**33e Concours.** — Une Fougère arborescente.

**34e Concours.** — Une Fougère herbacée.

**35e Concours.** — Une Broméliacée fleurie ou non fleurie.

**36e Concours.** — Une Orchidée en fleurs.

**37e Concours.** — Une Conifère.

## SEMIS.

**38e Concours.** — Plante vivace ou ligneuse de serre, en fleurs.

**39e Concours.** — Plante vivace ou ligneuse de serre, à feuillage ornemental.

**40e Concours.** — Plante vivace ou ligneuse de pleine terre, en fleurs.

**41e Concours.** — Plante vivace ou ligneuse de pleine terre, à feuillage ornemental.

**42e Concours.** — Plante herbacée de serre, en fleurs.

**43e Concours.** — Plante herbacée de pleine terre, en fleurs.

**44e Concours.** — Un Bégonia tubéreux (entre amateurs).

**45e Concours.** — Un Bégonia tubéreux (entre horticulteurs).

**46e Concours.** — Un Pelargonium zonale (entre amateurs).

**47e Concours.** — Un Pelargonium zonale (entre horticulteurs).

## PLANTES DÉCORATIVES.

**48e Concours.** — Collection de 40 espèces de plantes, telles que : Palmiers, Cycadées, Aroïdées, Cyclanthées, Pandanées, Musacées, Fougères arborescentes, etc., en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.

2e » Médaille en or de 200 francs.

*(A continuer.)*

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Octobre 1879.

**Annexion de l'horticulture aux concours régionaux.** — La plupart de nos lecteurs ignorent que l'horticulture, autrefois exclue des concours régionaux, peut prendre part aux grands concours régionaux de l'agriculture française. Il est bon de le rappeler. Mais nous devons faire connaître la généreuse initiative prise dernièrement par la Société d'horticulture du Loiret pour étendre cette mesure et obtenir du ministre de l'Agriculture et du Commerce des avantages plus directs. Cette Société, dans une pétition qui a été appuyée par de nombreuses associations du même genre, demande :

1° L'annexion du mot *Horticulture* à la nomenclature des médailles de spécialité (art. 2 de l'arrêté);

2° L'admission de l'horticulture à concourir au même titre et dans les mêmes conditions que les autres spécialités pour les prix culturaux;

3° L'adjonction, au jury des exploitations agricoles, d'un ou de plusieurs membres pris parmi les horticulteurs de la région.

Nous faisons connaître ces dispositions à nos confrères en horticulture, que cette mesure peut intéresser, car il s'agit d'obtenir que la science à laquelle nous nous sommes consacrés, prenne un rôle de plus en plus accentué dans la production agricole et industrielle.

**Le Rosa polyantha.** — Nous avons reçu de M. J. Sisley la lettre suivante, qui est de nature à provoquer l'attention de nos lecteurs et le désir d'expérimenter comme notre correspondant sur ce remarquable sujet :

« Vous connaissez le *Rosa polyantha.* Je le possède depuis son introduction du Japon par Von Siebold, il y a environ quinze ans. C'est une espèce excessivement remarquable par ses fleurs en panicules comme les lilas. Il est très rustique et a résisté chez moi aux plus rudes hivers, témoin celui de 1870. Il ne fleurit qu'une fois l'an, et graine abondamment ici. Je l'ai semé à plusieurs reprises et pas une seule fois il ne s'est reproduit, ni avec son port, ni avec ses fleurs en panicules. Le plus grand nombre de ses semis ressemblent à nos Rosiers multiflores, et la plupart ont des fleurs doubles, blanches, plus ou moins rosées; ils sont aussi plus sarmenteux. Dans le nombre j'ai trouvé *des églantiers purs.*

« Quand j'ai signalé ce fait à une autorité horticole, on m'a répondu qu'il fallait l'attribuer à la disposition naturelle de ce rosier à varier. Mais au Japon, où il croit en abondance sur les collines qui dominent Ikouno, où sont les mines d'or dont mon gendre, M. Coignet, a été le directeur pendant dix ans, il ne varie pas. Il n'y a point d'autres rosiers dans leur voisinage; d'où je me croyais autorisé à supposer que les variations provenaient ici de l'intervention des insectes, mon *R. polyantha* étant, au moment de la flo-

raison, couvert d'abeilles qui, naturellement, butinent aussi sur les fleurs des autres rosiers. Je ne puis cependant éclaircir mes doutes, un ami consulté m'ayant répondu que croire à la fécondation par les insectes était folie.

« Mais un fait plus surprenant est, que des graines récoltées sur les semis de la première génération ont produit des rosiers nains à fleurs doubles et remontants, dans la proportion d'environ 10 pour cent. Parmi ceux-ci se trouvent *Pâquerette*, dont vous connaissez la description. Voilà donc une seconde génération différant considérablement du type sous tous les rapports. De plus, l'an passé, j'ai obtenu, dans cette seconde génération, deux semis à grandes fleurs (six à sept centimètres de diamètre) blanches, simples, le port des deux plantes identiques, et de taille moyenne. Quelles différences avec le type, dont les fleurs ressemblent à celles des ronces!

« Je ne connais aucune plante qui ait si vite et autant varié. Le *Bengale* varie, mais peu. Le *Bengale* croisé de *Quatre-saisons* a produit l'*Ile Bourbon*. Les *Portland* ont donné les hybrides remontants. Mais la variation, le progrès, ont été lents et moins accentués.... »

La communication de M. J. Sisley est des plus attachantes. Elle va provoquer de nouveaux essais, d'après les résultats desquels nous tiendrons nos lecteurs au courant de la question.

**Cereus grandiflorus**. — Dans le dernier numéro de la *Revue de l'horticulture belge*, M. Ém. Rodigas, revenant sur le compte de cette vieille, mais toujours admirable plante, s'exprime ainsi :

« Une espèce très remarquable est le Cierge à grandes fleurs (*Cereus grandiflorus*) qu'on pourrait appeler « l'ami de la nuit. » En effet, ses fleurs très grandes, comme l'indique son nom, s'ouvrent le soir, exhalent pendant la nuit une délicieuse odeur de vanille et se ferment le matin. Elles sont jaunes en dehors et blanches en dedans. Pour faire fleurir pendant le jour cette curieuse plante, il faut recourir au procédé indiqué dès 1838 par M. Cyrus. Dès qu'on s'aperçoit que les fleurs sont prêtes à s'ouvrir, on fait placer la plante dans une glacière. Le froid empêche les fleurs de s'épanouir la nuit. Le lendemain la plante est mise en serre et ses fleurs s'ouvrent et fleurissent avec leur éclat ordinaire. »

Il ne faudrait pas soumettre longtemps la plante à ce traitement, car elle est originaire des Antilles et souffrirait d'un froid tant soit peu prolongé.

**L'Eucalyptus Globulus**. — Le plus grand échantillon de cet arbre existant actuellement en Italie, se trouve à Gaëte, dans le jardin du palais royal, au dire du *Bulletin de la Société royale d'horticulture de Toscane*. Il mesure 50 mètres de hauteur; son tronc a 3m30 de circonférence à la base et 2m18 à un mètre du sol. Le terrain où il se nourrit est argilo-calcaire. L'arbre a été planté en 1854 par Ferdinand II de Bourbon, roi des Deux Siciles. Le gros spécimen que l'on admire dans le jardin de MM. Hüber et Cie, à Hyères, doit être le contemporain de celui de Gaëte, et si mes souvenirs sont exacts, l'un des associés de la maison, M. Knoderer, m'a dit en 1862, quand je le vis pour la première fois, que sa plantation datait de huit à dix ans, ce qui coïnciderait à peu près avec la date ci-dessus. Nous avions déjà dit d'ailleurs que cet

arbre était introduit depuis longtemps en Europe alors que M. Ramel se consacra à le répandre, mais le mérite de cet « apôtre des Eucalyptes » n'en est pas diminué, et il reste à son actif de grands services rendus par la diffusion rapide de ces utiles végétaux.

**Adultération du café.** — Le nombre des substances adultérantes des produits alimentaires vendus par des négociants sans pudeur est immense. Voici qu'on vient de découvrir, à Liverpool, un industriel qui faisait rôtir et pulvériser des noyaux de dattes et les mélangeait avec le café en poudre sans que personne pût deviner la falsification. Nul doute qu'on eût cherché longtemps avant de soupçonner une pareille fraude, plus extraordinaire encore que la tourbe des Ardennes mélangée à la chicorée, que M. Kickx avait si habilement déterminée à Gand, il y a quelques années, à la confusion de l'inventeur.

**La bière de Ptéléa.** — Au moment où les ravages causés par le Phylloxéra préoccupent tous les amis de la vigne, — et ils sont nombreux, — il n'est pas inutile de citer la présentation faite par M. Ponsard, au concours agricole de Châlons-sur-Marne, d'une bière faite avec les fruits de l'orme de Samarie (*Ptelea trifoliata*). M. Ch. Baltet a fait valoir cette découverte dernièrement, en disant qu'il avait dégusté ce nouveau breuvage, qu'il trouve identique à la meilleure bière de houblon, d'une belle couleur d'ambre et d'une remarquable limpidité.

**Rose de Chine à fleur laciniée.** — Cette splendide variété de l'*Hibiscus Rosa sinensis* est une des attractions de l'année horticole. Elle a été exposée par MM. Veitch, sous le nom de *H. R. schizopetalus.* Ses pétales, au lieu d'être entiers, sont frangés comme ceux d'un Clarkia ou d'un Réséda et retroussés de la manière la plus élégante. La plante a d'abord été connue par des échantillons secs recueillis par le Dr Kirk, de Zanzibar, sur lesquels le professeur Oliver a publié une note dans le *Journal of the Linnean Society*, XV, p. 478. M. T. Dyer prétend que l'espèce type pourrait bien être originaire de l'Afrique tropicale, où elle est très répandue, tandis que, sur la foi de Roxburgh, on la croyait originaire de l'Inde, où ni le Dr Hooker ni aucun autre voyageur ne l'ont rencontrée véritablement spontanée. Quoi qu'il en soit, voilà nos jardins de plein air dotés, pour la saison d'été, d'une charmante et curieuse plante d'ornement, différente de toutes ses congénères.

**Anémone Honorine Jobert.** — Tout le monde croyait, d'après l'autorité de plusieurs horticulteurs compétents, notamment de M. Otto Frœbel, qui en a écrit l'histoire, que cette belle Anémone blanche était un *accident fixé* de l'*Anemone japonica.* M. Carrière a dernièrement déclaré dans la *Revue horticole* qu'*Honorine Jobert* était issue de l'*A. hybrida* obtenue par M. Gordon en 1844 d'un croisement entre les *A. japonica* et *A. vitifolia.* La plante aurait été trouvée dans le jardin de M. Jobert, à Verdun. M. Carrière affirme également avoir vu plusieurs fois la variété blanche retourner au type de l'*A. hybrida*, qu'il considère comme identique avec l'*A. elegans*, Dcne.

**Darlingtonia californica.** — Actuellement, au jardin botanique de Glasnevin, près Dublin (Irlande), on peut voir un superbe spécimen de cette

plante, que nous avons figurée dans ce recueil (1871, p. 156). Il porte des urnes de *trois pieds* de hauteur, mesurant vingt centimètres de diamètre au sommet, d'une extrémité des ailes à l'autre, et le tout est d'une coloration superbe. Aucun échantillon de cette taille n'a été vu vivant jusqu'ici en Europe.

**Prix excentriques dans une Exposition anglaise.** — A Northorpe, Mirfield (Angleterre), la Société des « Jardiniers libres unis » offre les prix suivants, dans une Exposition d'horticulture :

| | |
|---|---|
| Un boucher offre, pour le plus beau Potiron : | 1er prix : une épaule de mouton. |
| | 2e prix : 2 shillings. |
| Un charron, pour les six meilleures poires : | 1er prix : une brouette d'enfant. |
| Le Comité offre comme | 2e prix : une bouteille de rhum. |
| M. T. S. donnera pour les meilleurs concombres : | 2e prix : une bouteille de vin. |

Pratiques au superlatif, nos confrères de Mirfield ! Le comité de l'Exposition de Northorpe aurait pu prendre pour devise : Jardinage et Goinfrerie.

## NÉCROLOGIE.

M. **W. Wilson Saunders**, l'un des amateurs botanistes et horticulteurs les plus distingués de la Grande-Bretagne, est mort le 13 septembre, dans sa propriété de Worthing. C'est une grande perte pour l'horticulture anglaise, dont il était l'un des représentants les plus érudits et les plus populaires. Les botanistes ont retiré de grands avantages de la publication de son *Refugium botanicum*, où il avait pris à tâche de figurer et de décrire une foule de plantes d'un aspect trop peu ornemental pour la reproduction dans les journaux horticoles illustrés, et dont il conservait ainsi les caractères pour la science, aussitôt qu'elles fleurissaient dans ses riches collections. M. W. Wilson Saunders avait d'abord été ingénieur dans l'Inde, et c'est là que s'était développé son goût pour l'histoire naturelle. Son jardin de Reigate était une véritable curiosité, ses cultures comprenaient des milliers d'espèces intéressantes. Après avoir quitté cette résidence, il dispersa ses collections, puis refit à Worthing des plantations, spécialement de plantes bulbeuses, qui devinrent bientôt célèbres, et dont il distribuait les sujets avec une grande libéralité. La perte d'un tel homme doit être vivement sentie par tous les adeptes de la science des plantes.

Ed. André.

DRACÆNA (CORDYLINE) REGIS, CHANTRIER.

*P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

Pl. CCCLX.

# DRACÆNA (CORDYLINE) REGIS, CHANTRIER.

## DRAGONNIER ROYAL.

### ASPARAGINÉES.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1860, t. VII, pl. 264, etc.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ :

Parmi les plus belles variétés de *Dracœna* qui frappaient les regards des visiteurs à l'exposition horticole de cette année au Palais de l'Industrie, à Paris, on remarquait un groupe de plantes nouvelles, dues aux semis de MM. Chantrier frères, de Mortefontaine. Au milieu d'elles brillait le *D. regis*, que représente la planche ci-contre. C'est une variété vigoureuse, au port trapu, au feuillage nerveux et d'une texture très solide. Voici la description qu'en a donné M. B. Verlot (*Bull. soc. centr. Hort. France*, 1876, p. 750) : « Variété très robuste et très belle. Sa tige atteint environ 45 centimètres de hauteur. Ses feuilles sont amples, largement ovales-elliptiques, à pétiole rouge cerise tendre, long de 16 à 18 centimètres, à limbe atteignant jusqu'à 55 centimètres de longueur, sur 15 ou 16 de largeur, purpurin rosé uniforme dans les feuilles les plus âgées, à l'exception, toutefois, de la nervure médiane dont la teinte est toujours plus éclatante. Les feuilles de la partie moyenne sont largement bordées de rose écarlate; dans les feuilles suivantes, cette coloration occupe une place plus grande encore, et celle des feuilles terminales passe successivement du vert clair au purpurin par le rose tendre ou carné. »

Le *D. regis* est le produit d'un croisement entre le *D. Mooreana*, comme père, et du *D. Regina* comme mère. Il a été obtenu en 1877 et n'est mis que cette année au commerce. C'est une admirable plante, que nulle ne surpasse dans le genre par la beauté de son port et la richesse de sa coloration.

Nous prions nos lecteurs de remarquer que notre planche, très réduite, sur laquelle la teinte noire au milieu des feuilles est un peu exagérée, ne saurait donner une idée exacte de la beauté de cette variété nouvelle.

ED. ANDRÉ.

## Pl. CCCLXI.

# DROSERA BINATA, LABILLARDIÈRE.

## ROSSOLIS A FEUILLES BIFURQUÉES.

### DROSÉRACÉES.

ÉTYMOLOGIE : De δροσος, rosée; les feuilles sont munies de glandes qui font paraître ces plantes couvertes de rosée en plein midi.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Calycis* tubus brevis v. brevissimus, ab ovario liber; lobi 4, 5, v. 8, suberecti, marcescentes, imbricati. *Petala* 4, 5, v. 8, spathulata, hypogyna v. perigyna, marcescentia. *Stamina* tot quot petala, cum iis inserta, filamentis subulatis v. filiformibus; antheræ breves, extrorsum dehiscentes. *Ovarium* liberum, ovoideum v. globosum, 1-loculare; *styli* 2-5, sœpius 3, liberi v. basi cohærentes, integri v. varie divisi, stigmatibus capitellatis v. fimbriatis; *ovula* numerosissima (rarissime pauca), placentis 2-5 sæpius 3 cum stylis alternantibus multiseriatim affixa. *Capsula* calyce stipata, oblonga, loculicide 2-5 valvis, ∞ sperma. *Semina* minuta, oblonga, testa sæpissime laxa reticulata; embryo minutus v. majusculus, in axe albuminis cylindraceus, v. ad basin minutus. — *Herbæ* radice v. rhizomate perenni, nunc basi bulbosæ, acaules et scapigeræ v. caulescentes, glanduloso-pilosæ, rarissime glaberrimæ, interdum ope glandularum scandentes. *Folia* alterna v. rosulata, sessilia v. petiolata, rotundata spathulata lunata v. peltata, vernatione circinata v. in una specie recta. *Stipulæ* O v. scariosæ, petiolo basi dilatato adnatæ. *Flores* solitarii racemosi cymosi v. corymbosi, parvi v. majusculi et speciosi, albi v. rosei. — Species ad 100, per totum orbem insulis Pacificis exceptis dispersæ, in Australia extratropica frequentissimæ. (Benth. et Hook. *Gen. pl.* I, p. 662.)

*Drosera,* Lin. *Gen.*, n. 391. — DC. *Prod.* I, 317. — Walp. *Ann.* II, 69. — Benth. *Fl. austr.* II, 453. — Harv. et Sond. *Fl. cap.* I. 75. — Planchon, *Ann. sc. nat.* ser. 3, IX, 79, 185.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : acaulis; *folia* longe petiolata profunde bipartita v. pedatim dichotoma, lobis linearibus petiolo compresso duplo brevioribus; *scapus* compressiusculus sesquipedalis foliis triplo longior 10-20 florus; *flores* racemosi filiformes pedicellati. — In Nova Hollandia et N. Zelandia.

*D. binata,* Labillardière, *Pl. Nov. Holl.*, I, t. 105. — DC. *Prod.* I, 319. — Planch. l. c. p. 93. — *Bog. Mag.* t. 3082.

*D. dichotoma*, Banks et Solander. — Sm. in Rees *Cycl.* n. 6.

*D. pedata*, Pers. *Ench.* I, p. 357.

*D. intermedia*, Rich. Cunn., *Ann. of nat. hist.* IV, 210 (nec Hayne).

*D. Cunninghami*, Walp. *Rep.* I, 229, n° 25.

Le *Drosera binata*, plus connu sous le nom de *D. dichotoma*, qui doit disparaître de par la loi de priorité, a été découvert par Labillardière dans la terre de Van Diemen et nommé par lui. C'est par conséquent une plante de serre froide, très jolie et très curieuse par ses longues feuilles grêles, à divisions géminées, bordées de leurs cils glanduleux qui paraissent couverts de rosée. Cette plante singulière, dont les fleurs mêmes ne sont pas sans grâce, rentre dans la section *Phycopsis* du beau travail que M. J. A. Planchon a publié sur les *Drosera* dans les *Annales des sciences naturelles.* Associé comme culture aux *Leptopteris* et plantes analogues, le *D.* est une précieuse acquisition pour les serres froides.

L'établissement Linden en possède de nombreux exemplaires.

ED. ANDRÉ.

DROSERA BINATA, LABILLARDIÈRE.

P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.

copyright reserved

ÆCHMEA VEITCHI.

Pl. CCCLXII.

# CHEVALLIERA VEITCHI, ED. MORREN.

## CHEVALLIERA DE VEITCH.

### Broméliacées.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié par Gaudichaud à François Fulgis Chevallier, auteur d'une Flore des environs de Paris.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *sepala* acuta, inæquilateralia, convoluta, persistentia. *Petala* epigyna, ligulata, brevia, basi squamigera, ungui post anthesim indurato, marcescentia. *Stamina* 3 epigyna, epipetala, inserta, filamentis complanatis, antheris connectivo producto. *Stigmata* erecta, undulata. *Ovula* ab apice loculorum pendula, ad chalazam appendiculata... *Folia* spinescentia. *Flores* in spica strobiliformi congesti, bractea spinescenti, laxa, longiore instructi (Ed. Morren, *Belg. hort.* 1878, p. 177).

*Chevalliera,* Gaudichaud. Voy. Bonite, *Atlas,* 1838, t. 61 et 62. — Beer, *Bromel.* 1857, p. 2, 150, 183. — C. Koch, *Wochensch.* 1860, p. 84, et *Belg. hortic.*, 1861, p. 315. — Grisebach, *Flor. West. Ind.* 1864, p. 591 et Fendler *Bromel.* in *Gött. Nachricht.* n° 1, p. 2. — Ch. Lemaire, *Illust. hortic.* XIV, 1867, misc. p. 55.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : acaulis, cæspitosa; folia erecta, rigida, lorata, spinis minusculis prætexta, supra marmorata subtus cinerea, tripedalia; *Scapus* æquilongus, erectus, rigidus, bracteis lanceolatis imbricatis spinescentibus foliaceis vestitus; *inflorescentia* spicata, densissima, cylindrico-elongata, unum pedem et plus longa, binos pollices lata, perennis; *bracteæ* patulo reflexæ, spinescentes, rigidæ, flores vix superantes, sanguineæ; *flores* sessiles; *sepala* convoluta, acuta, albida; *petala* vix longiora, ligulata, obtusa, candida; *stamina* inserta; *stylus* subæqualis. *Ovarium* globosum, nitidum. — Nova Granata (Ed. Morr. l. c.)

*Chevalliera Veitchi,* Ed. Morren, mss. — Id. in *Belg. hort.* 1878, p. 177.

*Æchmea Veitchi,* Baker in *Bot. Mag.* 1877, t. 6329.

Cette belle Broméliacée, découverte par Wallis dans la Nouvelle Grenade, a été d'abord introduite chez MM. Veitch à Londres où elle a fleuri en juin 1877. Nommée d'abord *Æchmea Veitchi* par M. Baker, de Kew, cette appellation ne fut pas conservée par M. Morren qui rapporta l'année suivante, dans la *Belgique horticole*, cette plante au genre *Chevalliera*, créé par Gaudichaud (sans description) sur les *Ch. ornata* et *sphærocephala*. Indépendamment de la brillante couleur rouge de ses bractées et de la beauté de son port, le *Ch. Veitchi* restera comme une espèce des plus remarquables par la durée presque indéfinie de sa floraison, qui peut se prolonger, par l'élongation de son axe, pendant toute une année et même davantage.

Ed. André.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## FRUITS NOUVEAUX.

### POIRES.

*Charles Cognée.* — Arbre vigoureux et robuste, sur franc et sur coignassier, pour toutes formes de plein air ou d'espalier, très fertile. Fruit assez gros ou gros, turbiné, arrondi, d'un coloris jaune blond passant au citron safrané ponctué de roux, répandant à la maturité un parfum prononcé; chair légèrement teintée, fine, fondante, très juteuse; eau abondante, sucrée, vineuse, relevée d'un arôme délicieux. La maturité se succède pendant les mois de mars et d'avril.

Variété obtenue par M. Cognée, professeur d'arboriculture à Troyes, et supérieure sous tous les rapport.

*Charles Ernest.* — Arbre vigoureux, trapu, ramifié, se dressant naturellement en belle pyramide-fuseau, se plaisant à toute exposition, très fertile sur franc et sur coignassier. Fruit gros ou très gros, pyriforme ventru, souvent tronqué aux extrémités, bossué à la surface et légérement côtelé; coloris jaune soufre sur fond vert tendre, moucheté fauve doré, marbré de rose rubis; chair blanche, fine, fondante, juteuse, eau douce, sucrée, saveur agréable. La maturité arrive lentement, du commencement de novembre à la fin de décembre.

Superbe et excellent fruit obtenu par l'établissement Baltet frères, de Troyes, qui met ces deux variétés au commerce cet hiver.

### VIGNES.

*Buchetet.* — Variété vigoureuse et fertile. Beau raisin, de bonne qualité, grappe ailée, à gros grains arrondis, peau épaisse jaune-ambré transparent, pulpe juteuse. Bonne qualité. Maturité : première quinzaine de septembre.

*Hardy.* — Variété très vigoureuse et très fertile, grosse grappe, gros grains ronds rouges ou violet foncé, serrés, pulpe charnue, juteuse, sucrée. Très bon raisin, préférable au *Frankenthal*. Maturité : fin août.

*Chasselas Michelin.* — Variété assez vigoureuse, très fertile, jolie. Raisin en grappe ailée à grains ronds moyens, jaune rosé transparent, pulpe juteuse, bien sucrée, exquise. Maturité : août.

Ces trois variétés de vignes sont dues aux semis de M. Besson, de Marseille, qui les livre au commerce cette année. Elles continuent la série d'excellents fruits qui nous avait valu déjà, l'année dernière, les raisins *Chasselas Besson, Comte de Kerchove, Muscat Talabot, Clairette Mazel* et *Noir tardif*. Sans nul doute M. Besson, qui continue activement ses semis d'arbres fruitiers, nous réserve de prochaines surprises.

WANDERER.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## LES TRANSFORMATIONS DE L'ANTHURIUM SCHERZERIANUM.

De toutes les plantes de serre tempérée-chaude dont le commerce peut sérieusement tirer parti, bien peu sont préférables à l'*Anthurium Scherzerianum*. Aujourd'hui cette jolie Aroïdée est cultivée pour l'ornementation des serres, ou multipliée en grand nombre pour la vente des fleurs coupées.

Cette charmante plante, un peu méconnue lors de son apparition, semble maintenant appréciée à sa juste valeur; les procédés qui lui sont propres sont assez bien connus et assez généralement répandus. Je ne m'arrêterai donc pas sur les moyens de la culture pratique. Je vais seulement essayer de faire bien connaître les différentes phases par lesquelles a passé l'*Anthurium Scherzerianum*, avant d'arriver aux formes nouvelles qui paraissent aujourd'hui définitivement fixées.

L'*Anthurium Scherzerianum type* fut dédié par le botaniste Schott à M. Scherzer, botaniste collecteur, qui, le premier, le découvrit au Guatémala. Cette belle Aroïdée ne fut introduite que plus tard par M. H. Wendland, qu l'apporta de Costa-Rica, dans les jardins royaux de la ville de Hanovre. Envoyée de là aux jardins de Kew, elle y fleurit pour la première fois en 1862. A cette époque, la floraison de cet *Anthurium* était loin d'avoir la magnificence des sujets fleuris que nous pouvons admirer aujourd'hui parmi les échantillons bien cultivés. Comme le dit très bien M. Édouard André dans l'*Illustration horticole* : « Les résultats de la culture ont été même au-delà des espérances, car personne ne reconnaîtra aujourd'hui dans les splendides variétés à larges spathes que possèdent certains amateurs, les premiers pieds fleuris qui servirent de modèle à l'aquarelle de Fitch, publiée en 1862, dans le *Botanical Magazine* (pl. 5319). Aussi la plante est-elle restée et restera-t-elle longtemps en faveur dans toutes les collections. »

Depuis quelques années, malgré une culture généralement répandue et malgré les multiplications par semis faites en grand nombre, cette Aroïdée a relativement peu varié.

Cependant, depuis quelques mois, les essais tentés pour obtenir des formes nouvelles ont été couronnés de succès sérieux, et la plante paraît entrer dans une phase d'évolution dont le dernier mot n'est pas dit.

Nous voyons tout d'abord un amateur passionné d'horticulture de Paris, M. Bertrand, obtenir une forme intéressante, publiée et décrite sous le nom d'*Anthurium Scherzerianum Marie-Eugénie* (voy. *Revue horticole*, 1878, nº 8). Cette forme se distingue par la couleur de ses spathes, qui, au lieu d'être de la couleur d'un rouge écarlate vif, ne présente ce coloris que lors du développement complet de la spathe et du spadice, plus tard, la couleur s'accentue et va jusqu'au violacé, ton qui persiste pendant tout le temps

de la floraison. Dans les quelques plantes que nous avons pu examiner à l'Exposition universelle de Paris, en 1878, nous avons constaté que le spadice était d'un ton beaucoup plus accentué que dans la forme type, ou nous trouvons un spadice d'une couleur à peu près semblable à celle de la spathe. Cette particularité nous a semblé d'autant plus importante à noter, que nous la retrouvons à peu près identique dans la forme de l'*A. Scherzerianum Williamsi*, dont la spathe est blanche et le spadice jaune.

Avant d'étudier les phases qui marquent la transition des plantes à spathes rouges transformées, ou se transformant en plantes à spathes blanches, il me semble intéressant de noter un fait qui s'est produit chez M. Vallerand et chez M. Bertrand; c'est la floraison de l'*Anthurium Scherzerianum* à deux spathes, l'une opposée à l'autre sur la même hampe.

Depuis, nous avons vu se produire deux plantes également à deux spathes, mais disposées d'une manière inverse, c'est-à-dire du même côté. Toutes deux étaient à peu près semblables comme forme. Quant à la couleur des fleurs, elles ne présentaient rien de particulier; elles étaient rouges comme celles du type.

Jusqu'à présent, il y a tout lieu de croire qu'il sera possible de fixer ces accidents des spathes doubles ou superposées, au moyen de la division des touffes.

Les expériences faites au moyen des semis sont encore trop récentes pour avoir pu donner des résultats positifs, mais on peut espérer dès maintenant que ces anomalies bizarres se reproduiront soit exactement, soit sous une autre forme; car nous voyons déjà la variété de l'*Anthurium Scherzerianum Wardii* produire chez M. Veitch des spathes dont les bords sont renversés en haut et en bas, au lieu de présenter une surface horizontale (Voy. *The Gardeners' Chronicle*, 17 mai 1879).

Un *Anth. Scherzerianum* à spathes fond blanc qui vient de fleurir chez M. Bertrand est peut-être un dérivé par fécondation artificielle d'un *Anth. Scherzerianum Williamsi* à spathes complètement blanches; autrement si cette forme n'est qu'un accident de transformation, le fait est encore plus intéressant, car il prouve que nous avons raison de penser que l'*Anth. Scherzerianum Williamsi* à spathes complètement blanches provient, soit d'un semis, soit d'un accident fixé, et non d'une introduction.

Un article publié par Éd. André dans la troisième livraison de l'*Illustration horticole* de 1878 sur l'*Anthurium Scherzerianum var. Williamsi*, n'indique pas le lieu de provenance de cette plante; c'est ce qui nous fait supposer que nous nous trouvons en face d'une plante transformée. Ce fait pourrait paraître extraordinaire et pourrait même être nié si des exemples nouveaux n'étaient venus depuis lors confirmer les doutes qui étaient dans la pensée de ceux qui virent pour la première fois apparaître l'*Anth. Scherzerianum Williamsi* à spathes blanches.

Il est difficile de soutenir que les genres d'une même famille ne peuvent pas être croisés entr'eux. Nous avons déjà publié quelques notes sur ce sujet dans la *Flore des serres et des jardins de l'Europe*. Nous disions que, contrairement

aux conclusions tirées des expériences de M. Kellermann, *la fécondation par une espèce d'un genre différent était possible.* Dans le cas qui nous occupe, on trouve une nouvelle preuve de notre argument. N'avons-nous pas dans les serres plusieurs espèces d'Aroïdées à spathes blanches?

Pourquoi voudrait-on soutenir que ces espèces sont tout à fait étrangères à l'accident qui a fait passer l'*Anth. Scherzerianum* du rouge au blanc. Mais, dira-t-on, une telle fécondation est impossible! Il faudrait le démontrer.

Quoiqu'il en soit, nous croyons, dès aujourd'hui et en prévision de l'avenir, devoir citer un fait particulier de fécondation artificielle qui, par ses conséquences, pourrait peut-être produire des résultats intéressants pour la science et la pratique; c'est ce qui nous engage à le constater. Il a été pratiqué au Fleuriste de la ville de Paris et porte sur un *Anth. Scherzerianum* fécondé par le *Richardia Æthiopica.* Cette opération a-t-elle réussi? L'avenir le dira; mais ce que nous pouvons affirmer, c'est que, abandonnée à elle-même, cette espèce ne fructifie jamais dans les serres de la Muette, tandis que les deux spadices qui sont fécondées par le *Richardia,* se chargent tellement de fruits qu'ils en sont monstrueux. Que résultera-t-il du fait que nous venons de rapporter ? Nous l'ignorons; néanmoins, nous avons cru devoir l'enregistrer, d'abord pour engager à faire de nouveaux essais, tout en les étendant et en les variant de manière à augmenter les chances; ensuite pour bien établir le point de départ de l'expérience en question, de manière que si l'expérience est suivie de succès, l'on puisse en tirer des déductions certaines dont la science et l'horticulture pourraient profiter.

Depuis la rédaction de la note ayant trait à la fécondation pratiquée dans les serres de la Muette, j'ai tenu à aller constater moi-même l'exactitude des faits énoncés; il résulte de cette enquête que : 1° Un *Anthurium Scherzerianum* a été fécondé par du pollen provenant d'un *Richardia Æthiopica;* 2° la fécondation s'est effectuée dans de bonnes conditions; 3° les graines provenant de cette hybridation artificielle ont été semées, et aujourd'hui germent dans de très bonnes conditions. Il nous reste à savoir si l'influence du pollen étranger fera varier les sujets sortis des graines fécondées par le pollen du *Richardia Æthiopica.*

Des différents faits que nous venons de citer il faut conclure que :

1° Les changements qui se produisent dans une Aroïdée peuvent quelquefois être le résultat d'un accident, mais presque toujours ils résultent de la fécondation artificielle ou naturelle;

2° Dans les Aroïdées, *des genres différents* peuvent être fécondés entre eux, soit directement, c'est-à-dire sans le secours de la main de l'homme, soit indirectement, c'est-à-dire par des croisements artificiels pratiqués par la main de l'homme ou par les insectes;

3° Les sujets provenant d'un semis de graines hybridées sont toujours plus délicats que ceux sortis des graines fécondées par du pollen de la même espèce;

4° L'avenir nous dira si l'*Anthurium Scherzerianum* à fleurs rouges est en voie d'évolution vers un type nouveau, se produisant sous la forme des

spathes blanches ou variées de couleur, ou si au contraire nous ne remontons pas vers l'origine d'un type primordial qui ne se trouve pas encore introduit dans les cultures.

A. DE LA DEVANSAYE.

*(Société d'horticulture de Maine et Loire.)*

---

## LES NOUVEAUX COLEUS.

Les *Coleus* de la série dite anglaise, connus sous les noms d'*Aurora*, *Firefly*, *Hendersoni*, *Sunbeam*, *Admiration*, *Fascination*, *Kentish fire*, *Empress of India*, etc., ont eu le privilège de fasciner les amateurs de ce beau genre depuis une couple d'années. Ils sont aujourd'hui dépassés de beaucoup par l'apport vraiment extraordinaire de M. G. Morlet à la dernière Exposition de Paris. Ces plantes, au feuillage énorme, aux coloris les plus éclatants et les plus variés, sont destinées à un grand avenir et nous ne pouvons manquer de donner à nos lecteurs la description des plus remarquables.

*Camille Bernardin* (nº 51). — Plante naine; très grand feuillage arrondi, couleur crême, pointé, nervé et bordé vert émeraude et Magenta.

*Ch. Avril* (54). — Plante moyenne; grand feuillage transparent, laque carminée, pointillé, carmin extra fin, largement bordé de jaune de Naples.

*Président Hardy* (44). — Plante naine; très large feuillage jaune d'or irrégulièrement marbré de garance, de Solférino et de vert tendre.

*Comte Henri Greffulhe.* — Plante admirable, très vigoureuse, très grand feuillage, fortement denté, gaufré, rouge caroubier éclairé de feu, bordé et pointillé jaune d'or et vert émeraude.

*Baronne de Sparre* (46). — Plante vigoureuse; très grand feuillage allongé, fortement denté, gaufré, contourné, velouté, marbré de laque brûlée, vert végétal et jaune.

*A. Carrière* (18). — Plante moyenne très remarquable, à grand feuillage allongé, fortement denté, ondulé, marbré de rouge pourpre, de carmin, de vert émeraude et de jaune d'or.

*Ch. Joly* (31). — Plante moyenne; larges feuilles diaphanes, laque carminée claire, pointillées et largement bordées de laque safranée.

*Hip. Jamain* (29). — Plante vigoureuse; feuillage énorme, laque safranée, maculé, réticulé rouge écarlate, pointillé carmin et jaune de chrôme.

*M. Thibaut* (50). — Plante moyenne; très grand feuillage arrondi, marbré de pourpre, de grenat, de jaune d'or et de vert émeraude.

*Mad. Guichard* (42). — Plante naine; larges feuilles carmin garance, marbré de vert tendre et de carmin foncé sur jaune de Naples.

*Président Burelle* (41). — Plante naine; feuilles arrondies, ondulées, Solférino passant à la laque capucine.

*M. Laforcade* (57). — Plante moyenne; très grandes feuilles laque carminée, marbrées de laque brûlée passant au carmin garance, bordé, perlé vert tendre et jaune d'or.

Ces douze variétés sont celles qui ont obtenu le plus grand succès. Viennent ensuite les : *Lucie Thomas*, *Ami Constant*, *Camille Paris*, *Maurice Vilmorin*, *Claire de Chandeneux*, *Comtesse Aguado*, *Puteaux-Chaimbault* et *Mad. Abel Laurent*, qui forment une série presque aussi belle que la première. L'ensemble de ces variétés a fait sensation et, sans aucun doute, quand on aura choisi celles qui conviennent le mieux aux plantes d'Exposition et de plein air, ces nouvelles venues détrôneront d'un seul coup les anciennes.

Ed. André.

## ROSIERS NOUVEAUX.

L'une des plus belles roses nouvelles de l'année, peut-être même la plus belle, est mise au commerce cet hiver par son heureux obtenteur, le « père des roses, » M. Margottin père.

Elle est nommée Gloire de Bourg-la-Reine. Cette admirable plante, qui a obtenu par acclamation un premier prix à l'Exposition universelle de 1878, est très vigoureuse; sa fleur est grande, pleine, d'un rouge écarlate splendide, certainement le coloris le plus brillant qui soit connu jusqu'à présent. Elle surpasse même par l'éclat les variétés *Louis Van Houtte* et *Xavier Olibo*, et sa végétation est bien supérieure, surtout si l'on prend soin de la greffer sur églantier.

Cette rose est une des nouveautés à sensation de l'année 1879.

Éd. André.

## ARBUSTES RARES OU PEU CONNUS.

M. Alphonse Lavallée, secrétaire général de la Société centrale d'horticulture de France, a offert à la société des échantillons fleuris des espèces ligneuses qu'il cultive dans son Arboretum à Segrez (Seine et Oise) :

*Berberis elegans* Desf., bel arbuste de l'Asie septentrionale; il atteint 2m50 de hauteur, est rustique et s'accommode de toutes les natures de sol. Son élégance et son abondante floraison devraient le faire cultiver partout. — *Cornus paniculata* L'Hérit., arbuste de l'Amérique du sud, qui s'élève à la hauteur d'un homme, qui est très robuste et qui, après une floraison assez abondante pour le rendre fort beau, donne de petits fruits blancs d'un joli effet. — *Spirœa canescens* Don. (*Spirœa Pikoviensis* de quelques horticulteurs), espèce du Népaul, qui est d'une rare élégance et très rustique. — *Spirœa luxuriosa* A. Lav. (non *Sp. canescens var. pruinosa*), d'origine incertaine, peut-être de l'Asie septentrionale, constituant une espèce bien distincte. C'est la plus belle des Spirées à fleurs en corymbe, et probablement aussi la plus grande de toutes; elle est, en outre, fort vigoureuse et parfaitement rus-

tique. — *Veronica elliptica* Forst. (*V. decussata* Ait.), charmant arbuste du sud de la Nouvelle Zélande, qui a 0m80 à 1 mètre de haut. Dans sa note d'envoi, M. Alph. Lavallée dit que cette Véronique n'est pas la seule espèce ligneuse de son genre qui soit rustique sous notre climat; le *V. Colensoi* D. Hook. et le *V. Hulkeana* F. Mull. supportent également le plein air à Segrez. Il ajoute que deux autres arbustes de la Nouvelle Zélande se sont montrés tout aussi rustiques; ce sont l'*Olearia Haastii* D. Hook., de la famille des Composées et le *Plagianthus divaricatus* Forst., de celle des Malvacées. Il regarde comme probable que d'autres espèces, ayant la même origine, pourraient être également cultivées en pleine terre, sous le climat de Paris. — *Viburnum dentatum* L., superbe arbuste de l'Amérique septentrionale, qui a été introduit sous les noms erronnés et contradictoires de *V. nepalense* et *V. mexicanum*. Il est fort élégant, non seulement pendant sa floraison, mais encore plus tard, quand il est couvert de fruits. Il a de plus un beau feuillage. Il prospère dans tous les terrains. Enfin M. Alph. Lavallée a joint à ces espèces ligneuses des échantillons fleuris de plusieurs variétés d'*Iris xiphioides* Ehrh., fort jolie catégorie d'Iris qui a une vogue méritée sous le nom d'Iris anglais, mais qui est aujourd'hui beaucoup trop négligée. Ces plantes fleurissent en été et leurs fleurs sont très belles. L'espèce est originaire des Pyrénées.

(*Société centrale d'horticulture de France*, juillet 1879.)

# MÉLANGES.

## ORCHIDÉES EN FLEURS CHEZ M. LE Dr BODDAERT, A GAND, pendant le mois de novembre 1879.

Suivant une coutume très répandue depuis quelques années dans les publications horticoles du continent et de l'Angleterre, nous avons déjà donné dans ce recueil des listes de floraisons mensuelles d'Orchidées, relevées dans les serres de l'établissement Linden. Ces publications sont des plus intéressantes pour les amateurs, qui peuvent y faire d'utiles comparaisons. Nous avons le plaisir de signaler aujourd'hui les collections d'un amateur des plus distingués, dont les efforts persévérants sont récompensés par une très remarquable végétation et une floraison abondante.

Aerides ?
Brassavola cuspidata.
» species?
Burlingtonia candida.
Calanthe Masuca.
Cattleya guttata.
» Harrisoniana.
» maxima.
Comparettia coccinea.
Cypripedium insigne.
» » Maulei.
Dendrobium chrysanthum.
Dendrochilum glumaceum.
Epidendrum ornatum.
Goodyera discolor.
Lælia Perrini.

Lælia marginata.
» præstans.
Masdevallia amabilis.
» Harryana.
» infracta.
» ochthodes.
» Tovarensis.
Mesospinidium vulcanicum.
Miltonia Clowesi.
» » Morreniana.
» Moreliana.
Odontoglossum Bictoniense.
» cirrhosum Klabochorum.
» grande.
» Lindleyanum.
» Londesboroughianum.
» Phalænopsis.
» Roezli.
» » album.
» Rossii majus.
» Uro-Skinneri.
» vexillarium.
Oncidium cœsium.
» cucullatum.
» dasystylum.
Oncidium Karwinskii.
» Kramerianum.
» Papilio.
» » major.
» pubes.
» tigrinum.
» varicosum.
» » Rogersi.
Pescatorea Dayana.
Phalænopsis amabilis.
» rosea.
Pleione lagenaria.
Restrepia antennifera.
Rodriguezia crispa.
» planifolia.
Selenipedium Roezli.
» Sedeni.
Stanhopea eburnea.
Trichopilia tortilis.
Vanda cœrulea.
» suavis.
Warscewiczella Wailesiana.
Zygopetalum crinitum.
» Gautieri.

---

## PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES,

### en Juillet 1880.

*(Suite.)*

**49e Concours.** — Collection de 25 espèces des plantes spécifiées au 48 concours (entre amateurs.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**50e Concours.** — Collection de 25 espèces des plantes spécifiées au 48e concours (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**51e Concours.** — Collection de 15 espèces des plantes spécifiées au 48 concours (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**52e Concours.** — Collection de 15 espèces des plantes spécifiées au 48e concours (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**53e Concours.** — Collection de 15 espèces de plantes ornementales ligneuses, de serre chaude.

**54e Concours.** — Collection de 15 espèces de plantes ornementales de serre, pouvant servir à la décoration des jardins pendant l'été.

**55e Concours.** — Collection de 30 espèces ou variétés de plantes de serre à feuillage coloré, orné ou panaché.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**56e Concours.** — Collection de 20 espèces des plantes spécifiées au 55e concours.

**57e Concours.** — Collection de 25 Marantacées.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**58e Concours.** — Collection de 15 Marantacées.

**59e Concours.** — Collection de 25 espèces ou variétés de Dracæna ou Cordyline.

**60e Concours.** — Collection de 15 espèces ou variétés de Dracæna ou Cordyline, en grands exemplaires.

**61e Concours.** — Collection de 10 espèces ou variétés, rares ou nouvelles, de Dracæna ou Cordyline.

**62e Concours.** — Collection de 20 Croton (*Codiæum*).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**63e Concours.** — Collection de 12 Croton (*Codiæum*) en grands exemplaires.

**64e Concours.** — Collection de 6 Croton (*Codiæum*) rares ou nouveaux.

**65e Concours.** — Collection de Bertolonia et de Sonerila.

**66e Concours.** — Collection de 6 espèces de Musa.

**67e Concours.** — Collection de 25 Begonia à feuillage ornemental (entre amateurs).

**68e Concours.** — Collection de 25 Begonia à feuillage ornemental (entre horticulteurs).

**69e Concours.** — Collection de 20 espèces d'Araliacées.

**70e Concours.** — Collection de 12 espèces et variétés de Rhopala.

**71e Concours.** — Collection de 20 Coleus variés (entre amateurs).

**72e Concours.** — Collection de 20 Coleus variés (entre horticulteurs).

### PALMIERS, CYCADÉES, CYCLANTHÉES ET PANDANÉES.

**73e Concours.** — Collection de 35 espèces de Palmiers, en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.

**74e Concours.** — Collection de 25 espèces de Palmiers, en grands exemplaires (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 300 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**75e Concours.** — Collection de 25 espèces de Palmiers, en grands exemplaires (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 300 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**76e Concours.** — Collection de 15 espèces de Palmiers, en grands exemplaires (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**77e Concours.** — Collection de 15 espèces de Palmiers, en grands exemplaires (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

*(A continuer.)*

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Novembre 1879.

**Les variétés du Rosa polyantha.** — Ce type nouveau, obtenu de graines envoyées du Japon il y a quelques années, est digne de tout point des éloges que nous lui avons décernés à son apparition. En très peu d'années, c'est-à-dire en deux ou trois générations seulement, M. J. Sisley, notre excellent correspondant de Lyon, nous l'a montré produisant des variétés nombreuses, dont aucune ne reproduisait la plante originelle. De plus la duplicature des premières obtentions s'est affirmée, ou plutôt transformée en une plénitude complète. La plupart de ces gains sont parfaitement remontants.

Parmi ceux-ci, nous en pouvons recommander un qui nous paraît une addition hors ligne à nos collections de roses. C'est une variété que l'établissement Rambaux et Dubreuil, de Lyon, met au commerce le 1er du présent mois, sous le nom de *Anne-Marie de Montravel.* L'arbuste est vigoureux, d'un port robuste, tout à fait particulier, rigide, bien tenu, à feuillage d'un beau vert. Aux qualités que nous venons d'énumérer et que la description ci-dessous complète, il faut en ajouter une qui a son mérite, celle de présenter un type tout nouveau, un aspect encore inconnu dans le genre Rosier, et qui constitue un attrait spécial pour les amateurs. C'est ce qui explique le succès que cette rose a obtenu à Lyon, à l'Exposition de l'Association horticole lyonnaise tenue du 11 au 15 septembre. Cette variété, que Mme veuve Rambaux, de Lyon, doit aux semis de feu son mari, est naine; elle s'élève de 35 à 45 centimètres au-dessus du sol et est très ramifiée. La plupart des rameaux portent des bouquets de fleurs, et ce qui la distingue, c'est qu'elle émet des hampes florales s'élevant de 25 à 30 centimètres au-dessus du feuillage et qui ont un très grand nombre de fleurs. M. Sisley en a compté jusqu'à 65 sur la même tige. Ses fleurs sont d'un blanc très pur et se maintiennent longtemps. Elles sont très pleines et bombées, de 3 à 4 centimètres de diamètre, et exhalent une agréable odeur de rose et de muguet.

Les plantes ne cessent pas de fleurir toute l'année. Ce sera une superbe acquisition pour la fleur coupée, car une seule hampe florale fait un bouquet. Par son port et l'abondance de sa floraison ce sera aussi une excellente variété pour la culture en pot, surtout pour le forçage, pour les jardinières de salon et les décors de table. Elle formera un digne pendant de la *Paquerette* de Guillot fils, auprès de laquelle elle pourra briller sans cependant la détrôner.

On voit que les *R. polyantha* peuvent être recommandés chaudement, car ils constituent de toutes pièces une tribu nouvelle qui ouvre des horizons inattendus aux amateurs de roses.

**Une fraise monstre.** — MM. Ellwanger et Barry, les grands pépiniéristes de Rochester (États-Unis d'Amérique) viennent d'annoncer au com-

merce une nouvelle fraise due aux semis de M. J. K. Sharpless, de Catawissa. Ils la déclarent « la plus grosse fraise connue. » Un fruit exposé à Rochester, le 20 juin 1878, pesait 45 grammes et mesurait 17 centimètres et demi de circonférence; un autre, cette année, avait atteint 19 centimètres et quart. Avis à MM. Riffaud et Munié, les habiles semeurs français et belge!

**Les oranges d'Australie.** — La saison de la maturité des oranges commence en Europe avec l'hiver. Dans l'État d'Adélaïde (Australie) ces fruits murissent au commencement de l'été, de sorte qu'un marchand de ce pays en a envoyé à Londres une cargaison qui est arrivée en fort bon état, au commencement d'octobre, dans un emballage de sciure de bois, et qui s'est vendue à Covent Garden à des prix très rémunérateurs. Trois mois de traversée ne les avaient nullement endommagés. Voilà une nouvelle source de richesse commerciale, dont les premiers colons australiens ne se seraient guère doutés. Pour peu que d'autres régions aussi tempérées et situées dans la zône intertropicale australe produisent des oranges à maturité printanière, on pourra manger frais ce délicieux fruit d'un bout de l'année à l'autre *(all the year round*, comme on dit Outre-Manche*)*.

**Deux dames botanistes.** — Nous apprenons que mesdames E. Bommer et Rousseau, de Bruxelles, occupent avec une grande activité leurs loisirs à la botanique cryptogamique et ont fait des récoltes aux environs de la capitale de la Belgique, à rendre jaloux le *Woolhope club* lui-même. Le résultat de leurs investigations a donné lieu à la rédaction d'un catalogue de près de *neuf cents espèces*, publié dans l'un des derniers bulletins de la Société royale de botanique de Belgique. C'est un exemple que nous voudrions voir suivi plus fréquemment par nos gracieuses lectrices.

**Dyckia frigida.** — Il y a quelques années, M. Linden envoya au jardin royal de Kew une Broméliacée introduite du Brésil méridional (n'est-ce pas plutôt des Andes ?) sous le nom de *Pourretia frigida.* La plante vient enfin de fleurir et a prouvé qu'elle appartenait au genre *Dyckia.* C'est le *Dyckia frigida*, espèce acaule, assez semblable à certains Aloès, portant une forte touffe de feuilles linéaires recourbées, fortement épineuses, et de larges panicules de fleurs à sépales verts et à pétales d'un jaune orange foncé. Les *Dyckia* sont de jolies plantes dont plusieurs, comme le *D. remotiflora*, peuvent même être employés à la décoration des jardins pendant l'été.

**Transplantation d'un grand Palmier.** — S. M. le Roi des Belges ayant acquis la collection de Palmiers des serres du feu duc d'Aremberg, à Enghien, il se trouva un énorme exemplaire de *Sabal umbraculifera,* haut de 15 mètres environ, et dont la couronne mesurait 9 mètres de diamètre. La transplantation de ce spécimen gigantesque s'est effectuée d'Enghien à Laeken sur un chariot capable de supporter les 26 tonnes que pesait la plante avec sa motte, et traîné par 21 chevaux C'est évidemment la plus grande plante de serre qui ait été transplantée jusqu'ici.

**L'Anthurium Lindigii est l'A. Lindenianum.** — Cette belle plante, qui avait été introduite il y a une quinzaine d'années par M. Lindig, de la

Nouvelle Grenade, et mise au commerce par M. Lierval, de Paris, n'est autre, à ce qu'il paraît, que l'*A. Lindenianum*, de C. Koch (C. Koch et Aug. in *Allg. Berl. Gart.* 1857, p. 234). Elle a aussi pour synonymes *A. fraternum*, Schott. et *A. Quindiuense* du même auteur. Cette espèce a été successivement trouvée dans la Nouvelle Grenade par Holton, puis par Purdie, et je l'ai également rencontrée sur la pente occidentale de l'Alto del Sargento, entre Honda et Bogota, en Décembre 1875. Nous sommes heureux que cette belle plante, trop peu cultivée, porte définitivement le nom de notre savant directeur, M. J. Linden.

**Les animaux-plantes.** — Un correspondant du *Gardeners' Chronicle* (1879, II, p. 435) a rapporté une vieille histoire concernant une communication faite par M. Mackay, consul d'Angleterre à Maracaïbo (Vénézuéla) sur la plante-insecte nommée *Projojoy* dans ce pays. Cet insecte, disait-on, avait déjà des pattes transformées en « racines. » Dans cet état il ressemblait à une grosse guêpe. C'est alors qu'il s'enfonçait dans le sol, mourait, et que ses pattes commençaient à végéter, celles du haut devenant des tiges qui atteignaient six pouces de longueur, rappelaient celles du trèfle et portaient des boutons contenant un insecte semblable au premier.

Le journal demandait à ses lecteurs une explication du fait. Je crus devoir lui adresser la réponse suivante, qui a paru dans le même recueil, p. 501 :

« Le *Projojoy* de Maracaïbo est cousin-germain d'un insecte que j'ai ren- « contré dans la Nouvelle Grenade sous le nom de *Cuso*, et dans l'Équateur « sous celui de *Pigua*. C'est l'*animal-plante* des indigènes, qui débitent sur « son compte les histoires les plus extraordinaires. Quand j'explorais les « Andes occidentales de Colombie, en mai 1876, j'arrivai un jour à un « village nommé San Pablo, situé dans une région où les pluies sont conti- « nuelles d'un bout de l'année à l'autre, et où la végétation cryptogamique « est particulièrement luxuriante. L'altitude, suivant mes observations, était « de 1276 mètres au-dessus du niveau de la mer.

« En causant avec mon hôte, Gaspardo Roséro, sur le plancher de bambou « de sa hutte bâtie sur pilotis comme les anciennes habitations lacustres, « il me parla d'un insecte bizarre qui se changeait en plante. Il m'assura « avoir vu cet insecte dans ses diverses périodes de métamorphose. « Lors- « qu'il doit se transformer en plante, — me dit-il, — il s'enfonce dans le sol, « de six pouces à un pied de profondeur, et là ses pattes deviennent des « racines, tandis que sa tête porte une tige, des feuilles et des fleurs. »

« Ce conte excita vivement ma curiosité.

« — Pourrais-je obtenir un échantillon de ce remarquable insecte, de- « mandai-je à Roséro?

« — Rien de plus facile, me répondit-il, et il expédia sans tarder un « Indien à la découverte.

« Au bout de deux heures celui-ci revint, comme je m'y attendais, sans « l'insecte, mais tenant à la main la branche d'une Rubiacée commune en « Colombie. Mon hôte ne manqua pas de se plaindre de la male chance et il « ajouta que le lendemain les recherches recommenceraient.

« — Très bien, lui dis-je; j'offre 100 piastres fortes (500 francs) à qui « m'apportera le *Cuso* avec des racines aux pattes et des pousses feuillues « sur la tête!

« Tout le village fut bientôt sur pied. Les fourrés voisins furent fouillés « sans succès, mais on trouva un insecte qui me permet aujourd'hui d'éclaircir « le mystère, ainsi qu'il suit :

« Le *Cuso* est la larve d'un insecte dont la larve ressemble assez à celle de « notre hanneton. A sa mort, il arrive souvent que, sous l'influence de l'hu- « midité, le *mycelium* d'un champignon voisin du genre *Clavaria* l'envahit et « se développe ultérieurement sur ses pattes en expansions claviformes qui, « à première vue, peuvent être prises pour des racines. Comme ces larves « sont généralement enfouies au pied de la Rubiacée ci-dessus mentionnée, « les Indiens ont supposé que la plante était le produit de l'insecte trans- « formé, superstition dont un examen plus approfondi leur aurait démontré « l'inanité. »

Il est curieux de voir que de telles fables se perpétuent dans ces contrées, sous des formes diverses, et que le *Projojoy* de Maracaïbo devienne le *Cuso* et la *Pigua* à dix ou douze degrés de latitude de différence.

**Les jardins miniatures.** — A la dernière exposition d'horticulture de Nancy, nous avons remarqué une heureuse innovation qu'il est bon de faire connaître. Les concurrents dans le dessin des jardins, au lieu d'exposer des plans sur le papier ou des modèles en relief de petites dimensions, avaient eu la pensée de créer de véritables jardins miniatures variant entre vingt et soixante mètres carrés, et donnant au jury et au public, sur une échelle restreinte mais suffisante, l'idée claire des allées, rochers, eaux, plantations, potagers, pelouses, constructions, etc., répandus sur ces petites bandes de terre. Le jury a été heureux de récompenser ce procédé à peu près inédit et qui trouvera certainememt des imitateurs.

**Fructification du Cocos Weddelliana.** — Ce charmant petit Palmier de l'Amazone va se répandre de plus en plus, au grand profit des cultures, car il commence à fructifier dans les serres. Les visiteurs de l'exposition universelle de 1878 se souviennent du lot de ces plantes appartenant à M. Hérivaux, et couvertes de fruits qui ont atteint leur maturité. Nous citons ce fait en réponse à quelques personnes qui ont cru à tort que la fructification de cette espèce s'était présentée pour la première fois en France dans les serres de M. Lemoine, à Angers, en 1879.

---

## NÉCROLOGIE.

M. **Ch. F. Willermoz** est mort à Lyon le 6 octobre à l'âge de 75 ans. Il était depuis de longues années compté comme l'un des plus érudits pomologues de ce temps et le *Congrès pomologique de France* était, pour ainsi parler, personnifié en lui. Sa perte sera vivement ressentie par tous les horticulteurs, qui estimaient en lui une existence consacrée tout entière au travail, et un esprit plein de bons conseils.

Ed. André.

MASDEVALLIA TOVARENSIS, REICH. FILS.

*P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.* *J. Linden, publ.*

MO copyright reserved

## Pl. CCCLXIII.

# MASDEVALLIA TOVARENSIS, REICH. FILS.

### MASDEVALLIA DE TOVAR.

### Orchidées.

ÉTYMOLOGIE et CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1870, p. 226.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Folia* oblonga spathulata, apice rotundata (obsolete tridentata); pedunculi ancipites foliis subæquales biflori; *bracteæ* membranaceæ cucullatæ margine subcrenulatæ; *perigonium* phyllis *externis* connatis, supremo anguste lanceolato in aristam longam producto, lateralibus ovatis multo ultra medium connatis, dein liberis obtusis, arista brevi in apice, phyllis *interioribus* oblongis subacutis incurvis; *labellum* oblongum, medio margine utrinque emarginatum, acutum, nervis tribus prominulis, lateralibus elevatis cristatis; *androclinium* margine dentatum. — Columbia. (Reich. fil.)

*Masdevallia Tovarensis*, Reichb. f. in *Linnæa*, XXII, 818. — *Bonplandia*, III, 225. — Walp. *Ann.* III, 523. — Mull. *Repert.* VI, 192. — *Bot. Mag.* t. 5505. — *Gard. Chron.* 1865, p. 915; 1871, p. 1421; 1874, p. 715 (*cum ic. xyl.*).

*M. candida*, Kl. *Flor. et Pom.* 1873, 169, t. 5.

*M. candida*, Lind. *Herb.*

Cette délicieuse Orchidée, lorsqu'elle est couverte de ses nombreuses et charmantes fleurs blanches, est de celles qui expliquent la passion de toute une classe d'amateurs pour le genre Masdevallia. Sur un feuillage vert, bien tenu, gai, dressé, robuste, se détachent des pédoncules filiformes et rigides à la fois, qui supportent les fleurs du plus beau blanc, bien ouvertes et disposées deux par deux. Dans les serres de M. Linden, on est arrivé à cultiver la plante avec une telle perfection, qu'il n'est pas rare d'en rencontrer des potées couvertes de très nombreuses fleurs toutes épanouies à la fois. Ces spécimens atteignent des prix très élevés, et les amateurs se les disputent avec raison.

Le *M. Tovarensis* a reçu son nom de la colonie Tovar, près de Caracas, au Vénézuéla, où Linden le découvrit en 1842 à une altitude de 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer et lui donna le nom de *M. candida*. Moritz le retrouva en 1846, puis Wagener le rencontra plusieurs années après dans les mêmes localités et introduisit les premiers exemplaires vivants en Europe. Il fleurissait aux mois de novembre et décembre, et c'est aussi pendant l'hiver qu'il épanouit plus volontiers ses fleurs dans nos régions, sans que cependant cette saison soit unique pour sa floraison.

Ed. André.

Pl. CCCLXIV.

# CODIÆUM (CROTON) ROSEO-PICTUM, HORT. BULL.

## CROTON PEINT EN ROSE.

EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *frutex* erecto-compactus, dense foliosus; *folia* obovato-acuminata, plana, vivide colorata, ad costam, nervos arcuatos, marginesque lutea v. rosea, colore viridi intermixto. — Forma hybrida e speciebus varietatibusque insularum Oceani Pacifici meridionalis orta. — E. A.

*Codiæum pictum*, Hook. var. *roseo-pictum*, Hort. Bull.

*Croton roseo-pictus*, Bull. *Catal.* 1879, p. 21.

Cette belle variété, obtenue par la fécondation artificielle, en Angleterre, de croisements entre des variétés dont le nom ne nous a pas été conservé, est très belle et très distincte. Son port est compact, et ses feuilles nombreuses, bien portées sur des pédoncules dressés, vivement et élégamment colorées, lui assurent une excellente place parmi les plantes à feuillage décoratif. Les feuilles sont obovales accuminées, planes, et se colorent toutes admirablement. Sur le fond vert du limbe se détachent la nervure médiane et sa bordure d'un jaune pâle, ainsi que les nervures principales et le bord de la feuille qui sont brillamment marquées et réticulées de la même manière. Cette nuance passe au rose et s'étend principalement sur les bords.

Si l'on recherche avec raison, dans les Crotons nouveaux, des formes bien décidées, un port régulier, une bonne tenue et une coloration nette, on ne peut mieux trouver que la variété dont nous donnons ici le description et la figure noire. Nous regrettons qu'il nous ait été impossible de représenter cette nouveauté par une planche coloriée, mais le fragment de rameau figuré suffit pour donner une idée exacte de sa valeur comme plante à feuillage ornemental dans les serres et les appartements.

ED. ANDRÉ.

CROTON ROSEO-PICTUM.

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10
cm
copyright reserved
MO

CODIÆUM (CROTON) BARONNE JAMES DE ROTHSCHILD. CHANTRIER.

Pl. CCCLXV.

# CODIÆUM (CROTON) BARONNE JAMES DE ROTHSCHILD, CHANTRIER.

EUPHORBIACÉES.

ÉTYMOLOGIE ET CARACTÈRES GÉNÉRIQUES ET SPÉCIFIQUES : Voir *Illustration horticole*, 1867, pl. 534.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : *frutex* erectus, pauciramosus, robustus; *folia* permulta, ovato-lanceolata superne latiora utrinque acuminata, plana, coriaceo-nervosa, juniora viridi-luteoque reticulata, adulta rubro-chermesino-luteo-viridique eleganter intermixta reticulata. — E *Codiæis Veitchi* (fem.) et *maximo* (masc.) fecundatione adulterina in caldariis fratrum Chantrier hortul. gallic. natum, anno 1875.

*Codiæum pictum*, Hook. var. *Baronne J. de Rothschild, Catal.* Chantrier frères. — *Rev. Hortic.* 1879, p. 450, cum icone.

Cette admirable variété a fait sensation l'année dernière, à l'Exposition universelle de Paris, où MM. Chantrier frères, les habiles et heureux semeurs de Dracénas et de Crotons, l'exhibaient pour la première fois. La plante, issue d'une fécondation artificielle opérée entre le *C. Veitchii* comme porte-graines et le *C. maximum* comme porte-pollen, est née en 1875. Elle se montra immédiatement d'une vigueur peu commune, et dressa ses robustes rameaux couverts de nombreuses feuilles dressées, peintes des plus brillantes couleurs. Il est fort difficile de décrire cet assemblage unique de tons vert tendre, vert foncé, de jaune de chrôme ou de jaune d'or, de carmin, de cramoisi, d'aurore et de saumon, nuancés de cent manières, formant des bandes, des caissons, des bordures, des réseaux éclatants sur le limbe ovale acuminé des feuilles. Notre planche en donne une idée assez exacte; mais ce qu'elle ne saurait rendre avec fidélité, c'est la variété des combinaisons que peuvent revêtir ces tons inaccoutumés dans les plantes à beau feuillage.

Le *Croton Baronne James de Rothschild* n'est pas le dernier mot des industrieux semeurs qui l'ont obtenu, et qui tiennent en réserve d'autres congénères, mais il tient aujourd'hui le premier rang dans les collections et fait les délices des amateurs de belles plantes de serre chaude et tempérée.

ED. ANDRÉ.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## LES ARTICHAUTS RAFFINÉS.

Un horticulteur de Bourg-la-Reine, M. Jules Rouby, a eu l'heureuse idée d'augmenter la finesse de saveur des artichauts par le moyen suivant, qu'il vient de faire connaître au public :

L'artichaut, tel qu'il arrrive sur nos tables, est un produit très peu raffiné par la culture. Indépendamment du goût un peu âpre qu'il laisse à la bouche, ses parties comestibles ne représentent pas en poids le quart des parties immangeables.

L'idée m'est venue de développer les premières aux dépens des secondes, et je suis heureux d'annoncer que j'y ai pleinement réussi.

Le moyen d'arriver à ce résultat est d'ailleurs à la portée de tout le monde. Dès que l'artichaut en bouton émerge du fond de la plante, on le coiffe d'une bourse de gros linge que l'on recouvre ensuite de paille en ayant soin de fixer cette double enveloppe autour de la tige avec un lien quelconque. Ce qui se passe alors n'est pas difficile à deviner.

Au lieu de verdir, l'artichaut, poussant à l'abri de la lumière, se décolore peu à peu, en sorte qu'au moment de la cueillette on le trouve blond comme la barbe de capucin ou l'intérieur des salades attachées. Il est, en outre, si tendre, que ses parties comestibles sont plus que doublées, ce qui, naturellement, diminue d'autant les autres.

Quant à la qualité, elle est à ce point améliorée que quiconque n'a pas mangé d'artichaut ainsi traité, ne saurait soupçonner l'exquise finesse de goût dont ce produit potáger est susceptible.

Voilà les heureux résultats de mon expérience horticole de Bourg-la-Reine, résultats que chacun peut obtenir, comme vous voyez, avec un bien léger surcroit de soins.

La dépense à faire est peut être encore de moindre importance, car les bourses dont on coiffe les artichauts, se trouvant protégées par la paille qui les recouvre, doivent servir pendant plusieurs campagnes.

Que les maraichers et les jardiniers amateurs appliquent donc ma méthode, et je leur prédis qu'ils en seront pleinement satisfaits.

Après avoir goûté des artichaux raffinés par ce procédé, les consommateurs ne voudront certainement plus entendre parler des chardons à demi sauvages qu'on leur a servis jusqu'à ce jour.

Jules Rouby.

## LES FRUITS BELGES.

Pour fixer dans la science pomologique la contribution de chaque pays à la production des variétés de fruits, des travaux sérieux de statistique comme celui qui va suivre seraient indispensables.

Un membre de la commission de l'Exposition nationale qui aura lieu à Bruxelles en 1880, M. Ch. Gilbert, président de la Société de Pomologie d'Anvers, vient de faire ce travail pour la Belgique. Il l'a publié dans une intéressante brochure intitulée *les Fruits belges*, où il a dressé le catalogue des fruits obtenus sur le sol belge avant et depuis 1830. Il a même eu soin de classer les variétés par provinces.

On reste surpris, en parcourant ces listes consciencieusement élaborées, de la quantité considérable de fruits nés en Belgique, surtout dans les poires et les pommes. On comprendra que ce climat septentrional ait été moins favorable à certains autres fruits, les raisins, par exemple.

| | Avant 1830. | Après 1830. |
|---|---|---|
| Les poires sont au nombre de . . . . . . . . . . | 472 | 488 |
| Les pommes. . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 29 | 30 |
| Les cerises . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 3 | 10 |
| Les prunes . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 8 | 11 |
| Les pêches et brugnons. . . . . . . . . . . . . | 3 | 20 |
| Les raisins . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 0 | 6 |

Le chiffre total, qui atteint le nombre fort respectable de 1088, est ainsi réparti :

| | | |
|---|---|---|
| Province d'Anvers. . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 95 | fruits. |
| » Brabant . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 803 | » |
| » Flandre occidentale . . . . . . . . . . . . | 3 | » |
| » » orientale. . . . . . . . . . . . . | 21 | » |
| » Hainaut . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 134 | » |
| » Liége . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 25 | » |
| » Limbourg . . . . . . . . . . . . . . . . . | 5 | » |
| » Luxembourg . . . . . . . . . . . . . . . . | 0 | » |
| » Namur . . . . . . . . . . . . . . . . . . . | 2 | » |

Le travail de M. Gilbert est des plus utiles; il n'a pas été entrepris dans un but stérile d'amour-propre national; il servira à fixer les concours des fruits belges à l'Exposition de 1880, et il aura de plus l'avantage de fixer un point intéressant concernant la situation de la Pomologie belge comparée à celle de tous les pays.

DETECTOR.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## CULTURE DES NÉPENTHÈS.

Depuis quelques années ces belles plantes, qui ont si fort exercé la sagacité des botanistes physiologistes par leurs urnes (ascidies) insectivores, n'ont pas eu moins de succès auprès des amateurs pour leurs formes étranges et la beauté de coloration de ces étranges appendices qui leur ont valu le surnom de « plantes à urnes » (*pitcher plants* des Anglais).

Leur culture n'est cependant pas répandue comme elle mériterait de l'être. A peine, dans quelques serres privilégiées, — je parle surtout des collections du continent, — rencontre-t-on çà et là une petite installation spéciale pour les Népenthès dans la serre chaude à Orchidées, où elles prospèrent volontiers. Ailleurs, les rares échantillons qui sont achetés à titre d'essai n'ont qu'une existence éphémère, parce qu'ils manquent des soins appropriés qu'il serait si facile de leur appliquer. Nous pensons qu'une brève notice sur ce sujet, dont une partie est empruntée au *Gardeners' Chronicle*, ne sera pas inutile à ceux de nos lecteurs qui désireraient se familiariser avec cette culture.

On a généralement répandu cette fausse idée qu'une serre spéciale est nécessaire aux Népenthès. Sans doute ils croîtront avec plus de vigueur si on rassemble les espèces des mêmes régions dans une serre humide, au-dessus d'un bassin chauffé qui sature l'atmosphère de la vapeur favorable à leur grand développement. Mais on peut obtenir aussi de très bons résultats sans ce luxe de précautions. Dans une bonne serre chaude ordinaire, par exemple celle que l'on consacre aux Crotons, *Dracæna*, Aroïdées des régions chaudes et Orchidées de l'Inde, on peut cultiver avec succès les Népenthès. Qu'on leur accorde une lumière vive sans laisser le soleil les brûler et que d'abondants seringages leur soient prodigués, ils n'en demanderont pas davantage.

La meilleure température qui leur convienne ne doit pas être inférieure à $+ 20^o$ dans la période de végétation, c'est-à-dire du printemps à l'automne, mais elle peut sans inconvénient descendre à $+ 18^o$ pendant l'hiver, d'octobre à février, période de repos. Les courants d'air doivent être soigneusement évités, mais, d'un autre côté, si l'atmosphère restait stagnante, les feuilles se marbreraient de taches brunes et les plantes dépériraient. Il est donc nécessaire que les prises d'air du dehors soient disposées de telle sorte que les courants venant de l'extérieur soient réchauffés avant d'être admis dans la serre. Pendant la saison d'été, on augmente avantageusement l'humidité en donnant d'abondants seringages sur les tuyaux, surtout le matin et le soir. Ces bassinages, si l'eau est additionnée d'un insecticide en dissolution, n'ont pas seulement pour but d'activer la végétation; ils détruisent les poux, kermès et thrips qui ne manquent jamais d'envahir les plantes dans une atmosphère sèche.

Le meilleur moyen de former une collection est sans contredit d'acquérir de jeunes plantes vigoureuses, bien enracinées, dans un établissement d'horticul-

ture recommandable pour cette spécialité. Mais ce noyau étant obtenu, on peut multiplier facilement les Népenthès par boutures.

A ce propos, quelques recommandations spéciales sont nécessaires. Les boutures faites avec les extrémités des tiges en pleine végétation ne reprennent pas si bien et forment de moins belles plantes que des tronçons de bois dur pris à la base des sujets adultes. On doit empoter ces morceaux, portant trois ou quatre yeux, dans un mélange de deux parts de Sphagnum vivant et de deux parts de terre de bruyère bien fibreuse et substantielle, et on les place sous un chassis vitré, hermétiquement fermé, situé dans la partie la plus chaude de la serre. Quelques semaines suffisent pour l'enracinement, après quoi on aère graduellement avant de soumettre les jeunes sujets au traitement des pieds mères. Ces nouvelles multiplications, faites dans la première quinzaine de janvier, produiront de bons exemplaires pour l'année, et fourniront une brillante carrière pendant la belle saison. C'est également à cette époque, qui suit le repos hivernal, qu'il faut rabattre les vieilles plantes étiolées; elles repartent rapidement sur le vieux bois et produisent des urnes en abondance. Lorsque les plantes s'allongent beaucoup et que les feuilles du milieu commencent à montrer leurs urnes, on conseille de pincer l'extrémité de la tige, ce qui donnera de l'ampleur à ces ascidies.

Le rempotage ne doit pas se faire pendant le repos hivernal, mais il est préférable, soit au premier printemps et même fin janvier, soit avant septembre. On emploie à cet effet des paniers à Orchidées, en bois dur, à jour, et le compost est formé de la même manière que pour les boutures, en ajoutant une bonne quantité de *Sphagnum* vivant à la surface du panier.

Avec ces soins peu compliqués, on pourra cultiver en perfection toutes les espèces, parmi lesquelles nous recommanderons les suivantes. Pour de plus amples détails, nous renvoyons nos lecteurs aux notices spéciales que nous avons publiées à plusieurs reprises dans l'*Illustration horticole* (XVI, p. 45, 48, XIX, p. 271, XXIII, p. 192, XXIV, p. 45).

*N. albo-marginata.* — Malaisie.
*N. ampullaria.* — Malaisie.
*N.* » *vittata major* var. hort.
*N. Chelsoni.* — Hybr. hort.
*N. distillatoria.* — Ceylan.
*N. Dominiana.* — Hybr. hort.
*N. gracilis major.* — Malacca.
*N. Hookeri* (var. de *Rafflesiana*).
*N. hybrida.* — Hybr. hort.
*N. hybrida maculata.* — Id.
*N. intermedia.* — Hybr. hort.
*N. lævis.* — Singapore.
*N. Veitchi.* — Bornéo.
*N. phyllamphora.* — Malaisie.
*N. Rafflesiana.* — Sumatra. Bornéo.
*N. rubra.* — Malacca.
*N. Sedeni.* — Hybr. hort.

Cette énumération comprend déjà un grand nombre de belles espèces et quelques variétés ou hybrides obtenus par des croisements judicieux. Mais des formes beaucoup plus belles encore restent encore cachées dans les forêts marécageuses des îles de la Malaisie. Quand donc apparaîtront à nos regards charmés les gigantesques urnes colorées des *Nepenthes Lowii*, *Rajah* et *Boschiana*, qui croissent sur les flancs des monts Kina-Balou et Sakoem-

bang, à Bornéo? Les urnes de ces deux derniers atteignent de 45 à 60 centimètres de longueur! Ce sont les géants de ce genre extraordinaire. Nous espérons que le moment n'est pas éloigné où ils feront leur entrée en Europe et raviront nos regards aux grandes Expositions d'horticulture, en attendant qu'ils procurent de nouvelles et charmantes surprises aux amateurs.

Ed. André.

---

## LES PLUS BELLES ROSES.

Un organe de publicité exclusivement consacré aux Roses, et qui s'est fait avantageusement connaître depuis deux ans sous le nom de *Journal des Roses*, a eu l'heureuse idée d'organiser une sorte de plébiscite destiné à faire connaître et à résumer un très grand nombre d'opinions éclairées sur les *cinquante* meilleures roses à cultiver. Cette liste a été publiée depuis quelque temps, mais il est bon de la reproduire, parce qu'elle facilitera aux amateurs non spéciaux un choix hors ligne de variétés, classées par le nombre de voix qu'elles ont obtenues dans cette élection intelligente. Quatre-vingt-cinq amateurs ayant répondu à l'invitation du Journal, le dépouillement du scrutin a donné les chiffres suivants pour les roses qui ont obtenu le plus de voix :

| Nos | | Voix | Nos | | Voix |
|---|---|---|---|---|---|
| 1. | La France | 79 | 26. | Madame Lacharme | 34 |
| 2. | Baronne Adolphe de Rothschild | 76 | 27. | Cécile de Chabrillant | 33 |
| 3. | Paul Neyron | 76 | 28. | Louise Odier | 33 |
| 4. | Gloire de Dijon | 72 | 29. | Marquise de Castellane | 33 |
| 5. | Souvenir de la Malmaison | 72 | 30. | Céline Forestier | 32 |
| 6. | Jules Margottin | 70 | 31. | Elisabeth Vigneron | 32 |
| 7. | Maréchal Niel | 70 | 32. | Boule de neige | 31 |
| 8. | Baronne Prévost | 57 | 33. | Mad. Victor Verdier | 30 |
| 9. | Général Jacqueminot | 52 | 34. | Thérèse Levet | 30 |
| 10. | Captain Christy | 50 | 35. | Géant des batailles | 29 |
| 11. | Belle lyonnaise | 47 | 36. | Rose du roi | 29 |
| 12. | Eugène Appert | 47 | 37. | Triomphe de l'Exposition | 28 |
| 13. | Louis Van Houtte | 47 | 38. | Elise Boëlle | 27 |
| 14. | Anna de Diesbach | 47 | 39. | Lord Raglan | 27 |
| 15. | Aimé Vibert | 44 | 40. | Camille Bernardin | 26 |
| 16. | Souvenir de la reine d'Angleterre | 43 | 41. | Duchesse de Cambacérès | 26 |
| 17. | Charles Margottin | 42 | 42. | Lamarque (Thé maréchal) | 26 |
| 18. | La Reine | 42 | 43. | Marie Van Houtte | 25 |
| 19. | Victor Verdier | 42 | 44. | Mr Boncenne | 25 |
| 20. | Charles Lefèvre | 41 | 45. | Ophirie | 25 |
| 21. | Comtesse d'Oxford | 39 | 46. | Alfred Colomb | 24 |
| 22. | Madame Boll | 39 | 47. | Empereur du Maroc | 23 |
| 23. | Gloire de Ducher | 36 | 48. | Jean Pernet | 22 |
| 24. | Madame Falcot | 36 | 49. | Mad. Scipion Cochet | 22 |
| 25. | John Hoppert | 35 | 50. | Chromatella | |

De son côté la Société d'Horticulture du Loiret, appliquant au climat particulier de la région orléanaise des observations qui devaient naturelle-

ment différer de celles de la Brie, a prié ses membres de rédiger à leur tour une liste épurée de cinquante variétés. On y trouve un certain nombre des noms déjà cités; mais en ajoutant à la liste précédente les variétés spéciales à cette nouvelle énumération, on aura un choix qui ne peut manquer de satisfaire les amateurs les plus difficiles.

Ces variétés sont : *Madame Georges Schwartz*, *Pierre Notting*, *Duchesse de Sutherland*, *Maxime de la Rochetterie*, *Marguerite Jamain*, *Madame Crapelet*, *Marguerite de St. Amand*, *Madame Boutin*, *Eugénie Wilhelm*, *Triomphe de Rennes*, *Madame de Rougemont*, *Madame Falcot*, *Président Porcher*, *Sombreuil*, *Président Mas*, *Madame Edouard Ory*.

J. Lebert.

---

## SEMIS DES GAZONS.

Les recettes pour semer les pelouses des jardins sont nombreuses, et tout le monde connaît les excellentes « Instructions » publiées à ce sujet par la maison Vilmorin-Andrieux et Cie. J'ai moi-même donné, dans mon *Traité de l'art des Jardins*, des conseils dictés par ma propre expérience et celle de plusieurs spécialistes. Mais j'estime qu'on ne saurait trop chercher la lumière dans les sujets où l'expérimentation est le seul guide certain. Aussi je crois utile de publier une note de M. A. Lecaron, successeur de la maison Tollard, sur les semis de gazons ou tapis de pelouses d'agrément. Ces indications diffèrent de celles qui sont généralement répandues; elles valent la peine qu'on les mette à l'essai, en conservant bien exactement les proportions des diverses espèces recommandées pour les mélanges.

### LAWN GRASS POUR GAZON VERT.

TERRAINS FRAIS, CONDITIONS ORDINAIRES.

| Quantité à semer à l'hectare. | | Prix de revient. |
|---|---|---|
| 75 kil. | Rye grass de Pacey | Fr. 67-50 |
| 2 » | Crételle des prés | » 5-00 |
| 3 » | Paturin des prés | » 4-50 |
| 3 » | » des bois | » 4-80 |
| 6 » | Fétuque durette | » 4-80 |
| 6 » | » ovine | » 4-80 |
| 5 » | Agrostis commune | » 4-50 |
| 100 kil. | | Fr. 95-90 |

### GAZONS FLEURIS.

Ces gazons s'obtiennent en mélangeant au Lawn grass ou au Rye grass (¹) pur : du Trèfle blanc ou T. rampant, des Pâquerettes, du Lotier corniculé, des Violettes, des Primevères, etc. On y plante aussi des bulbes de Colchiques et de Safrans qui fleurissent à l'automne et des Crocus qui fleurissent au printemps.

---

(¹) Nous ne saurions trop répéter que l'on doit écrire *Rye grass* (et non *Ray grass*) le nom anglais du *Lolium perenne*, et qu'il doit se prononcer comme « Raïe grasse. »

Réd.

MÉLANGE DE GRAMINÉES POUR LES TERRAINS SECS, DE PEU DE PROFONDEUR.

| Quantité à semer à l'hectare. | | | Prix de revient. |
|---|---|---|---|
| 20 kil. | Rye grass anglais de Pacey . . . . . . . . | Fr. | 18-00 |
| 6 » | Fétuque durette . . . . . . . . . . . . . | » | 4-80 |
| 5 » | Agrostis commune . . . . . . . . . . . . | » | 4-50 |
| 8 » | Fétuque traçante. . . . . . . . . . . . . | » | 7-20 |
| 4 » | Flouve odorante . . . . . . . . . . . . | » | 7-60 |
| 11 » | Cauche flexueuse . . . . . . . . . . . . | » | 5-50 |
| 3 » | Crételle des prés . . . . . . . . . . . . | » | 7-50 |
| 3 » | Trèfle blanc . . . . . . . . . . . . . . | » | 7-50 |
| 60 kil. | | Fr | 62-60 |

*Nota.* — Lorsque la quantité de graines à semer est très petite, on peut semer le tout à la fois; dans ce cas on aura le soin de bien mélanger les graines, pour que les plus lourdes ne restent pas au fond du sac; on hersera légèrement ensuite avec un râteau, et l'on remplacera le rouleau par un léger piétinement, qui sera suivi par un autre coup de râteau pour égaliser le terrain; on couvrira ensuite le tout d'une légère couche de terreau.

Nous prions nos lecteurs qui auront essayé les mélanges de M. Lecaron de vouloir bien nous faire savoir si les résultats ont été satisfaisants pour la formation et la durée de leurs pelouses.

WANDERER.

---

## LES PALMIERS DANS LA RÉGION MÉDITERRANÉENNE.

Un travail d'ensemble sur les Palmiers cultivés à l'air libre dans les diverses stations du littoral méditerranéen serait de la plus grande utilité, et nous avons recueilli sur cette intéressante matière des notes qui sont destinées à l'*Illustration horticole.* En attendant qu'elles puissent être coordonnées, il est bon de publier de temps en temps des observations détachées, dont la réunion pourra présenter ultérieurement un grand intérêt.

Dans la villa Vallombrosa, à Cannes, dont la situation est moins abritée que le jardin de M. Mazel et qui par conséquent offre des conditions moyennes d'une valeur très pratique, de nature à faire surgir de nouveaux amateurs, on cultive avec succès les Palmiers suivants :

*Phœnix dactylifera.* — Plusieurs fortes plantes, de 5 à 10 mètres de haut, et plus de cent exemplaires de taille et de force diverses.

*Phœnix tenuis* (la même plante qui fait l'admiration des visiteurs de la villa Vigier, à Nice, sous les noms de *Ph. tenuis*, *Canariensis,* etc.). — Plusieurs pieds de 1 à 2 mètres.

*Ph. pumila.* — Fortes touffes.

*Ph. sylvestris.* — Fortes touffes.

*Ph. reclinata.* — Beaux exemplaires.

*Chamærops Fortunei.* — Plusieurs exemplaires de 4 à 6 mètres de hauteur, et un grand nombre de 1 à 3 mètres.

*Ch. humilis.* — Fortes touffes avec troncs de 2 mètres.

*Ch. tomentosa.* — Fortes têtes.

Plusieurs autres variétés horticoles.

*Sabal Havanensis.* — Très fort pied, en touffe, de 3 mètres. Autres plantes moins fortes.

*S. princeps.* — Plusieurs touffes fortes.

*S. Adansoni.* — Plusieurs touffes fortes.

*Acanthorhiza aculeata (Chamær. stauracantha).* — Plusieurs fortes touffes.

*Brahea dulcis.* — Très beau pied; plante vendue aussi sous les noms de *B. egregia* et *Roezlii.*

*Caryota.* — Plusieurs espèces, à mi-ombre, qui perdent leurs feuilles l'hiver et repoussent bien au printemps.

*Chamædorea elatior.* — Forme de belles touffes à l'ombre des oliviers.

*Cocos australis.* — Deux variétés en 20 exemplaires d'une rare beauté; fortes touffes portant des feuilles de plus de 2 mètres. A pour synonyme *C. campestris.* Fructifie et a donné des sujets provenant de ses graines. Une de ses formes glauques est le *C. Bonneti.*

*C. Romanzoffiana.* — Nombreux exemplaires de 2 à 4 mètres.

*C. flexuosa.* — Nombreux exemplaires de 2 à 4 mètres.

*C. plumosa.* — Plusieurs exemplaires de 2 mètres.

*Areca sapida.* — Superbes exemplaires de 2 à 3 mètres.

*Corypha australis.* — Plusieurs troncs de 2 mètres.

— *Gebanga* (*Saribus olivæformis*). — Touffes superbes de 2 mètres de diamètre.

*Latania Borbonica* (*Livistona sinensis*). — Environ 150 pieds en touffes de 2 mètres de diamètre, plus ou moins.

*Jubæa spectabilis.* — Fortes touffes.

*Cocos Weddelliana.* — Jolis exemplaires, qui ne peuvent résister qu'à mi-ombre.

*Kentia Balmoreana.*
— *Canterburyana.*
— *Forsteriana.*
} Se maintiennent très bien à mi-ombre depuis quatre années.

*Rhapis flabelliformis.* — Très rustique, forme de belles touffes à mi-ombre.

*Seaforthia elegans.*

— *robusta* (*Areca Baueri*). — Ces deux espèces sont demi rustiques; on les conserve à mi-ombre; la neige détruit leurs feuilles.

*Trithrinax Mauritiæformis.* — Difficile; passe cependant à mi-ombre depuis plusieurs hivers.

Tels sont les renseignements que nous possédons jusqu'à présent sur les Palmiers de la villa Vallombrosa. Nous les compléterons en indiquant d'autres observations faites dans les propriétés les mieux dotées sous ce rapport parmi les villas du littoral, et nous pouvons affirmer dès à présent que plusieurs faits inattendus se manifesteront dans la culture des espèces réputées délicates de cette admirable famille.

Ed. André.

# BIBLIOGRAPHIE.

Les Conifères, par M. G. Morlet (1). — Sous le titre de : *Les Conifères de petites et grandes dimensions; classification, description, culture ornementale et forestière,* M. Morlet, horticulteur pépiniériste au Monceau, près Fontainebleau, vient de publier un volume destiné aux amateurs qui ne possèdent pas le *Traité des Conifères* de M. Carrière et qui trouveront ainsi, à leur portée, un ouvrage de vulgarisation et de pratique intelligente. Éclairé par de nombreuses années d'expériences, possesseur de vastes pépinières voisines de la forêt de Fontainebleau, M. Morlet était bien placé pour entreprendre un pareil ouvrage, fruit de notes prises par lui sur le vif depuis longtemps. Nous ne lui feront qu'une critique, c'est d'avoir un peu négligé la correction des épreuves, et nous avons eu le regret de constater dans son livre un trop grand nombre de *coquilles* et fautes d'impression, pour ne pas les lui signaler afin qu'elles puissent disparaître d'une nouvelle édition.

Ed. André.

Les lichens néo-grenadins et écuadoriens, récoltés par M. Ed. André (2). — La notice de M. Müller sur les Lichens rapportés par M. Ed. André de son exploration de la Nouvelle Grenade et de l'Équateur est la première qui paraisse sur les résultats botaniques de ce voyage. Le travail de M. Müller comprend 55 espèces et 20 variétés de Lichens (en tout 75 formes distinctes). Ces types appartiennent à trois tribus, celles des Cladoniés, des Ramalodés et des Parméliés. Les types nouveaux atteignent le chiffre relativement considérable de 14, y compris les deux belles espèces qui rappelleront à l'avenir leur heureux découvreur, le *Stictina Andreana* et le *Parmelia Andreana*, Müll.

M. Roumeguère a fait précéder le mémoire de M. Müller d'un exposé sympathique du voyage de M. André.

Les Passiflorées de l'importante collection recueillie par cet explorateur ont déjà été étudiées par M. M. Masters, les Broméliacées avec le concours de M. Morren. Les Fougères recueillies par M. André, et dont la détermination est achevée, s'élèvent au chiffre considérable de 367 espèces, non compris un certain nombre d'échantillons stériles d'attribution encore douteuse.

En attendant la publication spéciale qu'il prépare, M. André a fait paraître peu de temps après son retour, le rapport qu'il avait adressé à M. le ministre de l'Instruction publique (*Archives des missions scientifiques et littéraires*), 3e série, t. V, 1878, 38 pages in-8°, avec 3 planches).

Dr Eug. Fournier,

(*Bulletin de la Soc. Botanique de France*, 1879, t. XXVI, p. 170).

---

(1) Un vol. in-12. Paris, Goin, 1879.

(2) Par le Dr J. Müller (Argov.). *Revue mycologique*, oct. 1879, tirage à part, broch. in-8°.

# CHRONIQUE HORTICOLE.

Décembre 1879.

**L'hiver 1879-1880.** — Nous terminons l'année 1879, si triste dans les annales agricoles et horticoles, au milieu d'un froid dont la rigueur exceptionnelle causera bien des désastres aux jardins. Surpris par des abaissements inusités de la température, le bois des arbres et arbustes qui n'avait pu mûrir faute de chaleurs estivales suffisantes, aura énormément à souffrir. Dieu veuille que le désastre ne soit pas général et que la production fruitière, qui est la fortune de la France et de la Belgique, ne soit pas compromise pour longtemps ! Nous attendrons, pour préciser les pertes, que des renseignements exacts nous parviennent après la période terrible que nous traversons.

**Variations de l'Anthurium Scherzerianum.** — Dans le dernier article de M. de la Devansaye, où il nous a montré cette belle Aroïdée variant sur des points très divers dans les serres de l'Europe, nous voyons que cette espèce est ébranlée à ce point pas les semis faits dans ces dernières années, qu'il n'est pas rare de la rencontrer maintenant à spathe double. Des faits nouveaux sont venus corroborer cette nouvelle. Nous en profitons pour appeler de nos vœux, le moment où l'*Anthurium Andreanum* sera mis au commerce, (ce qui ne peut tarder maintenant) et où les horticulteurs essaieront de l'hybrider avec l'*A. Scherzerianum* (1).

**M. Sisley et les Roses.** — Dans nos derniers numéros, nous avons publié des lettres de ce chercheur infatigable, qui s'est dévoué aux Roses depuis quelques années comme il l'avait fait précédemment pour les Cannas et les Pélargoniums et qu'il faut suivre avec intérêt, quand même on ne partageait pas complètement ses théories. Voici une nouvelle lettre de lui :

« Dans un récent article sur les Rosiers, M. Petit Coq conteste l'assertion de certains rosiéristes, que les yeux du haut d'un rameau près des ombelles florifères *peuvent* produire par la greffe des plantes plus naines et que les yeux du bois d'un rameau vigoureux peuvent produire des sujets plus sarmenteux.

« Je suis d'avis que le sujet mérite d'être étudié et surtout expérimenté. A ce propos, j'ai entendu dire qu'il y avait à Paris un fleuriste qui apportait depuis longtemps au marché des Noisette *Aimé Vibert* très nains et couverts de fleurs, quand parmi les rosiéristes cette variété était considérée comme peu propre à la culture en pot. Au bout de quelque temps l'on apprit que pour ses multiplications il se servait des yeux du haut des tiges florales.

---

(1) Dans sa récente monographie des Aroïdées, M. Engler, adoptant l'*Anthurium Andreanum*, a classé cette espèce dans la section (XIV) *Cardiophyllum*. (Voy. *Monogr. phanerog.*, (suites au *Prodromus*), vol. II, *Araceæ*, p. 160).

« Le fait est il vrai ? En tout cas, il est constant que nous avons maintenant plusieurs variétés de Rosiers qui sont sarmenteuses et qui ne l'étaient pas à leur naissance. Il y a une cause à cela; il faudrait la chercher. Poussons nos horticulteurs à l'étude, à l'observation, ils sont trop routiniers. Pour faire faire des progrès à un art, à une science, il faut, comme le disait l'autre jour Alégatière, avoir la fièvre, et mieux, ajoutait Viviand-Morel, avoir le diable au corps. »

J'approuve de tout point M. J. Sisley en ce qui précède, et je ne puis ajouter qu'un mot à ses observations, c'est que dans ma jeunesse, j'ai remarqué, soit à Angers, soit ailleurs, que les rosiéristes employaient de préférence pour l'écussonnage les yeux les plus proches des fleurs, dans les variétés peu remontantes. Ce procédé était toujours couronné de succès. Si aujourd'hui l'on voit quelques horticulteurs vendant des roses qui poussent beaucoup et fleurissent peu, c'est qu'ils écussonnent avec des yeux pris sur des rameaux gourmands non florifères.

**La musique et les fleurs à Vienne.** — Les Viennois sont renommés pour leur amour de la musique. L'administration municipale de la capitale autrichienne vient de décider que dorénavant elle fera garnir de plantes fleuries, à ses frais et à perpétuité, les tombes de ces grands génies de l'art musical : Mozart, Beethoven, Haydn et Gluck.

**La Papaïne.** — Ce nom bizarre vient du Papayer ou arbre à melons *(Carica Papaya)* qui fournit cette substance sous la forme d'un suc laiteux que tous les voyageurs dans les pays chaux connaissent, et qui agit, paraît-il, à la manière de la pepsine comme agent digestif. Les faits qui résultent de la communication faite récemment à l'Académie des sciences de Paris, par MM. Wurtz et Bouchut, sur cette intéressante matière, ont présenté des particularités singulières.

Le suc laiteux obtenu du Papayer par des incisions sur l'écorce se coagule promptement, et se divise en deux parties, l'une de pulpe presque insoluble, et l'autre de sérum incolore. Si l'on met ce suc en contact avec de la viande, de la fibrine, du blanc d'œuf cuit, du gluten, il les dissout complètement à la température de + 40°. Il précipite la caséine du lait et la dissout, de même que les fausses membranes du croup.

Ces observations paraissent de nature à modifier très heureusement la thérapeutique dans le traitement de la dyspepsie et autres affections graves de l'estomac.

**Le prix de Candolle à M. Cogniaux.** — Nous apprenons avec grand plaisir que M. A. Cogniaux, conservateur des herbiers au jardin botanique de l'État, à Bruxelles, vient de recevoir de la *Société de physique et d'histoire naturelle de Genève* le prix quinquennal fondé par A. P. De Candolle pour la meilleure monographie botanique. C'est la famille des Cucurbitacées qui a fait l'objet des études de M. Cogniaux, et lui a valu une distinction qui n'avait pas encore été obtenue par un botaniste belge.

**Trianæa Bogotensis.** — On a parlé dernièrement de cette curieuse Hydrocharidée originaire de la plaine de Bogota, et qui a reçu ce nom du

Dr Ed. Karsten. Elle a été récemment introduite vivante dans les cultures et nous en sommes personnellement heureux, car elle nous rappelle les moments où nous l'avons rencontrée, entre Facatativa et Bogota (Nouvelle Grenade) remplissant les fossés du chemin.

Notre excellent confrère M. H. J. Van Hulle a dit à ce propos dans la *Revue de l'horticulture belge* que cette espèce, qu'il cultivait dans une cloche, flottait toujours malgré toutes les précautions, et qu'il avait été obligé de la maintenir au fond de l'eau avec des crochets. Il aurait pu s'épargner ce soin s'il avait vu que la plante est indifféremment flottante ou fixe. Cette légèreté est produite par ses feuilles adultes épaissies, convexes en dessous, spongieuses et réticulées par un amas de *cellules aérifères*, comme celles de ce *Jussieua repens* qui a donné lieu aux beaux travaux de M. F. Parlatore.

**Broméliacées carnivores et Broméliacées hybrides.** — Tous les voyageurs dans l'Amérique du Sud ont été frappés de voir les Broméliacées, principalement celles des hautes régions, contenir entre les gaînes imbriquées de leurs feuilles, une quantité relativement considérable d'eau qui résiste longtemps à l'évaporation environnante. Le fond de ces rosettes est occupé par une quantité d'insectes noyés. Nous avons nous même, après M. Linden et bien d'autres voyageurs, fait la soupe, dans la Nouvelle Grenade, avec l'eau de ces Broméliacées, devenue parfois couleur de tabac, et que nous passions sur un linge au dessus de la marmite.

Ce n'est pas en vain que cette disposition des feuilles a été donnée par la nature. Les insectes qui trouvent la mort et se décomposent dans ces réservoirs d'eau servent à la nutrition de la plante, qui atteint un développement parfois considérable, et qui vit très peu par ses racines, comme l'on sait. M. Morren vient même de classer les Broméliacées parmi les plantes nettement *carnivores*. Il reviendra certainement sur cette question après avoir fait des expériences, et nous le suivrons avec intérêt.

Le même savant Broméliographe, dans un récent numéro de la *Belgique horticole*, fait connaître pour la première fois des Broméliacées hybrides. La première est un produit des *Vriesea psittacina* et *brachystachis*; les deux autres sortent des *Billbergia amœna* et *Leopoldi*, et des *Billbergia vittata* et le *B. pallescens*. Mais sont-ce bien là des hybrides, ou seulement de simples variétés croisées?

Ed. André.

Pl. CCCLXVI.

# BOWENIA SPECTABILIS, J. D. HOOKER, VAR. SERRULATA.

## BOWÉNIA REMARQUABLE, A FEUILLES DENTÉES.

### Cycadées.

ÉTYMOLOGIE : genre dédié par M. J. D. Hooker à M. Bowen.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *squamæ strobili masculi* axi perpendiculares, confertæ, obovato-cuneatæ, subtus medium usque loculigeræ, apice latiore truncato et diametro transverso longiore hexagono. *Squamæ strobili feminei* (ex F. Muell.) deltoideo-rhombeæ, peltatæ, crassæ, angulis peltæ..., stipite longo. *Semina* ovato-globosa. — *Arbuscula* humilis, Novæ Hollandiæ; *foliis* bipinnatisectis, segmentis primariis paucis, inferioribus ternatis quinatisve, aliis oppositis, secundariis parallele multinerviis.

*Bowenia*, Hook. fil. *Bot. mag.* t. 5398 (plant. masc.). — Seem. *Journ. of bot.* I, p. 197; F. Muell. *Frag. phyt. aust.* 5. p. 171. — A. DC. *Prodr.* XVI, 2, p. 534. — *Dracontii* sp. All. Cunningh. olim in herb.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *truncus* sive caudex humilis, pro parte hypogæus, carnulosus, subcylindricus, torulosus. *Perulæ* ovatæ, breves. *Petiolus* ima basi lanuginosus, teretiusculus. *Limbus* circumscriptus suborbicularis; segmentis primariis paucis, petiolulatis, inferioribus ternis quinatisve, superioribus oppositis; secundariis oppositis alternisve, utrinque 6-11, plus minus sessilibus, dimidiato-ovato vel lanceolato acuminatis, 8-16 cent. longis, 3 cent. latis, minime articulatis, latere superiore convexo, altero rectiusculo et interdum 1-dentato, nervis (ex ic.) circiter 12-15, basi apiceque curvatis. *Strobili* stipitati, ovoideo-cylindrici; *mas* 2 cent. longus, 1 $^{1}/_{2}$ cent. latus, obtusus, squamis obovato cuneatis, subtus usque ad medium linea centrali excepta loculigeris, peltis tomentosis. *Strobilus femineus* (ex Muell.) squamis deltoideo-rhombeis, peltis pæne pollicem latis vel paulo latioribus, stipitibus longis. *Semina* pollicem longa. — Crescit in Nova Hollandia, ad Endeavour River sub 15° lat. austr. (A. Cunn.), Buckingham's bay (Hill); primum in hort. Kew. anno 1863 culta (A. DC. *loc. cit.*).

*Bowenia spectabilis,* Hook. fil. *l. c.* — Alph. DC. *l. c.*

*Dracontium polyphyllum,* A. Cunn. olim exsicc.

CARACTÈRES DE LA VARIÉTÉ : segmenta foliorum profunde et inæqualiter dentata, nec integra v. unidentata. — Australia.

*B. spect. serrulata,* Hort. Angl.

Le type de cette curieuse espèce, découvert en 1819 dans la Nouvelle Hollande par Allan Cunningham et pris par lui pour une sorte d'Aroïdée, a fourni au Dr J. D. Hooker la matière du nouveau genre *Bowenia*, caractérisé surtout pas ses feuilles décomposées, à pinnules décurrentes et ne s'articulant pas avec le rachis. C'est une très curieuse plante, dont l'introduction dans les serres de Kew en 1863 est due à M. Walter Hill, qui l'avait retrouvée dans la baie de Rockingham, en Australie.

La variété que nous figurons, originaire des mêmes contrées, se distingue de l'espèce par les segments de ses feuilles profondément dentés en scie.

Ed. André.

BOWENIA SPECTABILIS SERRULATA.

copyright reserved

ACANTHORHIZA ACULEATA, H. WENDLAND.

Pl. CCCLXVII.

# ACANTHORHIZA ACULEATA, H. WENDLAND.

## ACANTHORHIZE ÉPINEUX.

PALMIERS.

ÉTYMOLOGIE : de Ακανθος, épine, et ῥιζα, racine, d'après le prolongement épineux des racines adventives qui garnissent le tronc.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES et SPÉCIFIQUES (1).

Ce superbe Palmier, qui est encore peu répandu dans les serres de l'Europe, a été découvert par MM. Linden et Funck, en 1840, dans les forêts des environs de Tchapa, État de Tabasco, au Mexique. Il s'élevait sur les montagnes à une altitude de 700 mètres au-dessus du niveau de la mer. Introduit en Europe quelques années plus tard par les soins du même M. Linden, qui le nomma provisoirement *Chamærops stauracantha*, nom sous lequel il a été distribué dans les collections, il fut considéré plus tard par Liebman comme un *Trithrinax*, jusqu'à ce que Wendland en fit le type du genre *Acanthorhiza*. De monotype qu'il était d'abord, ce genre fut bientôt doté d'une seconde espèce, l'*A. Warszcewiczi*, rencontré près du volcan de Chiriqui.

J'ai eu la satisfaction de retrouver cette dernière forme dans l'isthme de Panama, non loin du lieu où elle avait été primitivement découverte, et de constater l'élégance de son tronc gracieux, élancé, couronné d'un beau panache de feuilles flabelliformes rayonnantes, argentées en dessous comme le *Thrinax argentea*.

L'*Acanthorhiza aculeata* est un Palmier d'un port tout particulier, de croissance vigoureuse et trapue à la fois, couvert de belles feuilles à six larges segments rayonnants, vertes sur les deux faces. Ce qui le caractérise tout spécialement, c'est la garniture d'épines ramifiées qui entoure le tronc, la base des pétioles et jusqu'aux racines, et qui imprime à cet arbre un aspect unique. On le cultive en serre froide, et M. Linden en a montré souvent, dans les grandes Expositions d'horticulture, de magnifiques exemplaires qui attiraient tous les regards par leurs formes aussi élégantes que curieuses.

ED. ANDRÉ.

(1) L'éloignement où nous sommes actuellement des bibliothèques scientifiques, ne nous permet pas de donner aujourd'hui la description latine du genre et de l'espèce, et nous devons en remettre la publication à une prochaine livraison.

## Pl. CCCLXVIII.

# CYCAS MEDIA, ROB. BROWN.

## CYCAS MOYEN.

### CYCADÉES.

ÉTYMOLOGIE : Nom donné par les anciens à un petit Palmier d'Éthiopie.

CARACTÈRES GÉNÉRIQUES : *Strobili masculi* squamæ imbricatæ, cuneatæ, subtus crebre loculigeræ, apice sæpius acuminatæ. *Feminei* spadices imbricati, ab axis basi gradatim patentes, crassiusculi, stipite lineari, inde oblongo-obovati, medium versus in margine stipitis utroque latere ovula 2-5, alterna v. opposita, plus minus immersa, distantia, suberecta gerentes, limbo sterili pinnatilobo. — *Arbores* asiaticæ, australasicæ, et insularum Africæ orientalis, *ligno* stratis paucis distinctis, *foliis* pinnatisectis, segmentis 1-nerviis, sæpe secus petiolum in spinas mutatis; vernatione rhachidis recta, segmentorum circinata; *strobilo* masculo in gemma laterali; *femineo* post flores in centro vegetante. (A. DC. in *Prodrom.*, XVI, II, p. 525.)

*Cycas*, L. *Hort. Cliff.* p. 482, et *Gen. plant.* n. 1122. Conf. synonym. in DC. *Prod.* XVI, II, p. 525.

CARACTÈRES SPÉCIFIQUES : *Petiolus*-brevis et rhachis supra et planiusculi subtus convexi; *fol. segmenta* numerosissima linearia acuminata margine vix revoluta, ima abbreviata ad spinas transeuntia; *inflorescentia* masc... ; *spadices feminei* pilosuli lineari-lanceolati basi angustati ultra medium 2-6 flori; lamina inde brevis ovato-acuminata dentato-lobata; *fructus* glabri. — *Truncus* 3-4 metr. altus, cylindricus, annulatus, interdum apice ramosus. *Folia* metr. et ultra longa, elliptico-lanceolata, petiolo solum 3 dec. longo, segmentis plerisque (mediis) 20 cent. longis, 1 cent. latis, inferioribus spinosis paucis. *Spadices fem.* reflexi, 22-23 cent. longi, lamina solum 4-5 cent. longa. *Fructus* maturi ovoidei, fere magnitudine ovi gallinacei (DC. l. c.). Crescit in Novæ Hollandiæ intratropicæ regioni mari proxima.

*Cycas media* R. Br. *Prodr. Nov. Holl.* p. 348. — Bauer *ic. ined.* in *Mus. bot. Vindob.*; Miq. *Monogr.* p. 26, t. 1, f. a. p. (fem.), t. 3 (tota planta) icon. Baueri mutuatæ. Ejusd. *Prodr. Cycad.* p. 7, 16.

Le *Cycas media* est un petit arbre qui peut acquérir trois ou quatre mètres de hauteur. On le trouve à l'état spontané dans l'Australie intertropicale, non loin de la mer. Il y croît en société, assez fréquent sur les rochers et dans le sable des plages étendues. Son tronc cylindrique est annelé, et se couronne au sommet d'une belle tête compacte de feuilles dont la longueur ne dépasse guère un mètre mais qui sont disposées d'une manière régulière et élégante. La forme générale de ces feuilles (frondes) est elliptique lancéolée. Le pétiole aplati en dessus atteint environ 30 centimètres; il porte à la base des divisions raccourcies et aiguës qui passent bientôt à des pennes ou segments longs de 20 centimètres, larges d'un centimètre, linéaires acuminées, légèrement révolutées au bord.

CYCAS MEDIA, ROB. BROWN.

*P. De Pannemaeker, ad nat. pinx. in Horto Lind.* *J. Linden, publ.*

copyright reserved

L'inflorescence mâle n'a pas été étudiée jusqu'à présent, mais les fleurs femelles sont connues; elles sont portées sur des spadices retombant du milieu des rosettes de feuilles et qui atteignent jusqu'à 22 centimètres de longueur. A leur maturité les fruits sont très beaux, et ils atteignent la grosseur d'un œuf de poule.

Cette belle espèce, qui croît dans la région tempérée de la côte orientale de l'Australie, à la manière des Palmiers robustes, comme le *Ptychosperma Alexandrœ* et autres types rustiques, sera une précieuse acquisition à la fois pour les serres froides, les jardins d'hiver peu chauffés, et les jardins de plein air dans la région méditerranéenne. Nous ne doutons pas que sur le littoral, depuis Hyères, Cannes et Nice jusqu'à Monaco et Menton, on puisse bientôt voir des exemplaires bien venants de *Cycas media*. Déjà M. J. Linden en a expédié de forts troncs qui ont été plantés par nos soins dans les jardins de Monte Carlo, et tout fait espérer qu'ils y prospéreront parfaitement.

Nous devons, à cette occasion, rappeler à nos lecteurs, que peu de plantes peuvent rivaliser avec les Cycadées pour l'ornementation des jardins du midi, dans la région méditerranéenne. Il n'est pas rare d'y voir des échantillons du plus beau développement, et tout dernièrement nous admirions, dans le petit jardin public situé à Gênes, en face l'embarcadère du chemin de fer, un très fort exemplaire de *Cycas revoluta* orné d'une magnifique couronne de feuilles et mûrissant ses fruits rassemblés en un robuste cône roux et laineux.

Mais ce n'est pas à cette seule espèce japonaise, et plus rustique que la plupart de ses congénères, que se réduisent les Cycadées cultivables dans ces régions. Les *Zamia* des parties chaudes de l'Amérique du Nord, le *Dioon edule* dont on mange les graines au Mexique ainsi que les *Ceratozamia*, les *Encephalartos* de l'Afrique australe, les *Macrozamia* de la Nouvelle Hollande, le *Cycas media* que nous figurons aujourd'hui et plusieurs autres espèces de cette belle famille sont destinés à fournir des ornements de premier ordre, aussi élégants qu'étranges, à cette contrée où les grandes chaleurs de l'été rappellent leurs conditions climatériques natales, et d'où les hivers sont absents. Il faudra seulement, à ces plantes, une préparation intelligente avant de les exposer tout à fait aux intempéries atmosphériques, et les essais que nous faisons actuellement ne seront pas sans intérêt, nous l'espérons, pour l'avenir de cette culture encore nouvelle. Nous conseillons surtout aux amateurs de se maintenir dans les espèces dures et de ne point risquer, par exemple, celles de l'Amérique du Sud, comme les *Zamia* du sous-genre *Aulacophyllum* (*Z. Lindeni*, *Z. Roezlii* et autres) qui appartiennent à la terre chaude et ne résisteraient pas.

Ed. André.

# LE JARDIN POTAGER ET FRUITIER.

## CHOIX DE POMMES DE TERRE.

Nous avons, à plusieurs reprises, rappelé ici la supériorité des variétés de pommes de terre anglaises, au point de vue de la beauté surtout. Mais toutes ne sont pas également propres à la culture belge ou française, et les observations faites sur le continent ont bien aussi leur valeur. C'est pourquoi nous donnons aujourd'hui le résumé des notes publiées par une commission nommée cette année par la Société centrale d'Horticulture de France pour étudier les nombreuses variétés de pommes de terre qui lui étaient présentées. Le choix des variétés recommandées se réduit à un très petit nombre, mais elles sont de toute première qualité et nos lecteurs peuvent y avoir d'autant plus de confiance, qu'on peut se les procurer très pures chez la plupart des marchands de graines.

### 1° Variétés hâtives.

Marjolin (Synonymes : *Kidney hâtive, Quarantaine très hâtive*). — Tubercule jaune, moyen, oblong ou cylindrique; maladie ordinaire; rendement de 6 à 10 fois la semence; pourrit peu; germe souvent unique, ne repousse pas; variété très hâtive; qualité bonne; consommer aussitôt après la récolte.

Royal ash leaved kidney (Syn. *Anglaise*). — Très hâtive; tuberc. jaune, long, aplati; yeux superficiels; grosseur ordinaire; maladie rare; rendement 8 à 10 fois; pourrit rarement; germes hâtifs; chair jaune; qualité très bonne; se récolte huit jours après la *Marjolin*.

A feuille d'ortie. — Très hâtive; jaune, oblongue, aplatie ou cylindrique; yeux superficiels; grosseur moyenne; belle variété; maladie très rare. Rendement 7 à 12 fois; germes très hâtifs; chair jaune; qualité ordinaire.

Reine de mai. — Hâtive; jaune pâle, oblongue, plate; très belle variété, assez grosse; maladie rare; rendement 8 à 14 fois; pourrit quelquefois l'hiver; germes hâtifs; chair jaune pâle; qualité ordinaire.

### 2° Variétés de hâtiveté moyenne.

Blanchard. — Jaune, ronde, plate, peau gercée; yeux enfoncés; assez belle; moyenne; maladie très rare; rendement 10 à 14 fois; pourrit souvent l'hiver; germe de bonne heure; chair très jaune; qualité assez bonne.

Chave (Syn. *Shaw, de juillet, Hâtive de juin*). — Hâtiveté moyenne; jaune, oblongue; peau gercée; yeux profonds; assez belle, moyenne; maladie fréquente; rendement 8 à 17 fois; pourrit souvent; germe tôt; chair jaune, qualité très bonne. (La *St. Jean* est une var. très voisine.)

### 3° Variétés tardives.

Saucisse (Syn. *Picarde*). — Tardive; rouge, oblongue, plate; yeux superficiels; belle; bonne grosseur; maladie rare; rendement 8 à 10 fois; pourrit

peu ; germe tard ; chair jaune foncé ; bonne qualité ; variété de grande culture.

VITELOTTE. — Tardive ; rose violet ; longue ; yeux nombreux, profonds ; moyenne grosseur ; maladie rare ; rendement 8 à 15 fois ; pourrit souvent, germe très tard ; chair jaune pâle ; très bonne surtout pour ragouts et salade ; difficile pour certains terrains ; très recherchée à la halle.

CHARDON (Syn. *de Saxe, Patraque jaune)*. — Très tardive ; jaune pâle, grosse, ronde, bosselée ; yeux profonds ; forme laide ; forte végétation ; maladie très rare ; rendement 10 à 20 fois et plus ; pourrit rarement ; germe tard ; chair jaune clair ; qualité médiocre ; pour la grande culture ; admise à cause de sa grande production et de sa résistance à la maladie.

ERCEAU.

# HORTICULTURE D'ORNEMENT.

## ROSE NOUVELLE,

### MADAME OSWALD DE KERCHOVE.

Cette variété, obtenue de semis par M. J. Schwartz, de Lyon, qui vient de la mettre au commerce, nous paraît la plus belle rose nouvelle de l'année.

Voici la description que l'habile semeur lyonnais nous a donnée de son beau gain :

Rosier vigoureux, à rameaux dressés un peu divergents ; feuillage d'un vert clair ; fleur moyenne, pleine, bien faite, d'un coloris blanc à fond jaune cuivré ; pétales imbriqués, ondulés, les extérieurs restant blancs, ceux du centre d'un beau rose saumoné ; fleur *très* odorante.

Cette variété, dont la florison est continuelle pendant toute la belle saison, est d'une couleur unique et entièrement nouvelle dans le groupe des roses hybrides ; elle est jusqu'ici la seule de cette section qui possède un coloris nuancé de jaune.

DETECTOR.

## LES BACTRIS DE L'AMAZONE.

Dans un récent ouvrage (1) publié au Brésil, M. J. Barbosa Rodriguez a fourni aux palmographes un nouveau travail des plus intéressants sur les Palmiers de l'Amazone, et il y a décrit un bon nombre d'espèces nouvelles découvertes par lui dans ses nombreux voyages à travers le bassin si vaste et si merveilleusement riche de ce roi des fleuves. Cette œuvre, ajoutée à celle de M. Trail, qui avait déjà prouvé, il y a quelques années, que les grands voyageurs, Spix et Martius, Wallace, Spruce et autres, avaient laissé beaucoup à glaner sur leurs traces, avance considérablement l'état de la science, en ce qui concerne les Palmiers de cette admirable région. Pour qui connaît les difficultés rencontrées par le botaniste dans la récolte des spécimens de Palmiers

(1) *Enumeratio Palmarum novarum*, seguido de um proteste e de novas palmeras. — Rio de Janeiro, Typographia nacional, 1870, par J. Barbosa Rodriguez.

dans la nature, en échantillons fleuris ou fructifiés, et propres, à assurer la détermination des espèces, l'ouvrage de M. Barbosa Rodriguez sera digne des plus grands éloges, et nous sommes heureux de payer ici à l'auteur un tribut d'estime et de sympathie.

Le genre *Bactris* seul, fondé par l'illustre botaniste Jacquin, comprend 31 espèces que M. Barbosa Rodriguez groupe ainsi dans une clef analytique :

- Feuilles entières.
  - spathe inerme . . . . tige inerme . . . . . .
    - 1. *ericetina.*
    - 2. *microspatha.*
  - acanthospathe . . . .
    - stipe aiguillonné, acaule . 3. *Trailiana.*
    - stipe aiguillonné, caulescent
      - 4. *gracilis.*
      - 5. *armata.*
- Feuilles pennées.
  - exacantha, spathe inerme, Palmiers de petite taille.
    - stipe inerme, pétiole épineux, spadice 1-5 partite.
      - 6. *oligocarpa.*
      - 7. *umbrosa.*
      - 8. *arenaria.*
      - 9. *Marajay.*
      - 10. *silvatica.*
    - stipe inerme, pétiole inerme, spadice 2-partite . . .
      - 11. *xanthocarpa.*
      - 12. *inermis.*
  - holacantha (spathe aiguillonnée) Palmiers de taille moyenne ou élevée.
    - pinnatifide
      - acaule, fruit aiguillonné . 13. *exscapa.*
      - fruit inerme
        - fruit inerme . . 14. *linearifolia.*
        - fruit aiguillonné . 15. *septipennata.*
      - stipe aiguillonné, spadice 4-partite, fruit inerme.
        - 16. *nemorosa.*
        - 17. *exaltata.*
      - stipe aiguillonné spadice multipartite
        - fruit inerme. 18. *syagroides.*
        - d° aiguillonné
          - 19. *turbinocarpa.*
          - 20. *acanthocarpoides.*
    - pinnatifide agrégé
      - stipe inerme . . . . . 21. *monticola.*
      - stipe aiguillonné, fruit inerme . . . . . .
        - 22. *umbraticola.*
        - 23. *paucijuga.*
        - 24. *elegans.*
        - 25. *palustris.*
        - 26. *rivularis.*
        - 27. *littoralis.*
        - 28. *Marajá-açu.*
      - stipe et fruit aiguillonnés .
        - 29. *granariuscarpa.*
        - 30. *Constanciæ.*
        - 31. *interrupte-pinnata.*

En peu d'instants on aura la faculté de découvrir, avec le tableau ci-dessus, l'espèce à laquelle on a affaire parmi les Bactris de l'Amazone. Que ne possède-t-on un travail analogue, comprenant la totalité des *Bactris* et autres Palmiers de l'Amérique méridionale?

Ed. André.

---

## LES PLUS BELLES ROSES.

Dans notre dernière livraison, nous avons donnée les deux listes du *Journal des Roses* et de la Société d'Horticulture du Loiret pour les cinquante plus belles roses. Nous reproduisons aujourd'hui les résultats d'un appel semblable au plébiscite que nous avons signalé, mais applicable cette fois à la culture des Roses dans des régions plus septentrionales. C'est la Société d'horticulture de Wittstock qui a pris l'initiative de classer ainsi qu'il suit les roses sur lesquelles ses membres ont manifesté leur opinion :

1° Rose la plus remarquable par son port, sa forme, la largeur, la couleur, l'abondance des fleurs, et l'aptitude à remonter.

A. Blanc pur : *Boule de neige.*
B. Blanc carné : *Souvenir de la Malmaison.*
C. Jaune : *Maréchal Niel.*
D. Saumon : *Gloire de Dijon.*
E. Rose pâle : *La France.*
F. Rose franc : *Paul Neyron.*
G. Rouge écarlate : *Marie Baumann.*
H. Rouge brun : *Louis Van Houtte*
I. Violet : *Reine des violettes.*
J. Striée : *Panachée d'Orléans.*

2° La plus belle rose mousseuse : *Soupert et Notting.*

3° Rose la plus estimée et la plus répandue : *Gloire de Dijon.*

4° Cinq roses remarquables par leur riche floraison : *La France*, *Gloire de Dijon*, *Souvenir de la Malmaison*, *Aimé Vibert*, *Louise Odier.*

5° Cinq roses les plus remontantes : *Gloire de Dijon*, *La France*, *Souvenir de la Malmaison*, *Jules Margottin*, *Général Jacqueminot.*

6° Cinq roses remarquables par leur parfum : *Maréchal Niel*, *Gloire de Dijon*, *La France*, *Cent feuilles*, *Pierre Notting.*

7° Cinq roses résistant le mieux au froid : *Général Jacqueminot*, *Jules Margottin*, *Persian Yellow*, *La Reine*, *Triomphe de l'Exposition.*

8° Dix roses nouvelles les plus belles : *Captain Christy*, *Perle de Lyon*, *Perle des jardins*, *Marie Finger*, *Abel Carrière*, *Duchesse de Vallombrosa*, *Eugène Fürst*, *Sultan de Zanzibar*, *Triomphe de France*, *Jean Liabaud.*

Nous continuerons de temps en temps à indiquer à ceux de nos lecteurs — et ils sont nombreux — qui ont une passion particulière pour les roses, les résultats de ces investigations éclairées, propres à former leur opinion sur les choix à faire dans l'inextricable dédale que présentent les catalogues publiés chaque année par les rosiéristes marchands.

Detector.

## LES ERYNGIUM D'ORNEMENT.

Un petit groupe de ces Ombellifères se recommande par l'élégance ou même la majesté du port, et par les feuilles simples à nervures parallèles : ce sont les *E. platyphyllum*, aux feuilles planes, courtes, appliquées en rosette sur le sol; *E. Lasseauxi*, aux feuilles glauques, longues aussi, mais rubanées et retombantes comme celles des *Typha* ou Massettes; *E. eburneum*, distinct du précédent, par ses feuilles arquées canaliculées, à dents sétiformes moins étendues; *E. aquaticum* et quelques autres. Le Panicaut de Lasseaux, mis en pleine terre dans l'école de botanique de Toulouse, y a parfaitement passé l'hiver sans la moindre couverture, et j'ai pu, au mois de septembre 1878, comparer et admirer cette espèce et les autres signalées au jardin de plantes de Paris. C'est seulement en 1871 que M. Decaisne décrivit dans l'*Horticulteur français* les *E. eburneum, Lasseauxi, platyphyllum;* les deux derniers, originaires de Montevideo, le premier du Mexique, patrie aussi de l'*E. bromeliæfolium.* Les graines de ces espèces avaient été adressées au Muséum d'histoire naturelle de Paris, par M. Lasseaux.

Ce sont des plantes éminemment ornementales, qu'on les cultive en pots où elles forment de belles touffes, ou en pleine terre comme plantes isolées, ou pour la décoration des appartements : elles se recommandent dans ces divers états et par la hauteur de leurs tiges florales, qui peut atteindre 2 mètres, et par la longueur de leurs feuilles mesurant, chez les *E. eburneum* et *Lasseauxi* 1 mètre ou davantage. La panicule de l'*E. platyphyllum,* espèce inférieure aux autres par son feuillage peu abondant, à ses rameaux, étalés couverts de capitules globuleux et blanchâtres, tandis que les capitules sont d'un blanc verdâtre chez l'*E. Lasseauxi*, où ils ne dépassent pas la grosseur d'un pois, et entièrement blancs et gros comme une cerise chez l'*E. eburneum.*

Un des plus beaux est sans contredit l'*E. pandanifolium* de Chamisso, dont un pied, âgé de trois ans, présentait à Brest, dit M. B. Verlot, des tiges florales de 5 mètres. Cette espèce se distingue de l'*E. Lasseauxi* par ses feuilles étalées et non glauques en dessous, ainsi que par ses fleurs d'un rouge violacé.

La ressemblance des feuilles de plusieurs de ces plantes avec celles de certaines Pandanées et Broméliacées, est un fait bien curieux; M. Decaisne signale notamment l'identité d'aspect de l'*E. Lasseauxi* et du *Bromelia Karatas.*

Faut-il citer enfin, car il appartient à ce même groupe, le Panicaut sans bractées *(E. ebracteatum)* aux feuilles étroites et dont l'inflorescence ressemble à celles de quelques plantes de la famille des Rosacées, en particulier des Sanguisorbées?

Ces Ombellifères se multiplient par semis et par éclats; elles veulent pour acquérir toute leur ampleur, un sol léger et frais, une bonne exposition. A Paris, elles réclament au moins une couverture pendant la mauvaise saison ; plusieurs d'entre elles, sinon toutes, supporteront sans abris nos hivers quand ils ne seront pas trop rigoureux ; elles n'ont pas jusqu'ici suffisamment fixé

l'attention des amateurs dans nos contrées, et c'est croyons-nous, faire acte de justice que de signaler les mérites de ce beau groupe de Panicauts presque tous Américains. Puissions-nous les voir figurer avec honneur dans une de nos prochaines Expositions.

Dr D. Clos.

# MÉLANGES.

## PROGRAMME DE L'EXPOSITION NATIONALE D'HORTICULTURE A BRUXELLES, en Juillet 1880.

*(Suite.)*

**78e Concours.** — Collection de 12 espèces, nouvelles et rares, de Palmiers (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**79e Concours.** — Collection de 12 espèces, nouvelles et rares, de Palmiers (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**80e Concours.** — Collection de 12 espèces de Palmiers de serre froide.

**81e Concours.** — Collection de 15 espèces de Cycadées, en grands exemplaires (entre amateurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**82e Concours.** — Collection de 15 espèces de Cycadées en grands exemplaires (entre horticulteurs).

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**83e Concours.** — Collection de 10 espèces de Cycadées, en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**84e Concours.** — Lot de 3 Cycadées, rares ou nouvelles.

**85e Concours,** — Collection de 10 Pandanées variées, en beaux exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**86e Concours.** — Collection de 6 Pandanées variées, en beaux exemplaires.

**87e Concours.** — Lot de 3 Pandanées nouvelles ou rares, variées.

**88e Concours.** — Lot de 6 Carludovica ou d'autres Cyclanthées, variées.

### AROÏDÉES.

**89e Concours.** — Collection de 25 espèces d'Anthurium, de Philodendron et d'autres genres voisins, en beaux exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**90e Concours.** — Collection de 15 espèces d'Anthurium, de Philodendron et d'autres genres voisins, en beaux exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**91e Concours.** — Collection de 12 espèces nouvelles et rares d'Aroïdées.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**92e Concours.** — Collection de 15 espèces d'Alocasia et de Colocasia.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**93e Concours.** — Collection de 10 Dieffenbachia, variés.

**94e Concours.** — Collection de 30 espèces et variétés de Caladium, à feuilles ornées.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**95e Concours.** — Collection de 20 espèces et variétés de Caladium, à feuilles ornées.

## FOUGÈRES ET LYCOPODIACÉES.

**96e Concours.** — Collection de 10 Fougères arborescentes variées, en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 500 francs.
2e » Médaille en or de 200 francs.

**97e Concours.** — Collection de 6 Fougères arborescentes variées, en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**98e Concours.** — Lot de 3 Fougères arborescentes variées, en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**99e Concours.** — Collection de 6 espèces de Marattia et d'Angiopteris, en grands exemplaires.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**100e Concours.** — Lot de 3 espèces de Marattia et d'Angiopteris, en beaux exemplaires.

**101e Concours.** — Lot de 6 Gleichenia.

**102e Concours.** — Collection de 50 espèces de Fougères herbacées exotiques de serre.

1er *Prix :* Médaille en or de 200 francs.
2e » Médaille en or de 100 francs.

**103e Concours.** — Collection de 25 espèces de Fougères herbacées exotiques de serre.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**104e Concours.** — Collection de 12 espèces, rares ou nouvelles, de Fougères herbacées exotiques de serre.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**105e Concours.** — Collection de 12 espèces et variétés de Fougères à feuilles translucides.

1er *Prix :* Médaille en or de 100 francs.
2e » Médaille en vermeil.

**106e Concours.** — Collection de 12 espèces de Fougères herbacées exotiques, remarquables par leur développement.

**107e Concours.** — Collection de 30 espèces et variétés de Fougères de pleine terre.

**108e Concours.** — Collection la plus complète de Fougères indigènes.

**109e Concours.** — Collection de 25 Selaginella.

*(Sera continué.)*

# TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE XXVI[e] VOLUME DE **L'ILLUSTRATION HORTICOLE.**

## Textes et Planches coloriées et noires.


| | Pages. |
|---|---|
| Pl. 367. Acanthorhiza aculeata | 185 |
| Pl. 351. Anthurium Scherzerianum, var. Adriani | 104 |
| Pl. 337. Aralia Reginæ | 25 |
| Pl. 346. Artocarpus Cannoni | 75 |
| Pl. 350. Azalea Henri Heine | 90 |
| Pl. 341. Azalée Impératrice des Indes | 43 |
| Pl. 335. Begonia Louise Chrétien | 10 |
| Pl. 358. Begonia Teuscheri | 137 |
| Pl. 366. Bowenia spectabilis serrulata | 184 |
| Pl. 336. Caladium Ibis Rose et Madame Marjolin-Scheffer | 24 |
| Pl. 362. Chevalliera Veitchi | 155 |
| Pl. 343. Clivia miniata, var. Lindeni | 57 |
| Pl. 347. Croton (Codiæum) Massangeanum | 77 |
| Pl. 364. Croton roseo-pictum | 170 |
| Pl. 365. Croton Baronne James de Rothschild | 171 |
| Pl. 368. Cycas media | 186 |
| Pl. 339. Cyphokentia robusta | 41 |
| Pl. 345. Cypripedium Boxallii | 74 |
| Pl. 338. Diffenbachia Bausei | 26 |
| Pl. 334. Dracæna (Cordyline) Baptisti | 9 |
| Pl. 360. Dracæna (Cordyline) regis | 153 |
| Pl. 342. Dracæna (Cordyline) Robinsoniana | 56 |
| Pl. 361. Drosera binata | 154 |
| Pl. 349. Eranthemum Schomburgkii | 89 |
| Pl. 359. Gravesia guttata, var. superba | 130 |
| Pl. 354. Hæmanthus Kalbreyeri | 128 |
| Pl. 353. Maranta (Calathea) Kerchoveana | 106 |
| Pl. 333. Masdevallia ignea | 8 |
| Pl. 357. Masdevallia ignea, var. Boddaerti | 136 |
| Pl. 363. Masdevallia Tovarensis | 169 |
| Pl. 340. Meryta sonchifolia | 42 |
| Pl. 355. Odontoglossum cordatum | 122 |
| Pl. 356. Parc de Melrose-Rosaire, par M. Ed. André | 123 |
| Pl. 344. Plan d'un jardin fleuriste, par M. Ed. André | 59 |
| Pl. 352. Pritchardia macroparpa | 105 |
| Pl. 348. Succursale de la maison J. Linden à Paris | 88 |


## Table Alphabétique des Matières.

### A.


| | Pages. |
|---|---|
| Abutilons | 113 |
| Académie de Belgique (concours à l') | 135 |
| Æchmea (le genre) | 115 |
| Adultération du café | 151 |
| *Alternanthera atropurpurea* | 72 |
| *Amorphallus* (*Conophallus*) *Titanum* | 7 |
| Ampélographie universelle | 52 |
| André Leroy (Dictionnaire de pomologie, par) | 84 |
| Éd. André (Lichens Néo-grenadins et écuadoriens récoltés par) | 180 |
| Ed. André (l'Art des jardins) | 91 |
| Anémone *Honorine Jobert* | 151 |
| Angleterre (les légumes en) | 27 |
| Animaux-plantes | 167 |
| Annexion de l'horticulture aux concours régionaux | 149 |
| *Anona cherimolia* (à Nice) | 86 |

Pages.

*Anona cherimolia* à Reggio (l') . . . . 39
*Anthurium Lindenianum. (A. Lindigii).* . 166
— *Scherzerianum* (rempotage de l') . . 82
— — (nouvelles variétés d') . . . 99
— — (transformations de l') . . . 157
— — (variations de l') . . . . . . 181
*Araucaria excelsa* dans le midi (l') . . . 38
Arboretum de Cambridge . . . . . . 37
Arbre à la vache . . . . . . . . . 23, 66
Arbustes rares ou peu connus . . . . 611
Arisæma (le genre) . . . . . . . . . 114
Aroïdée connue (la plus petite) . . . . 117
Arrosages artificiels ou composés . . . 45
Art des jardins, par M. André (l') . . . 91
Artichaux raffinés. . . . . . . . . . 172
Avenues de Gynériums . . . . . . . 34
Australie (ressources forestières de l') . . 102
Australie (les Oranges d') . . . . . . 166
Azollas (les) . . . . . . . . . . . . 85

**B.**

Bactris de l'Amazone (les) . . . . . . 189
Bambous (les), par MM. Rivière . . . . 22
Bégonias tubéreux . . . . . 103, 130, 141
Bentham (M. Georges) . . . . . . . . 87
*Bibliographie* : Le Vignoble, par MM. Mas et Pulliat . . . . . . 17
Les bonnes Prunes à cultiver, par M. Glady . . . 52
Le monde des plantes avant l'apparition de l'homme, par le C^te de Saporta . . 36
Matériel horticole à l'exposition universelle de 1878, par M. J. A. Barral. . . 51
L'Egypte agricole, industrielle, commerciale et artistique, par M. Delchevalerie . . . . . . . . 51
Ampélographie universelle, par M. de Rovasenda . . 52
Les Euphorbiacées, par M. G. Bentham . . . . . 67
Végétaux paléontologiques du midi de la France, par M. Martins . . . . . . 68
Traité général de la composition des Parcs et jardins, par M. Ed. André . 91
Dictionnaire de Pomologie, par M. André Leroy . . 84
Le genre Æchmea, par M. Baker . . . . . . . 115
Diagnoses plantarum novarum mexicanarum, par M. Hemsley . . . . . 116
Enumeratio plantarum Japonicarum, par MM. Franchet et Savatier . . . . 129
Floria Orientalis, par M. Boissier . . . . . . . 129
Note sur le genre Coffea, par le D^r Oliver. . . . 144
Révision des Hédéracées américaines, par M. E. Marchal . . . . . . . 145
Les Conifères, par M. G. Morlet . . . . . . . . 180
Les Lichens néo-grenadins et écuadoriens, récoltés par M. Ed. André . . . 180
Bière de Ptéléa (la) . . . . . . . . . 151
*Billbergia Chantini* . . . . . . . . . 40
Blanc des Laitues (le) . . . . . . . . 11
Bois de Wellingtonias en Alsace . . . . 5
*Bomarea oligantha* . . . . . . . . . 21
Bornet (M.) . . . . . . . . . . . . 134
Botaniste-cardinal (un) . . . . . . . 86
Burbidge à Dublin (M.) . . . . . . . . 103
Bouturage des rosiers par racines . . . 63
Broméliacées carnivores et Broméliacées hybrides . . . . . . . . . . . . 183
*Brosimum galactodendron* . . . . . . 66
*Brownea grandiceps* . . . . . . . . . 72

**C.**

*Caladium esculentum* (conservation des) . 62
Calcium (le sulfure de) . . . . . . . . 83
Cafés (maladie des) . . . . . . . . . 72
Cambridge (Arboretum de) . . . . . . 37
Cendre pour les pommes de terre. . . . 61
*Cereus grandiflorus* . . . . . . . . . 150
Central Nevada (forêts du) . . . . . . 101
Centre Amérique et Mexique (Orchidées du) 37
Charmeux (destruction des insectes, par M.) 124
Chauffage des serres (Berger et Barillot) . 6
*Chionodoxa Forbesii* et *Luciliæ* . . . . 70
Choix de pommes de terre . . . . . . 188
Chrysanthèmes pour Exposition (les) . . 14
*Cnicus altissimus* (le) . . . . . . . . 70
*Cocos australis* (rusticité du) . . . . . 39
— *flexuosa* . . . . . . . . . . . 73
— *Weddelliana* (fructification du) . . 168
Coffea (note sur le) . . . . . . . . . 144
Cogniaux (prix de Candolle à M.). . . . 182
Coleus nouveaux . . . . . . . . . . 160
*Conandron ramondioides* . . . . . . . 142

Pages.

Concours à l'Académie de Belgique . . . 135
— pour dessins de jardins potagers . . 71
— régionaux (annexion de l'horticulture aux). . . . . . . . . . 149
Congrès pomologique à Porto . . . . . 134
— — de France . . . . . . . 139
*Conophalus Titanum* . . . . . . . . . 7
Conservation des *Caladium esculentum* . . 62
Convention de Berne (le Phylloxéra et la) . 69
Cordon sanitaire contre le Phylloxéra . . 22
Cordons horizontaux spiraux . . . . . 107
Culture des Népenthès . . . . . . . . 174
Culture des plantes tubéreuses en Hollande 85
— du Pêcher (résumé de la culture du). 97
— de l'*Odontoglossum cirrhosum* . . 128
— hâtée du Haricot . . . . . . . . 44
*Cuso* (animal-plante) . . . . . . . . . 167
Cyclamens et leur culture (notice sur les) 13
Cypéracées ornementales . . . . . . . 108
*Cyperus textilis* . . . . . . . . . . 54
*Cypripedium Irapeanum* . . . . . . . 128

**D.**

Dames botanistes . . . . . . . . . . 166
*Darlingtonia Californica* . . . . . . . 151
— nouveau (un) . . . . . . . . . 21
Dernières plantes fleuries du globe (les) . 86
Destruction des lombrics ou vers de terre. 63
— des limaces. . . . . . . . . . 64
— des rats et des souris . . . . . . 63
— des kermès, tigres, etc., par M. Charmeux . . . . . . . . . . 124
— ou éloignement des fourmis . . . 5
Dickson (M.) à Edimbourg . . . . . 70, 152
Diagnoses plantarum nov. mexicanarum . 116
Dictionnaire de Pomologie, par M. A. Leroy 84
*Diospyros lycopersicum* . . . . . . . . 7, 12
Domaine agricole de Linné. . . . . . 101
Dons au Muséum . . . . . . . . . . 39
*Dracæna schizantha* . . . . . . . . 37
*Dyckia frigida*. . . . . . . . . . . 166

**E.**

École d'horticulture de Versailles . . . 6
Édimbourg (M. Dickson à). . . . . . 70
— (M. Sadler à) . . . . . . . . . 21
Égypte agricole, commerciale, industrielle et artistique . . . . . . . . . . 51
Emploi du sel marin . . . . . . . . 144
Encre pour écrire sur le zinc . . . . . 144
Enumeratio plantarum Japonicarum . . 129
Epiphyllum sur troncs de fougères . . . 21
Époque de la taille des arbustes d'ornement . . . . . . . . . . . . . . 140

Pages.

*Eremurus robustus* . . . . . . . . . 127
Eryngium d'ornement (les) . . . . . 192
États-Unis (production des fruits aux) . 64
Eucalyptus et le rhume de cerveau (l') . 117
*Eucalyptus globulus* . . . . . . . . . 150
— — (et M. Ramel) . . . . . . 40
*Euphorbia corollata* . . . . . . . . . 21
Euphorbiacées (par M. Bentham) . . . 67
Exposition anglaise (Prix exentriques dans une) . . . . . . . . . . . 152
— à Florence en 1880 . . . . . . 39
— horticoles à Hambourg (le palais des) . . . . . . . . . . . . 38
— horticoles pour 1879 . . . . . 23
— horticole à Lille . . . . . . . . 118
— nationale d'horticulture à Bruxelles . . . 131, 135, 146, 163, 193
— universelle de 1878 (matériel horticole à l'Exposition). . . . . 51

**F.**

Falsification de la gelée de groseilles . . 134
Fleurs à Menton en Janvier (les) . . . 22
— artificielles (produit des) . . . . 6
— et la musique à Vienne (les) . . . 182
Floraison retardée des Jacinthes . . . . 35
Flora orientalis . . . . . . . . . . 120
Florence en 1880 (Exposition à) . . . . 39
Forêts du central Névada . . . . . . . 101
Fougères nouvelles . . . . . . . . . 37
Fourmis (destruction ou éloignement des) 5
Fourneau économique . . . . . . . . 100
Fournier (Eug.) Note sur les Bégonias tubéreux . . . . . . . . . . . . . 130
Fraise monstre. . . . . . . . . . . 165
— du *Cocos Weddelliana* . . . . . 168
Fruits aux État-Unis (production des) . 64
— belges (anciens et nouveaux) . . . 173
— du *Ficus Parcelii* . . . . . . . 71
— nouveaux . . . . . . . . . . 165

**G.**

*Galactodendrum utile* . . . . . . . 66
Gand (la *Victoria regia* à) . . . . . . 118
Gazons (semis des) . . . . . . . . . 177
Gelée de groseilles (falsification de la) . . 134
Genera plantarum (de MM. Bentham et Hooker . . . . . . . . . . . . 117
Genre Sempervivum (le) . . . . . . . 117
*Gesneria Duvalii* . . . . . . . . . . 62
Gesnériacées hybrides . . . . . . . . 142
Glasnevin (nomination de M. F. Moore à) 101
*Gloneria jasminiflora* . . . . . . . . 73

Pages.

Goldie à Sydney (retour de M.) . . . . 86
Gynérium (les panicules de) . . . . . 22
— (une avenue de) . . . . . . . . 34

**H.**

Hambourg (le palais des Expositions horticoles à) . . . . . . . . . . . . 38
Haricot (culture hâtée du). . . . . . 44
— nouveaux . . . . . . . . . . 11
Hédéracées américaines (révision des). . 145
Hellébores en pot (les) . . . . . . . 86
— (les) . . . . . . . . . . . . 79
Hérisson (le) . . . . . . . . . . . 134
*Hibiscus Rosa Sinensis schizopetalus* . . 151
Hiver 1879-1880 . . . . . . . . . . 181

**I.**

Inauguration du monument Van Houtte . 133
*Iris Kœmpferi* . . . . . . . . . . . 117

**J.**

Jacinthes (floraison retardée des). . . . 35
Japonaises (les poires) . . . . . . . 60
Jardin fleuriste (plan par M. Ed. André) . 59
Jardins miniature. . . . . . . . . . 168
— potagers (concours pour dessins de) 71
— tourbières (les) . . . . . . . . 109

**K.**

Kermès (destruction des) . . . . . . 124

**L.**

Laitues (le blanc des) . . . . . . . 11
Légion d'honneur (la) en Angleterre. . . 71
Légumes en Angleterre (les) . . . . . 27
Le Gynérium fécondateur . . . . . . 39
Le palais des expositions horticoles à Hambourg . . . . . . . . . . . . . 38
Les restes de la Tulipomanie . . . . . 38
Lille (exposition dans le Palais Rameau à). 118
Limaces (destruction des) . . . . . . 64
Linden (biographie de M. J.) . . . . . 117
Linné (domaine agricole de) . . . . . 101
*Livistona Mariæ* . . . . . . . . . . 102
*Loasa vulcanica* . . . . . . . . . 73-102
Lombrics ou vers de terre (destruction des) 63
Lyon horticole. . . . . . . . . . . 6

**M.**

Maladie des cafés . . . . . . . . . . 72
Malaisie (Rhododendrons de la) . . . . 38
Marnock (portrait offert à M.). . . . . 85
*Masdevallia Tovarensis* . . . . . . . 7
Matériel horticole à l'Exposition de 1878 . 51

pages.

Menton en janvier (les fleurs à) . . . . 22
Monument à Van Houtte (inauguration du) 133
Moore à Glasnevin (nomination de M.). . 101
Munich (société botanique de). . . . . 101
Muséum (dons au). . . . . . . . . . 39
Musique (la) et les fleurs à Vienne . . . 182

**N.**

Naudin (M.) sur l'Art des jardins . . . 91
Navets en salade . . . . . . . . . . 44
*Nécrologie* : M. Ch. Perrier. . . . . . . 40
M. C. E. Fournier . . . . 55
M. Masson . . . . . . . . 55
M. Reichenbach . . . . . 73
M. W. Mudd . . . . . . . 73
M. Carl Koch . . . . . . 87
M. William Tillery . . . . 87
M. A. Grisebach . . . . . 87
M. Noël Humphreys. . . . 103
M. A. Wiringer . . . . . 119
M. Em. Rodembourg . . . 119
M. E. Faivre . . . . . . . 135
M. S. Spach . . . . . . . 135
M. Lyé-Savinien Baltet . . 135
M. Wilson Saunders. . . . 152
M. Ch. F. Willermoz . . . 186
Népenthès (culture des) . . . . . . . 174
Nice (*Anona cherimolia* à) . . . . . . 86
Nord-Est (Journal le) . . . . . . . . 54
Note sur le genre Coffea . . . . . . 144
Nouveaux Coleus . . . . . . . . . . 160
— Pélargoniums-lierre à fleurs doubles. 99
— Haricots . . . . . . . . . . 11
— Rhododendrons odorants . . . . 98
Nouvelles Fougères . . . . . . . . . 37
— variétés d'*Anthurium Scherzerianum* 99
*Nymphæa alba var. rosea* . . . . . . 126

**O.**

Obtenteurs de Roses nouvelles . . . . 53
*Odontoglossum cirrhosum* (culture de l') . 128
— *vexillarium* . . . . . . . . 87
Orchidées de M. O. Wrigley (vente des) . 101
Oranges d'Australie . . . . . . . . . 166
— du Mexique et du Centre Amérique. 37
— de serre froide (les). . . . . . . 15
— en fleurs chez le D[r] Boddaert . . 162
Ouvirandras (les) . . . . . . . . . . 128

**P.**

Palmier (transplantation d'un grand). . . 166
Palmiers dans la région Méditerranéenne . 178
Panama (le Phylloxéra à) . . . . . . 54
Panicules de Gynérium . . . . . . . 22

Pages.
Papaïne (la) . . . . . . . . . . . . 182
Parc de Melrose-rosaire . . . . . . 123
— et jardins paysagers. . . . . . 143
Parfums (plantes à) . . . . . . . . 118
*Passiflora chelidonea*. . . . . . . . 117
Pêcher (résumé de la culture du) . . . 97
Pélargoniums lierre à fl. doubles (nouveaux) 99
*Peperomia prostrata* . . . . . . . 113
Pernettyas nouveaux (les) . . . . . . 35
Phylloxéra à Panama (le) . . . . . . 54
— (à propos du) . . . . . . . . 119
— (cordon sanitaire contre le) . . . 22
— et la convention de Berne (le) . . 69
— et les vignes asiatiques (le). . . . 55
*Pigua* (animal-plante) . . . . . . . 167
*Piptospatha insignis* . . . . . . . . 61
Pierre aux trois tulipes (la) . . . . . 102
Plantarum mexicanarum (diagnoses) . . 116
Plantes à parfums . . . . . . . . . 118
— alpines en mai . . . . . . . . 82
— bulbeuses en Hollande (culture des) 85
— en Angleterre (quelques prix de) . 23
— (famille nouvelle de) . . . . . 37
— fleuries du globe (les dernières). . 86
— insectivores . . . . . . . . . 5
— nouvelles de 1878 (Revue des) . . 47
— nouvelles . 61, 62, 113, 142, 160, 161
Poires japonaises . . . . . . . . . 60
— nouvelles . . . . . . . . . . 156
Pois (préservation des semis de) . . . . 54
Pommes à cultiver (les meilleures) . . . 124
Pommes de terre (cendre pour les) . . . 61
— — (choix de). . . . . . . . . 188
— — *Pride of Ontario* . . . . . 11
— — pour Exposition . . . . . 78
Pomologie (Dictionnaire de) . . . . . 84
Porto (congrès pomologique de) . . . . 134
Portrait de M. Marnock . . . . . . 85
Préservation des semis de pois . . . . 54
Primevères rustiques pour l'hiver . . . 21
Prix des plantes en Angleterre (quelques) . 23
— excentriques dans une Exposition anglaise . . . . . . . . . . 152
— de Candolle à M. Cogniaux . . . 182
Production des fruits aux États-Unis . . 64
Produit des fleurs artificielles . . . . 6
Prunes à cultiver (les bonnes) . . . . 52
*Projojoy* (animal-plante) . . . . . . 167
Ptéléa (la bière de) . . . . . . . . 151
Puceron lanigère (destruction du) . . . 124

## R.

Ramel (l'Eucalyptus et Mr). . . . . . 40
*Ranunculus Lyallii* . . . . . . . . 85
Rats et souris (destruction des) . . . . 63
Récolte des vins en France en 1878 . . . 40
Rectification . . . . . . . . . . . 103
Reggio (l'*Anona cherimolia* à). . . . . 39
Rempotage de l'*Anthurium Scherzerianum*) 82
Ressources forestières de l'Australie . . . 102
Résumé de la culture du pêcher . . . . 97
Révision des Hédéracées américaines . . 145
Revue des plantes nouvelles de 1878 . . . 47
— mycologique . . . . . . . . . 103
Rhododendrons de la Malaisie. . . . . 38
— odorants (les nouveaux). . . . . 98
Rhume de cerveau et l'*Eucalyptus globulus* (le) . . . . . . . . . . 117
*Rosa polyantha* . . . . . . . . 149, 165
Rose de Chine à fleur laciniée . . . . . 151
Roses nouvelles pour 1879 . . . . . 30, 189
— — (les obtenteurs de) . . . . . 53
— (les plus belles) . . . . . . 176, 191
— (les) et M. Sisley . . . . . . . . 181
Rosiers nouveaux . . . . . . . . . . 161
— par racines (bouturage des) . . . 63
Rusticité du *Cocos australis* . . . . . 39

## S.

*Sabal umbraculifera* (transplantation d'un). 166
Sadler à Edimbourg (M.) . . . . . . . 21
Semis de pois (préservation des) . . . . 54
— des gazons . . . . . . . . . . . 177
Sempervivum (le genre) . . . . . . . . 117
Société botanique de Munich . . . . . 101
Souris et rats (destruction des). . . . . 63
*Stobœa purpurea* . . . . . . . . . . 6
Sulfure de calcium (emploi du) . . . . 83
*Syringa Lemoinei*. . . . . . . . . . 62

## T.

Taille des arbustes d'ornement (époque de la) . . . . . . . . . . . 140
Tigre (destruction du) . . . . . . . . 124
Thismia (les) . . . . . . . . . . . 102
Todaro (M.). . . . . . . . . . . . 135
Traité de l'art des jardins, par M. Ed. André 91
*Tradescantia Mad. Lequesne* . . . . . 142
Transformation de l'*Anthurium Scherzerianum* . . . . . . . . . . . . 157
Transplantation d'un grand Palmier. . . 166
*Trianœa Bogotensis* . . . . . . . . . 183
Tulipes (la pierre aux trois). . . . . . 102
Tulipomanie (les restes de la) . . . . . 38

## U.

Une nouvelle famille de plantes . . . . 37

**V.**

Pages.

Van Houtte (inauguration du monument de) 133
Van Tieghem (M.) . . . . . . . . . 134
Variétés du *Rosa polyantha* . . . . . 165
Vente des Orchidées de M. O. Wrigley . . 101
Verglas du 23 janvier . . . . . . . . 54
Vers de terre (destruction des). . . . . 63
Versailles (Ecole d'horticulture de) . . . 6
*Victoria regia* à Gand (la) . . . . . . 118
Vignes exotiques et le Phylloxéra . . . 55
— nouvelles . . . . . . . . . . 156
Vins (récolte en France, 1878) . . . . 40

**W.**

*Washingtonia filifera* . . . . . . . 39
Wellingtonias en Alsace (un bois de) . . 5

**Y.**

Ye-Goma . . . . . . . . . . . . 6-72


## ERRATA.

Page 5, ligne 9, au lieu de *par*, lisez *pour*.
» 7, » 20, » de *Lycopersicon*, lisez *Lycopersicum*.
» 12, » 13, » de *Solanum Lycopersicum*, lisez *Diospyros Lycopersicum*.
» 17, » 33, (milieu) au lieu de *cirnosum*, lisez *cirrhosum*.
» 20, » 9, au lieu de *del*, lisez *dei*.
» 39, » 37, » de *genre*, lisez *nom*.
» 41, » 15, supprimez *Habitat*.
» 43, » 34, au lieu de *la beauté*, lisez *sa beauté*.
» 72, » 1, » *rognent*, lisez *émargent*.
» 118, » 6, (de la note) au lieu de *pauce*, lisez *pauca*.
» 136, » 14, ajoutez *Ill. hort.*, 1879, p. 8.
» 145, » 37, au lieu de *Kaminski*, lisez *Karwinski*.